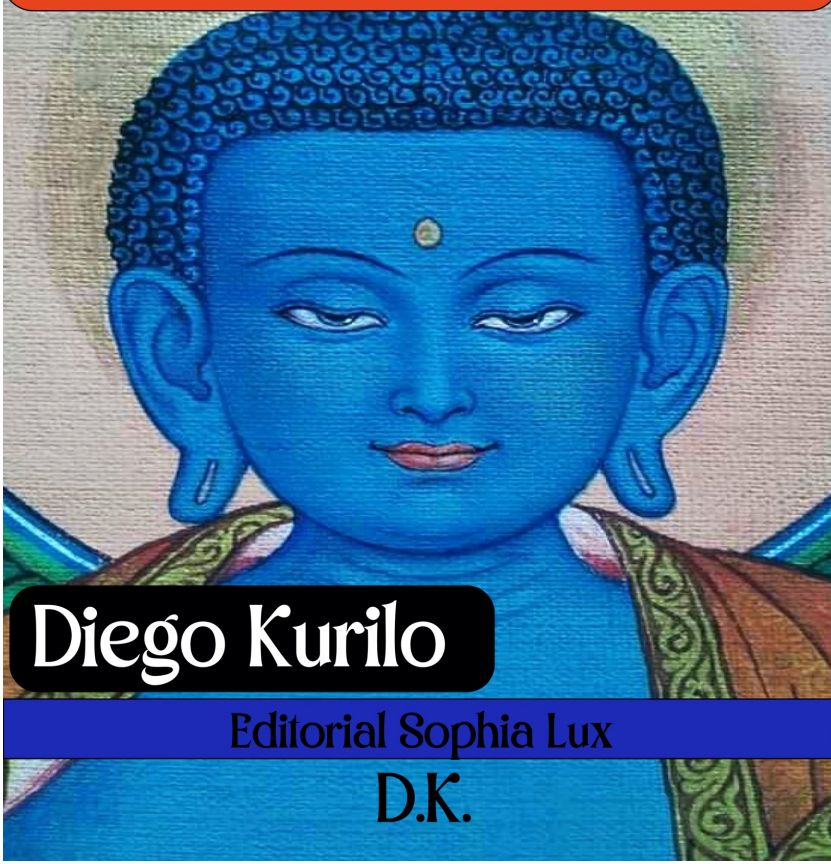
Symbole et Archétype

A propos de la nature de la Architecture symbolique



Diego Kurilo

Editorial Sophia Lux

D.K.

Symbole & Archétype

Diego Kurilo

A propos de la nature de la Architecture symbolique

D.K.

OBJ

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite,
Stocké ou transmis de quelque manière ou par quelque moyen que ce soit
Qu'elles soient électroniques, chimiques, mécaniques, optiques, d'enregistrement ou de photocopie
Sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Qualification: Symbole et archétype

Diego Kurilo

A propos de la nature de la
Architecture symbolique

Tous droits réservés ©copyright 2022
© Éditorial Sophia Lux
Franklin 2054 C.A.B.A.
Téléphone : 45847071
Le dépôt établi par la loi 11 723 est effectué
Imprimé en Argentine
Imprimé en Argentine

Symbole et archétype

Diego Kurilo

A propos de la nature de la
Architecture symbolique

Diego A. Kurilo.- 1ère édition adaptée.- Ville autonome de Buenos Aires : Diego Alonso, 2023.
ISBN: 9798387596209
306 p. ; 20x15cm.

Symbole et archétype
Diego Kurilo

A propos de la nature de la
Architecture symbolique

D.K

« Partout où se trouvent les empreintes du Maître, les oreilles de ceux qui sont préparés à recevoir ses enseignements s'ouvrent largement. … ».

« Les lèvres de la sagesse restent fermées, sauf à l'oreille capable de comprendre. … ».

« Le Tout est esprit ; l'univers est mental ».

PRESENTATION page : 9

CHAPITRES

A propos du temps circulaire Pag:16

Le rapport cubique et sa relation avec le devir ou saint des saints Pag:45

Pater Noster Page:68

La lettre Youd Page:146

Talada, la brique divine Pag:159

Le symbole de la vie Pag:172

Gematria Page:179

YHWH, Dieu d'Israël page:220

Le Dieu Ptah page:256

La pyramide de Gizeh et ses chiffres pag:276

La divine proportion page:281

Page bibliographie : 289
Références numériques et page de blog Internet : 294

Page Bibliographie générale : 296
Page Film de référence : 298

Page épilogue : 302

I
ntroduction

Comme l'enseignent toutes les doctrines et philosophies traditionnelles, l'Univers est un fait symbolique. Un proverbe arabe dit que tout peut être réduit à des symboles, sauf Tufân[1] le souffle de feu.

"Les dieux se réjouissent que leurs enfants soufflent doucement dans le nez, Poème à la louange de Ptah."

On dit qu'il y a, dans la première cause, une source plus ancienne de symboles proches du feu et de l'eau de vie, concept proche de la symbolique coranique de l'eau dans le monde arabe. La pensée symbolique des premiers peuples indo-européens voyait dans de nombreuses divinités la manifestation des feux primordiaux et la source du symbolique, une certaine union où les contraires cessent de se manifester à travers le théâtre des manifestations pour se perdre dans l'unité. Une unité qui sera comme l'eau de la vie.

L'homme a besoin de comprendre ce qu'est le symbolisme, car sans cette compréhension, il ne peut pas se plonger en lui-même et se regarder, étant lui-même un symbole central du terrestre, dans un univers sans échelle et sans temps.

Source : Byblos Symbolic Architecture Architect. Diego Kurilo

Il est de notre devoir de découvrir notre intériorité symbolique. Le but de ce livre est d'apporter au lecteur différentes interprétations des logos, des divinités et des religions dont l'expression symbolique a sa genèse dans l'architecture. De nombreuses divinités indo-européennes dans leur essence ont été dépeintes comme des formes et des nombres abstraits, dans le but d'apprendre les mathématiques et les géométries associées à

l'universel. Un exemple en est le culte d'Apollon qui était vénéré à Delphes comme un cube, ou le Dieu Min en Égypte, l'une des plus anciennes divinités du monde, qui représentait pour cette idéologie non seulement les nombres, mais aussi la règle du premier maçon. , centre de religions fortement ancrées dans l'architecture. Sur son bras était représentée la coudée égyptienne, règle ou modulor sur laquelle s'organisait l'espace à sacraliser.
L'Univers pour ces peuples personnifiait une colline fondamentale, entourée d'une masse d'eau salée couronnée par un symbole en forme de tour de potier, et au sommet de laquelle se trouvait un cube philosophal, l'espace le plus sacré ou la maison d'Horus. Pour de nombreuses cultures du monde telles que les Hindous ou les Cherokee en Amérique du Nord, le monde était soutenu par une tortue dont la carapace avait des dessins aux côtés hexagonaux, comme beaucoup d'arbres de vie du monde indo-européen, comme le "Fu- a chanté " arbre. " en Chine. Ce livre couvre une série d'événements et de mythologies associées à l'art de la construction, du symbolisme universel des points cardinaux et du cercle de la terre, au temple de Jérusalem et à son créateur le roi Salomon, en passant par le symbolisme numérique, le symbolisme Qur' anique de l'eau, celle de la mosquée, du dôme et de la cathédrale, tous ces symboles dotés de leur héritage primordial et infini.

On sait ce qu'est le symbolisme, si l'on connaît l'homme dans sa profondeur manifeste, sachant toujours qu'il a été mis sur terre par Dieu dont la fonction, comme le rappelle Pico della Mirandola, sera de méditer, d'admirer et d'aimer la grandeur de la création de Dieu. Mais Dieu n'a pas trouvé de modèle pour le faire. Il s'adresse donc au premier exemplaire de sa créature, et

dit : Je ne t'ai donné ni forme, ni fonction précise, Adam. Pour cette raison, vous aurez la forme et la fonction que vous souhaitez.

"La nature des autres créatures que j'ai donnée selon mon désir. Mais vous n'aurez aucune limite. Vous définirez vos propres limites selon votre libre arbitre.

PICUS LA REGARDANT

Les hommes devraient comprendre ce que signifie non seulement être présents ici et maintenant, mais sans cette compréhension, sachant que l'homme est l'image centrale de la réalité et le centre de la création de Dieu, ils ne pourraient pas se comprendre eux-mêmes, centre symbolique de l'état terrestre. L'intention de l'auteur est de permettre au lecteur de visualiser et de s'attarder sur les aspects fondamentaux des archétypes symboliques et leur relation avec la divinité, les structures des cieux et le temps comme facteur déterminant. Pour Augustin d'Hippone, la nature de Dieu est duelle et dialectique parce que l'homme a été fait par Dieu pour son propre plaisir et placé là comme une image centrale avec la nature à son service. Qu'est-ce que le symbolisme, nous rappelle le Coran.

Coran, XVII : 44

Les sept cieux et la terre,
Et ils glorifient tout ce qui est en eux, et il n'y a rien qu'ils ne glorifient par des louanges ;
Mais vous ne comprenez pas sa glorification.

Le symbolisme est le moyen le mieux adapté à l'enseignement des vérités fondamentales, tant religieuses que d'ordre

alchimique et philosophique, avec lequel on conduit à une vérité au-delà du temps et de l'espace ordinaire, cherchant la transformation de l'être au clin d'œil du symbolique, cela peut être déduit de la prose sacrée islamique, "dicton sacré" ainsi appelé parce que lui, la divinité parle par la bouche du prophète (j'étais un trésor caché, et je voulais être connu, c'est pourquoi j'ai créé le monde. Ainsi l'univers et des contenus ont été créés pour faire connaître le créateur, et faire connaître ce qui est bien et comment le louer, chaque réflexion est une image du supérieur).

Le centre de l'homme est le centre de son cœur, c'est-à-dire l'image centrale de son âme. L'homme doit regarder depuis le centre de l'œil de l'âme, qui bien sûr est situé au centre de son cœur.

Cette réforme de la mentalité moderne, avec tout ce qu'elle implique : restauration de la véritable intellectualité et de la tradition doctrinale, qui pour nous ne sont pas séparées l'une de l'autre, est certainement une tâche considérable ; Mais est-ce une raison pour ne pas l'entreprendre ? Il nous semble, au contraire, qu'une telle tâche constitue l'une des finalités les plus hautes et les plus importantes que l'on puisse proposer à l'activité d'une société telle que celle de l'Irradiation Intellectuelle du Sacré-Cœur, d'autant plus que tout les efforts faits dans ce sens le seront nécessairement. Orientée vers le Cœur du Verbe Incarné, Soleil spirituel et Centre du monde « où se cachent tous les trésors de la sagesse et de la science », non de cette vaine science profane, la seule connue de la plupart de nos contemporains, mais de la Vraie science sacrée, qui ouvre des horizons insoupçonnés et véritablement illimités à ceux qui l'étudient convenablement.

René Guénon

C'est le symbole d'une échelle vers la connaissance, de l'ascension qui a pour objet la transfiguration de l'homme. Quand on atteint ces hauteurs divines, il s'agit d'obtenir la connaissance de ce qui manque ou de ce qui est divin. Dans le cas du labyrinthe, son architecture prédispose à la mort définitive et à la renaissance.

La tâche principale du livre est d'agir comme catalyseur de nos expériences et d'analyser les histoires mystiques et la cadence du temps, Qu'est-ce que le temps ?, dont la chronicité et la tristesse répétitive illuminent son ombre dans une répétition circulaire.

Exégèse (du grec ἐξήγησις [ekˈseːgesis], de ἐξηγέομαι [ekseːˈgeomai], 'expliquer'; lit. 'Extraire, interpréter objectivement'). Il représente l'interprétation critique et analytique complète d'un texte, fondamentalement dans sa morphologie et son esthétique associées aux textes religieux bibliques.L'élément scientifique ou d'investigation fait également partie du processus en tant que forme d'anamnèse culturelle, bien que dans certains cas, il puisse également être philosophiques ou religieuses, comme les études portant sur l'Ancien et le Nouveau Testament bibliques, le Talmud, le Midrash, ainsi que le Coran. Un exégète est un individu qui pratique cette discipline, pour devenir lui-même une forme de synergie entre l'analyse, l'architecture et le texte symbolique lui-même.

Diego Kurilo

A
propos du temps circulaire

Tout labyrinthe[2] c'est une préfiguration de son architecture et de la première tentative d'embrouiller l'homme à travers une ville en ruine. Le labyrinthe de notre vie a été créé par nous, vie après vie, ne faisant pas les courses nécessaires, laissant peut-être trop de détails, souffrant et souffrant à cause du doute ou de la mauvaise information, créant une mauvaise architecture, nous devons retourner à l'innocence et mettre de côté tout sortes d'ambroisie ou de nectar, est-ce le retour à une vie chère qui fait semblant d'arriver quelque part, ou se rapproche-t-on minute par minute du moment où l'on sait ce qui s'est passé hier quand on est mort, pas besoin de spéculer, on a pris l'ambroisie n'avons pas encore découvert que nous sommes déjà morts ? Ne vous fâchez pas, M. Warden, sûrement vous aussi, inconscient et téméraire, avez été invité à cette abomination.

"Nous sommes morts plusieurs fois au cours d'une vie en proie à la mondanité, le mal comme glorification est dont nous ne nous

souvenons jamais."

Le premier labyrinthe était dédié au culte du Dieu Min, ses architectes ont prévu sa planimétrie avec un plan carré, comme un monument central dans la nécropole, "tout labyrinthe est un complexe funéraire, il faut de nombreuses vies pour se rendre compte que l'on est plongé dans un solaire de ruines, qui remplissent la limite physique de l'espace», [En son centre se trouve le taureau de sa mère, Min comme fécondateur], tous ces moules de confusion et de perte de l'époque, se résolvent en tournant toujours dans le sens opposé à le soleil.

À propos du silence

Vous n'avez pas besoin de demander, rien n'est nécessaire. Si vous avez envie de parler, rappelez-vous qu'aucun dieu ne parle ou n'a jamais parlé. Votre protection sera votre bouclier fait de vide. Il n'y a pas de temps, tout se passe dans le présent. N'attirez pas l'attention, ne commentez pas, apprenez à espérer que tout sera révélé de manière magique Chaque chose en son temps sans effort et vous saurez des choses merveilleuses, laissées là pour vous.
Toutes les vies sont vous, votre corps est d'or. Prenez-en soin car il vous accompagnera pour toujours. Avec le calme de la mer et la force retrouvée. La mer cache des secrets et des portes cachées. Qui sera percé de deux. Ils ont été faits pour deux. Ils sentiront le véritable battement de cœur universel.Amoureux d'elle, fille, j'ai toujours été amoureux de toi.

Toujours amoureux, mais désappris en amour
J'aimerais la revoir même dans mes rêves.

Le mythe d'Icare et Dédale dit que Thésée, un héros légendaire, est venu en Crète avec la mission de tuer le minotaure. Ariane,

la femme d'Icare, l'a aidé à entrer dans le labyrinthe et ensuite il a pu en sortir. Le roi Minos n'aimait pas ça, car pour lui l'exploit montrait que le site n'était pas aussi sûr que Dédale l'avait prétendu. Il a donc décidé de punir l'architecte, l'enfermant dans sa propre construction.

La punition tomba non seulement sur Daedalus, mais aussi sur son fils, Icare, qui était très jeune à l'époque. Les deux ont été condamnés à vivre à l'intérieur de ce monstre; cependant, l'ingénieux géomètre n'était pas disposé à se résigner à ce sort. Il a utilisé un exercice de renseignement pour sortir de là.

Dit le mythe d'Icare[3] et Dédale que ce dernier fit des demandes au roi « en échange de se soumettre à sa volonté ». Il a dit qu'il voulait faire des œuvres pour honorer Minos et tout le monde l'a cru. C'est pourquoi ils lui ont apporté des plumes et de la cire, sans demander pourquoi. Avec ces éléments, Daedalus a construit des ailes pour lui-même et son fils Icare. Le seul moyen d'échapper au labyrinthe était de voler.

Hésiode dans sa Théogonie[4], Cronos nous dit qu'il avait une rancune intense contre Uranus. Cela lui avait valu l'inimitié de Gaea, mère de Crono et des autres Titans, car après les avoir engendrés, il les garda dans le ventre de sa mère et ne leur permit pas de voir la lumière. Gaia créa une grande faucille en silex et rassembla Cronos et ses frères pour les convaincre de tuer Urano. Seul Crono était prêt à se conformer à sa volonté, alors Gaia lui a donné la faucille et lui a fait tendre une embuscade. Quand Ouranos rencontra Gaïa, Cronos l'attaqua avec la faucille et le castra. Du sang (ou, selon quelques sources, du sperme) qui a éclaboussé sur Terre sont nés les Géants, les Erinyes et les Melias.

La Bible nous rappelle Dieu et le temps, c'est lui qui "change les temps et les âges" (Daniel 2.21). C'est lui qui a déterminé un temps pour tout.

Dieu a son propre sens du temps : « … auprès du Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour » (2 Pierre 3 :8).

Le temps est illusoire, il se perd facilement, tout comme les mots, puisqu'il n'y a que l'éternel maintenant, c'est toujours maintenant, [Comme dans un miroir brisé, chaque fragment fait partie d'un puzzle dans le maintenant] tous les moments de la création sont versions du seul moment qui soit, "désormais éternel, pour certains ce sera la visualisation d'un miroir dans sa fracture".

Dans l'essai qui donne le titre au livre de Borges Historia de la Eternidad[5] et qui est complétée par deux autres plus tardives (La doctrine des cycles et Temps circulaire), l'écrivain en partie coupable parle généreusement de la durée et de sa cadence et de son éternité, principalement du point de vue platonicien, chrétien et nietzschéen. . Comme Borges le déclare lui-même dans le prologue de l'œuvre, l'éternité.

"C'est un splendide artifice qui nous libère, même fugitivement, de l'intolérable oppression du futur."

Jorge luis Borges

"Il est intéressant que du point de vue des grands cycles des religions de l'Inde, un jour de Brahmā représente par rapport à l'année solaire, et la création de Manus, (notre année solaire calcule comment 4 300 000 x 1 000 ans) il y a quatorze Manus . Par conséquent, il y a 420 Manus dans un mois Brahmā et 5 040 Manus dans une année Brahmā. Brahmā vit cent ans de son âge, et il y a donc 5 040 x 100 ou 504 000 Manus dans la vie de

Brahmā. Il existe d'innombrables univers, avec un Brahmā dans chacun d'eux, et tous sont créés et anéantis pendant le temps de respiration du puruṣa.[6]. Par conséquent, on peut simplement imaginer combien de millions de Manus[7] il y a pendant une respiration du puruṣa. Il n'y a pas de retour au style kafkaïen ou borgésien, mais plutôt un temps cristallin dans le présent qui se manifestera comme un verre brisé ».

"Nous tenons dans nos mains le cristal avec lequel le monde est né."

Le temps peut être compris comme une géométrie dans le présent, [une architecture de vies[8]], tout ce que nous faisons dans différentes vies physiques, co participe au présent, "réincarnation[9] c'est réel pour ceux d'entre nous qui ont eu des souvenirs de ces vies dans le présent, mais toutes ces vies coexistent dans le seul instant qui existe, Plutarque dans des vies parallèles, traite de ce sujet ainsi que de la transmigration de l'âme ", ces vies créent des motifs géométriques comme vecteurs dans le tissu de tous ces mouvements, « une subtile catastrophe d'accidents et d'aphorismes », créant l'architecture particulière de l'existence continue, Déjà vu et synchronicités représentent des aberrations ou des alertes, puisqu'elles nous permettent de découvrir que le grand bâtiment du monde est magnifiquement incomplet, une ruine comme un plan circulaire d'architecture comme une belle ville et la plus ancienne. Continuum d'un nouveau récit "un univers plein d'axiomes" des vagues d'informations interagissant dans le présent, "ce que nous faisons dans une vie affecte une autre et toutes les autres", nous sommes le résultat d'une intervention basée sur l'oubli de ce que c'était, de nous en nous. C'est comme une grande mascarade ou une poupée du destin que nous allons, au pays de l'oubli.

La Bible dit qu'il est celui qui « change les temps et les âges » (Daniel 2.21). C'est lui qui a déterminé un temps pour tout. La Bible dit que « tout a son temps » (Ecclésiaste 3.1-4 ; 11). La

Bible parle toujours d'accomplissements prophétiques qui auront lieu "au temps de Dieu" (Galates 4.4).

si dieu est le temps[10], s'y accroche sûrement comme n'importe quelle roue trop grosse pour être définie, le nombre s'expose d'abord comme toute dialectique comme un reflet quelque peu diffus Quelque chose de vaguement défini comme dans un miroir. Le temps non seulement pour Dieu, mais aussi pour l'homme représente un retour éternel à ce qui était. Le futur est dans le passé, dans la thèse du retour chronologique, un mouvement rétrograde.

"Le temps est une illusion, la réalité absolue est cercle sur cercle, toutes les réincarnations coexistent dans l'éternel maintenant, comme une roue qui se répétera dans sa permutation.”

Le moi supérieur manifeste toutes les vies dans le présent, comme un grand mandala, chaque vie étant influencée par toutes les autres comme dans un métier à tisser. Nous sommes morts et nés dans l'éternel maintenant un nombre infini de fois et toutes ces naissances et morts sont cachées et coexistent en même temps dans le maintenant, le seul moment de la création.

"La coexistence en tant que cohabitation est l'existence d'une personne et d'un élixir[11] ou chose en même temps qu'une autre, toutes choses comme simulacre dans le maintenant du plus grand de tous les simulacres ou machinations, qui est l'existence d'une seule particule fondamentale qui se déguise en plusieurs ».

Nous ne nous souvenons pas que nous sommes morts plusieurs fois dans le présent, cela n'est perçu que lorsque le miroir illusoire des formes et du temps est brisé.

"Il existe des versions de nous-mêmes expérimentant différentes géométries de vie, tout comme des ombres, chassant toutes leurs hiers, nous sommes toutes choses." Une profonde émotion de se souvenir d'hier, ce que les taoïstes[12] Ils appellent le grand Je ne sais pas se contenter d'avoir un soi, mais il a un réseau simulé de centres qui simulent un soi, juste comme une forme de divertissement.

"Nous sommes morts plusieurs fois dans notre vie, mais le moi supérieur décide de continuer avec cette vie physique et se manifeste à nouveau, en tant que corps physique." Nous sommes enfermés dans le temps que bien sûr dans une simulation du maintenant ou multiplication du maintenant et nous souffrons de l'oubli de nous-même en nous, il serait trop douloureux de se rendre compte que c'est nous qui y plaçons toutes nos aberrations vie après vie .

Aussi comme un engrenage complexe de réflexes quantiques qui ont tendance à manifester des formes de type pandémonium, ni bonnes ni mauvaises. C'est juste la réponse à toute agression qui simule le mal. Il y en a un grand nombre, il tend vers la permutation de son être, [Cette permutation peut avoir un certain nombre de jours, le ressort numéral la fait avancer vers son numen], qui contient l'instant de tous les instants, dans son ensemble il est une bibliothèque de versions de ce seul moment horrible.

Tout au long de la République romaine, les grandes collections de livres étaient entre les mains privées de familles importantes. César fut le premier qui, peut-être poussé par sa connaissance de

la Bibliothèque d'Alexandrie, commanda à Varro[13] la conception et l'organisation de ce qui aurait été la première bibliothèque publique de Rome, mais l'assassinat de César lui-même a fait avorter le projet. Ainsi, la première bibliothèque publique revient à Asinius Pollion, fondée dans l'Atrium Libertatis (entre 38 et 28 av. J.-C.). Aussitôt Auguste en ajouta deux autres, la Bibliothèque du Temple d'Apollon sur le Palatin et celle du Portique d'Octavie, de toutes celles-ci l'orbe est la plus grande. Pour chaque instant, un ensemble de Byblos. Elle se manifeste comme votre réalité selon ce que vous voulez manifester, la réalité physique n'est qu'un reflet de votre intérieur. Nous vivons dans notre rêve matériel particulier, la vie est un rêve. Si tout est faux, la réalité n'est rien d'autre qu'une version très large du faux.

« Le phénomène des lumières & des êtres fantastiques est mieux compris sachant que la manière dont la réalité est construite s'apparente davantage à un cinéma, [Cet hologramme se comporte comme un esprit, il répond à ce que nous pensons et nos actions répondent fondamentalement à notre parole, ne nous contredit jamais]. Nous devons élargir la manière dont nous appréhendons la réalité. Sachant qu'essentiellement notre regard l'affecte, nous devons créer une nouvelle anthologie de la réalité ».

"C'est nous qui avons mis là, dans notre vie, tous ces symboles de notre éveil, chaque accident, chaque confusion y est mise par nous, si tout le livre de notre vie est imparfait, y en a-t-il un qui ne l'est pas ?, ou nous sommes seulement brûlés comme du papier vie après vie.

La réalité physique est une simulation, un simulacre infini très fragmenté plein d'oubli, en plus d'être ou de représenter un engrenage fini qui recommence à chaque fois que nous parlons. Je l'appelle le brahman infini, l'esprit universel, [un esprit un simulacre], une croyance qui sera en harmonie avec votre intérieur. "Tout est esprit[14], tout est forme mentale et, comme toute ombre, elle doit être éclairée par le passage du soleil à midi». L'homme au-delà du postmodernisme est piégé comme à n'importe quel moment antérieur, dans un nouveau produit de solitude de notre temps pixel et ordinateur. Il est plein de machines avec des visières de toutes tailles avec la capacité d'y voir même des visions de l'extérieur de la terre et en même temps cela rend la solitude plus parfumée comme un voleur qui se déguise en ami. Combien de ces faux amis et frères ont voulu prendre mon corps et même mon souffle, je ne les méprise pas, mais il est extrêmement mélancolique de réaliser que la plus haute forme de spiritualité devient un vol entre les mains de ces faux frères.

L'univers est une idée, une simulation ou un rêve matériel, vous l'avez créé par votre propre décision, l'univers surgit de votre intérieur de l'intérieur comme un rêve matériel qui se manifeste comme un reflet de votre intérieur. "Nous lisons littéralement en nous-mêmes." [Trop cette lecture continue se traduit par de la tristesse et de la mélancolie pour ce qu'elle était].

Changez votre premier et vous verrez ce changement se refléter sur votre extérieur, changer votre intériorité symbolique et refléter fidèlement ce changement comme la réalité qui convient le mieux à ce que vous voulez manifester. Cela est possible toujours et seulement toujours si nous gardons la bouche fermée

et n'essayons pas de les convaincre ou de les ennuyer avec nos connaissances, il est important de garder le silence, il n'est pas nécessaire d'être donneur d'aucun dharma. Si vous ne me prenez pas au sérieux, vous resterez enfermé dans la roue jusqu'à ce que le temps s'écoule seulement après que toute l'éternité se soit écoulée.

Borges a commenté : « Qu'il y ait un ordre dans l'univers, un système de périodicités et une évolution générale, cela me semble évident. Non moins indéniable est pour moi l'existence d'une loi morale, d'un sentiment intime d'avoir bien ou mal fait à chaque fois.
À propos de la Divine Comédie[15], A la fin de sa descente, Dante et son guide rencontrent Lucifer. L'empereur d'un royaume de Douleur, étend sa toile d'araignée sur le monde comme un grand marionnettiste, est encore sur son trône, sûrement vide que comme les bouddhas leurs trônes sont vides, ils représentent des êtres qui ne sont pas, en l'absence d'or pur dans le centre de la Terre.

Avec l'intention de se diriger vers l'autre hémisphère conique, Virgilio - qui tient actuellement Dante par la main - s'accroche au flanc de Lucifer et glisse le long du corps du géant.

"Lucifer est le souverain de l'Enfer et le principal antagoniste de l'Enfer de Dante. Autrefois l'archange le plus glorieux de Dieu, Lucifer a été expulsé du paradis en guise de punition pour avoir mené une rébellion contre lui. Maintenant, un être tordu et démoniaque, il prépare son retour à sa place légitime au paradis.

Pour Dante, Lucifer ne représentait pas un ange, mais son

inverse, « Sans cornes ni queue ; plutôt les six ailes propres du Séraphin ; mais pas à plumes ni irisées, mais six grandes ailes de chauve-souris sombres, semblables à de grandes voiles, deux sous chaque face.

Ainsi, passé un certain point, les voyageurs sont soudainement bouleversés par rapport à Lucifer. Étonné, Dante demande alors à son guide de lui expliquer ce qui s'est passé, ce à quoi Virgile répond (Inferno, canto XXXIV, 106-111) : "... « Tu supposes encore que tu es derrière le centre où je me suis attaché au ver infernal [Lucifer] quel trou dans le monde. Pendant que je descendais là tu étais, quand je suis revenu tu es passé par le point où les poids tendent partout. "... «Votre imagini vit toujours au centre, ov' io mi presi al pel del vermo reo che 'l mundo fora. Di là fosti cotanto quant' io scesi; le point auquel si traggon d'ogne partie je pesais »." Rappelons ici qu'Aristote affirme que tout élément tend à aller vers sa place naturelle le plus vite possible et par le chemin le plus court. Le lieu naturel des objets lourds (composés de l'élément 'terre') est le centre de la Terre et vers là ils tombent en ligne droite, d'autant plus vite qu'ils sont lourds. (Cette dernière, bien sûr, est une idée sur l'accélération des corps que la physique moderne rejettera.) Comme nous pouvons le voir, l'endroit où se trouve Lucifer représente pour Dante le centre géométrique de l'univers et l'endroit vers lequel tous les corps lourds , composées de «terre», elles convergent - un héritage clair des enseignements d'Aristote.

Alejandro Gangui

"Notre passé a été créé par notre futur", "ce que nous avons fait

dans le futur façonne notre passé comme une vague océanique ou une queue d'animal".

Dans le présent, ce que nous faisons dans le futur du point de vue du présent se répercute comme des ondes quantiques dans le passé, l'effet dans le passé est plus grand que ce que nous faisons dans le futur, [The Extreme Void[16] apparaît d'abord dans notre jeunesse que nous ne l'avons fait dans le futur, c'est-à-dire comme une porte sombre qui se répétera de vie en vie, celle qui mène à la plus grande lumière mène vers le haut]. Bien qu'il n'y ait que ce moment, "seulement et toujours maintenant" donc tout est déjà arrivé, nous ne faisons que nous rapprocher de savoir ce qui s'est passé, y compris notre mort. Non, n'ayez pas peur, écoutez d'abord, il est mort le premier et en lisant hâtivement ce moment, vous vous rendrez compte que vous vous rapprochez de savoir comment une telle chose s'est produite en premier lieu, un géomètre débutant en mathématiques l'appellera l'infini , ou bande d'événements alternatifs.

Cherchez tout ce que vous voulez manifester et pensez à vous-même, visualisez-vous de cette façon pour pouvoir matérialiser cette réalité comme un rêve matériel dans le présent. [La capacité d'imaginer sera la capacité de recréer le monde]. Vous découvrirez un monde fini mais grand de formes, ce n'est plus des histoires sur des histoires, des pages d'un livre aussi grand que le plus sacré et grand nombre.

La magie pour Jorge Luis Borges est une causalité différente. C'est supposer qu'en plus des relations causales que nous connaissons, il y a une autre relation causale, dans ce cas c'est connaître le centre de toutes choses puisque l'univers est plein de

centres, mon cœur en est un donc je me permets de créer. Aussi "La différence entre la technique et la magie est une variable historique”

W. Benjamin.

« Le nombre de tous les atomes qui composent le monde est fini, bien que démesuré, et seulement capable en tant que tel d'un nombre fini (bien que également démesuré) de permutations. Dans un temps infini, le nombre de permutations possibles doit être atteint, et l'univers doit se répéter."

Jorge luis Borges

> Une fois le nombre fini de permutations atteint, l'univers se répète dans une sublime récapitulation de tout ce qui a été.

l'orbe[17] c'est ce qu'il est, "maintenant éternel en un seul instant, tout ce qui est, c'est-à-dire un musée de formes et d'accidents, fait tourner le temps comme une roue, est-ce peut-être le plus grand nombre, la grande roue", ou être tout imaginable par dieu, certains écrivains croient que le but de l'univers est l'immortalité, personnellement je ne veux pas être immortel, nous le sommes sûrement tous et c'est notre fatigue et notre blasphème, comment redevenir mortel.

"Ne pensez pas que rien ne se passe, simplement parce que vous ne voyez pas votre croissance... de grandes choses grandissent en silence.”

Buda

« Le cosmos tend vers le retour infini de ce qui fut, une sublime et douloureuse récapitulation. Quelle beauté dans la combustion des livres, qui peut échapper à une telle ardeur ?

Mais seulement ici et maintenant. La réalité existe en vous au

sein de votre être et se manifeste sous forme de formes mentales physiques au sein d'une idée infinie [Ce musée de formes mentales ou collection d'accidents que certains appellent l'univers, que l'on répète la justice dans la phrase "je crois avec le mot"], sur ce Jean nous rappelle 1:1-25 NBV.

Avant que quelque chose n'existe, la Parole existait déjà, et la Parole était avec Dieu parce que celui qui est la Parole était Dieu.[18]. Il était avec Dieu au commencement. Par lui, toutes choses ont été créées, et il n'y a rien qu'il n'ait créé. En lui était la vie, et la vie était aussi la lumière de l'humanité. Cette lumière brille dans l'obscurité, et l'obscurité ne peut pas l'éteindre. Dieu a envoyé un homme nommé Jean comme témoin, pour parler à tout le monde de la lumière, et par lui tous croiraient. Juan n'était pas la lumière ; il n'est venu que pour guider tout le monde vers la lumière. La vraie lumière, celle qui illumine tout être humain, était déjà sur le point d'arriver dans ce monde.

"La version la plus ancienne de cet archétype se trouve dans le dieu égyptien Ptah, Il porte les titres 'Seigneur de la magie', 'Seigneur des ténèbres', 'Seigneur de la vérité' et 'Seigneur des serpents et des démons'. pourrait être lié à sa fonction créatrice. Dieu est sorti du chaos primordial, considéré par la cosmogonie de Memphis, d'où il est originaire, comme le souverain des dieux, ayant créé le monde par la parole."

Référence : Barnett, Mary : Dieux et mythes du monde antique. Livres Grange, 1997. ISBN 1-84013-081-4

- Felde, Rolf : Ägyptische Gottheiten. Wiesbaden 1995, pp. 47-48.

Celui qui est la lumière était dans le monde[19], et Dieu a créé le monde par lui, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans ce monde, qui est le sien, et son peuple ne l'a pas reçu.

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en lui, il a donné le droit d'être enfants de Dieu. Les enfants de Dieu ne sont pas nés du sang, ni des désirs naturels ou de la volonté humaine, mais sont nés de Dieu.

Et le Verbe s'est fait homme et a habité parmi nous.20. Et nous avons vu sa gloire, la gloire qui appartient au Fils unique du Père, en qui abondent l'amour et la vérité. Juan parla de lui et, à tue-tête, cria : « C'est celui dont je t'ai dit qu'il me poursuivait.21.Mais il est plus important que moi, car il existait avant moi. De l'abondance qui s'y trouve, nous avons tous reçu bénédiction sur bénédiction. Par Moïse, nous recevons la loi tandis que par Jésus-Christ, nous recevons l'amour et la vérité. Personne n'a jamais vu Dieu; mais le Fils unique, qui est Dieu lui-même et est toujours en union avec le Père, nous a enseigné comment il est, afin que nous puissions le connaître. Les Juifs de Jérusalem envoyèrent des prêtres et des serviteurs du temple pour demander à Jean qui il était. Voici ce que Jean leur répondit : « Je ne suis pas le Christ. Il l'a dit sans refuser d'avouer clairement. Ils lui ont demandé : « Et qui es-tu donc ? Êtes-vous Elie ? Il a répondu : « Je ne le suis pas. "Es-tu le prophète ?" - Non. Ils lui dirent : "Qui es-tu donc ?" Nous devons apporter une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que peux-tu dire de toi ? Jean a répondu par les paroles du prophète Isaïe : "Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : 'Préparez un droit chemin pour le Seigneur.' Les envoyés des pharisiens lui ont demandé : « Si tu n'es pas le Christ, ni Elie ni le Prophète, pourquoi baptises-tu ?]. Dans le maintenant et comment le rêve matériel crée un monde extérieur. Comme le menuisier, il doit d'abord penser à la table pour la manifester. «L'univers dans sa course désespérée crée le menuisier et la table en même temps, [la table et le menuisier ont toujours été là], seule l'illusion du temps confond le menuisier et pense qu'il est le créateur». Chaque vie physique est une perspective très particulière à l'intérieur de l'éternel

maintenant, un point de vue dans le maintenant, toujours croissant, toujours en retrait par rapport à ce qui était.

Le chemin de la libération par la conscience n'est pas équivalent à un dur travail intellectuel, mais peut en être une conséquence complémentaire. C'est pourquoi « alors que la raison discursive peut tirer des conclusions logiques [...], la méditation sur les phrases et les aphorismes upanishadiques[22] elle ne s'effectue que dans la connaissance-conscience intime en tant que réalisation effective de la conscience [bhāvanā[23]]”. La conscience de l'individu ressemble à la conscience implicite du Brahman, en tant qu'elle s'y dissout, comme une goutte d'eau est incluse dans le fond de la mer quand, même sans disparaître, elle a cessé d'être une goutte particulière.

« Par exemple, la noble voie octuple du Bouddha n'est pas seulement appelée asta-anga marga (voie octuple) et dharmaiana (voie de la religion du dharma) mais aussi brahmaiana (la voie de Brahman). Comme le dit le Samiutta-nikaia, 5.5-6, "ce chemin octuple ariyen peut être nommé brahmayana ou dhammayana".

« De même, le dharma du Bouddha est assimilé à Brahman quand 'il est devenu dharma, il est devenu Brahman'. De même, dans le jaïnisme, le Jain Tirthankar Ajita est décrit comme "Brahma-nistha" (égocentrique).

"Ainsi, dans le bouddhisme, le concept" équivalent "à celui de Bráhman absolu sans qualités (Nirguna Brahman) serait "plus proche" de la conjonction des concepts bouddhistes d' Anatta et de Shuniata , et de sa portée par l'illumination. “

Source : Lochtefeld, James G. (2002). L'Encyclopédie illustrée de l'hindouisme 1. Le groupe d'édition Rosen. p. 122. ISBN 978-0823931798. PT Raju (2006), Idealistic Thought of India , Routledge, ISBN 978-1406732627 , page 426 et conclusion chapitre partie XII

Fowler, 2002, p. 49–55 (dans Upanishads), 318–319 (dans Vishistadvaita), 246–248 et 252–255 (dans Advaita), 342–343 (dans Dvaita), 175–176 (dans Samkhya-Yoga).

"Si tout s'est déjà passé, [cela se passe dans le moment] nous nous rendrons compte que nous vivons à l'intérieur d'une ruine, d'un labyrinthe[24].En Egypte on croyait que le pélican avait une prédilection pour les ruines de l'architecture et qu'il nourrissait ses enfants de son sang pour les faire revivre, dans l'Apocalypse égyptienne sa conduction et révélation est réservée au pélican ».

"Tout pélican[25] c'est une préfiguration du Christ, dans toute sa splendeur et sa gloire.

Le mouvement est une illusion, dans le maintenant la conscience se déplace entre différentes réalités parallèles dans l'éternel maintenant créant l'illusion du temps et de l'espace, elles sont comme des pages de livre verticales et infinies, une permutation comme un ordinateur, le plus important est de changer notre représentant vibration du monde que nous voulons habiter.
Il convient au chercheur de penser que nous vivons un état de béatitude, et de bonheur intense et profond dans la dissolution de l'ego, une expérience connue sous le nom de Samadhi, extase due au vide extrême ou à la maison des ancêtres. [Apparaît en premier dans la vie du chercheur produit du présent].

Nous atteignons un état d'illumination et éveillons notre conscience. Dans un état avancé de Samadhi[26] aucune pensée ne surgit dans l'esprit du yogi. Pas même sur l'objet avec lequel il a commencé la méditation, le yogi disparaît, son corps, son ego, l'univers est visualisé vide du cœur, nous habitons ce que nous y déposons.

Toutes les réalités coexistent dans le présent, ce que vous mettez là-bas est ce que vous recevez. En réalité, tout vient du cœur

aimant du chercheur.

Le pélican de zoologie commune est un oiseau aquatique, d'une envergure de deux mètres, avec un bec très long et large, à la mâchoire inférieure duquel pend une membrane rougeâtre qui forme une sorte de sac pour stocker le poisson; celui de la fable est plus petit et son bec est court et pointu. Fidèle à son nom, le plumage du premier est blanc ; celle du second est jaune et parfois verte. Encore plus uniques que leur apparence sont leurs coutumes. Avec son bec et ses griffes, la mère caresse ses enfants avec une telle dévotion qu'elle les tue.

Au milieu du XIIIe siècle, à la demande du pape Urbain IV, saint Thomas d'Aquin composa un hymne intitulé Adoro te consacre ou je t'adore avec dévotion. Dans cet hymne, le fragment suivant est énoncé, en particulier dans la sixième strophe :

« Pie pellicane, Iesu Domine, me immundum munda tuo sanguine. Cuius una stilla salvum facere totum mundum quit ab omni scelere ».

« Seigneur Jésus, bon pélican, purifie-moi, impur, avec ton sang. Car avec une seule goutte, vous pouvez libérer le monde entier de ses crimes ».

Trois jours plus tard, le père arrive; Celui-ci, désespéré de les retrouver morts, lui ouvre la poitrine. Le sang versé de leurs blessures les ranime... C'est ainsi que les bestiaires se réfèrent au fait, sauf que saint Jérôme, dans un commentaire du Psaume 102 ("Je suis comme un pélican du désert, je suis comme un hibou du désert »), attribue la mort des enfants au serpent.
Que le pélican ouvre sa poitrine et donne son propre sang à ses

enfants est la version courante de la fable. Le sang qui donne la vie aux morts suggère l'Eucharistie et la croix, et ainsi un célèbre verset du Paradis (XXV, 113) appelle Jésus-Christ « notre pélican ». Le commentaire latin de Benvenuto d'Imola précise: «On l'appelle un pélican parce qu'il a ouvert son côté pour nous sauver, comme le pélican qui ressuscite les enfants morts avec le sang du sein. Le pélican est un oiseau égyptien. L'image du pélican est courante dans l'héraldique ecclésiastique et est encore gravée sur les ciboires.

Le bestiaire de Léonard de Vinci définit ainsi le pélican : Il aime beaucoup ses enfants, et les trouvant dans le nid morts par des serpents, il leur arrache la poitrine et, les baignant de son sang, les ramène à la vie.

Jorge Luis Borges

Source: Livre d'herméneutique et d'exégèse
Arq. Diego Kurilo

En effet, il est indiqué dans certains bestiaires médiévaux [Voir le Bestiaire édité par Ignacio Malaxecheverría in Siruela p. 115 et suiv.] que le pélican est un oiseau caractérisé par le fait de percer sa poitrine avec son propre bec pour nourrir (ou faire revivre) ses propres petits ; analogue à la manière dont le Christ a versé son sang pour le salut des pécheurs. [Juan Eduardo Cirlot fait référence à l'emblème LXX de l'Ars Symbolica de Boschius].

L
a raison cubique et sa relation avec les Devir ou Saints des Saints

Dans le monde gréco-latin, il y avait une philosophie étroitement liée à l'architecture connue sous le nom de raison cubique[27] , qui a vu dans le nombre la première cause ou "Fiat lux"[28] de l'existence du cosmos sous la forme d'un cube contenant toutes les choses créées. Le premier à écrire sur cette "philosophie de la forme" fut Lucio Vitruvio dans le livre V de son codex De Arquitectura "Les 10 livres d'architecture". Commentez dans la préface de ce livre comment, pour Pythagore, le nombre 216 est le plus approprié pour contenir la connaissance.

"Il leur a semblé bon d'écrire leurs théories et leurs règles dans des volumes à structure cubique, ils ont fixé le cube comme l'ensemble de 216 vers".

Vitruve Pollion Ier siècle av.
Référence : De Architectura libri decem (De architecture) de Vitruve

Cette doctrine était vue comme une structure ou un support pour le développement de la culture, soit à travers une forme d'architecture, soit dans le compendium d'un codex de géométrie, au centre duquel se trouvaient les nombres, le verbe fécondant l'espace, donnant vie à ces formes culturelles. Le codex Vitruviano lui-même peut être compris, dans l'organicité des différents chapitres, comme un édifice intellectuel dont les sommets ont le nombre 6[29], et en son centre, comme s'il s'agissait d'un hexagone, la doctrine de la « raison cubique ». Si

nous analysons le nom de l'auteur comme le nom du traité : « Lucio Vitruvvii, De Architectura », nous découvrons qu'il s'agit d'un acronyme qui voile le véritable sens. Vous pouvez traduire ce texte par Né à la lumière de l'émeraude tr 6*6*6. C'est parce que les lettres latines peuvent être lues comme des nombres.

M.VITRUVVII POLIONIS, Marco Vitruvio Pollio (latin Marcus Vitruvius Pollio; environ 80–70 avant JC - environ 15 avant JC). Du latin lu comme chiffres romains : VI-TRU-VIVI = 6 TRU-6-6 ou ce qui est le même 6 triangle 6-6.

Le compendium des connaissances du monde vitruvien était compris, sous la forme d'espaces théoriques dont le rapport est 216, c'est-à-dire un cube de coté 6, comme une forme de renouveau de la doctrine pythagoricienne.

6*6*6=216.

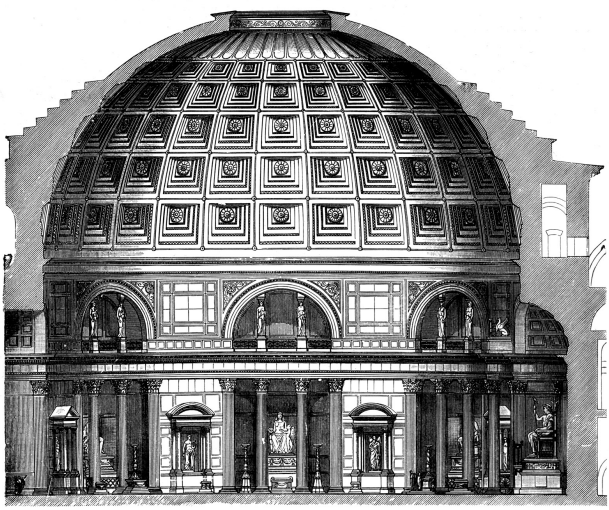
L'homme, selon Vitruvvii[30], dans la plénitude de son savoir, il représente un cube parfaitement poli, et son expression culturelle est l'accomplissement de la quadrature du cercle. Nombre des machines proposées dans son traité de mécanique avaient des roues octogonales, trait d'union entre le carré et le cercle. On le voit dans le plan architectural du Panthéon de Rome, œuvre contemporaine de l'auteur lui-même. La coupole de cette œuvre repose statiquement sur le cylindre qui a un rayon de 21,60 m, la même dimension que le cylindre et sa hauteur. La nef du panthéon, aux fondations carrées et au dallage en damier, se transforme en un octogone inscrit dans un cercle.

En géométrie plate, le cercle est un symbole du ciel et du carré

de la terre, et l'octogone est intermédiaire entre l'un et l'autre, et à travers lui la quadrature du cercle est réalisée, l'union indissoluble de l'esprit et de la matière.

Le panthéon est le seul édifice antique dont l'architecture reproduit une sphère cosmique reposant sur la terre. Le coffre du dôme, comme s'il s'agissait d'un cristal, réfléchit la lumière de l'oculus sur le damier, créant une certaine géométrie spéculaire de la lumière.

OBJ



Coupe longitudinale du Panthéon d'Agrippa 27 av.

Panthéon d'Agrippa[31] Le Panthéon de Rome (en italien : Il Pantheon) est un temple circulaire érigé à Rome par Hadrien au début de l'Empire romain, entre 118 et 125 après JC. Il est entièrement construit sur les ruines du temple érigé en 27 av. C. par Agrippa, détruit par un incendie en l'an 80, dédié à tous les dieux le mot panthéon, d'origine grecque signifie "temple de tous les dieux". Dans la ville, elle est populairement connue sous le nom de La Rotonda (la Rotonde), d'où le nom de la place où

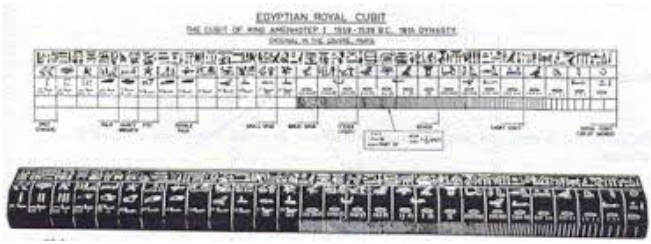
elle se trouve.

L'homme, comme fondement du cosmos inscrit à l'intérieur du cube (Ad cuadratum)[32] ou Homme de Vitruve, a été utilisé comme plan ou modèle architectural pour la construction d'espaces sacrés depuis l'Antiquité et, vu de sa géométrie implicite en tant que dépositaire de la métrique cosmique, les doigts, les paumes et les coudes, ont été utilisés comme règle de maçon. L'être humain et sa symétrie ont été utilisés comme modulateur de l'espace tridimensionnel.

Les symboles constructifs sont nés de cette codification de la figure humaine et de la reconnaissance au sein de la guilde des bâtisseurs de certaines « formes-mots », indispensables à la construction d'espaces sacrés. Tout ce savoir métrique ou ancestral de l'art de l'architecture a été hérité par l'Europe des premières écoles de bâtisseurs d'Afrique du Nord et de la culture mésopotamienne.

Les règles maçonniques les plus anciennes, comme la coudée sacrée égyptienne ou coudée de 0,5236 m, étaient organisées pour être lues comme des alphabets et donc structurées comme un langage symbolique dont la matière est la pierre. Cette règle fonctionnait comme une fractale du nombre 6, qui symbolisait autrefois le verbe créateur. 31415/6=0.5236m

OBJ



Coude sacré égyptien 52,36 cm

L'architecte égyptien pensait en portions verbales lors de l'organisation d'espaces sacrés.

En Égypte, on recherche la création d'espaces résonnants avec la lumière, une manière dont la géométrie agit comme un support pour les lettres. La règle de ce maçon commençait au pouce 1, avec le symbole "Atum Ra[33]" le joyau dans le lotus, qui s'élevait comme un cristal dans le cœur du grand architecte (Dieu Ptah) et se terminait au pouce 28 dans le logogramme des sons "Ou", en forme de moineau qui était gravé sur le coude sacré 2 fois à la fin de la règle, joignant la symbologie de la "vesica piscis" et le son "Ou"[34].

De ce logo en forme de 2 moineaux qui symbolisent le verbe créateur, pouce 28 dans la coudée sacrée égyptienne, est née la mythologie des angelots de l'arche d'alliance.

Ces sons représentent en particulier le verbe et peuvent être traduits par "lumière et force vitale", épithètes de deux des dieux les plus importants de l'Egypte pré-unification, comme le Dieu "Khnoum, l'éternel potier",[35] également connu sous le nom de "Monadic Sun", Dieu à forme humaine et à tête de bélier, vénéré comme patron du Nil et de la divinité ou archétype "Shu",[36]

souffle vivifiant, souffle chaud qui sort de la bouche du dieu Ptah, le mot compris comme lumière et échafaudage poussant et soutenant l'espace cosmique. Tous deux portent le caractère « Ou » le moineau dans leur nom et nous donnent une idée de la signification implicite de ce caractère, qui au fil des millénaires a donné naissance à la lettre hébraïque « Vav », héritière de toute cette symbologie.

En hébreu biblique, la lettre vav a également pour fonction d'inverser le temps apparent d'un verbe, à son contraire, du passé au futur ou du futur au passé (vav hahipuj). La première occurrence dans la Torah de ce type de vav est le vav qui commence le vingt-deuxième mot depuis le début de la création, "Et D.ieu dit....". C'est le premier dicton explicite des 10 dictons de la Création : "Et D.ieu dit [le verbe 'dit' est inversé du futur au passé par le vav au début du mot -'Et'] : 'Que la lumière' et c'était la lumière". Le phénomène de la lumière brisant l'obscurité du tzimtsoum, la contraction primordiale, est lui-même le secret du temps, (l'avenir se transformant en lumière), qui imprègne l'espace.

Source : https://es.chabad.org/library/article_cdo/aid/700476/jewish/Vav.htm

Lettre ou symbole qui est caché dans le nom "Boaz" et qui ajoute la lettre "O" au nom, ladite lettre est cachée dans le nom. Dans la cosmologie égyptienne, il y avait l'idée de créer des espaces avec une certaine métrique lumineuse, composition de matière résonnant dans la lumière.

La règle de la coudée sacrée, 28 pouces ou 0,5236 m, résulte de la division du nombre π par 6. L'image implicite dans ce continent est celle du verbe sur l'espace, fertilisant et donnant vie aux hexagones de la géométrie fondamentale auxquels il

peut être réduit numéro 3.1416.

Un fait curieux : si je fais un cercle dont le diamètre est de 2 coudées sacrées et que je le divise par 6, j'obtiens un hexagone dont le périmètre est le nombre π. Et si je dessine 2 cercles dont Vesica Piscis[37] sea el codo sagrado, obtengo con muchos decimales *la medida del Pez* que era un número sagrado en la antigüedad, ya que representa la raíz de 3. Si sumo al codo sagrado de 0,5236 m el número π (0,5236 + 0,031416). = 0,555. Simplifié dans le nombre « 555 », nombre divin considéré comme pierre parfaitement polie ou pierre fécondée par le verbe. Ces nombres sont implicites dans les espaces les plus sacrés de l'antiquité, comme le "Sancta santorum" du temple de Salomon et la chambre du roi de la grande pyramide.

Dans les deux cas, si nous créons un espace de 10 coudées sacrées et le prenons comme base, nous dessinons un rectangle d'or, le rectangle sur son plus petit côté mesurera 3,1416 mètres, soit 6 coudées sacrées. Le mot hébreu "Devir" dont le sens est "verbe", lieu où fut déposée l'arche d'alliance, a une géométrie (valeur numérique du mot de 216, égale aux locutions hébraïques "Souffle" et "lion", nombre représentatif d'objets culturels dont la métrique est le cosmique Ce nombre représente 3 fois le verbe ou rapport cubique de 6*6*6, un cube parfaitement poli de 6 coudées sacrées égyptiennes de large, dont le côté mesurera 3,1416 m.

De cette façon, nous pouvons déterminer que l'espace sacré "Fiat lux" tourne dans une "forme dorée" autour d'un cube de 6*6*6 coudées sacrées dont les côtés mesurent 3,1416, comme une forme paradigmatique de moteur hexagonal ou cubique. "La

quadrature du cercle".
Dans la poésie arabe, le Devir était appelé du nom de Byblos. Ceci est intéressant car la géométrie du mot Byblos est 314, dans une référence sans équivoque au nombre π.

Le mot « Hekal »[38]ou saint, l'espace sacré devant le "Devir", a une géométrie de 65, la même que le mot silence et le mot numéro 6. Ce mot, qui est généralement traduit par temple ou grande construction, vient de la racine étymologique de la culture acadienne « E-gal » dont le sens est « Grand navire ». Il est possible que le traitement donné dans l'antiquité à ces entités numériques soit celui d'un continent au centre de l'océan cosmique.

Concernant l'aspect géométrique de ces constructions telles que le Devir, dont la géométrie est 216, nous contemplons qu'il contient "l'arche de l'alliance" dont le nombre représentatif est 6*6*6 ou Arche de Dieu "Arun Elohim" avec le nombre de 7* 7*7. Avec tout cela, nous pouvons déterminer que ces espaces fonctionnent comme des puissances numériques qui s'expriment sous forme de cases mathématiques les unes dans les autres, comme s'il s'agissait d'un livre, dont le continent est le nombre π. Les Égyptiens représentaient le nombre 3.1416 sous la forme d'un cube philosophique de côté 6. Cet archétype géométrique donne naissance au logo en forme de cube du nom divin « Ptah » - Pi-tah[39] Grand Architecte Universel, le principal démiurge créateur avec le Dieu Thot de toute la cosmologie égyptienne. Ce logo cubique, dont le nom est "tabouret" au cours des millénaires et avec le logo de Boca lié au culte de Ra, deviendra la lettre grecque π.

Ces logos qui apparaissent sur la règle sacrée égyptienne de 0,5236 m ou coudée, qui étaient liés à l'une des plus anciennes divinités du monde indo-européen connu sous le nom de Min[40], Dieu adoré dans la culture "Naqada"[41], culture unique qui a uni des éléments égyptiens et sumériens dans une expression culturelle d'une rare beauté. Le Dieu Min donne naissance au mythe du labyrinthe au centre duquel se trouve le Minotaure ou « Taureau de sa mère », et Dédale, l'architecte de sa propre architecture. Ils partagent la même épithète avec le Dieu Amon - Ra, celle d'être tous les deux taureaux de leur Mère. En d'autres termes, des fécondateurs du monde naturel.

Le mythe est né de l'une des plus anciennes festivités du monde, dédiée à Min, connue sous le nom de fête de l'échelle dans laquelle, à travers un poteau fondamental, des cordes étaient tendues et des prêtres en spirale jusqu'au bout du poteau couronné avec une fourchette. en forme de spirale, une spirale et la « Branche Ima », logos liés aux 27e et 28e pouces de la coudée sacrée. Ainsi, lorsque l'on regarde des bas-reliefs de cet archétype, sur colonnes et frises, on est en présence d'un paradigme architectural et de règles d'architecture sacrée.

Chaque partie du corps du Dieu Min était vue comme des nombres et des géométries telles que la coudée sacrée de 0,5236 m et le chiffre 6, ainsi que la spirale qui représentait le chiffre 8, le lieu où naissent les vents dans la culture indo-européenne. , la maison du dieu Triton.

la branche ima[42], qui peut être interprété dans sa forme du monde naturel comme Osiris est monté dans la lumière, et le pôle fondamental de la création, sont des objets culturels qui ont

des parallèles importants avec la culture de Sumer, où les pôles symboliques ou les palmiers sont surmontés d'objets en forme d'ananas. Une réduction symbolique peut être faite des logos qui apparaissent dans cette règle maçonnique dans leur sens intrinsèque, ils peuvent être interprétés comme suit :
"Du cœur du grand architecte, ou du joyau dans le lotus à la montée à la lumière du jour, [révolutions dans la lumière] le nom sous lequel le livre égyptien des morts était connu, Montée dans la révolution de la lumière". Il convient de mentionner que le bousier fait tourner sa boule dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Le nom le plus ancien du Dieu Min, était celui d'Amtu, comme on peut le voir dans la traduction du Livre des Morts par l'égyptologue Wallis Budge. En sumérien, un mot similaire est Absu[43] "Les eaux de l'océan cosmique". La culture égyptienne a, en partie, une base culturelle sumérienne, comme on peut le voir dans la strate culturelle "Naqada", principalement dans la recréation de sa céramique, berceau de la civilisation égyptienne. Il y a une similitude entre les deux esthétiques, du moins au début de l'histoire égyptienne.

Le nom de la ville de Min était « Apu » (Panopolis en grec), la ville de Pan. Dans cette épigraphe on retrouve toutes les symbologies précédemment exposées puisque ce nom signifie « océan cosmique, Pan « tout » (en grec, Πὰν) était le dieu des bergers et des troupeaux dans la mythologie grecque, sa signification est toutes choses créées, dont le centre est π plus le son créateur Ou, le moineau, pouce numéro 28 de la coudée sacrée égyptienne ». Très similaire au nom du dieu Anubis que les Égyptiens appelaient Anpu ou Inpu, avec la même

symbologie.

Apsu (akkadien : apsû), Abzu (sumérien : Abzu) ou encore Engur (sumérien : engur ; akkadien : engurru) littéralement, ap ou ab='océan' zu='savoir' ou 'profond' "savoir" ou " profond" était le génie masculin, l'esprit et était le nom donné dans le poème Enuma Elish au principe masculin primordial de l'eau douce des aquifères souterrains dans l'interprétation cosmogonique des mythologies sumérienne et akkadienne et sur lequel la terre flotte. Les lacs, sources, rivières, puits ou autres sources d'eau douce tireraient leur eau de l'abzu/apsu. Il est possible que les expériences religieuses de vide extrême dans le style bouddhiste ou taoïste aient une harmonisation avec ces symboles dans les temps anciens, c'est-à-dire que ces symbologies représentent l'océan cosmique de conscience qui est visualisé comme un espace vide infini ou des expériences de Samadhi.

Les traductions et les textes des anciens dieux sont basés sur des textes de l'encyclopédie Wikipedia et de l'encyclopédie Britannica.

Pour comprendre cette idéologie, il faut analyser la manière dont la géométrie se faisait dans l'Egypte des premières dynasties et comment certaines impressions et modèles du monde étaient liés au géomètre, et son éternelle recherche d'apothéose dans l'expérience même de le travail. .

Dans le livre des révélations de Jean[44], ouvrage qui, en raison de sa proximité temporelle, peut être considéré comme contemporain du codex vitruvien, VITRVVII, De architectura est un traité d'architecture écrit par Marco Vitruvio, probablement vers l'an 15 av. C., peut être lu en référence à

l'anathème du nombre cubique 216 : « Voici la sagesse ! Que l'intelligent calcule le nombre de la spirale, puisque c'est le nombre de l'homme, son nombre est 6*6*6". Ce passage particulier du livre acquiert un sens géométrique maximum s'il est interprété dans l'esthétique pythagoricienne récupérée par Vitruve, en le rapportant à l'art de l'architecture et à la doctrine de la "raison cubique", qui pour le maître en architecture représentait le continent de le monde. Cette figure ou disposition cubique symbolise l'atteinte de la perfection dans la compréhension géométrique de l'univers.

La palabra leviatán del hebreo "לִוְיָתָן, *liwyatan*[45], enroulé », gematria hébreu standard : 496, traduit au cours des siècles par bête ou monstre marin dans une relation étymologique possible avec des dieux amphibiens tels que Ea[46], Le dieu sumérien des eaux primordiales, ou Dgan, un dieu philistin avec la forme d'un homme et le corps d'un poisson, est lié dans l'art de la géométrie aux spirales d'or et au lieu où naissent les vents, la maison de le dieu Triton, de ces symboles le mythe de la carapace de tortue est né dans le monde indo-européen et le symbole tao de la culture chinoise. Ces symboles comme les nombres de Fibonacci apportent à l'imaginaire de l'antiquité une certaine idée directrice où des spirales tourbillonnent autour d'un espace cubique de côté 6, comme on peut le voir dans les espaces sacrés de l'antiquité comme le "Devir"[47] du temple de Salomon, dont la géométrie[48] est 216 ou un cube de côté 6. Le mot dragon en Hébreu תַּנִּין « Tanin[49]" Il a une géométrie de 555 qui est égale à la coudée sacrée plus le nombre π, (0,5236 + 0,031416). = 0,555. 555 simplifié.
Le grec διάκρισις ajoute 555. διάκρισις se traduit par « discernement » et est transcrit par diakrisis. Voir 1 Corinthiens

12:10, Hébreux 5:14.

Le grec ἐπιθυμία ajoute 555. ἐπιθυμία se traduit par "désir" ou "luxure" et se translittère par epithumia. Voir Marc 4 :19, Luc 22 :15, Jacques 1 :15, 1 Jean 2 :16-17, etc. De ἐπί epi "dans" et θυμιάω thumiaó "brûler", avec le radical θύω thuó "sacrifier", "tuer", "tuer".

Au sein de ce système de codage, où le numérique explique le sens de certains mots, il existe une série de mots dont la géométrie de la Gematria est transcendantale, liée à l'art de la construction, comme le mot "Devir" ou "Saint des Saints". temple.

Ce mot a une gématrie de 216, c'est-à-dire un cube de côté 6 ou (6*6*6). Dans la construction de cet espace, le concept gréco-latin de "Raison Cubique" est impliqué, dont le centre est le nombre 3.1416.

L'anagramme du mot "Devir"[50] C'est le mot "Hexagone", dans une référence claire à un cube dont la perspective dessine une figure à 6 côtés dans l'espace dont la longueur est de 3,1416. Une autre phrase liée au mot "Devir", est "20 coudées" ou "Vingt coudées", "Esarim Amah", le Devir du temple de Salomon était organisé comme un cube de 20 coudées x 20. Cette phrase a la guématrie (6* 6 *6) dont le résultat est 216. Le nombre (6*6*6) apparaît dans des passages importants du texte biblique. Dans Jérémie 10.12 nous lisons "Il a fait la terre par sa puissance, il a établi la parole par sa sagesse et a rétréci les cieux selon sa discrétion", "Il a fait la terre". "Asah Aretz" a une guématrie (6*6*6), et la phrase "Que la lumière soit donc" "Yahi

Moroth" a une guématrie (6*6*6). Cette phrase est liée au nombre (7*7*7).

La phrase complète du texte biblique est « Au firmament des cieux » dont la guématrie est (7*7*7) « Que la lumière soit donc » (6*6*6). La somme des deux termes donne "1443" qui est égal à 3 x 13 x 37, relatant toute la base numérique des livres de l'ancien testament. Une autre phrase avec guématrie (6*6*6) est "L'Arche de Dieu", Arun Ha Qadosh et la phrase "La Sainte Couronne", Nezar Ha Qadosh. Le nombre de talents que le roi Salomon a collectés en un an était de 666, dans une référence claire au travail du Soleil. Si nous étudions la phrase écrite en hébreu "Kakarva sheish sheish himmayoth sheysh" en espagnol "talents 666", les 3 premiers lettres forment le mot soleil, en hébreu « Shemesh ». Ceci est cohérent avec la phrase hébraïque "Le Seigneur est un soleil", avec la guématrie (6*6*6)[51].Un autre nombre ou expression significatif en grec et en hébreu est le mot "biblos", livres, a la gématrie 314, dans une référence sans équivoque au nombre π, ainsi que le mot hébreu "Shadday" l'un des noms de la divinité, avec gematria 314. Si nous étudions la métrique des mots associés aux espaces sacrés de l'antiquité, nous découvrons que ces œuvres étaient organisées à partir du numérique et du géométrique.

"Un terme lié au Saint des Saints est Devir (דְּבִיר), translittéré dans la Septante comme dabir (δαβιρ), et signifiant la partie arrière (ouest) du Sanctuaire, ou bien dérivant du verbe hébreu avec la racine D-V-R, "to parler », ce qui justifie sa traduction latine dans la Vulgate par « oraculum ». Pour désigner spécifiquement le Saint des Saints, la Vulgate utilise l'expression Sanctum sanctorum, à partir de son équivalent grec dans la

Septante, hagios ton hagion (ἅγιος τῶν ἁγίων), dont le sens est "Saint des Saints ou Très Saint". Toutes ces expressions, ainsi que bien d'autres qui s'y rapportent, ont leur origine ultime dans l'expression hébraïque Kodesh haKodashim ».

P
ater Noster

Le Notre Père est la prière par laquelle Jésus de Nazareth a

enseigné à ses disciples à prier Dieu, en réponse à leur demande :

"Il arriva que Jésus priait dans un lieu, et quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a aussi enseigné à ses disciples." (Lc 11, 1). Jésus appelle sa relation avec l'absolu, Père et dans cette relation, Jésus enseigne la prière notre père, pour entrer en communion avec l'absolu divisé ou éternel, c'est-à-dire Dieu le Père.

La prière apparaît dans le contexte du Sermon sur la Montagne. Jésus avait déjà commencé sa vie publique, et parce qu'il était déjà un prédicateur bien connu, il rassembla beaucoup de gens qui voulaient recevoir ses enseignements. Il a décidé de gravir une montagne pour que tout le monde puisse l'entendre, et une partie importante de l'enseignement chrétien est basée sur ce passage de l'Évangile : les béatitudes (Mt 5,1-12), la comparaison des disciples avec la lumière du monde (Mt 5,14-16), l'attitude de Jésus face à la Loi de Moïse (Mt 5,17-20) et ses commentaires sur les commandements (Mt 5,21-37), entre autres enseignements fondamentaux pour les chrétiens.

Le contexte dans lequel Jésus expose le Notre Père est celui de reprocher à ceux, juifs et païens, qui ont fait de la prière, comme l'aumône, une simple habitude extérieure (Mt 6, 5-8). Jésus recommande de prier en privé et simplement, et leur offre le Notre Père comme exemple d'une prière simple pour s'adresser au Père.
Le texte de Luc selon la traduction catholique de la Bible américaine dit :

«Père, que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; donne-nous chaque jour le pain dont nous avons besoin ; pardonne-nous nos péchés, car nous pardonnons aussi à tous ceux qui nous offensent ; Et ne nous laisse pas entrer en tentation." (Lc 11:2-4).

Πάτερ ἡμῶν (Nouveau Testament Saint Matthieu 6:9-13)
Koine grec

Πάτερ ἡμῶν
Pater hēmōn

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς·
Pater hēmōn, ho en tois ouranois
Notre père qui es aux cieux,

ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου·
hagiasthētō to onoma sou;
que ton nom soit sanctifié;

ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου·
elthetō hē Basileia sou;
que ton règne vienne;

γενηθήτω τὸ θέλημά σου,
genethetō to Thelēma sou,
Ta volonté soit faite

ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς·
hōs en ouranōi, kai epi tēs gēs;
comme au ciel aussi sur la terre

τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δὸς ἡμῖν σήμερον·
ton arton hēmōn ton epiousion dos hēmin sēmeron;
notre pain super consistant nous le donne aujourd'hui.

καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν,
kai aphes hēmin ta opheilēmata hēmōn,
Et pardonne-nous nos dettes,

ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν·
hōs kai hēmeis aphiemen tois opheiletais hēmōn;
comme nous pardonnons aussi à nos débiteurs.

καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν,
kai mē eisenenkēis hēmas eis peirasmon,
Et ne nous induis pas en tentation,

ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.
alla rhusai hēmas apo tou ponērou.
mais délivrez-nous du mal.

Ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.
ἀμήν.

Hoti sou estin hē Basileia, kai hē dúnamis, kai hē doxa eis tous aiōnas.

Amen.
Car à toi est le Royaume, à toi la puissance et la gloire, pour toujours.

Source : https://kristeros-uns.jimdofree.com/

Saint Augustin propose l'analyse suivante du Notre Père, qui développe les paroles de Jésus juste avant lui dans l'Évangile de Matthieu : « Votre Père sait ce dont vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. Priez donc ainsi » (Mt 6, 8) .

Nous devons utiliser des mots (lorsque nous prions) afin que nous puissions nous rappeler de considérer attentivement ce que nous demandons, de ne pas penser que nous pouvons instruire le

Seigneur ou l'emporter sur lui. Lorsque nous disons : « Que ton nom soit sanctifié », nous nous souvenons de souhaiter que son nom, qui en fait est toujours saint, soit également considéré comme saint parmi les hommes. …Mais c'est une aide pour les hommes, pas pour Dieu. …Et quant à notre parole : « Que ton règne vienne », il viendra certainement, que nous le voulions ou non. Mais nous attisons nos désirs pour le royaume afin qu'il puisse venir à nous et que nous puissions mériter d'y régner. … Lorsque nous disons : « Délivre-nous du mal », nous nous rappelons de réfléchir au fait que nous ne jouissons pas encore de l'état de béatitude dans lequel nous ne souffrirons aucun mal. … Il était très approprié que toutes ces vérités nous soient confiées pour être rappelées dans ces mots mêmes. Quels que soient les autres mots que nous préférons dire (mots que la prière choisit pour rendre sa disposition claire à lui-même ou adopte simplement pour que sa disposition soit intensifiée), nous ne disons rien qui ne soit contenu dans la volonté du Seigneur. La prière, à condition, bien sûr, que nous prions d'une manière correcte et appropriée. Cet extrait d'Augustin est inclus dans l'Office des lectures de la liturgie catholique des heures.

Il est possible que le Notre Père chrétien ait une base, bien que superficielle et quelque peu mal définie, dans les textes égyptiens anciens, principalement la prière de l'aveugle qui apparaît dans le livre des morts égyptien. Prière des aveugles - 1000 (a.e.c.). Dans Le Papirus d'Ani, Wallis Budge traduit une des versions égyptiennes des Maximes d'Ani (Khensu hetep).

Le Dieu de cette Terre est le

souverain de l'horizon,

Dieu doit rendre son nom grand,

le dédie au culte de son

nom, tire son existence de Dieu,

Il fera votre affaire

Sa ressemblance [Image] est sur Terre,

Dieu reçoit de l'encens et de la nourriture

offrandes quotidiennes,

Dieu jugera le vrai et l'honnête

et pardonne à nos débiteurs,

Garde contre la chose que Dieu

abominez, préservez-moi du mal,

Dieu est le roi de l'horizon,

de puissance et de gloire,

Il augmente, lui qui qu'il

augmenter, laisse-moi être demain comme

Aujourd’hui.

Notre Père (version de Matthieu) - 75-80 (C.E.)

Notre Père, qui es aux cieux,
Ton nom soit sanctifié;
Que ton royaume vienne ;
Ta volonté sera faite sur terre
dans le ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien;
pardonne nos offenses
comme on pardonne aussi
ceux qui nous offensent;
Ne nous induis pas en tentation, et
délivre nous du mal.

A toi est le royaume, la puissance et la gloire
pour toujours Seigneur. Amen.

Il convient de noter que Jésus a vécu dans le contexte de la spiritualité juive, que les textes sacrés du judaïsme sont fréquemment cités dans les évangiles et que Jésus, en tant que juif, était soumis à la Torah. Il a sûrement prié les dix-huit bénédictions, le Shema, l'Avinu Malkenu (notre père, notre roi), les Psaumes ou Tehilim (louanges en espagnol), parmi de nombreuses autres prières qui existaient dans le corpus religieux du judaïsme.

La traduction du mot Tehilim : C'est un Psaume dont le sens est "chant de louange" et en hébreu il s'appelle Tehilim. Tehilah, son singulier, signifie « gloire », et Teiiah, « étonnement ».

Tehilim, Psaumes chapitre 2 ; Pourquoi les nations se rassemblent-elles en fureur, et les peuples complotent-ils en vain ? [Pourquoi] les rois de la terre se lèvent-ils, et les dirigeants s'assemblent-ils contre Adonaï et contre son oint, [disant :] "Détruisons leurs attaches et laissons tomber leurs attaches" ? Celui qui siège au ciel rit, mon Maître se moque d'eux. Alors Il leur parle dans Sa colère, et les épouvante dans Sa fureur [leur disant:] "C'est Moi qui ai oint Mon roi, sur Sion, Ma montagne sainte!" C'est à moi de déclarer : Adonaï m'a dit : « Tu es mon fils, [je te chéris comme si] je t'avais conçu aujourd'hui. Demande-moi, et je ferai des nations ton héritage, et tes biens s'étendront jusqu'à les coins les plus reculés de la terre. Tu les écraseras avec une verge de fer, tu les briseras comme un vase de potier. Et maintenant, rois, soyez sages ; tirez une leçon, vous les dirigeants de la terre! Servez Adonaï avec crainte et réjouissez-vous en tremblant. Hâtez-vous de purifier [vos cœurs], de peur qu'il ne se fâche, et que vous ne périssiez en chemin, même si sa colère ne brûle que pour un moment éphémère. Heureux tous ceux qui placent leur confiance en Lui.

On peut être assuré que si le judaïsme a introduit une grande

nouveauté dans le contexte religieux de son temps, le christianisme a apporté au monde de son temps une nouvelle vision de la Divinité. Pour le christianisme, il y avait une divinité, celle des Juifs. Il n'y avait qu'un seul vrai Dieu, mais ce n'était pas pour un seul peuple. Le Seigneur est passé du statut de Dieu local du peuple juif à celui de Dieu universel. Celle des chrétiens était montrée à tous les hommes qui voulaient la suivre quelle que soit leur origine. Selon le christianisme, le Seigneur avait un nouveau peuple auquel tout homme de bonne volonté pouvait appartenir et ce nouveau peuple était l'Église. C'est la raison pour laquelle différentes confessions chrétiennes s'appellent le Nouvel Israël. Il est possible que la prière connue en Occident sous le nom de Notre Père soit elle-même un syncrétisme religieux ou une nouvelle interprétation des prières religieuses antérieures au Notre Père lui-même, utilisées dans les religions nord-africaines, ainsi que dans la culture judaïque et le christianisme primitif qui était essentiellement un apparenté culturel religieux et un amalgame de nombreuses philosophies principalement au cours du deuxième siècle. (e.c). Le christianisme hellénistique était le produit d'échanges culturels (Cultural Cognate), dans un monde romain où la principale lingua franca était le grec, après le latin. Dans l'Empire romain d'Orient, il était principalement parlé en grec.

Le grec koine était devenu une lingua franca en Méditerranée orientale et en Asie Mineure à la suite des conquêtes d' Alexandre le Grand au 4ème siècle avant notre ère. C. La frontière linguistique qui divisait l'Occident latin et l'Orient grec passait par la péninsule balkanique.

Les Romains instruits, en particulier ceux de l'élite dirigeante, ont étudié le grec et sont souvent devenus très à l'aise dans cette langue, ce qui était utile pour les communications diplomatiques en Orient, même au-delà des frontières de l'empire. L'usage international du grec a été l'une des conditions qui ont rendu

possible la diffusion du christianisme, ce qui est évident, par exemple, dans le choix du grec comme langue dans laquelle les épîtres de saint Paul ont été écrites et son utilisation dans les conciles œcuméniques. Avec la dissolution de l'empire en Occident, le grec est devenu la langue dominante de l'Empire romain en Orient, appelé de façon moderne par certains historiens l'Empire byzantin.

Sources : Treadgold, Warren (1997). Une histoire de l'État et de la société byzantine. Stanford : presse universitaire de Stanford. ISBN 9780804726306. OCLC 37154904.

Treadgold, Warren (1997). Une histoire de l'État et de la société byzantine. Stanford : presse universitaire de Stanford. ISBN 9780804726306. OCLC 37154904.

Christianisme influencé par la philosophie grecque. Cela a commencé à la fin du IIe siècle avec des personnages tels que Clément d'Alexandrie[52] qui cherchait à donner au christianisme un cadre philosophique avec un accent sur le monde grec.

Dans les deux cas, tous ces types ou aspects religieux ont une base symbolique ou un certain parallélisme dans la traduction des textes avec l'Égypte ancienne, en plus d'un rapport chrétien fondamentalement primitif avec le pythagorisme de l'époque, ou néo-pythagorisme, du moins en termes de la symbolique des nombres.

Cela peut être démontré dans l'Evangile de Saint Jean, la fameuse prise de poisson, Le nombre 153 apparaît dans l'Evangile de Jean (21:11) comme le nombre de poissons que Jésus a fait attraper dans la miraculeuse prise de poisson. , qui est considéré par certains comme une référence codée aux croyances pythagoriciennes.

Sur la Vesica piscis, figure géométrique sacrée en forme de poisson. Exactement, le rapport géométrique de ces dimensions est la racine carrée de 3, soit 1,73205... puisque, si l'on trace la

ligne droite qui joint les centres des deux cercles, ainsi que les deux points où les cercles se coupent, Deux triangles équilatéraux joints d'un côté sont obtenus. Le rapport 265:153 est une approximation de la racine carrée de 3 et a la propriété qu'aucune meilleure approximation ne peut être obtenue avec des nombres plus petits.

Sources : Rachel Fletcher : Réflexions sur la Vesica Piscis. Journal du réseau Nexus (ISSN 1590-5869), vol. 6 non. 2 (automne 2004), (en anglais).

John Michell : Cité de l'Apocalypse. Abaque, 1972. (ISBN 0-349-12320-9).

David Fideler : Jésus-Christ, Fils de Dieu : cosmologie ancienne et symbolisme paléochrétien. Quest Books, Wheaton, Illinois, 1993.

La vesica piscis (en latin pour la vessie d'un poisson) est un symbole composé de deux cercles de même rayon qui se croisent de sorte que le centre de chaque cercle soit sur la circonférence de l'autre. Cette forme est aussi appelée mandorle[53] (qui signifie "amande" en italien). Jésus a été représenté dans une grande partie de l'histoire chrétienne à l'intérieur d'une mandorle. Racine de constaste de Théodore de 3 : La racine carrée de trois est un nombre réel positif qui, multiplié par lui-même, donne le nombre trois. Il est noté √3.

Sa valeur numérique par troncature à dix décimales est 1,73205080757 (numéro d'ordre A002194 de l'OEIS).

"La vesica Piscis est un symbole bien connu dans les anciennes civilisations de Mésopotamie, d'Afrique et d'Asie."

La spirale de Théodore est assimilée à une spirale d'Archimède avec l'expression :

La distance entre deux bras consécutifs de la spirale d'Archimède est proportionnelle à pi=314. Lorsque le nombre de tours de la spirale de Théodore se rapproche de l'infini, la

distance entre deux bras de spirale consécutifs se rapproche rapidement de π.
Le tableau suivant montre la distance moyenne entre chaque bras de la spirale de Théodore et le précédent, se rapprochant de π :

Nombre de bras de la spirale dorée ∞, moyenne du côté tendant vers 3.14159.

Source : https://es.wikipedia.org/wiki/Vesica_piscis

- Prouver que la racine carrée de 3 est irrationnelle
- Weisstein, Eric W. "La constante de Théodore." Dans Weisstein, Eric W., éd. MathWorld. Recherche Wolfram.
- Référence sur la spirale de Théodore : Hahn, Harry K.. "La distribution ordonnée des nombres naturels sur la spirale racine carrée". arXiv:0712.2184.
- ↑ b Nahin, Paul J. (1998), Un conte imaginaire : L'histoire de [la racine carrée de moins un], Princeton University Press, p. 33, ISBN 0-691-02795-1.
- ↑ Longtemps, Kate. « Une leçon sur la spirale racine ». Archivé de l'original le 4 avril 2013. Récupéré le 30 avril 2008.
- ↑ Erich Teuffel, Eine Eigenschaft der Quadratwurzelschnecke, Math.-Phys. Semestre. 6 (1958), p. 148—152.
- ^ Aller à: a b Harry K. Hahn, Kay Schoenberger (13 décembre 2007). "La distribution ordonnée des nombres naturels sur la spirale racine carrée". Arxiv (en anglais). Consulté le 19 juillet 2012.
- ↑ Leader, J.J. The Generalized Theodorus Iteration (mémoire), 1990, Brown University

La religion judaïque Historiquement, c'est la plus ancienne des trois principales religions abrahamiques, un groupe basé sur et comprenant le christianisme et l'islam, originaire du Moyen-Orient et possédant la tradition spirituelle identifiée à Abraham. Il a le plus petit nombre de fidèles parmi eux. Le corpus unique d'enseignements se trouve dans l'utilisation et l'étude du contenu dogmatique du judaïsme, sa pratique est basée sur les enseignements de la Torah, également appelée le Pentateuque, composée de cinq livres. À son tour, la Torah ou le Pentateuque est l'un des trois livres qui composent le Tanakh (ou Ancien Testament), auquel on attribue l'inspiration divine. Selon les croyances anciennes, il a été donné à Moïse avec la Torah et

conservé depuis son temps et celui des prophètes. La tradition orale régit l'interprétation du texte biblique, la codification et le commentaire. Cette tradition orale a été transcrite, donnant naissance à la Mishna, (Tradition orale), qui sera plus tard la base du Talmud et un vaste corps exégétique, développé à ce jour par les savants. Le recueil de lois extrait de ces textes forme la loi juive ou Halacha.

Sources : Philip Wilkinson, Religions, Londres : Dorling Kindersley, 2008 ; Religions, Rio de Janeiro : Zahar, 2011, pp. 61-83. Aussi Gabrielle Sed-Rajna, L'Abécédaire du judaïsme, Paris : Flammarion, 2000 ; Éric Smilevitch, Histoire du judaïsme, Paris : Presses universitaires de France, 2012 ; Le Livre des religions, éd. G. Jones et G. Palffy, Londres : Dorling Kindersley, 2013 ; O Livro das Reiligioes, éd. Carla Fortino, San Pablo : Globo, 2014, p. 166-199 ; Josy Eisenberg, Une Histoire des Juifs, Paris : CAL, 1970 ; Simón Dubnow, Manuel d'histoire juive, Buenos Aires : Sigal, 1977 ; Michael Brenner, Kleine Jüdische Geschichte, Munich : C.H. Beck, 2008.

https://es.wikipedia.org/wiki/Juda%C3%ADsmo#cite_note-4

Concernant la Mishna[54], (de l'hébreu מִשְׁנָה, « étude, répétition ») est la première grande collection écrite de traditions orales juives connue sous le nom de Torah orale. C'est aussi le premier ouvrage majeur de la littérature rabbinique. La Mishnah a été écrite par Yehudah Hanasi au début du 3ème siècle après JC. C., à une époque où, selon le Talmud, la persécution des Juifs et le passage du temps ont soulevé la possibilité que des détails des traditions orales des pharisiens de la période du Second Temple (536 avant J.-C.) aient été oubliés. .-70 PUBLICITÉ). La majeure partie de la Mishna est écrite en hébreu mishnaïque, tandis que certaines parties sont en araméen.

La Mishna se compose de 6 ordres (sedarim, singulier seder, סדר), dont chacun contient 7 à 12 traités (masechtot, singulier masechet, מסכת; littéralement "net"), avec 63 en tout, subdivisés en chapitres et paragraphes. Le mot Mishnah peut également indiquer un seul paragraphe de l'œuvre, c'est-à-dire la plus petite unité de structure de texte. Pour cette raison, l'œuvre entière est parfois désignée au pluriel, Mishnayot.

Source : Voir La Misná, édition de Carlos del Valle, éditorial Follow me, p. 6 : "il faut dire "Mishná", pas "Mishnah" ou "Mishná", puisque le phonème "sh" n'existe pas en espagnol et que le h final n'a de fonction phonétique ni en hébreu ni en espagnol."

La religion judaïque est issue ou trouve sa genèse dans la réinterprétation sémitique (peuples nomades en partie phéniciens pro Anatolem) du culte des dieux égyptiens lors de leur occupation du delta du Nil, dont la base était la période appelée la deuxième période intermédiaire, Dynastie XVII, en L'Égypte, une partie du delta du Nil était contrôlée par des Sémites nomades et des Phéniciens connus sous le nom de Hyksos, (en égyptien heqa khaseshet 'dirigeants étrangers'; en grec ὑκσώς hyksós) désigne un groupe humain du Proche-Orient (dans le texte grec de Manetho, pros Anatolên) qui a pris le contrôle de la Basse-Égypte au milieu du XVIIe siècle av. C. Voici comment Flavio Josefo le cite :

Sous le règne de Tutimée, la colère de Dieu tomba sur nous ; et d'une manière étrange, des régions de l'Est, une race inconnue d'envahisseurs marcha contre notre pays, sûrs de la victoire. Après avoir vaincu les dirigeants du pays, ils ont impitoyablement brûlé nos villes. Finalement ils choisirent l'un d'eux comme roi, nommé Salitis, qui plaça sa capitale à Memphis, exigeant des tributs de la Haute et de la Basse Egypte...

Josèphe Flavius. Contre Apion.

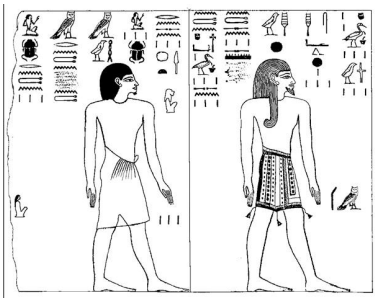
Sur l'origine des Hyksos, L'immigration continue de personnes de Canaan a culminé avec les envahisseurs Hyksos, qui sont arrivés en Égypte vers le s. XVIII av. J.-C. C., en temps de crise interne, à la conquête de la ville d'Avaris. Plus tard, ils prirent Memphis et fondèrent les XVe et XVIe dynasties. Ils introduisirent en Égypte le cheval et le char de guerre. Bien avant cette époque, il y avait déjà une présence asiatique considérable dans le delta du Nil, causée par des vagues de migration progressives.

Les égyptologues estiment que la durée de leur domination sur

l'Égypte a été de plus de cent ans (il y a même ceux qui parlent d'une occupation de cinq siècles). La capitale du royaume se trouvait dans la ville d'Avaris dans le delta du Nil, aujourd'hui Tell el-Daba ; Cependant, ils ne dominaient pas tout le territoire égyptien, car plusieurs nomes (régions) du sud ne passaient pas entièrement sous leur contrôle, y compris Thèbes.

Cette idéologie s'explique par la recherche de liens symboliques plus étroits au cours de la période où s'est effectué l'exode biblique. La date la plus probable est proche de l'année 1570-1540 avant JC, sous le règne de la reine Ah-hotep dont la signification est "La lune est satisfaite". Elle était une reine égyptienne de la fin de la 17e dynastie et du début de la 18e dynastie.[55] qui a servi comme régent pendant la minorité du pharaon Kamose[56]et promu l'expulsion des dirigeants Hyksos. Les envahisseurs, bien que dans les chroniques maghrébines de l'époque on les appelle "les nomades du désert",[57] ils descendent de Phénicie et de la péninsule du Sinaï et prennent le contrôle d'une partie du delta du Nil.La reine nomme son fils Kamose comme roi successeur (notez la similitude du nom avec celui de Moïse).

Le roi Kamose est peut-être mort lors du siège d'Avaris, une enclave sémitique et phénicienne du peuple Hyksos. Dans cette ville, un seul Dieu appelé "Sth" était adoré.[58], contrairement aux différentes villes égyptiennes comme Thèbes qui adoraient d'autres dieux. Cela est dû à la proximité culturelle entre les Dieux du désert tels que le "Baal" phénicien ou le "El" sémitique, tous étroitement liés au concept de la chaleur inclémente de l'été et du feu, mais aussi de la pluie et du tonnerre.[OBJ]



87b
Ramesside scarab from Tell el-Far'ah
via Keel and Uehlinger
Egyptian and Canaanite in
Seti I's tomb, via Lepsius

Le Dieu Seth représenté en vêtements cananéens dans la tombe de Seti I. 19e dynastie.

Le dieu Sth, pendant cette période, était vénéré comme une divinité de la milice, à la fois hicsa « sémitique » et de l'armée thébaine, et devint une divinité de la guerre. Dans la ville d'Avaris, une stèle a été trouvée[59] du général "Horenheb" en remerciement au Dieu "Sth" pour les triomphes militaires. À la 18e dynastie, il était déjà une divinité militaire. Lorsque Kamose est mort au combat, son frère "Ah-mose" lui a succédé (notez la similitude de tous ces noms, Ah était le nom de la Lune connue sous le nom de "Aah, Djuty", le Dieu "Thoth" dans son aspect juvénile et lunaire). Il est écrit avec un double A, d'où le nom du frère de Moïse, Aaron, tous des noms égyptiens.

Aaron (hébreu אַהֲרֹן « maître » ou « exalté », brillant (éclat semblable à la lune), et dans ce cas lié à l'ancien égyptien Aha Rw, « lion guerrier ») (né en Égypte ancienne, fin du 14e siècle avant notre ère) était le frère aîné de Moïse et le frère cadet de Miriam, membre et prêtre lévite, et le premier grand prêtre d'Israël qui a vécu au 13ème siècle avant notre ère. c.

Sur le nom du Dieu Thot, dans son aspect lunaire : Le mot indo-européen « Yeh, Yah, Aah » donne naissance à des termes liés à l'année solaire, associés à des calendriers archaïques comme le « Sothiaco »[60]dont l'architecture était liée à l'apparition de l'Etoile Sirius et du calendrier lunaire, annonçait l'arrivée des pluies comme le débordement du Nil dans l'Egypte ancienne, tout

comme le "Calendrier persan" qui était structuré de la même manière pour annoncer l'arrivée des moussons en Asie centrale.

« Yah, Aah » était le nom donné par les Égyptiens au Dieu de la sagesse « Thoth » sous son aspect lunaire, cet archétype exprimé comme une manière de construire un corps de lumière, se renouvelant tous les 30 jours. La traduction du nom du Dieu "Ah-Dyehut"[61] c'est "Thoth du Djehut".

Iah, Yah ou Aah (égyptien : ỉʿḥ, translittéré comme Yah, Jah, Jah(w), Joh ou Aah) est un dieu de la lune dans la religion des anciens Égyptiens. Son nom signifie simplement "Lune". Iah est mentionné pour la première fois dans les textes des pyramides de l'Ancien Empire et sa présence s'étend jusqu'à la fin de l'Égypte. Dans le Nouvel Empire, il était une divinité lunaire mineure par rapport à d'autres dieux ayant des liens lunaires, tels que Tot ou Jonsu. À la suite de cette connexion entre eux, il pourrait être identifié avec l'un de ces dieux.

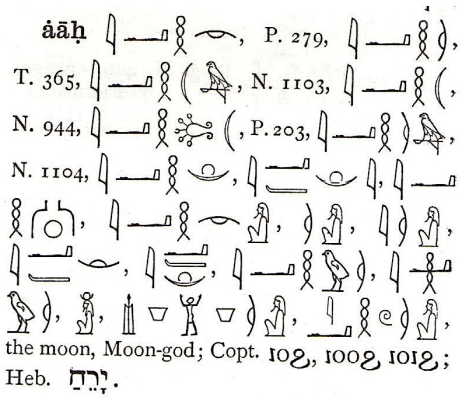
Source : Dietz-Otto Edzard : Realllexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, p. 364.

^ Allen, James P. (2000). Moyen-égyptien: Une introduction à la langue et à la culture des hiéroglyphes . La presse de l'Universite de Cambridge. p. 436.

^ Remler, Pat. (2000). Mythologie égyptienne de A à Z : Compagnon d'un jeune lecteur. Faits au dossier, p. 1

↑ S. Quirke et A.J. Spencer, Le livre du British Museum sur l'Egypte ancienne. Londres, British Museum Press, 1992.

OBJ



Cet archétype lunaire a une profonde implication chez les peuples indo-européens. Le peuple nomade berbère adorait "Ah", le croissant de lune, comme le peuple sumérien qui voyait en lui un Dieu mâle de sagesse, et qui appelait "Nanar-sin" aussi "Aah". Ce Dieu était vénéré principalement dans la ziggourat de "Ur" dont la dernière terrasse était dédiée à la lune, dans "la maison d'un bleu profond ou maison des 8 directions du ciel". Ces sommets de construction de pyramides à degrés avaient une structure en dôme, métaphore de la rencontre d'une sphère cosmique avec la terre. C'est "la première tentative de l'homme de représenter les dômes et le passage obligé de l'équerre au compas en termes architecturaux".

En Egypte le symbole de "Aah" était celui de l'arc ou du quart de croissant, symbole utilisé en mathématiques pour exprimer des valeurs fractionnaires et comme marqueur de tonalités musicales, ainsi qu'en astronomie associée à l'étoile Sirius depuis les deux calendriers, le "Sothiaco" et la taupe, étaient apparentés. Ce graphique représentait le nombre 30 car c'est le nombre de jours qu'il faut à la lune pour se renouveler et construire un corps de lumière. De ce fait symbolique est né, en tant que pratique rituelle, le jeûne de 30 jours (par rapport au

mois lunaire d'environ 29,53 jours vu de la Terre). Pour les adeptes de "Ah" la lune, une pratique devenue populaire dans les cultures du désert ou chez les peuples tels que les Sabeo de "Harram" qui adoraient la lune. Cette ville est appelée dans le Coran "le peuple du livre".

De nombreuses informations peuvent être trouvées à ce sujet et sur d'autres spéculations dans un livre d'une rare beauté connu sous le nom de "Don Quichotte de la Mancha".[62].

Il existe un lien étroit entre le dieu égyptien de la lune "Ah-Djuhty" et l'archétype "Sth", le souffle divin et l'eau de la vie. De ce symbole représentatif du Feu Cosmique a émergé le logogramme de la Lettre "yod" que les peuples cananéens ont copié lors de leur séjour en Egypte.

Diodore déclare que parmi les Juifs, on dit que Moïse appelait Dieu "Iao", en vieux copte "Ao" signifie "âne", l'incarnation du symbole "Sth".

Sous cette forme, il était vénéré dans la ville d'Avaris, une enclave sémitique de la période médiane de l'histoire égyptienne. Les peuples sémitiques et cananéens qui habitaient le delta du Nil différaient du peuple égyptien en adorant un seul Dieu qu'ils représentaient comme "tout feu dévorant, le Dieu du désert Sth, St."

Ces archétypes étaient communs aux divinités du désert telles que le "El"[63] Sémitique, l'akkadien "Ilu" ou le phénicien "Baal". Il est intéressant de voir comment cet archétype, à travers les siècles, a été associé à la combustion avec le feu et avec l'eau. Les Arabes, dans l'antiquité, l'appelaient "Thufan" le

souffle du Feu, comme forme symbolique de précipitation ou témoignage de l'esprit divin manifesté comme feu dévorant et comme forme d'échafaudage pour la parole de vie, l'eau de la vie qu'elle nourrira le monde arabe pour les siècles à venir dans la symbolique coranique de l'eau.

Au fil des siècles, le logo "Sts" a été associé à la figure symbolique du Dieu "Abraxas", dont la gématrie est de 365, reliant une année solaire au concept de brûlure par le feu et le souffle divin. Le mot "Sts" dérive du mot indo-européen "Sth" qui signifie ériger, élever et "pilier de stabilité". Cet archétype était lié à la constellation de la "Grande Ourse"[64] qui s'appelait la jambe "Sth". Ce logo représente le plus ancien archétype de forgeron mystique du monde indo-européen avec le Dieu "Sokar" et le Dieu "Pth", connu comme le grand Architecte Universel. Dans la période de domination sémitique, il était vénéré comme un dieu national bienfaisant et vénéré comme "l'âne d'or", tout comme dans la ville Nubt d'Ombos, la ville dorée dont il était originaire.

Le terme « Yah, construira, bâtira, rectifiera » serait assimilé à la divinité « Thot » exprimant cet archétype comme la construction d'un corps de lumière, liant ce symbole archaïque à l'érection ou à l'élévation du « pilier de stabilité ». Ledit pilier est le logo "Sth", d'où sont issues l'iconographie du caducée à mercure et l'iconographie et le culte gnostique du serpent montant au poste fondamental de la création.[65]. v[66] terminé par une série de 4 lignes horizontales à la hauteur du coeur du Dieu Ptah[67]. Ce symbole en forme de "grille" représentait symboliquement le point d'où émanait l'univers, associé à l'illumination et à la chaleur ou au feu monadique ou souffle de vie. Dans l'Egypte

ancienne, peu de divinités portaient le pilier "Teint"[68]. L'un était "Pth", un concept générateur de la réalité universelle, et l'autre était le Dieu "Ah-Dyehut" en tant que Dieu de la sagesse. Les deux divinités créent l'univers comme un processus continu d'émanations de mots, de sons et de formes du cœur de la divinité. Les alphabets archaïques comme l'égyptien, le berbère ou l'hébreu, avec leurs 21 logogrammes fondamentaux[69], Ils peuvent être compris comme des paradigmes et se lire comme des cartes de tarot.[70], Comme s'il s'agissait de livres, ils ont tous leur origine en Égypte.

Des dynasties comme les XVII et XVIII, adoraient la lune ainsi que Sth. Dans le trousseau funéraire de la reine Ah-hotep, une boucle d'oreille en or avec une image de "Sth" a été trouvée sur son cou et l'affection que la reine ressentait pour cette divinité a été vérifiée. On a également trouvé à l'intérieur de son trousseau des pendentifs en forme de mouche, un titre militaire qui démontre l'accomplissement et la bravoure à la guerre, un peu semblable aux décorations de bravoure dans nos forces armées actuelles. Traduction du nom Ah-mose[71](ih –Ms ou Amosis) se lit comme « né dans la lune », ou « Ahh est né », « la lune est née » (un autre similaire mais cette fois avec la traduction du nom hébreu de Moïse, « Né dans les eaux »). On peut le lire dans le papyrus Rinhd[72] une mention de la chute d'Héliopolis et de la perte du pouvoir des Hyksos dans le delta.

Le début de la fin de l'expulsion du peuple Hyksos, ὑκσώς hyksós.

Au début du XVIe siècle av. C. la soi-disant 17e dynastie a régné à Thèbes. Les membres de cette famille, les rois

Senajtenra Ahmose, Seqenenra Taa, Kamose et Amosis I, ont lancé la guerre qui s'est terminée par l'expulsion des Hyksos (dirigeants étrangers) du territoire égyptien. Dans cette situation, les reines (Tetisheri, Ahhotep et Ahmés Nefertari) ont également joué un rôle important en recrutant des troupes, en obtenant des ressources et en tant que conseillères.

La guerre fut très difficile, et plusieurs de ces rois (Seqenenra Taa à coup sûr, et probablement Kamose) moururent des suites de blessures infligées au combat. Enfin, Ahmosis Ier réussit à prendre la capitale, Avaris, et à expulser définitivement les Hyksos d'Égypte, vers 1550 av. C. (la chronologie est douteuse). Ahmosis a poursuivi le combat en pénétrant sur le territoire asiatique, ce qui fait de lui le fondateur du Nouvel Empire d'Égypte. C'est pourquoi il méritait d'être considéré comme l'initiateur d'une nouvelle dynastie, la 18e dynastie, la plus brillante de l'histoire égyptienne, bien qu'il n'y ait pas eu de rupture de lignée avec la 17e dynastie.

Il est possible que des prières et des prières égyptiennes adressées à des dieux connus sous le nom de Sth, divinité du désert, et au dieu Thoth, noms théophoriques Dyehuty, aient été portées par divers pharaons de la 18e dynastie appelés Dyehuthy-mes "engendré de Dyehuty", plus tard également appelé Thutmosis , la forme hellénisée de son nom Dieu de l'Écriture, ont été réinterprétés dans le contexte de la transformation séculaire des tribus en parties nomades qui ont pris le contrôle de l'Égypte au cours de la deuxième période intermédiaire et de leur expulsion ultérieure, les soi-disant Mented Iksos, les semence de ce que nous appellerions plus tard le peuple d'Israël, est là.

C'était une expulsion de plusieurs décennies menée par le pouvoir thébain, contre les Phéniciens nomades et les peuples nomades du désert de type sémitique, qui s'étaient installés dans le delta du Nil et refondaient la ville d'Avaris, cette expulsion est connue comme l'expulsion des Iksos , ὑκσώς hyksós par le pharaon Kamose, Ahmose et d'autres.

Pendant la période Ikso ὑκσώς hyksós de l'histoire égyptienne, dans la ville d'Avaris[73], un seul dieu était adoré, Sth, Dieu du désert était adoré comme une divinité du désert à face d'âne, il était adoré sous la forme d'une statue dorée à face d'âne, d'où la moquerie ultérieure des juifs et des chrétiens en tant qu'adorateurs d'un âne- dieu à tête. Ceci peut être étudié et vérifié dans le graphite d'Anaximendro, 1er siècle Rome, Monte Palatino.

Également dans l'interprétation d'œuvres littéraires qui font allusion à des dieux avec l'apparence d'ânes d'or, comme l'Âne d'or d'Apulée, Les Métamorphoses d'Apulée, qui, selon Augustin d'Hippone, était connu sous le nom d'Âne d'or (Asinus aureus) par Apulée, est le seul roman latin complet qui ait été retrouvé. Il a été écrit au deuxième siècle de notre ère. C., et était une adaptation d'un original grec, dont l'auteur était peut-être Lucius de Patras (si ce nom n'est pas simplement dérivé du personnage principal et du narrateur de l'œuvre). Le texte grec est perdu, mais il y a Λούκιος ἢ ὄνος (Lucius ou l'âne), une histoire similaire d'un auteur inconnu qui est probablement une abréviation ou un résumé du texte de Lucius de Patras, dans l'antiquité attribué à tort à Lucien de Samosate, contemporain d'Apulée.

À propos du dieu Seth, protecteur de Ra

Set a été représenté debout sur la proue de la barge de Ra battant le serpent noir Apep. Dans certaines représentations de la période tardive, telles que le temple Hibis de la période perse à

Khargah , Set était représenté dans ce rôle avec la tête d'un faucon, prenant l'apparence d'Horus. Dans l'Amdouat, dwt, il est décrit quel Set a un rôle clé dans la victoire sur Apep.

Au cours de la deuxième période intermédiaire (1650-1550 avant notre ère), un groupe de peuples du Proche-Orient, connus sous le nom de Hyksos (littéralement, "dirigeants de terres étrangères") a pris le contrôle de la Basse-Égypte et a gouverné le delta du Nil, depuis Avaris. Ils ont choisi Set, à l'origine le dieu principal de la Haute-Égypte, le dieu des étrangers et le dieu qu'ils ont trouvé le plus similaire à leur propre dieu principal, Hadad, comme patron. Set a ensuite été vénéré comme le dieu principal une fois de plus. Le roi Hyksos Apophis aurait adoré exclusivement Set, comme décrit dans le passage suivant :

[Il] a choisi comme Seigneur le dieu Seth. Il n'adorait aucune autre divinité dans tout le pays à l'exception de Seth.
— Papiro Sallier 1 (Apofis y Sekenenre).

Referencia:Gardiner, ed. (1932). Papyrus Sallier 1 (Apophis and Sekenenre).Assmann, Jan (2008). *Of God and Gods: Egypt, Israel, and the rise of monotheism*. University of Wisconsin Press. pp. 47–48. ISBN 978-0-299-22550-6.

Jan Assmann soutient que parce que les anciens Égyptiens ne pouvaient jamais concevoir un dieu "solitaire" sans personnalité, Seth, le dieu du désert, qui était adoré pour lui-même, représentait une manifestation du mal.

Quand Ahmose I a renversé les Hyksos et les a chassés, en c. 1522 av. J.-C. En Colombie-Britannique, les attitudes égyptiennes envers les étrangers asiatiques sont devenues xénophobes et la propagande royale a discrédité la période du règne des Hyksos. Cependant, le culte de Set à Avaris a prospéré et la garnison égyptienne d'Ahmose qui y était stationnée est devenue une partie du sacerdoce de Set.

Références : Keel, Othmar ; Uehlinger, Christoph (1998-01-01). Dieux, déesses et

images de Dieu. Académique de Bloomsbury. ISBN 978-0-567-08591-7.

Le fondateur de la dix-neuvième dynastie, Ramsès I était issu d'une famille militaire Avaris étroitement liée au sacerdoce set. Plusieurs des rois ramessides ont été nommés d'après le dieu, notamment Seti I (lit. "l'homme de Set") et Setnakht (lit. "Set est fort"). De plus, l'une des garnisons de Ramsès II avait Set comme divinité patronne, et Ramsès II a érigé la soi-disant «stèle de 400 ans» à Pi-Ramsès, commémorant le 400e anniversaire du culte de Set dans le delta du Nil.

Ensemble également associé à des dieux étrangers durant le Nouvel Empire, notamment dans le delta. Set a été identifié par les Égyptiens avec la divinité hittite Teshub, qui, comme Set, était un dieu de la tempête, et la divinité cananéenne Baal, vénérées ensemble sous le nom de "Set-Baal".

De plus, Set est représenté dans une partie des papyrus magiques grecs, un ensemble de textes qui forment un grimoire utilisé dans la magie gréco-romaine au 4ème siècle après JC.

Incarnation du dieu Seth

La manière alternative de prononcer son nom Setesh (stš), et plus tard Sutej (suṯ), désigne sa suprématie, où sh-j signifie « majesté ». La traduction exacte de Seteh est inconnue, mais il est généralement interprété comme "pilier de stabilité", signifiant associé à la monarchie.

Seth, était le "Seigneur de la Basse-Egypte" à l'époque prédynastique et à l'époque Tinite. L'une de ses dénominations les plus courantes était "d'une grande force". Il s'appelait aussi Nubety, ce qui signifie "Celui de la Cité d'Or", en référence à Nubth (Kom Ombo, cité d'or). Selon Herman te Velde, la diabolisation de Set a eu lieu après la conquête de l'Égypte par diverses nations étrangères au cours de la troisième période intermédiaire et tardive. Set, qui était traditionnellement le dieu

des étrangers, était également associé à des oppresseurs étrangers, notamment les empires koushite et perse. C'est à cette époque que Seth fut particulièrement vilipendé, et sa défaite face à Horus fut largement célébrée.

Les aspects négatifs de Set ont été soulignés pendant cette période. Set était le tueur d'Osiris, ayant découpé le corps d'Osiris en morceaux et l'ayant dispersé afin qu'il ne puisse pas être ressuscité. Plus tard, les Grecs associeront Set à Typhon, une force monstrueuse et maléfique à la nature furieuse. Tous deux étaient des fils de divinités représentatives de la Terre (Gaia et Geb) qui s'attaquaient aux principales divinités (Osiris pour Set, Zeus pour Typhon).

Cependant, tout au long de cette période, dans certaines régions périphériques de l'Égypte, Set était toujours considéré comme la principale divinité héroïque.

Set était vénéré dans les temples d'Ombos (Nubt près de Naqada) et d'Ombos (Nubt près de Kom Ombo), à Oxyrhynchus en Haute-Égypte, ainsi que dans une partie de la région du Fayoum.

Plus précisément, Set était vénéré sur le site métropolitain relativement important (bien que provincial) de Sepermeru, en particulier pendant la période ramesside. Là, Seth a été honoré d'un temple important appelé "Maison de Seth, Seigneur de Sepermeru". L'une des épithètes de cette ville était «porte du désert», ce qui correspond bien au rôle de Set en tant que divinité des régions frontalières de l'Égypte ancienne. À Sepermeru, l'enceinte du temple de Set comprenait un petit sanctuaire secondaire appelé "La Maison de Seth, Mighty-is-his-mighty-arm", et Ramsès II lui-même construisit (ou modifia) un deuxième temple foncier pour Nephthys, appelé "The Maison de Nephthys de Ramses-Meriamon”.

Référence: Katary 1989, p. 216.

Les deux temples de Seth et Nephthys à Sepermeru étaient sous

administration séparée, chacun avec ses propres domaines et prophètes. En outre, un autre temple de Seth de taille moyenne se distingue dans la ville voisine de Pi-Wayna. L'association étroite des temples de Set avec les temples de Nephthys dans les principales villes périphériques de ce milieu se reflète également dans la probabilité qu'une autre "Maison de Set" et une autre "Maison de Nephthys" aient existé dans la ville de Su, l'entrée du Fayoum.

Papyrus Bologna conserve l'une des plaintes les plus vexantes d'un Pra'em-hab, prophète de la "Maison de Seth" dans la ville désormais perdue de Punodjem ("The Sweet Place"). Dans le texte de Papyrus Bologna, le Pra'em-hab assiégé déplore les taxes inappropriées pour son propre temple (La Maison de Seth) et poursuit en déplorant qu'il porte également la responsabilité de : "Le navire, et je suis également responsable de la Maison de Nephthys, ainsi que le reste des temples du quartier. »Referencia:Papyrus Bologna 1094, 5,8–7

La tête d'âne suggère l'accusation dérisoire d'onolâtrie (adoration d'un âne), alors dirigée contre les chrétiens. Tertullien, écrivant à la fin du IIe et au début du IIIe siècle, note que les chrétiens et les juifs étaient accusés d'adorer une divinité à tête d'âne. Il mentionne également un apostat juif portant une caricature d'un chrétien avec les oreilles et les sabots d'un âne, intitulé Deus Christianorum Onocoetes ou Le Dieu des chrétiens engendré d'un âne.

D'autres interprétations moins probables mais plausibles ont suggéré que le graffiti représente le culte des dieux égyptiens Anubis ou Set, ou que la personne représentée dans le graffiti serait dans une cérémonie gnostique impliquant une figure à tête de cheval. Tenant compte du fait que la religiosité du peuple sémitique d'Avaris est fortement influencée par la religiosité égyptienne, créant un amalgame culturel ou apparenté culturel entre les dieux sémitiques et égyptiens qui, au cours des siècles, s'est fondamentalement transformé après l'expulsion dans la

culture du peuple d'Israël, après l'exode qui vu à la lumière des faits était une expulsion et où dans la ville d'Avaris, une enclave sémitique des Hykso, un seul dieu était adoré, Seth comme un âne d'or.

Références à Pi-Ramsès, la ville d'Avaris refondée.

Dans la Bible, le livre biblique de l'Exode mentionne "Ramsès" comme l'une des villes sur lesquelles les Israélites ont été forcés de travailler ("et ils ont bâti pour Pharaon les villes de stockage, Pithom et Ramsès") et à partir de laquelle ils sont partis sur leur récit de l'Exode, Départ ("Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth").

Il est compréhensible que ce "Ramsès" ait été identifié par une première génération d'archéologues bibliques avec les Pi-Ramsès de Ramsès II. Lorsque la XXIe dynastie a déplacé la capitale à Tanis, Pi-Ramsès a été en grande partie abandonnée et l'ancienne capitale est devenue une carrière pour reconstruire d'anciens monuments ou en construire de nouveaux. Mais son nom n'a pas été entièrement oublié, car il apparaît sur une liste de villes de la 22e dynastie, et il a connu un renouveau sous la 22e dynastie Sheshonq I (le Shishak biblique), qui a essayé d'imiter les réalisations des Ramessides. L'existence de la ville en tant que capitale de l'Égypte jusqu'au 10ème siècle avant notre ère. C. rend problématique la référence à "Ramsès" dans l'histoire de l'Exode, en tant que souvenir de l'époque de Ramsès II. En fait, la forme abrégée "Ramsès", au lieu de l'original Pi-Ramsès, a été trouvée pour la première fois dans les textes du premier millénaire.

La Bible décrit "Ramsès" comme une "ville de stockage" ou une "ville de stockage". La signification exacte de l'expression hébraïque n'est pas certaine, mais il a été suggéré qu'elle se réfère au lieu des dépôts d'approvisionnement sur (ou à proximité) de la frontière. Cette description conviendrait à Python (Tel al-Masjuta) au 6ème siècle avant notre ère. C., mais pas pour la capitale royale à l'époque des Ramessides, lorsque la

frontière la plus proche se trouvait dans le nord de la Syrie. Ce n'est qu'après l'oubli de la fonction royale originelle de Pi-Ramsès que ses ruines ont pu être réinterprétées en forteresse à la frontière de l'Égypte.

Source : Dunn, Jimmy. "Qantir, Ancient Pi-Ramesse" (en anglais). Consulté le 18 novembre 2014.

- John Van Seters, « The Geography of the Exodus », dans John Andrew Dearman, Matt Patrick Graham, (eds), « The land that I will show you: essays on the history and archeology of the Ancient Near East in honor of J. Maxwell Miller" (Sheffield Academic Press, 2001), pp.264–6
- ↑ Delta du Nil : un examen du dépôt des environnements et de l'histoire géologique. Geological Society of London, publications spéciales; 1989; v. 41 ; p. 99-127.
- ^ Manley, Bill (1995), "L'Atlas historique des pingouins de l'Egypte ancienne" (Penguin, Harmondsworth).

Ahmose Ier, le fondateur de la dix-huitième dynastie, a conquis Avaris peu de temps avant que les Hyksos ne soient finalement expulsés d'Égypte. Pendant son règne, il érigea un palais, construit en partie avec des briques de la citadelle Hyksos, qui semble avoir servi de résidence royale. La zone du palais a été utilisée jusqu'au règne d'Amenhotep III et peut-être jusqu'à l'époque de Ramsès II. La ville semble avoir été abandonnée après l'expulsion des Hyksos, bien qu'elle ait pu être repeuplée au cours de la 19e dynastie et, à cette époque, prit le nom de Pi-Ramsès.

Au cours de la 19e dynastie égyptienne, Avaris a retrouvé sa gloire passée lorsque le pharaon Ramsès II a fondé sa nouvelle capitale sur l'ancien site. La ville s'appelait Pi-Ramsès Aa-nakhtu qui signifie "la Maison/Domaine de Ramsès, Grand en victoires". Pi-Ramsès ou Pi-Ramsès Aa-nakhtu, c'est-à-dire "La maison du Dominion de Ramsès, grande en victoires" était la nouvelle capitale de l'Égypte construite par le pharaon Ramsès II de la dix-neuvième dynastie d'Égypte (Ramsès le Grand, qui régna de 1279 à 1213 avant notre ère) dans ce qui est aujourd'hui la ville moderne de Qantir, près de l'ancien site d'Avaris, dans le delta oriental du Nil.

La décision de transférer son règne et sa résidence de Thèbes vers l'extrême nord peut avoir été motivée par des raisons géopolitiques. Les États vassaux orientaux des Égyptiens sont situés beaucoup plus près, tout comme la frontière de l'empire avec la Palestine hostile. Les diplomates et les informations parviendraient plus rapidement à Pharaon. Le corps principal de l'armée était également en garnison dans la ville et pouvait être mobilisé rapidement.

Pi-Ramsès a prospéré pendant un siècle et des poèmes ont été écrits sur sa splendeur, et on dit qu'elle comptait autrefois 300 000 habitants. Le déclin de l'influence égyptienne à l'étranger, sous la XXe dynastie égyptienne, a rendu la ville moins importante. Lorsque la 21e dynastie d'Égypte a établi sa capitale de la Basse-Égypte ailleurs, à Tanis, au nord-ouest de Pi-Ramsès, la ville a décliné.

Les références:

↑ Holladay, John S. Jr. (1997). "Le delta oriental du Nil pendant les périodes Hyksos et pré-Hyksos: vers une compréhension systémique / socio-économique". Dans Eliezer D. Oren, éd. Les Hyksos : nouvelles perspectives historiques et archéologiques. Musée de l'Université, Université de Pennsylvanie. pp. 183-252. ISBN 978-0-924171-46-8.

^ Subvention, Michael (2005). La montée des Grecs. Livres Barnes & Nobles. ISBN 978-0-7607-7000-9.

^ Bietak, Manfred (1992). «Peintures murales minoennes découvertes à l'ancienne Avaris». Archéologie égyptienne : Bulletin de la Société d'exploration égyptienne 2 : 26-28.

https://es.wikipedia.org/wiki/Avaris

À propos de l'Hymne à Aton, source probable de plusieurs versets du Notre Père chrétien.

Dans le grand hymne à l'Aton, le début au moins présente une certaine ressemblance avec la supposée prière de l'aveugle, une des sources, Livre des Morts, Papyrus d'Ani, p. 102-103 traduction par Wallis Budge. Cette prière adressée à Aton, le dieu solaire par excellence, qu'Akhenaton a voulu ériger en Dieu

unique, connue sous le nom de Grand Hymne à Aton, commence par la phrase suivante :

"Tu apparais resplendissant à l'horizon du ciel / Ô vivant Aton, créateur de la vie."

(Grand hymne à Aton)

Étymologie du prénom Aton: Le mot Aton apparaît dans l'Ancien Empire comme un nom signifiant « disque » et se référant à tout ce qui est plat et circulaire ; le soleil était appelé le "disque du jour" où l'on pensait que Ra résidait. Par analogie, le terme "Aton d'argent, ou Aton d'argent" était parfois utilisé pour désigner la lune. Des illustrations en haut et bas relief d'Aton la montrent avec une surface incurvée, c'est pourquoi le regretté érudit Hugh Nibley a insisté sur le fait qu'une traduction plus correcte serait globe, orbe ou sphère, au lieu de disque. La prononciation du vrai nom d'Aton est Jtn Itn dont la gématrie si l'on prend comme valide la gématrie hébraïque ou grecque tirée d'Egypte son résultat est 360.

La primera referencia conocida a Atón, el disco solar como deidad, se encuentra en la Historia de Sinuhé de la Dinastía XII, en la que se describe al rey fallecido ascendiendo como un dios a los cielos y uniéndose con el disco solar. el cuerpo divino fusionándose con su creador.

Références : Wilkinson, Richard H. (2003). Les dieux et déesses complets de l'Egypte ancienne. Tamise et Hudson. pp. 236–240

M. Lichtheim, Littérature égyptienne ancienne, volume 1, 1980, p. 223
Redford, Donald (1984). Akhenaton : Le Roi Hérétique. Presse universitaire de Princeton. pp. 170–172. ISBN 978-0-691-03567-3.

L'hymne à l'Aton est considéré comme une œuvre magistrale de la littérature religieuse. Ce chant d'amour pour Dieu et d'enthousiasme, le plus vibrant que la littérature égyptienne antique ait légué, a peut-être été composé par Akhenaton vers 1360 av. C., était le dixième pharaon de la dix-huitième dynastie

d'Égypte et régna vers 1353 av. Bien qu'il n'ait peut-être pas été écrit par le pharaon lui-même, car il rappelle des textes de prière plus anciens qui glorifiaient Osiris ou Amon dans les mêmes termes.

Plusieurs versions similaires ont été trouvées dans les tombes des dignitaires d'Akhetaton, bien que le document le plus complet, le soi-disant Grand Hymne à Aton, provienne de la tombe du pharaon Ay, où il a été retrouvé par Urbain Bouriant.

Source : Wikipédia / Encyclopédie Britannica
Alejandra Cersósimo : Notes préliminaires pour l'étude des concepts d'éthique et de morale dans l'Égypte ancienne ; en Transoxiane, 5.

Mais jusqu'ici les coïncidences. Ensuite, il faut aller vers d'autres textes, tels que "Les maximes d'ANI, figuraient dans un fragment trouvé en 1975, parmi les décombres de la tombe d'Horemheb, mais dans ce cas il n'est pas écrit en hiéroglyphes, mais en écriture hiératique, ce qui est une autre simplification de celui-ci. Bien que l'on pense que l'écriture a été écrite à l'origine autour de la 18e dynastie, durant laquelle régnait Akenaton, promoteur du monothéisme ou du culte d'Aton, le seul dieu d'Égypte. XVIIIe dynastie, Akenaton son règne est daté vers 1353-1336 av. C. et appartient à la période appelée Nouvel Empire. Dans la quatrième année de son règne, il changea son nom en Neferjeperura Akhenaton.

Aténisme précoce : La religion primitive d'Aton a été enregistrée sur les murs de la tombe en pierre d'Akhetaton. Dans la religion d'Aton (Aténisme), la nuit est un moment à craindre. Le travail est mieux fait lorsque le soleil, Aton, est présent. Aton prend soin de toutes les créatures et a créé un Nil dans le ciel (pluie) pour les Syriens. Aton a créé tous les pays et tous les peuples. Les rayons du disque solaire ne donnent vie qu'à la famille royale ; tous les autres reçoivent la vie d'Akhenaton et de Néfertiti en échange de leur loyauté envers Aton. Aton est représenté prenant soin du peuple à travers Akhenaton par les mains d'Aton tendant la main à la royauté, leur donnant des

ankhs qui représentent la vie donnée à l'humanité à travers Aton et Akhenaton. Dans l'hymne d'Akhenaton à Aton, l'amour pour l'humanité et la Terre est représenté dans les gestes d'Aton :

Aton se penche, près de la terre, pour veiller sur sa création ; il prend sa place au ciel dans le même but ; il s'épuise au service des créatures ; il brille pour chacun d'eux; Il leur donne du soleil et leur envoie de la pluie. L'enfant à naître et le poussin sont soignés; et Akhenaton demande à son père divin d'« élever » les créatures pour lui afin qu'elles puissent aspirer à la condition de perfection de leur père, Aton.

Sources : Freed, Rita E. ; D'Auria, Sue; Markowitz, Yvonne J. (1999). Pharaons du soleil : Akhenaton, Néfertiti, Toutankhamon. Boston : Museum of Fine Arts en association avec Bulfinch Press/Little, Brown and Co. ISBN 978-0878464708. OCLC 42450325. Pincez, Géraldine (2002). Manuel de mythologie égyptienne. ABC-CLIO. p. 110. ISBN 9781576072424. Récupéré le 15 février 2015. Perry, Glenn (2004). L'Histoire de l'Egypte. Groupe d'édition Greenwood. p. 1. ISBN 9780313322648. Récupéré le 15 février 2015. « aten nile river in sky syria ».
Pincez, Géraldine (2002). Manuel de mythologie égyptienne. ABC-CLIO. p. 110. ISBN 9781576072424. Récupéré le 15 février 2015.

Dyeserjeperura Horemheb ou Horemheb, était le dernier pharaon de la 18ème dynastie égyptienne ; a gouverné les Deux Terres pendant environ 27 ans, de c. 1323/1 à 1295/4 avant JC Ses noms de couronnement et de naissance étaient : Dyeserjeperura-Setepenra Horemheb-Meryamón.

Une partie de ce texte peut être traduite ainsi :

Maintenant, le dieu de cette terre / C'est le soleil qui domine l'horizon et ses similitudes (formes), sont sur la terre / de l'encens avec leur nourriture est donné à ceux-ci quotidiennement / si elle lève les mains vers Dieu, il entendra ses prières / Consacrez-vous à Dieu / gardez-vous quotidiennement pour Dieu / et que demain soit comme aujourd'hui.

(**Maximes ou Instructions de l'ANI**).

Les Instructions d'Ani est le nom d'un recueil de maximes et de proverbes éthiques de l'Égypte ancienne, probablement rédigés au Nouvel Empire, sous la 19e dynastie. On ne sait pas si Ani est vraiment son auteur. C'est l'un des dix-sept Sebayt que la littérature égyptienne antique nous a laissés. Ce genre littéraire très populaire au Moyen-Orient apparaît dans la Bible dans les livres des Proverbes et de la Sagesse.

Source : Lichtheim, Miriam (1976). Littérature égyptienne antique : Le Nouvel Empire. Ed. Presse de l'Université de Californie. ISBN 0-520-03615-8.

• V

Ici, nous observons des phrases similaires à celles exposées dans la supposée prière de l'aveugle, peut-être la source étant les Maximes de *Kensu-Hetep*. Mais on parle aussi d'une femme qui élève des prières, ce qui donne un autre ton très différent de celui d'une prière.

On voit donc que ces citations s'éloignent de plus en plus du Notre Père. Une autre citation similaire, plus complète, se trouve dans un autre document, les « Maximes de Kensu-Hetep » compilées vers l'an 1000 avant J.-C., bien que peut-être de la même époque que la précédente, elle se lit comme suit :

Le dieu doit magnifier son nom / La maison de Dieu une abomination contre les commérages / Priez de tout l'amour de votre cœur toutes vos paroles cachées / Il fera votre affaire, il écoutera ce que vous direz et recevra vos offrandes / Votre dieu donne l'existence / Dieu juge la vérité / Quand tu fais des offrandes à Dieu, prends garde aux choses abominables / Observe de tes yeux ses dispenses / Il donne vie à des millions de formes / Il magnifie ceux qui le magnifient / Le dieu de cette terre est Shu, le maître de l'horizon / Ses similitudes sont sur la terre et pour ces encens et offrandes sont donnés quotidiennement / Je t'ai donné ta mère qui t'a pris et sans

aucune aide de ma part / Quand tu es né elle était sous le joug, pendant trois ans sa les seins étaient dans ta bouche / Maintenant que tu as grandi, tu es devenu un homme, ne lui fais pas souffrir, car si elle lève les mains vers Dieu, Il l'écoutera et te punira. / Consacrez-vous à Dieu / Portez-vous bien pour Dieu tous les jours et que demain soit comme aujourd'hui.

(Maximes de Kensu-Hetep – Traduction E. Wallis Budge)

La version Chrétienne n'était peut-être plus que, comme toutes dans un amalgame de croyances juives, avec une forte interprétation grecque du monde égyptien. Il est possible que Le Notre Père soit un conglomérat de prêtres préexistants : ils sont auteur (l'auteur de Matthieu), un mélange des priores juives pour compositeur cet ouvrage que nous connaissons sous le nom de "Notre Père" et dont il n'y a généralement de références chrétiennes primitives. Comparaison avec le Psaume 104

Dans son livre de 1958 Réflexions sur les Psaumes, CS Lewis a comparé l'hymne d'Akhnaton aux Psaumes du canon judéo-chrétien. James Henry Breasted a noté la similitude avec le Psaume 104, qu'il croyait être inspiré par l'hymne. Arthur Weigall a comparé les deux textes côte à côte et a commenté que « face à cette similitude remarquable, il ne fait guère de doute qu'il existe un lien direct entre les deux compositions ; et il est nécessaire de se demander si l'hymne d'Akhenaton et ce psaume hébreu ont été dérivés d'une source syrienne commune, ou si le Psaume CIV. est dérivé du poème original de ce pharaon. Les deux points de vue sont recevables. Hymnes et psaumes bibliques. Une interdépendance littéraire spécifique n'est pas probable." Le bibliste Mark S. Smith a commenté que "Malgré un soutien durable pour la comparaison des deux textes, l'enthousiasme pour une influence même indirecte s'est tempéré au cours des dernières décennies. Dans certains milieux, l'argument de toute forme d'influence est purement et simplement rejeté, mais certains égyptologues, comme Jan

Assmann et Donald Redford, plaident pour l'influence égyptienne autant dans la correspondance amarnienne (en particulier dans EA 147) que dans le Psaume 104. ”Referencia: Breasted, James Henry (2008). *A History of the Ancient Egyptians* (repr. ed.). Kessinger Publishing. p. 273. ISBN 978-1436570732.Montserrat, Dominic (2002). Akhenaten: History, Fantasy and Ancient Egypt. Routledge. p. 101. ISBN 978-0415301862.Lichtheim, Miriam (2006). *Ancient Egyptian Literature: Volume II: The New Kingdom*. University of California Press. p. 100. ISBN 978-0520248434.

Smith, Mark S. (2010). Dieu en traduction: divinités dans le discours interculturel dans le monde biblique . Éditions William B. Eerdmans. p. 70. ISBN 978-0802864338. Consulté le 8 juillet 2017.

https://en.wikipedia.org/wiki/Great_Hymn_to_the_Aten#cite_note-11

Extraits de l'hymne-poème à Aton - jtn

Ces extraits particuliers ne sont pas attribués à Aton lui-même ; cette version longue a été retrouvée dans la tombe du courtisan Ay. Il était l'avant-dernier pharaon de la 18e dynastie de l'Égypte ancienne. Il a occupé le trône d'Egypte pendant une brève période de quatre ans à la fin du 14ème siècle avant JC. Avant son règne, il était un proche conseiller de deux, voire trois, autres pharaons de la dynastie. On suppose qu'il était le pouvoir derrière le trône sous le règne de l'enfant souverain Toutankhamon. Son prénom Kheperkheperure signifie « Éternelles sont les Manifestations de Ra », tandis que son nom Ay it-netjer signifie « Hélas, Père de Dieu ». Les archives et les monuments qui peuvent être clairement attribués à Ay sont rares, à la fois parce que son règne fut court et parce que son successeur, Horemheb, a lancé une campagne de damnatio memoriae contre lui et les autres pharaons associés à l'impopulaire période amarnienne.

Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Ay_(pharaon)

Du milieu du texte :

Comme ce que vous avez fait est multiple !

Ils sont cachés de la face (de l'homme).

Oh seul dieu, comme qui il n'y en a pas d'autre !

Tu as créé le monde selon ton désir,

Pendant que tu étais seul: Tous les hommes, bétail et bêtes sauvages,

Tout sur Terre, marchant sur (ses) pieds,

Et ce qui est en haut, volant avec ses ailes.

Les pays de Syrie et de Nubie, le pays d'Egypte,

Tu remets chacun à sa place

Vous répondez à leurs besoins :

Chacun a sa nourriture, et le temps de sa vie est compté.

Leurs langues sont séparées dans la parole,

Et leurs natures aussi;

Leurs peaux sont distinguées,

Comment distinguez-vous les peuples étrangers.

Tu fais un Nil dans le monde souterrain,

Vous accouchez comme vous le souhaitez

Pour garder le peuple (d'Égypte)

comme tu les as faites toi-même,

Le seigneur de tous, se fatiguant avec eux,

Le seigneur de tout pays, se levant pour eux,

L'Aton du jour, grand en majesté.

De la dernière partie du texte, traduit par Miriam Lichtheim :

Vous êtes dans mon coeur,

Il n'y a personne d'autre qui te connaisse,

Seul votre fils, Neferkheprure, Sole-one-of-Re [Akhenaton],

à qui tu as enseigné tes voies et ta puissance.

[Ceux sur] Terre sortent de ta main comme tu les as créés.

Quand tu as levé, ils vivent.

Lorsque vous les portez, ils meurent ;

Vous-même êtes pour la vie, vous vivez pour vous.

Tous les yeux sont rivés sur [votre] beauté jusqu'à ce que vous la portiez.

Tout travail cesse lorsque vous vous reposez à l'ouest ;

Quand tu te lèves tu agites [tout le monde] pour le Roi,

Chaque jambe est en mouvement depuis que vous avez fondé la Terre.

Vous les réveillez à cause de votre fils qui a quitté votre corps.

Le Roi qui vit de Maat, le Seigneur des Deux Terres,

Neferkheprure, Unique-de-Rê,

Le Fils de Rê qui vit de Maat. le seigneur des couronnes

Akhenaton, grand dans la vie ;

(Et) la grande Reine qu'il aime, la Dame des Deux Terres,

Nefer-nefru-Aten Nefertiti, vivant pour toujours.

Référence : Pritchard, James B., ed., The Ancient Near East – Volume 1 : An Anthology of Texts and Pictures, Princeton, New Jersey : Princeton University Press, 1958, pp. 227-230.Lichtheim, Miriam (2006). Littérature égyptienne antique : Volume II : Le Nouvel Empire. Presse de l'Université de Californie. p. 90. ISBN 978-0520248434.

Le chapitre 125 du Livre des Morts (Confessions négatives) présente une similitude marquée avec le Notre Père chrétien.

Des phrases similaires peuvent même être observées mais dans un ordre différent, au sein de celles dites Confessions Négatives. Livre des morts égyptien. Ceux-ci, peut-être tout au long des 7e et 4e siècles avant notre ère. ils ont été transformés au chapitre 125 du livre des morts.

La première et seule référence à cette prière se trouve dans la Didache (Chap. 8. 2), rédigée entre la seconde moitié du Ier siècle et le IIe siècle :

« Ne priez pas comme les hypocrites, mais comme le Seigneur l'a ordonné dans son évangile, dites donc : Père céleste, que ton nom soit sanctifié. Donnez-nous notre pain quotidien. Et pardonnez notre dette, comme nous remettons à nos débiteurs. Et ne nous soumets pas à la tentation, mais préserve-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent la puissance et la gloire, pour toujours."

Le problème avec celui-ci est qu'il est impossible d'établir sa datation. Que ce soit avant les évangiles ou plus tard, si quelque

chose est connu, c'est que, comme tout dans le christianisme, cela a été écrit en dehors de la Palestine et en grec par une série d'auteurs qui mélangent des concepts de courants juifs déjà connus à cette époque. Sachant cela, il est facile de comprendre comment et où le christianisme a obtenu sa prière.

La prière « que son nom soit sanctifié » est une prière commune et très fréquente, qui est répétée dans de nombreux textes du judaïsme, comme le Kaddish juif :

"Puisse son grand nom être sanctifié dans le monde qu'il a créé, selon sa volonté, et puisse-t-il établir son royaume... rapidement et bientôt."

En fait, la première et principale partie du 'Notre Père' est une prière pour l'arrivée du 'Royaume de Dieu', exactement la même que dans le Kaddish.

L'invocation « Père » (Abinu ou Abba) est également courante dans la liturgie juive. Par exemple, dans les bénédictions 5 et 6 de l'Amidah ou Shemoneh Esreh ("dix-huit bénédictions") qui, selon la tradition, ont été composées pendant la période du Second Temple (6e siècle avant notre ère - 70 de notre ère). En effet, dans les cercles hassidiens, l'invocation « Notre Père qui es aux cieux » était assez fréquente. "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien" est tiré du Tanaj : spécifiquement de Proverbes 30:8. Un texte composé entre le VIe et le IIIe siècle avant notre ère.

Vanité et mensonge loin de moi. Ne me donne ni pauvreté ni richesse ; Garde-moi du pain dont j'ai besoin;

De peur que je ne me lasse de toi, ne te renie et ne dise : Qui est Jéhovah ? Ou ce n'est pas qu'étant pauvre, volez et blasphémez le nom de mon Dieu.

« Pardonne à ton prochain s'il t'a fait du mal : alors tes péchés

seront pardonnés » est tiré d'un livre deutérocanonique appelé le Livre de la Sagesse de Jésus, fils de Sirach : un texte juif du IIe siècle avant notre ère. également connu sous le nom d'Ecclesiasticus (chapitre 28. Le livre porte le nom de son auteur, un juif hellénisé d'Alexandrie nommé Shimon ben Yeshua ben Eliezer ben Sira (Jésus Ben Sirac):Perdona a tu prójimo el agravio, y, en cuanto lo pidas, te serán perdonados tus pecados.

Bien qu'il n'y ait pas de 'Prière du Seigneur' dans Marc, l'auteur de Marc dans (12:29-30) dit que l'un des scribes demande à Jésus 'quel est le premier commandement' et que le demi-dieu du christianisme primitif lui demande donne une réponse juive :

Marc 12:29

« Le premier de tous les commandements est : écoute Israël ; Le Seigneur ton Dieu est Un”.

L'auteur de 'Luc' ajoute à cela la réponse que Jésus lui donne à l'un de ses disciples, qui l'avait vu prier (ne parlant que si l'on croit à la Trinité). "Apprends-nous à prier", lui demande ledit disciple dans cette histoire et la réponse est la version courte de la "Prière du Seigneur" trouvée dans Luc.

L'auteur de 'Matthew' a remodelé la phrase de Luke, la transformant en celle que nous connaissons tous.

En bref : La prière du Seigneur est dérivée de sources juives antérieures. Le "Notre Père", loin d'être le témoignage unique et original d'un Dieu-Homme, n'est rien d'autre qu'un ensemble d'invocations juives retraitées, composées dans un format significatif et issues du syncrétisme judéo-hellénique et, par là même, à l'origine, du syncrétisme helléno-égyptien.

Comparaison avec la prière égyptienne dite de l'aveugle et le

Notre Père chrétien que nous connaissons tous.

Prière des aveugles 1000 A.e.c Notre Père - Matthieu

Notre Père, qui es aux cieux,
Dieu dont le nom est grand,
Que ton royaume vienne,
Que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel.
Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien,
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous offensent;
Ne nous soumets pas à la tentation, préserve-nous du mal.

Notre Père, qui es aux cieux, maître de l'horizon,
Dieu dont le nom est grand, je consacrer à le culte de son nom,
Que ton royaume vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Sa ressemblance est sur Terre,
Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et de nourriture,
Pardonne-nous nos offenses et honnêtes et pardonnera à nos débiteurs,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous offensent;
Ne nous soumets pas à la tentation, préserve-nous du mal.
Dieu est le roi de l'horizon,
de puissance et de gloire,
Il augmente, celui qui l'augmente,
Permettez-moi d'être demain comme aujourd'hui.

Dans le Livre des Morts, traduction de Wallis Budge

Dans le Papyrus d'Ani, Wallis Budge traduit une des versions égyptiennes des Maximes d'Ani (Khensu hetep).

Le Dieu doit magnifier son nom.

La maison de Dieu ce qu'il déteste est beaucoup à dire. Priez avec un cœur aimant dont les requêtes sont toutes secrètes. Il fera vos affaires, écoutera ce que vous direz et acceptera vos offrandes. Le nom d'Aton, le dieu solaire en tant que disque ou sphère solaire, était orthographié par décret royal d'Akhenaton, son nom n'était pas prononcé et à part la 5ème année de son règne il n'était pas permis de l'adorer sous la forme d'un symbole , n'épelez que son nom.

Donnez à votre Dieu l'existence.

Dieu jugera ce qui est juste

Lorsque vous offrez à votre Dieu, méfiez-vous des choses qu'il a en abomination. Oh, vois de tes yeux Ses plans. Consacrez-vous à adorer son nom. C'est Lui qui donne des âmes à des millions de formes, et magnifie ceux qui le magnifient. Maintenant, le Dieu de cette terre est le soleil qui est le souverain de l'horizon,

[et] ses ressemblances sont sur la terre, de l'encens est donné chaque jour avec ses offrandes de nourriture.

Si elle (c'est-à-dire votre mère) lève les mains vers Dieu, il entendra ses prières [et vous réprimandera].

Donnez-vous à Dieu, réservez-vous chaque jour pour Dieu; et être demain comme aujourd'hui.Budge además expone la «oración al padre» y anota que debe consultarse el papiro de Mariette.

Au chapitre 125 du Livre des Morts (Confessions négatives)

Des phrases similaires peuvent même être observées mais dans un ordre différent, au sein de celles dites Confessions Négatives. Ceux-ci, peut-être tout au long des 7e et 4e siècles avant notre ère. ils ont été transformés au chapitre 125 du livre des morts.

Remarque : vous pouvez également voir la transcription, en anglais, de ce chapitre 125 sur le site Web de Richard Hooker.

Sources : Traduction du Livre des morts égyptien,

Ani Papyrus, Wallas Budge.

https://www.ateoyagnostico.com/analisis-biblico/oracin-del-ciego-vs-padre-nu

oestrus/

Sur les dettes, une forme de La ou sursis.

Différents cercles juifs ont rejeté la moquerie de l'annulation de la dette à travers le "prosbul". C'est le cas des Esséniens ; les Manuscrits de la Mer Morte condamnent à plusieurs reprises les « chercheurs d'interprétations faciles », « zélés pour la richesse. » Un siècle plus tard, lors de la rébellion contre l'Empire romain, les Zélotes se tournent vers l'action directe : « ils mettent le feu à

tous les actes des débiteurs et des créanciers ». .

Le débat sur la remise des dettes que les débiteurs ne pouvaient payer était une question publique de premier ordre. Le théologien André Trocmé considère que Jésus a clairement mis en relation le pardon des péchés par la grâce de Dieu, avec la décision des hommes de pardonner aux autres les offenses, y compris monétaires ou matérielles, c'est-à-dire les dettes. C'est ainsi que Matthieu 18:23-35 le dit, dans la "parabole du serviteur sans cœur". Dans l'évangile de Matthieu 6:12, tous les manuscrits grecs utilisent la forme correspondant aux mots « dette » ὀφείλημα opheilema et « débiteur » ὀφειλέτης opheiletes (ὀφείλεταις « aux débiteurs ») et aussi le verbe « pardonner » ὀphiiemi, généralement utilisé pour l'annulation de dettes monétaires ou matérielles et dont le nom ἄφεσις aphesis, est utilisé à plusieurs reprises par la Bible grecque ou la Septante comme traduction de יוֹבֵל « Jubilé » ou « libération » (v.g. Lévitique).31 et par Luc 4 :18-19 pour se référer à la "libération" des captifs et à la "libération" des opprimés, lorsque Jésus proclame "l'année de grâce du Seigneur", faisant également allusion aux années sabbatiques et au Jubilé, mais sans se référer à leur célébration légale tous les 7 ou 50 ans, mais comme un accomplissement de la promesse messianique dès "aujourd'hui" (Luc 4:21).

Les différentes versions de la Vulgate, traduites dans le Notre Père en latin, debita (dette) et debitoribus (débiteurs). Bien que dans Matthieu 6 :14-15, Jésus parle de « délits » (παράπτωμα parapyoma), il est[33] Il est étrange qu'après deux mille ans, plusieurs Églises34 aient décidé de modifier le verset Matthieu 6:12 lorsqu'elles priaient et essayaient ainsi d'éliminer la référence explicite de Jésus au pardon des dettes monétaires. En fait, la version de Luc 4:21 demande le pardon des péchés (αμαρτιας amartias), "car nous aussi nous pardonnons à tous ceux qui nous doivent (οφειλοντι ofeilonti)". Déjà Luc 6:34-35 a déclaré qu'il n'est pas méritoire de prêter à ceux dont on attend de recevoir et a revendiqué la nécessité de "prêter sans rien

attendre en retour".

Une autre sélection des maximes d'Ani, loin du texte original du Notre Père, mais avec une tendance moralisatrice marquée et une prière envers Dieu.

sélection de maximes
Traduction de Christian Jacq La Sagesse Vivante de l'Egypte Ancienne

- "La vérité est envoyée par Dieu." (p.21)
- "Même s'il est une personne importante, un homme dont la nature est mauvaise ne sait pas rester debout." (p. 31)
- "Célébrez la fête de votre Dieu au bon moment. Dieu n'est pas heureux s'il est négligé." (p. 44)
- "Attention à ne pas faire l'erreur de mentir : cela vous empêche de combattre le mal en vous." (p. 79)
- "...Choisissez ce qui est bon à dire et gardez les mauvaises paroles prisonnières de votre corps." (p.79)
- "Gardez un cœur plein d'amour dont les paroles restent cachées. Il [Dieu] pourvoira à vos besoins. Il écoutera ce que vous direz, votre offrande Lui sera agréable." (p.80)
- "Chacun peut maîtriser sa propre nature, si la sagesse qui lui a été enseignée a équilibré sa nature." (p.85)
- « Un paresseux ne se décide jamais à rien faire. Celui qui sait planifier est digne de considération. (p.90)
- « Remboursez en abondance le pain que votre mère vous a donné. Soutenez-la comme elle l'a fait. (p.106)
- « Versez l'eau de libation de votre père et de votre mère, qui reposent dans la vallée de la mort. Les dieux témoigneront de cet acte juste. (p.106)
- "Méprise la femme qui a mauvaise réputation dans sa ville, ne la regarde pas en passant. N'essaie pas de coucher avec elle." (p.108)
- "Épouse une femme pendant que tu es jeune, et laisse-la avoir des enfants pendant que tu es jeune." (p.112)

- "Construisez votre propre maison et ne présumez pas que la maison de vos parents vous reviendra de plein droit." (p.113)
- "Ne vous asseyez pas alors qu'il y a une personne debout qui est plus âgée que vous ou dont le rang est supérieur au vôtre." (p.123)
- "Vous connaîtrez le bonheur si votre vie se déroule dans les limites établies par la volonté de Dieu." (p.124)
- "Ne remplissez pas votre cœur du désir du bien des autres, mais préoccupez-vous plutôt de ce que vous avez construit pour vous-même." (p.132)
- "Quand la mort vient, elle embrasse le vieil homme comme un enfant dans les bras de sa mère." (p. 152).
-
- L'originalité de ces enseignements réside dans son épilogue. Ani débat avec son fils Jonsuhotep de la nécessité d'apprendre. Après que le fils ait justifié sa paresse et son refus d'apprendre dans la fatalité et dans son caractère inné, Ani répond :
- Le bois courbé est laissé dans un champ. Après l'avoir exposé au soleil et à l'ombre, le menuisier essaiera de le redresser et de fabriquer la canne.
- Un autre exemple d'écrits moralisateurs est celui des Maximes de Ptahhotep.
-

Maximes de Ptahhotep.

Ptahhotep était vizir de Dyedkara-Isesi et ses conseils ont été compilés par son petit-fils, Ptahhotep Tshefi, en utilisant l'écriture hiératique.
L'ouvrage commence par une brève introduction de Ptahhotep Tshefi[74] attribuant la paternité à son grand-père, puis continue avec les mots de son grand-père, qui explique qu'il a consacré sa vie à atteindre la sagesse, mais ajoute que la pleine connaissance n'est jamais atteinte.

Les années passent, la vieillesse est venue,
la fragilité vient, la faiblesse grandit.
On dort toute la journée, comme des enfants.
Les yeux sont voilés, les oreilles sont sourdes.
Avec la fatigue la force diminue,
la bouche, muette, ne parle pas,
le cœur, vide, ne se souvient pas du passé,
mal aux os,
le bien est mauvais, le goût a disparu,
ce que les années font aux gens
c'est mauvais dans tous les sens.
Ne te vante pas de ton savoir,
ni ne sois fier parce que tu es un homme sage.
Prendre conseil auprès des ignorants
de même que celle du sage,
car les limites de l'art n'ont pas été atteintes,
il n'y a pas non plus d'artisan qui ait acquis sa perfection.
Parmi de nombreux conseils comportementaux, Ptahhotep explique que pour qu'un homme soit juste, il doit être capable de se contrôler, à la fois devant ses supérieurs et ses subordonnés. Et il donne des conseils sur la façon de traiter les voyous ou les calomniateurs :
Observez la vérité et ne la passez pas à côté,
que l'effusion du cœur ne se révèle pas.
Ne calomniez personne, grand ou petit.
C'est ce que le ka a en horreur.

Il sous-entend que quiconque atteint la connaissance le fait grâce à l'énergie de son ka, et ordonne à son fils d'obéir à ses supérieurs afin d'atteindre la prospérité et la vie dans l'autre monde, puisque le ka de chaque homme dépend du ka de l'autre monde. .Pharaon.

Courbez le dos à votre supérieur et à votre surveillant de la

maison royale, votre maison restera avec ses biens et votre récompense sera à sa place. C'est un homme misérable qui fait face à un supérieur.

Il finit par remercier Pharaon de lui avoir accordé une longue vie (il prétend avoir 110 ans), selon lui d'avoir accompli toutes ces maximes, qu'il explique à son fils et lui demande de transmettre à ses successeurs.
Plusieurs fois, il est fait référence à Dieu et à la manière dont tout est sous son pouvoir :

Les complots du peuple ne prévalent pas.
Le Commandement de Dieu est ce qui prévaut.
A une autre occasion :
Celui qui écoute est aimé de Dieu
Qui n'écoute pas est haï de Dieu.
Le cœur fait de son propriétaire celui qui écoute, ou celui qui n'écoute pas.
La vie, la prospérité et la santé sont au cœur d'une personne.

Hymne à Aton :

Tu apparais pleine de beauté à l'horizon du ciel,
Disque vivant, que tu commences la Vie.
Alors que tu t'élèves au-dessus de l'horizon de Levante
Tu remplis les pays de ta perfection.
Vous êtes beau, grand, brillant, haut au-dessus de votre Univers.
Tes rayons couvrent les pays jusqu'à la fin de ce que tu as créé.
Parce que tu es le Soleil, tu les as vaincus jusqu'à leurs extrémités et tu les tiens pour ton Fils que tu aimes.
Peu importe à quelle distance vous êtes, vos rayons touchent la Terre.
Tu es devant nos yeux, mais Ton chemin nous reste inconnu.
Quand tu te caches dans l'horizon de Westeros
l'Univers plonge dans les ténèbres et reste comme mort. Les

hommes dorment dans leurs habitations la tête couverte et personne ne peut voir son frère...
Le monde est silencieux.
C'est que Son Créateur repose derrière l'horizon.
Mais, à l'aube, puisque tu te lèves à l'horizon
et tu brilles, Disque du Soleil, pendant la journée,
vous expulsez les ténèbres et irradiez vos rayons.
Alors, le Double Pays est une fête…

Source : Hymne à Aton ;
Traduction de Guillermo Fatás.
Il existe une autre version plus longue du Grand Hymne à Aton trouvée dans la tombe d'Ay (TA25).
Tombe d'Ay, traduction du mur ouest Hari, Robert
Nouvel Empire, Période Amarnienne : Le Grand Hymne à Aton, Leiden : Brill, 1985

Traduction:

Adoration de Ra-Horajti, qui apparaît dans la gloire à l'horizon, en son nom de Shu qui est l'Aton, qui vit pour toujours !, le grand Aton vivant, qui est dans son jubilé, le Seigneur de tout ce que le Disque englobe, Seigneur du ciel, Seigneur de la terre, Seigneur de la demeure d'Aton à Akhetaton (et adoration du) Roi de Haute et Basse Égypte, qui vit par Maat, le Seigneur des Deux Terres, Neferjeperura UaenRa, le Fils de Ra qui vit pour Maat, le Seigneur des couronnes, Akhenaton, endurant dans la vie et [adorant] sa grande Reine bien-aimée, la Maîtresse des Deux Terres, Nefer-Neferu-Aton Nefertiti, puisse-t-il vivre pleinement dans la santé et la jeunesse pour toujours.

Le vizir, le porte-éventail à la droite du roi, [Hélas], dit : Tu apparais resplendissant à l'horizon du ciel, ô vivant Aton, créateur de vie ! Lorsque vous vous levez à l'horizon oriental, vous remplissez toutes les régions de votre perfection. Tu es belle, grande et lumineuse. Vous vous élevez au-dessus de toutes les terres. Vos rayons couvrent les régions Jusqu'à la limite de ce que vous avez créé. Étant Ra, vous atteignez ses limites et vous les dominez pour ce fils bien-aimé de vous (Akhenaton). Peu importe à quelle distance vous êtes, vos rayons sont toujours sur

la terre ; Même si vous êtes vu, vos pas sont inconnus. Lorsque vous vous cachez à l'horizon ouest, la Terre s'assombrit comme si la mort arrivait. Ils dorment dans les chambres, la tête couverte, et ce que fait un œil n'est pas vu par l'autre. Même si leurs biens étaient volés, Qui sont sous leurs têtes, Les Hommes ne s'en apercevraient pas. Tous les lions sortent de leur tanière, tous les serpents mordent, Les ténèbres viennent, la Terre se repose en silence, Quand son Créateur se repose à l'horizon.

La Terre s'illumine quand tu t'élèves au-dessus de l'horizon, Quand tu brilles, comme Aton, pendant la journée. Quand vous lancez vos rayons, Les Deux Terres le célèbrent, (Les hommes) se réveillent et se lèvent, Parce que vous les avez réveillés ; Les corps se purifient, ils s'habillent, Leurs bras adorent ton apparence, Tout le pays se met au travail, Tous les animaux broutent leurs pâturages, Les arbres et les plantes poussent, Les oiseaux volent devant leurs nids, Tandis que leurs ailes déployées saluent ton ka Tous les troupeaux sautent sur leurs pattes, Ce qui vole et tout ce qui s'installe, Vit quand on les défend. Les bateaux partent au nord et au sud, Des chemins s'ouvrent à mesure que vous montez, Des poissons de rivière vous sautent au visage, Et vos rayons pénètrent jusqu'au centre du Grand Vert.

Toi qui fais pousser la graine dans les femmes, qui crées la graine du peuple, qui nourris le fils dans le ventre de sa mère, qui l'apaise pour calmer ses larmes, (es) la nourrice dans le ventre, celle qui donne le souffle et nourrit toute la création. Quand il sort du ventre pour respirer, Le jour de sa naissance, tu ouvres sa bouche, Et tu pourvois à ses besoins. Quand le poussin pépie dans l'œuf, dans sa coquille, A l'intérieur, tu lui donnes le souffle qui le fait vivre ; Lorsque vous l'avez terminé, il brise la coquille et sort de l'œuf, pour annoncer son achèvement, marchant sur ses pattes dès qu'il a éclos.

Que vos œuvres sont nombreuses, même lorsqu'elles restent

cachées aux regards ! Ô Dieu Unique, incomparable ! Tu as créé la Terre selon ton désir, toi seul, À tous les hommes, bétail et troupeaux ; Tout sur terre qui marche sur ses jambes, Tout dans le ciel qui vole avec ses ailes, Les terres de Jaru et de Koush, La terre d'Égypte. Tu mets chaque homme à sa place, Tu pourvois à ses besoins, Chacun a sa nourriture, La durée de sa vie est calculée, Leurs langues diffèrent dans le discours, Ainsi que leurs caractères, Leurs peaux sont différentes, Parce que tu as différencié les peuples.

Tu as créé Hapy dans la Duat Et tu l'as amené selon ton désir, Pour nourrir le peuple, Car tu l'as créé pour toi. Seigneur de tous, qui lutte pour eux, Seigneur de tous les pays qui brille à travers eux, Aton du jour, grand en majesté. Tu fais vivre toutes les terres lointaines, Tu as créé un Hapy céleste qui descend à travers elles, Qui fait des vagues sur les montagnes, comme la Grande Verte, inonder leurs champs et leurs villes. Que vos desseins sont excellents, ô Seigneur de l'éternité ! Le Hapy qui est au ciel pour les peuples étrangers et pour toutes les créatures des pays qui marchent sur leurs jambes, Pour l'Egypte, le Hapy qui sort de la Duat.

Tes rayons nourrissent les champs, Quand tu brilles, ils vivent, ils germent pour toi ; Vous avez fait les saisons pour nourrir tout ce que vous avez créé. L'hiver pour se rafraîchir, la chaleur pour se savourer.

Tu as créé le ciel lointain pour y briller, Pour observer tout ce que tu faisais. Toi, seul, resplendissant, dans ta manifestation d'Aton vivant, Élevé, radieux, lointain, proche, Tu as créé des millions de manifestations de toi-même, Villes, villages, champs, le flot du fleuve, Parce que tu es l'Aton du jour dans les hauteurs. Tu parles pour donner existence aux êtres que tu as créés. Vous êtes au-dessus d'eux et vous pouvez voir leur joie.

Tu es dans mon cœur,Il n'y a personne d'autre qui te connaisse,

Seul ton fils Neferjeperura Uaenra, À qui tu as montré tes voies et ton pouvoir. (Ceux de) la Terre viennent à l'existence de votre main, au fur et à mesure que vous les créez ; Quand vous vous réveillez, ils vivent et quand vous vous cachez, ils meurent. Vous êtes, vous-même, la durée de la vie ; on vit pour toi, Tous les yeux contemplent ta perfection jusqu'à ce que tu te caches, Tout travail cesse quand tu te reposes pour l'Occident, Et quand tu te lèves tu fais bouger le monde entier pour le Roi.

Chaque jambe bouge parce que tu as créé la Terre, Tu les fais surgir pour ton fils, qui est né de ton corps, Le Roi qui vit de Maat, le Seigneur des Deux Terres, Neferjeperura Celui qui appartient à Ra, Le fils de Ra qui vit de Maat, Seigneur des couronnes, Akhenaton, que sa vie soit patiente, Et (celle de) la Grande Reine qu'il aime, la Maîtresse des Deux Terres, Nefer-neferu-Aton Nefertiti ; puisse-t-il vivre pour toujours et à jamais.

Hymne à Amón Ra, source d'une grande partie de cette exégèse littéraire. Grand Hymne à Amon-RaPapyrus Boulaq 17Francisco López – Octubre de 2003

Cet hymne, dédié au dieu Amon-Ra, se retrouve gravé sur le papyrus Boulaq 17 (P. Kairo CG 58038), de la XVIIIe dynastie, et, partiellement, sur une statue du British Museum de Londres (n° 40950) , appartenant à l'Empire du Milieu. Il est à noter que, par rapport aux hymnes les plus anciens, on s'efforce ici de refléter la notion d'universalité du dieu avant toutes ses créations, quelles qu'elles soient, ce qui sera repris plus loin dans le Grand Hymne à l'Aton de la période amharnique. C'est l'une des plus belles compositions de la littérature religieuse égyptienne.

L'hymne est écrit, sur le papyrus Boluaq 17, le long de 11 colonnes, dont chacune contient 7 lignes, sauf la dernière avec 5. Le scribe a divisé le texte en 4 sections commençant par le signe.

Grand Hymne à Amon-RaPapyrus Boulaq 17

Cet hymne, dédié au dieu Amon-Ra, se retrouve gravé sur le papyrus Boulaq 17 (P. Kairo CG 58038), de la XVIIIe dynastie, et, partiellement, sur une statue du British Museum de Londres (n° 40950) , appartenant à l'Empire du Milieu. Il est à noter que, par rapport aux hymnes les plus anciens, on s'efforce ici de refléter la notion d'universalité du dieu avant toutes ses créations, quelles qu'elles soient, ce qui sera repris plus loin dans le Grand Hymne à l'Aton de la période amharnique. C'est l'une des plus belles compositions de la littérature religieuse égyptienne.

L'hymne est écrit, sur le papyrus Boluaq 17, le long de 11 colonnes, dont chacune contient 7 lignes, sauf la dernière avec 5. Le scribe a divisé le texte en 4 sections commençant par le signe.

Sources : Littérature : Kaster, Joseph, La littérature et la mythologie de l'Égypte ancienne. Londres, Allen Lane The Penguin Press 1970.

AES : Clagett, Marshall, Science de l'Égypte ancienne. Un livre source. Tome 1 : Connaissance et Ordre. Take I, Philadelphie, American Philosophical Society, 1989.

Faulkner, Raymond O., Un dictionnaire concis du moyen égyptien

Notes :

La base de la traduction est la publication du texte hiéroglyphique d'E. Grébaut, Hymne à Ammon-Ra, et du texte de Joseph Kaster, The Literature and Mythology of Ancient Egypt, bien qu'une partie seulement de l'œuvre de Kaster ait été utilisée, révisée et élargie avec le bibliographie citée en fin d'article.

Hymne à Amon - RA Traduction :

Adoration à Amun-Ra, le taureau qui vit à Iunu[75], chef de tous les dieux, le bon dieu, le bien-aimé qui donne la vie à tout ce qui est chaud et à tout bon bétail. Salut, Amun Ra, Seigneur des Trônes des Deux Terres, qui préside Thèbes ! Taureau de sa Mère, le premier de ses champs, Large-pas, qui est à la tête de la Haute-Égypte, Seigneur des Medyai et gouverneur (HqA) de Pount. Le Plus Grand des cieux, premier-né (smsw) de la Terre, Seigneur de tous, qui endure tout ce qui existe, qui endure tout ce qui existe. Unique en nature parmi les dieux, Beau taureau de l'Ennéade, chef (Hry-tp) de tous les dieux. Seigneur de Maat, père des dieux, qui a fait l'humanité et a donné naissance aux animaux.
Seigneur de ce qui existe, qui a créé l'arbre fruitier. Il a créé l'herbe et fait vivre le bétail. Pouvoir façonné par Ptah. La belle jeunesse bien-aimée, que les dieux louent. Qui a créé ce qui est au-dessus et au-dessous. Celui qui illumine les Deux Terres et traverse le firmament en paix. Roi de Haute et Basse Egypte, Ra, Justifié. Le Seigneur des Deux Terres, d'une grande force. Seigneur de Majesté (Sfyt), créateur de la Terre. Plus illustre par nature que tout autre dieu. Les dieux se réjouissent de sa beauté, qui est vénérée dans la Grande Maison (Pr-ur). D'apparitions glorieuses dans La Maison du Feu, (Pr-nsr). Dont les dieux aiment le parfum quand il vient de Pount, Richement parfumé quand il descend du pays des Medyai, Beau visage quand il vient du Pays du Dieu. Les dieux se prosternent à leurs pieds, sachant que Sa Majesté est leur Seigneur, Seigneur du Respect (snD), le terrible, d'une grande puissance (bAw) et d'une apparence puissante, Qui fournit la nourriture et s'occupe de la subsistance. Louange à toi, qui as créé les dieux, élevé le ciel et étendu la terre ! Celui qui se réveille en bonne santé ! Min-Amun, Seigneur de l'Éternité (nHH), qui a créé l'éternel (Dt), Seigneur de louange, qui est à la tête de l'Ennéade, Ferme avec des cornes, avec un beau visage. Seigneur du Grand, porteur de la Double Plume, doté du beau diadème et de la haute Couronne

Blanche. Le serpent Mehen et les serpents Uto sont sur son visage. La Double Couronne, le Némès et la Couronne Bleue. Beau visage lorsqu'il est couronné Atef, Bien-Aimé des Couronnes de Haute et Basse Egypte, Seigneur de la Double Couronne (qui) porte le sceptre d'Ames.

Seigneur des Mekes sceptre tenant le fléau. Souverain magnifiquement couronné de la Couronne Blanche, Seigneur de la foudre, qui enfante la lumière, que les dieux louent. Il donne la main à ceux qu'il aime et jette son ennemi au feu. C'est son œil qui vainc les rebelles. Faire avaler son harpon à la nonne, Et le serpent vomir ce qu'il a avalé. Louange à toi, O Ra, Seigneur de la Vérité. Dont la chapelle est cachée, Seigneur des dieux. Jepri dans son bateau, qui a donné l'ordre et les dieux sont apparus, Atoum, qui a créé l'humanité, a distingué leurs natures et créé leurs vies. Ce qui rendait les couleurs différentes les unes des autres.

Celui qui écoute les plaidoyers de l'accusé (btnw). Bienveillant quand quelqu'un appelle, Qui sauve ceux qui ont peur de l'oppresseur. Et jugez entre les misérables et les puissants. Seigneur de la Connaissance (SiA), dans la bouche duquel se trouve l'Autorité (Hw). Le Nil est venu par votre souhait.

Seigneur de grande douceur (bnrt), le bien-aimé, quand il vient les hommes vivent. Cela fait écarquiller tous les yeux à la nonne. Sa bienfaisance a enfanté la lumière. Les dieux se réjouissent de sa beauté et leurs cœurs vivent quand ils le voient. oh ra[76], adoré à Karnak, depuis les Grandes Apparitions) dans la maison des Benben[77], celui de On!. Seigneur de la fête du neuvième jour du mois. En l'honneur de qui la fête du sixième jour du mois et la fête du quatrième du mois sont célébrées. Souverain et Seigneur de tous les dieux, Faucon au milieu de l'horizon, Seigneur du Silencieux parmi les hommes, Dont le nom reste caché à ses enfants (mswt), en son nom Amon. Louange à toi, ô Fortuné (imy m Htpw). Seigneur de joie, et puissant dans son apparence.

Seigneur de la Grande et Grande Double Plume. Qui porte le beau diadème et la Haute Couronne Blanche.

Les dieux souhaitent t'admirer (Quand) la Double Couronne repose sur ton front. L'amour pour toi s'étend sur les Deux Terres, Tes rayons brillent dans les yeux. Le bien-être de l'Humanité apparaît lorsque vous vous élevez. Et les animaux sont alanguis quand tu brilles. Tu es aimé dans le ciel du sud Et agréable dans le ciel du nord. Ta beauté captive les cœurs Et l'amour pour toi fait languir les bras. Ta belle manifestation affaiblit les mains Et les cœurs deviennent insouciants quand ils te voient. Tu es Celui, Celui qui a donné naissance à tout ce qui existe. Lui seul et unique, créateur de ce qui existe. D'où les deux yeux ont jailli l'Humanité Et de la bouche de qui les dieux sont venus à l'existence. Lui qui a créé l'herbe qui donne la vie au bétail Et les plantes pour les hommes. Qui a créé ce dont vivent les poissons du fleuve Et les oiseaux qui habitent le ciel. Qui fournit le souffle à ce qui est dans l'œuf. Et donne la vie à la progéniture du serpent, Qui crée ce sur quoi vivent les insectes. Et de même les vers et les oiseaux, celui qui fournit tout le nécessaire aux souris (pnw) dans leurs tanières et nourrit les oiseaux dans tous les arbres. Louange à toi, qui as fait toutes ces choses. The One and Only, muni de plusieurs bras. Qui passe la nuit (sDr) éveillé, alors que tous les hommes dorment. À la recherche du meilleur pour ses créatures. Amon, qui dure (mn) en toutes choses ! Atum et Horus du Double Horizon, Louez-vous car vous vous fatiguez (7,3) avec nous. Louanges à vous ! parce que tu nous as créés. Tous les animaux te louent. Ils te louent dans tous les déserts, aussi haut que le ciel, aussi large que la terre, aussi profond que la grande verdure. Les dieux s'inclinent devant Votre Majesté et vantent la puissance (bAw) de leur créateur, ils se réjouissent lorsque celui qui les a engendrés s'approche Et ils disent : Bienvenue en paix ! Père des pères de tous les dieux. Qui a élevé le ciel et placé la terre, Qui a fait ce qui existe, créateur de tous les êtres. Ô Souverain, chef des dieux ! Nous vénérons votre pouvoir (bAw), parce que vous

nous avez créés. nous vous acclamons de joie parce que vous nous avez façonnés, nous vous offrons des prières, parce que vous vous fatiguez avec nous ! Salut à toi, créateur de tout ce qui existe. Seigneur de Maat et père des dieux.

Que tu as créé l'humanité et les animaux. Seigneur du grain, qui nourrit les animaux du désert. Ô Amon, Taureau au beau visage, aimé à Karnak. De grandes apparitions dans la Maison de Benben. Couronné de nouveau dans On, toi qui jugeais les Deux adversaires dans la Grande Salle ! Chef de la Grande Ennéade, Le Seul et Unique, sans égal. L'Héliopolitain qui préside à Thèbes. Chef de son Ennéade, qui vit au jour le jour par Maat, habitante de l'Horizon, Horus de l'Orient.

Les déserts, par sa volonté, lui fournissent de l'argent, de l'or et du vrai lapis-lazuli, de la myrrhe et de l'encens mélangés du pays des Medyai, et de la myrrhe pure pour votre nez. De beau visage quand il vient du pays des Medyai, Amon-Rê, Seigneur des Trônes des Deux Terres, qui préside à Thèbes, Celui d'On, qui préside à son harem. Le Roi Unique, Unique parmi les dieux, aux noms multiples, dont le nombre est inconnu. Qui se lève à l'horizon oriental et est caché par l'horizon occidental. Qu'il vainc (sxrw) ses ennemis et renaît chaque jour. Thoth lève les yeux et se délecte de son excellence, les dieux se réjouissent de sa beauté et les singes hetet l'exaltent. Seigneur de la barque de la nuit et de la barque du matin. Que pour toi ils traversent la Nonne en paix. Votre suite se réjouit de voir l'ennemi vaincu et comment ses membres sont abattus par le couteau. Le feu l'a dévoré, et son ba est séparé de son corps. Le passage du serpent est terminé. Les dieux crient de joie et la suite de Ra est heureuse, On est de joie : l'ennemi d'Atoum a été vaincu. Thèbes est heureuse et On exulte. La Dame de la Vie est heureuse, L'ennemi de son Seigneur a été vaincu. Les dieux de Jer-aha se réjouissent. Les habitants de Letópolis embrassent la terre. Ils le voient fort dans son Pouvoir,... des dieux (?), Maât, Seigneur de Thèbes. En cela votre nom de Créateur de l'Ordre. Seigneur de

la nourriture, Taureau des provisions. En cela ton nom de Taureau de sa Mère. Celui qui a créé tous les hommes et toutes choses. Dans ce ton nom d'Atum-Jepri !. Grand Faucon qui apporte de la joie à sa poitrine (Snbt). Avec un beau visage qui rend la poitrine festive (mnDt). De figure agréable et de haut diadème. Avec les deux Serpents dressés sur son front. ce à quiles cœurs des hommes se rapprochent. L'humanité se tourne vers lui. Quand il acclame les Deux Terres avec ses apparitions. Salut à toi, Amon-Ra, Seigneur des trônes des Deux Terres, dont l'aube aime sa ville (Thèbes) !

Reference: Hymne À Ammon-Ra Des Papyrus Égyptiens Du Musée De Boulaq (Anglais) Broché – 22 septembre 2012
Édition française d'Eugène Grébaut (Auteur)Égypte ancienne : histoire, mythologie et littérature : édition illustrée
de George Rawlinson (Auteur, Traducteur), Arthur Gilman (Auteur), Gaston Maspero (Auteur), Agnes Sophia Griffith Johns (Auteur), E. A. Wallis Budge (Auteur, Traducteur), Lewis Spence (Auteur), Evelyn Paul (Illustration), Félix Bonfils (Illustrateur), Frederic Charles Cook (Traducteur), James Teakle Dennis (Traducteur), Charles F. Horne (Traducteur), Flinders Petrie (traducteur), James Henry Breasted (traducteur), Amelia B. Edwards (traducteur), Donald Mackenzie (traducteur).

Bibliographie

La publication des textes se trouve dans : Mariette, Auguste, Les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq, V. 2. Paris 1872 et Grébaut, E. Hymne à Ammon-Ra. Paris, 1874

- Assmann, Jan, Ägyptische Hymnen und Gebete. Zurich et Munich, Artemis Verlag, 1975.

- Clagett, Marshall, Science de l'Égypte ancienne. Un livre source. Tome 1 : Connaissance et Ordre. Volume I-II, Philadelphie, American Philosophical Society, 1989.

- Erman, Adolf, Les anciens Égyptiens. Un ouvrage de référence de ses écrits. Traduit par Aylward M. Blackman. New York : Harper & Row, 1966.

- Grebaut, E. Hymne à Ammon-Ra. Paris, 1874.

- Hassan, S, Hymnes religieux du moyen empire. Le Caire 1930.

- Kaster, Joseph, La littérature et la mythologie de l'Égypte ancienne. Londres, Allen Lane The Penguin Press 1970.

- Mariette, Auguste, Les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq, V. 2. Paris 1872

- Roeder, G., Urkunden zur Reigion des Alten Ägypten. Iéna 1923.

- Wilson, John, Textes anciens du Proche-Orient relatifs à l'Ancien Testament. J. Pritchard, éd. Princeton 1950, 1955.

Francisco Lopez et Rosa Thode
https://www.egiptologia.org/textos/himnos/amon-ra_gran/

L
a lettre Youd

Le graphique "Yod", la dixième lettre de l'alphabet hébreu et la première lettre des quatre consonnes qui composent l'architecture de l'ineffable nom hébreu de Dieu, est né en Égypte comme un logo dérivé de l'un des 21 logogrammes fondamentaux de l'égyptien. écriture qui a donné naissance à tous les alphabets indo-européens, à l'exception du sanskrit ou du pali.

Le symbole "Youd" a sa genèse dans un archétype lié à une divinité du désert qui était représentée comme "chien ou âne" en Afrique du Nord,[78] Relatif au culte des morts. Les mythes le nomment avant Anubis, les deux modèles appartiennent au même miroir symbolique lié au culte des morts ainsi qu'à la chaleur inclémente de l'été dont la signification est Pilier Fondamental.[79]

C'était une divinité adorée par les peuples nomades du désert du Sahara, en tant que gardien des tombes et guide sur le voyage du défunt vers les étoiles, après avoir traversé le monde souterrain représenté à l'image du "Dwt"[80] et la transformation ultérieure en étoiles circumpolaires que les Égyptiens appelaient "Impérissables". Fondamentalement, la constellation de la Grande Ourse était considérée comme la jambe de Sth. Plus tard, cette divinité a été incorporée au panthéon égyptien, comme les dieux Amon et Ra. De cette façon, ils sont devenus une divinité nationale égyptienne.

Il y a une mythologie associée au Dieu Heh[81], le Dieu de l'éternité ou d'un million d'années, qui « dans les mathématiques égyptiennes représente le nombre infini ». La légende raconte que l'éternité est expulsée de la bouche du Dieu Sth, le paradigme du désert qui donne naissance à la lettre Youd. Cette symbologie peut être vue reflétée dans les deux premières lettres de l'ineffable nom hébreu de Dieu : , composé des lettres hébraïques Yod, He, Vav, He, écrites de droite à gauche dans la langue hébraïque et translittérées comme YHWH ou YHVH dans d'autres langues. La lettre hébraïque He a sa genèse dans le culte du dieu égyptien Heh[82], el Dios de la eternidad, cuya

representación en Egipto era un logo con forma de persona con los brazos en alto, en cuclillas sosteniendo el cielo[83]. "*Les huit Heh de l'éternité"*[84], groupés par paires, ils soutenaient la voûte céleste et chacun de ces quatre « piliers du ciel » en protégeait une région.

Dans cette fonction de soutien du ciel, Heh est devenu une hypostase de Shu, en tant que Dieu de l'air, qui de ses deux bras soulève le ciel (représenté par Nout) et le sépare de la terre (représenté par Geb). Les quatre paires Heh sont alors perçues comme quatre vents. De ces paradigmes liés au lieu où naissent les vents, et au pilier fondamental de la création, le logo Youd, le Dieu Sth synthétisé comme souffle de feu, a eu sa genèse. Saint Jérôme, 3e siècle après JC.[85], a transcrit le Nom Divin Hébreu YHVH comme πιπι(p-i-p-i)[86], (d'après Jérôme, dans Ep. XXV ad Marcell, dans P. L. 22, col. 429). Cette transcription particulière est due au fait que le paradigme de la divinité pour l'imaginaire indo-européen tournait autour du nombre 3.14169. Cela peut être facilement démontré en étudiant la guématrie des mots associés à la construction du temple de Jérusalem et aux piliers fondamentaux du monde indo-européen tels que le pilier sacré de Sumer ou palmier et le pilier ou Dieu "Sth", couronné de la "Branche Ima" en Egypte. Le nombre caché et, par conséquent, le nom lié à ces symboles, est le nombre Pi et certaines géométries liées à la coudée sacrée égyptienne ou nombre 0,5236 m.

Le symbolisme de la lettre Youd peut être interprété comme la précipitation du feu cosmique exprimé comme les eaux de la vie éternelle et le souffle de la vie.

Cette idéologie s'explique par la recherche de liens symboliques plus étroits au cours de la période où s'est effectué l'exode biblique. La date la plus probable est proche de l'année 1570-1540 avant JC, sous le règne de la reine Ah-hotep dont la signification est "La lune est satisfaite". Elle était une reine égyptienne de la fin de la 17e dynastie et du début de la 18e dynastie.[87] qui a servi comme régent pendant la minorité du pharaon Kamose[88] et promu l'expulsion des dirigeants Hyksos. Les envahisseurs, bien que dans les chroniques maghrébines de l'époque on les appelle "les nomades du désert",[89] ils descendent de Phénicie et de la péninsule du Sinaï et prennent le contrôle d'une partie du delta du Nil.La reine nomme son fils Kamose comme roi successeur (notez la similitude du nom avec celui de Moïse). Le roi Kamose est peut-être mort lors du siège d'Avaris, une enclave sémitique et phénicienne du peuple Hyksos. Dans cette ville, un seul Dieu appelé "Sth" était adoré.[90], contrairement aux différentes villes égyptiennes comme Thèbes qui adoraient d'autres dieux. Cela est dû à la proximité culturelle entre les Dieux du désert tels que le "Baal" phénicien ou le "El" sémitique, tous étroitement liés au concept de la chaleur inclémente de l'été et du feu, mais aussi de la pluie et du tonnerre.

Le dieu Sth, pendant cette période, était vénéré comme une divinité de la milice, à la fois hicsa « sémitique » et de l'armée thébaine, et devint une divinité de la guerre. Dans la ville d'Avaris, une stèle du général "Horenheb" a été trouvée en remerciement au dieu "Sth" pour les triomphes militaires. À la 18e dynastie, il était déjà une divinité militaire. Lorsque Kamose est mort au combat, son frère "Ah-mose" lui a succédé (notez la similitude de tous ces noms, Ah était le nom de la Lune connue

sous le nom de "Aah, Djuty", le Dieu "Thoth" dans son aspect juvénile et lunaire).

Des dynasties telles que les XVII et XVIII, adoraient la lune ainsi que Saint. Dans le trousseau funéraire de la reine Ah-hotep, une boucle d'oreille en or avec une image de "Sth" a été retrouvée sur son cou et l'affection manifestée a été vérifiée. ressenti pour cette divinité. On a également trouvé à l'intérieur de son trousseau des pendentifs en forme de mouche, un titre militaire qui démontre l'accomplissement et la bravoure à la guerre, un peu semblable aux décorations de bravoure dans nos forces armées actuelles. Traduction du nom Ah-mose[91](ih –Ms o Amosis) se lee como “nacido en la luna”, o “Ahh ha nacido”, “la luna ha nacido” (otro parecido pero esta vez con la traducción del nombre hebreo de Moisés, “Nacido en las aguas”). Se puede leer en el papiro Rinhd[92] une mention de la chute d'Héliopolis et de la perte du pouvoir des Hyksos dans le delta.
Du point de vue de Vitruve, le nombre 10 (en hébreu la lettre Yod ou en grec la lettre Iota), représente une machine géométrique symbolique. Vitruvio, dans son traité, réserve ce numéro ou livre pour décrire les machines musicales. Pour l'école pythagoricienne, 1 est le point, 2 la ligne, 3 la surface, 4 le solide et le nombre 10, la somme des quatre premiers, est le fameux tétrarkys, le nombre capital.
OBJ

. . . .
. . .
. .
.

Continuons maintenant avec la Lettre YOD י qui a plusieurs Sens qui sont : fondamentalement le feu qui consume tout, certains érudits lui donnent le sens de bras car ils lient le symbole à celui du bras, aussi Main Fermée, Travailler, Pousser, Porter, Puissance divine, étincelle divine, point d'infini, signe. Ainsi, la Lettre YOD י représente l'infini, puisque la lettre Yod a une projection vers le haut qui est vers le Shamaim (Cieux) et elle a aussi une autre projection vers le bas vers la Terre qui est le Dominion que Yahweh a comme il est écrit.
Mateo 16 : 19

Je te donnerai les clefs du Royaume de YAHWEH. Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux ; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux.

Et comme nous savons que la lettre YOD est la première lettre du Nom Kadosh de Yahweh הוהי, la Lettre Yod est donc le point à partir duquel toute la création s'est manifestée, ce que nous voyons tel qu'il est écrit dans

Hébreux 11 : 3

Par confiance, nous comprenons que l'Univers a été créé par la Parole parlée de YAHWEH, donc ce qui est vu n'a pas vu le jour à partir d'un phénomène existant.

Depuis que sa main a fait toutes ces choses

Actes 7 : 49 - 50

« Le ciel est mon trône », dit Adonaï, « et la terre est mon marchepied. Quel genre de maison pourriez-vous me construire ? Quel genre d'endroit pourraient-ils imaginer pour mon repos ?

N'est-ce pas moi qui ai fait toutes ces choses ?

Nous devons également savoir que la Lettre Youd est la Main de Yahweh qui est Yahshua qui était le Créateur de tout et est le Même Bras de Yahweh qui Sauve tel qu'il est montré dans la Parole.

Psaume 63 : 7 – 8

Parce que tu as été mon aide; à l'abri de Tes Ailes je me réjouis;

mon âme est attachée à toi; ta main droite [Yahshua] me soutient.

Esaïe 52 : 10

YAHWEH révélera son bras Kadosh [Yahshua] devant les yeux de toutes les nations, et toutes les extrémités de la terre verront le Salut de notre Elohim.
Dont la Lettre Youd montre l'Autorité de Yahweh qui est montrée par Yahshua quand la confirmation d'une Torah valide est manifestée qui est sa Parole qui n'a pas de fin

Matthieu 5 : 17 – 18

Ne pensez pas que je sois venu abolir la Torah ou les prophètes. Je suis venu, non pour abolir, mais pour compléter.

Oui vraiment! Je vous dis que jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un iod, pas un trait ne passera de la Torah; pas jusqu'à ce que ce qui doit arriver arrive.

Puisque la Lettre YOD est la Fondation établie qui ne peut pas être changée par l'Homme puisque cette Fondation est Yahshua.

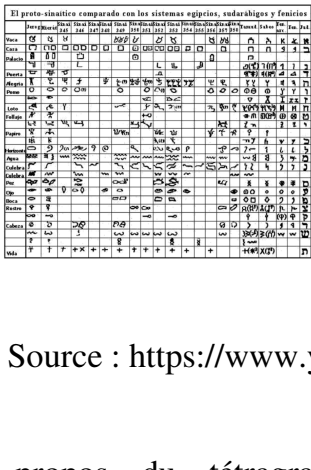
1 Corinthiens 3 : 10 – 12

Toi, la miséricorde que YAHWEH m'a donnée, j'ai posé le fondement en tant qu'expert en construction, et un autre bâtit par-dessus. Mais que chacun fasse attention à la façon dont il construit.
Parce que personne ne peut poser un autre fondement que celui qui est déjà posé, qui est Yahshua Ha Mashíaj.

Certains utiliseront de l'or, de l'argent, des pierres précieuses pour construire sur cette fondation, tandis que d'autres utiliseront du bois, de l'herbe, de la paille.

La valeur numérique de la Lettre YOD est 10 qui est représentée dans la Torah de Yahweh selon certaines interprétations telles que : "Les 10 Paroles (appelées les 10 commandements) et les 10 Plaies".

Alfabetos Arcaicos



Source : https://www.yahshualatorahhechacarne.com/post/el-significado-de-la-letra-yod-%D7%

À propos du tétragramme : Le tétragramme (grec : τετραγράμματον, tétragramme) est la combinaison de quatre lettres hébraïques יהוה translittérées comme YHVH ou YHWH que la Bible hébraïque utilise comme nom propre du Dieu unique des Juifs, des Chrétiens et des Samaritains.

Les quatre lettres du mot, lues de droite à gauche, sont yód (י),

he (ה), waw (ו) et he (ה). Bien qu'il n'y ait pas de consensus sur la structure et l'étymologie du nom, la forme Yahveh ou Yahweh est acceptée dans le

On peut voir dans ce tableau comment la lettre hébraïque Yod s'est transformée en un "dérivé" du logo égyptien de Dieu Sth, St sous la forme d'un chien couché. C'est pourquoi cette lettre a conservé le sens de Fort et dévorant. feu. aujourd'hui comme la prononciation originale du Tétragramme, sa version alternative étant Yahwoh [Yahû ou Yahô[93]]. Plus tôt dans les médias chrétiens de la fin du Moyen Âge au XIXe siècle, la prononciation latinisée Jéhovah était utilisée, déjà abandonnée par les érudits.

T

alatat, la brique divine

Un talatat est un bloc de grès de taille standard qui a été utilisé sous le règne d'Akhenaton dans la construction des temples d'Aton à Karnak et Akhetaton et d'autres bâtiments dans l'actuel Tell el-Amarna. Chaque talatat mesure idéalement 1 coudée royale égyptienne de long X ½ coudée royale de large X ½ coudée royale de haut. La coudée réelle est égale à 52,36 - 52,64 cm. Ce qu'on a essayé de faire avec la construction de talatat,

pendant la période amarnienne[94] C'est normaliser la construction sacrée, l'uniformiser et la rendre plus rapide sans laisser de côté les règles sacrées de la construction des temples qui, bien sûr, ont été modulées avec le coude sacré égyptien, en usage depuis la IIIe dynastie en Égypte, c'est la règle de maçon par excellence puisqu'elle représente des portions du verbe 3,1415/6=0,5236 m, c'est-à-dire la coudée sacrée égyptienne.

Sa taille standard et son faible poids facilitent le transport et rendent la construction plus efficace. Son utilisation a peut-être commencé dans la deuxième année du règne d'Akhenaton. Après la période amarnienne, la construction avec talatats (ou talatates) a été abandonnée, ayant apparemment échoué à l'épreuve du temps.

L'origine du terme talatat est contestée. Pour certains c'est un bloc de « trois » travées (dérivé de l'arabe, talata, « trois ») qui a été introduit dans le langage archéologique par l'égyptologue H. Chevrier. D'autres pensent qu'il peut être dérivé de la tagliata italienne, coupe de maçonnerie. Il pourrait également s'agir de la relation de la coudée sacrée avec le nombre 31415, puisque la coudée découle de cette norme. 31415/6=0,5236m.

Le culte d'Aton, Amenhotep le père d'Akhenaton, se développa de plus en plus durant son règne, se rapprochant du culte solaire très peu après Amon, le dieu caché, syncrétisé avec le dieu solaire Rê, jusqu'à donner forme à la divinité Amon.-Rê, avec la réinterprétation du culte d'Aton, le disque solaire, désormais vénéré comme un dieu.

La première apparition du disque solaire avec des rayons se terminant par des mains, tenant l'Ankh, symbole de vie, croix ankh. Sur cette stèle érigée à Gizeh à l'époque d'Amenhotep II, le grand-père d'Amenhotep III. Dans celui-ci, le père de ce dernier, Totmosis, est mentionné comme "seigneur de ce que l'Aton englobe".

Source : Le Roi Soleil d'Egypte Joann Fletcher

Le culte du dieu solaire s'est progressivement consolidé dans toute la géographie de l'empire. On peut même dire que le célèbre Hymne à Aton, composé au temps d'Akhnaton, le successeur d'Amenhotep, avait pour précédent un hymne antérieur conservé dans le sillage des architectes d'Amenhotep III, les jumeaux Suti et Por , dans lequel il est dit : « Loué sois-tu, Aton, de la lumière du jour, Créateur de tout, toi qui laisse vivre les choses !, Créateur de la générosité de la terre, Cnum et Amon de l'humanité, celui qui domine les Deux terres de la plus grande à la plus petite, bienveillante mère des dieux et des hommes, artisane au cœur patient...Berger qui conduit son troupeau, dont l'abri lui permet de le protéger...Jepri de noble naissance, qui accroît sa beauté dans le corps de Nout, celui qui illumine les deux terres, celui qui s'est créé, celui qui voit tout ce qu'il a créé seul… En montant au ciel sous la forme de Rê, il crée les saisons avec les mois , chauffe quand il veut, froid quand il veut, il prend les corps et les enveloppe dans ses bras. Chaque parcelle de terre se réjouit de son ascension et chaque jour lui dédie ses prières."

Il est largement admis qu'il existe de fortes similitudes stylistiques entre le Grand Hymne d'Akhenaton à Aton et le Psaume biblique 104, bien que cette forme d'écriture se soit répandue dans l'hymnologie ancienne du Proche-Orient avant et après la période.

Les tombes de divers courtisans athénistes à Akhetaton portent des prières ou des hymnes similaires à la divinité solaire. L'un d'eux, trouvé sous une forme presque identique dans cinq tombes, est connu sous le nom de The Short Hymn to the Aton. La version longue a été retrouvée dans la tombe d'Ay.[95]

Grand hymne à Aton.

Tu apparais pleine de beauté à l'horizon du ciel,

Disque vivant, que tu commences la Vie.
Alors que tu t'élèves au-dessus de l'horizon de Levante
Tu remplis les pays de ta perfection.
Vous êtes beau, grand, brillant, haut au-dessus de votre Univers.
Tes rayons couvrent les pays jusqu'à la fin de ce que tu as créé.
Parce que tu es le Soleil, tu les as vaincus jusqu'au bout
et tu les tiens pour ton Fils que tu aimes.
Peu importe à quelle distance vous êtes, vos rayons touchent la Terre.
Tu es devant nos yeux, mais Ton chemin nous reste inconnu.
Quand tu te caches dans l'horizon de Westeros
l'Univers plonge dans les ténèbres et reste comme mort.
Les hommes dorment dans leurs habitations la tête couverte
et personne ne peut voir son frère...Le monde est silencieux.
C'est que Son Créateur repose derrière l'horizon.
Mais, à l'aube, puisque tu te lèves à l'horizon
et tu brilles, Disque du Soleil, pendant la journée,
vous expulsez les ténèbres et irradiez vos rayons.
Alors, le Double Pays est une fête…

Hymne à Aton ; Traduction de Guillermo Fatás.

Similitudes dans le style d'écriture avec le Psaume 104

Psaumes 104 / Reina-Valera 1960

Dieu prend soin de sa création
Bénis, mon âme, Jéhovah.
Jéhovah mon Dieu, tu t'es beaucoup magnifié ;
Vous vous êtes habillé de gloire et de magnificence.
Celui qui se couvre de lumière comme de vêtements,
Qui étend les cieux comme un rideau,
Qui établit ses chambres parmi les eaux,
Celui qui met les nuées pour son char,
Celui qui marche sur les ailes du vent ;
Celui qui fait des vents ses messagers,
Et aux flammes du feu ses ministres.
Il a fondé la terre sur ses fondations;
Il ne sera jamais supprimé.

De l'abîme, comme d'une robe, tu l'as couverte ;
Au-delà des Monts, c'étaient les eaux.
À votre réprimande, ils ont fui;
Au bruit de ton tonnerre, ils se sont précipités;
Les montagnes se sont élevées, les vallées sont descendues,
À l'endroit où vous les avez fondés.
Vous leur fixez un terme, qu'ils ne franchiront pas,
Ils ne couvriront plus non plus la terre.
C'est toi qui envoies les fontaines dans les ruisseaux ;
Ils vont entre les montagnes;
Ils donnent à boire à toutes les bêtes des champs ;
Les ânes sauvages étanchent leur soif.
Les oiseaux du ciel habitent ses rivages ;
Ils chantent parmi les branches.
Il arrose les montagnes de ses chambres ;
Du fruit de ses oeuvres la terre est rassasiée.
Il fait du foin pour les bêtes,
Et l'herbe pour le service de l'homme,
Prenant le pain de la terre,
Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
L'huile qui fait briller le visage,
Et le pain qui soutient la vie de l'homme.
Les arbres de Jéhovah sont remplis de sève,
Les cèdres du Liban qu'il a plantés.
Là, les oiseaux nichent;
La cigogne fait sa maison dans les hêtres.
La haute montagne pour le bouquetin ;
Les rochers, terriers pour les lapins.
Il a fait la lune pour l'époque;
Le soleil connaît son coucher.
Tu mets les ténèbres, et c'est la nuit ;
Dedans courent toutes les bêtes de la jungle.
Les lions rugissent après leur proie,
Et chercher à Dieu sa nourriture.
Le soleil se lève, ils se recueillent,
Et ils se couchent dans leurs grottes.

L'homme va à son travail,
Et à sa ferme jusqu'au soir.
Combien tes œuvres sont innombrables, ô Jéhovah !
Vous les avez tous fait avec sagesse;
La terre regorge de vos bienfaits.
Regarde la grande et large mer,
Où se meuvent d'innombrables êtres,
Petits et grands êtres.
Voilà les navires;
Là, ce Léviathan que tu as fait pour que je joue dessus.
Ils t'attendent tous
Pour que vous leur donniez leur nourriture en temps voulu.
Vous leur donnez, ils collectent ;
Vous ouvrez votre main, ils sont satisfaits du bien.
Vous cachez votre visage, ils s'énervent;
Tu leur enlèves le souffle, ils cessent d'être,
Et ils retournent à la poussière.
Tu envoies ton Esprit, ils sont créés,
Et tu renouvelles la face de la terre.
Soyez la gloire de l'Éternel pour toujours;
Que le Seigneur se réjouisse de ses oeuvres.
Il regarde la terre, et elle tremble ;
Touchez les montagnes, et elles fument.
je chanterai à Jéhovah dans ma vie;
Je chanterai des psaumes à mon Dieu aussi longtemps que je vivrai.
Douce sera ma méditation sur lui ;
Je me réjouirai en Jéhovah.
Les pécheurs soient consumés de la terre,
Et les méchants cessent d'être.
Bénis, mon âme, Jéhovah.
Alléluia.

Le Gempaathon, l'endroit où Aton a été retrouvé.

Le Gempaatón (Gem-pa-Atón), également appelé Gempaaten,

Guemet-Pa-Iten, Gem-Pa-Iten ou Guem-Pa-Iten, "Atón a été trouvé", fait référence à la rencontre du roi avec le soleil de l'aube Akhenaton a peut-être eu une expérience spirituelle de type visualisation extatique ou divine et ce temple représente cette rencontre. C'est le plus grand temple du complexe. Elle mesurait 130m = 130/0.5236=248.28 coudées sacrées x 216m 216/0.5236= 412.5 coudées sacrées (6x6x6)=216m 0,5236 m "règle par excellence pour la construction sacrée", sinon en utilisant aussi le système métrique décimal, dont le système métrique actuel est une copie, ou bien le système métrique représente une redécouverte de celui utilisé dans la culture égyptienne, dans les constructions sacrées et mises en usage dans notre modernité à partir du 18ème siècle, bien qu'on sache avant ou qu'on ne comprenne pas combien de mesures d'édifices sacrés en Egypte, y compris les grandes pyramides, semblent représenter le mètre aussi bien qu'au coude sacré Les murs de la cour du Gempaatón atteignaient 7 m. 13 coudées sacrées. Parce qu'il était dédié à Aton, le dieu solaire, il n'avait pas de toit et ses tables d'offrandes étaient au nombre de 365, qui étaient servies avec de la nourriture cérémonielle tous les jours de l'année.

Ils ont été exposés à la lumière directe du soleil. La cour était colonnée par des piliers carrés sur lesquels reposaient, en alternance, des statues colossales en grès du roi et de la reine Néfertiti dans le nouveau style artistique amarnien. Le roi apparaît avec des traits de visage de style amarnien primitif, une tenue d'apparat, portant différentes couronnes et portant dans ses mains croisées les insignes royaux du sceptre heka et du flagelle nejej.

Sur les murs de la cour étaient sculptées et peintes des scènes du roi et de la reine pendant la fête du jubilé royal (Heb Sed), entrant et sortant du palais et faisant diverses offrandes.

Source : Blyth, Elizabeth (2006). Karnak : évolution d'un temple. Oxford : Routledge. ISBN 0-415-40487-8.

- Donald Redford, Akhenaton : Le roi hérétique, Princeton, 1984

Akhenaton ne se représentait pas comme un dieu, mais comme un fils d'Aton (Fils de Dieu), changeant les méthodes précédentes des pharaons qui prétendaient être l'incarnation d'Horus. Akhenaton s'est positionné comme le seul intermédiaire qui pouvait parler à Aton, le disque solaire. Cela contribue à la conviction que l'Aténisme doit être considéré comme une religion monothéiste où "l'Aton vivant à côté de qui il n'y a pas d'autre; il était le seul dieu".

Il n'y a qu'un seul exemple connu d'Aton parlant, "dit par 'Aton Vivant' : mes rayons illuminent..."

Aton est une évolution de l'idée d'un dieu solaire dans la mythologie égyptienne, dérivant bon nombre de ses concepts de pouvoir et de représentation du dieu Ra antérieur, mais s'appuyant sur le pouvoir que Ra représente. Aton exerçait un pouvoir absolu dans l'univers, représentant la force de la lumière qui apporte la vie au monde et fusionnant avec le concept et la déesse Ma'at pour développer plus de responsabilités pour Aton au-delà du pouvoir de la lumière elle-même.

Source : Freed, Rita E. ; D'Auria, Sue; Markowitz, Yvonne J. (1999). Pharaons du soleil : Akhenaton, Néfertiti, Toutankhamon. Boston : Museum of Fine Arts en association avec Bulfinch Press/Little, Brown and Co. ISBN 978-0878464708. OCLC 42450325.

Goldwasser, Orly (2010). "L'Aton est "l'énergie de la lumière": nouvelle preuve du script". Journal du Centre de recherche américain en Égypte. 46 : 163. JSTOR 41431576.

Redford, Donald (1984). Akhenaton : Le Roi Hérétique. Presse universitaire de Princeton. pp. 170–172. ISBN 978-0-691-03567-3.

Plus tard, Akenaton, dans un édit royal, a interdit à Aton d'être représenté de quelque manière que ce soit, l'iconoclasme a été

imposé et même les représentations des disques solaires d'Aton ont été interdites. Dans l'édit, il stipulait que le nom d'Aton devait être orthographié phonétiquement.
Titre d'Aton tel qu'il apparaît sur les différentes stèles de la ville d'Aketaton.

Le titre complet du dieu Aton dans la Proclamation ci-dessus est : « le Bon Dieu, qui se réjouit [en Maat], Seigneur du Ciel, Seigneur de [la terre] ; l'orbe [du grand vivant] qui illumine les deux rives ; (mon Père, l'Aton; le grand orbe vivant qui est en jubilé dans la [maison] de l'Orbe dans 'Horizon de l'Orbe'".

Le titre donné dans la Proclamation ultérieure est légèrement différent et se lit comme suit : "le Bon Dieu qui est satisfait (se réjouit avec Maat), le seigneur du ciel, le seigneur de la terre, le grand orbe vivant qui illumine les Deux Rives. Vit le Père (divin, réel), Aton, qui a reçu la vie éternellement pour toujours, le grand orbe vivant qui est en jubilé dans l'état de l'orbe dans 'Horizon de l'Orbe.

- Source : Murnane 1993, p. 99.Bibliographie

Dodson, Aidan (2014). Amarna Sunrise: L'Égypte de l'âge d'or à l'âge de l'hérésie. Le Caire : American University in Cairo Press.
- Kemp, Barry (2012). La ville d'Akhenaton et Néfertiti : Amarna et ses habitants. Londres : Tamise et Hudson. ISBN 9780500051733.
Murnane, W.J. ; van Siclen III, C.C. (1993). La frontière Stèles d'Akhenaton. Londres et New York : Kegan Paul International.

Texte de la stèle K délimitant la ville d'Aketaton :

"Année 5, mois 8, jour 13. Salut bon dieu, qui prends plaisir à la

Vérité, Seigneur des Cieux, de la Terre, Aton, le Palpitant, le Grand, qui illumine les Deux Royaumes !

Je vous salue Père, divin et royal, Ra-Horatki, (Aton) qui se réjouit à l'horizon de son aspect de Lumière émanant du disque du soleil, qui vit pour toujours et à jamais, Aton, le Grand, qui se réjouit dans le temple d'Aton à Akhetaton !.

Je vous salue Horus !, Taureau fort aimé d'Aton (Nom Horus d'Akhenaton), Mâle de deux femmes, Grand dans le royaume d'Akhenaton (Nom Nebty d'Akhenaton) ; Golden Horus, portant le nom d'Aton (nom Golden Horus d'Akhenaton); Le Roi de Basse et Haute Egypte, celui qui bat dans la Vérité (épithète Maat de AK5), Seigneur des deux Royaumes, Neferjeperure, Waen'Re (Prénom, sculpté à l'effigie de la figure de Ra, le Fils unique de Râ); Le Fils de Ra, celui qui bat dans la Vérité, Seigneur des Couronnes, Akhenaton (Nom), que ses jours sur Terre soient longs, qu'il vive pour toujours et à jamais. Le Bon Dieu, le Fils unique de Ra, dont Aton a créé la beauté, vraiment excellent pour son Créateur, qui le satisfait de ce que veut l'esprit, servant Celui qui l'a créé, administrant la terre pour Celui qui l'a institué sur son trône, fournissant son demeure éternelle avec tant de richesses, portant Aton partout et glorifiant Son nom, qui crée la Terre pour appartenir à son Créateur [...]

Et l'Héritière, Magnifique au Palais, celle au Beau Visage, Parée de Plumes légères, Dame du Bonheur, Source des Vertus, la Voix qu'il plaît au Roi d'entendre, l'Epouse Préférée du Roi, sa bien-aimée, la Dame des Deux Royaumes , Nefernefruaton-Nefertiti. Sauvez-la pour toujours et à jamais. [...]"

(C.Aldred).

Source : https://www.oocities.org/athens/sparta/9987/Tell_Amarna/Estelas.htm

L
e symbole de la vie

Symbole de la croix Anhk, vie ou vie, El anj (ʿnḫ) (☥) est un hiéroglyphe égyptien signifiant « vie », symbole largement utilisé dans l'iconographie de cette culture. Aussi appelée croix ansada (croix dont le sommet a la forme d'un ovale, d'une boucle, d'une poignée ou d'ansa), crux ansata en latin, la « clé de la vie » ou la « croix égyptienne ». Avec les symboles de la stabilité, le pilier teint et le symbole de la force divine ou déifiée,

le sceptre Uas, associé au dieu Seth, puissance divine, représentent les 3 symboles de plus grande puissance et lumière associés aux dieux majeurs et au pharaon.

La forme de l'anhk, pourrait être une réinterprétation du symbole Shem, la puissance du soleil, un anneau Shem stylisé en cartouche, il servait à inscrire les noms divins des pharaons, un anneau shen, shen ou shenu était représenté dans les hiéroglyphes égyptiens comme une boucle stylisée d'une corde nouée (un cercle avec un segment tangent).

Le mot "shen" signifiait, dans l'Égypte ancienne, "entourer, cercle divin", et représentait la protection éternelle. En tant que symbole sous la forme d'un anneau noué, il représentait aussi l'illimité, ce qui n'a ni début ni fin. Il est fort possible qu'il symbolise le Soleil, dans son aspect numérique puisqu'en hébreu le mot Shem signifie Soleil.

Il va généralement sur des amulettes ou est gravé sur les murs des tombes ou des temples. En tant qu'élément de protection et de régénération, il était gravé à la surface des sarcophages.

Le shem est généralement porté par le dieu faucon Horus ou la déesse vautour Nekhbet. Il était déjà utilisé au cours de la 3e dynastie, où il peut être vu sur les reliefs du complexe de la pyramide à degrés du pharaon Dyeser.

Voyons maintenant dans la culture hébraïque : Au sein de ce système de codage, où le numérique explique le sens de certains mots, il existe une série de mots dont la géométrie est transcendantale, liée à l'art de construire, comme le mot « Devir

» ou « Saint des Saints » du Temple de Salomon.

Ce mot a une gématrie de 216, c'est-à-dire un cube de côté 6 ou (6*6*6). Dans la construction de cet espace, le concept gréco-latin de "Raison Cubique" est impliqué, dont le centre est le nombre 3.1416. L'anagramme du mot "Devir"[96] C'est le mot "Hexagone", dans une référence claire à un cube dont la perspective dessine une figure à 6 côtés dans l'espace dont la longueur est de 3,1416. Une autre phrase liée au mot "Devir", est "20 coudées" ou "Vingt coudées", "Esarim Amah", le Devir du temple de Salomon était organisé comme un cube de 20 coudées x 20. Cette phrase a la guématrie (6* 6 *6) dont le résultat est 216. Le nombre (6*6*6) apparaît dans des passages importants du texte biblique. Dans Jérémie 10.12 nous lisons "Il a fait la terre par sa puissance, il a établi la parole par sa sagesse et a rétréci les cieux selon sa discrétion", "Il a fait la terre". "Asah Aretz" a une guématrie (6*6*6), et la phrase "Que la lumière soit donc", "Yahi Moroth" a une guématrie (6*6*6). Cette phrase est liée au nombre (7*7*7).

La phrase complète du texte biblique est « Au firmament des cieux » dont la guématrie est (7*7*7) « Que la lumière soit donc » (6*6*6). La somme des deux termes donne "1443" qui est égal à 3 x 13 x 37, relatant toute la base numérique des livres de l'ancien testament. Une autre phrase avec guématrie (6*6*6) est "L'Arche de Dieu", Arun Ha Qadosh et la phrase "La Sainte Couronne", Nezar Ha Qadosh. Le nombre de talents que le roi Salomon a collectés en un an était de 666, dans une référence claire au travail du soleil. Si nous étudions la phrase écrite en hébreu "Kakarva sheish sheish himmayoth sheysh" en espagnol "talents 666", les 3 premières lettres forment le mot soleil, en

hébreu "Shemesh". Ceci est cohérent avec la phrase hébraïque "Le Seigneur est un soleil", avec la guématrie (6*6*6)[97].Un autre nombre ou expression significatif en grec et en hébreu est le mot "biblos", livres, a la gématrie 314, dans une référence sans équivoque au nombre π, ainsi que le mot hébreu "Shadday" l'un des noms de la divinité, avec gematria 314. Si nous étudions la métrique des mots associés aux espaces sacrés de l'antiquité, nous découvrons que ces œuvres étaient organisées à partir du numérique et du géométrique.

Source : Architecture symbolique de Byblos Arq. Diego Kurylo

Le symbole Shem, pourrait symboliser une forme de Horajti ou Hor-Ajti, "Horus des Deux Horizons", était la personnification du Soleil à l'horizon selon la mythologie égyptienne. Puisque dans de nombreuses stèles où apparaît le dieu Ra-Horajti, l'anneau Shem apparaît.

Dans les Textes des Pyramides, il y a un "Hymne de l'Ascension" (déclaration 563), qui raconte l'arrivée du pharaon - identifié à Horus - au Royaume Céleste (Aaru). Un fragment de celui-ci déclare:

Les portes du ciel sont ouvertes
les portes du firmament sont grandes ouvertes pour Hor-Ajti,
pour pouvoir monter et se baigner dans le Campo de Juncos.
Les portes du ciel me sont ouvertes,
les portes du firmament me sont grandes ouvertes,
afin que je puisse monter et me baigner dans le Champ de Roseaux.

Source : ««Hymne de l'ascension», in historiaweb». Archivé de l'original le 2 février 2017. Récupéré le 27 août 2008.

Similitudes entre la prononciation du dieu Aton et Ra Hor-Ajti,

le mot Aton (vieil égyptien : jtn), signifiant « cercle », « disque », et plus tard « disque solaire », se trouve pour la première fois au 24e siècle av. les papyrus Abusir, découverts dans le temple funéraire du pharaon Neferirkare Kakai de la cinquième dynastie. Aton, le dieu de l'Aténisme, apparaît pour la première fois comme dieu dans des textes datant de la XIIe dynastie, dans l'Histoire de Sinuhé. Au cours de l'Empire du Milieu, Aton "en tant que disque solaire... n'était qu'un aspect du dieu solaire Rê.

Source : Petrie, William Matthew Flinders (2013), "Les Aventures de Sanehat", Contes égyptiens, Cambridge : Cambridge University Press, pp. 97–142, doi : 10.1017 / cbo9781107325203.005 , ISBN 978-1-107-32520-3 , récupéré le 09/03/2021

Il existe également une relation avec le symbole connu sous le nom de Tannit : Le symbole appelé le signe Tanit a été lié à la déesse du même nom, épouse de dans le panthéon punique dès les premières découvertes. En raison de la proximité du signe avec la croix ansed égyptienne (ankh), il pourrait bien s'agir d'un apparenté culturel de la culture égyptienne à la culture phénicienne. Il était vu comme une représentation de la connexion du monde terrestre avec le monde céleste, les deux branches levées qui sont deux bras levés en signe de prière. Le signe a également été interprété dans un but apotropaïque, puisque les Puniques avaient à cœur de se protéger du mauvais œil.[98]

Source : Édouard Lipinski [sous la réal. de], Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique, éd. Brépols, Paris, 1992

G
ématrie

Gematria ou gematria (hébreu : גימטריה , translit. Gematria , prononcé / ɡəˈmeɪtriə / ; hébreu rabbinique : גמטריא) est une méthode d'interprétation des noms, mots et expressions hébreux basée sur l'attribution d'une valeur numérique à chaque caractère de l'alphabet hébreu ou latin grec. Contrairement à l'isopsephy et

à la numérologie, la gématrie utilise également la métathèse, affectant la prononciation des lettres combinées (un phénomène courant en hébreu). Utilisé surtout dans le domaine religieux-ésotérique, il utilise également des méthodes cabalistiques d'interprétation.

Source : "GEMAṬRIA - JewishEncyclopedia.com". www.jewishencyclopedia.com. Consulté le 12 octobre 2020.

Bien que l'isopéphy soit initialement considérée comme le précurseur de la gématrie, certains chercheurs pensent que la gématrie est encodée dans la Bible hébraïque (Tanakh, ou Ancien Testament dans le christianisme). Israel Knohl soutient qu'« il n'est pas exclu que cette technique soit déjà connue à l'époque biblique et ait été utilisée spécifiquement dans des contextes religieux. » En gématrie, un même mot peut être traduit en plusieurs valeurs selon le chiffrement utilisé. Lorsque la somme des nombres des caractères qui composent deux mots différents donne le même résultat, une analogie entre les deux est perçue et on considère qu'ils doivent avoir un lien contextuel et même ésotérique.L'âme des mots se trouve dans leurs nombres, c'est le numen qui nourrit l'écrit. Tout ce système de recherche de sens trouve sa genèse en Egypte.

Voici des exemples de Gematria

Quelques phrases avec guématrie 555 La contraction hébraïque הַנֶּשֶׁר totalise 555. הַנֶּשֶׁר se traduit par "un aigle" et est transcrit par hanesher. À ne pas confondre avec l'hébreu נֶשֶׁר (nesher) qui se traduit simplement par "aigle" et a une somme de 550.

La structure spécifique qui totalise 555 peut être trouvée dans Proverbes 30, où elle prend une connotation négative par rapport à "la voie d'un homme avec une servante" et "une femme adultère [qui ne plaide pas] la méchanceté" (Proverbes 30 : 19 - vingt). Ce contexte évoque une image de luxure et de péché

caché..

On dit qu'un aigle plane gracieusement avant d'attaquer rapidement sa proie, un peu comme l'homme lubrique qui plane au-dessus de sa servante et la femme adultère qui fait un travail rapide de sa nourriture. L'attaque rapide d'un aigle gematria (555) peut également être trouvée dans Osée 8: 1, Deutéronome 28:49 et Ezéchiel 17: 3.

Les Cœurs des Hommes : Voir Liber Al Vel Legis 1:15 : 'Maintenant vous saurez que le prêtre choisi et l'apôtre de l'espace infini est le prince-prêtre la Bête ; et dans sa femme appelée la femme écarlate, tout pouvoir est donné. Ils rassembleront mes enfants dans leur bercail : ils apporteront la gloire des étoiles au cœur des hommes. 0 תה ההארץ עף מהן.

D'ici à la maison De AL III:2 Il y a division d'ici à la maison. Voir aussi 222 et 777 pour ce verset. היתהר העמהוארד

isopséphy

Le grec διάκρισις ajoute 555. διάκρισις se traduit par « discernement » et est transcrit par diakrisis. Voir 1 Corinthiens 12:10, Hébreux 5:14.

Le grec ἐπιθυμία ajoute 555. ἐπιθυμία se traduit par "désir" ou "luxure" et se translittère par epithumia. Voir Marc 4 :19, Luc 22 :15, Jacques 1 :15, 1 Jean 2 :16-17, etc. De ἐπί epi "dans" et θυμιάω thumiaó "brûler", avec le radical θύω thuó "sacrifier", "tuer", "tuer".

Le Washington Monument à Washington, DC mesure 555 pieds, un fait amusant.

555 pieds équivaut à 6 660 pouces.

prophéties messianiques

Esaïe est le prophète le plus souvent cité dans le Nouveau Testament. Ce livre contient des prophéties étonnantes sur la venue du Messie, et leur gematria mérite une enquête.

Les paroles d'Ésaïe 9:6 prophétisent la venue du Messie. Ce couplet a ensuite été mis en musique dans le Messie de Haendel, présenté dans cette vidéo par le London Symphony Orchestra et le Tenebrae Choir.

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la principauté sur son épaule ; et on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Esaïe 9:6

La guématrie remarquable de ce verset se trouve en additionnant la valeur de chaque septième lettre hébraïque, comme ceci : (rappelez-vous que l'hébreu se lit de droite à gauche).

Isaiah 9:6 : la somme de chaque septième lettre hébraïque est égale à la valeur grecque de l'isopsephia de Jésus. =888.

«Et une verge sortira du tronc d'Isaï, et une branche germera de ses racines: Et l'esprit du Seigneur reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force. , l'esprit de connaissance et de crainte de Jéhovah ; Et il le rendra prompt à comprendre dans la crainte du Seigneur :..." Isa 11:1-3a

En utilisant la même méthode d'addition de la valeur de chaque septième lettre hébraïque, le même témoignage extraordinaire de Jésus est obtenu ! Isaiah 11: 1-3a - chaque septième lettre hébraïque s'ajoute à nouveau à Jésus. =888

le messie en chiffres

Les valeurs de gematria de Jésus (888) et du Christ (1480) fournissent la preuve que Jésus est bien le Messie. Nous avons déjà vu que ces deux nombres sont divisibles par 37 (voir la signification de cela dans l'étude de Genèse 1:1, mais considérez ceci :
Ιησους ("Jésus") = 888
Χριστος ("Christ") = 1480
1480 / 888 = 1,6666…

Dimensions du siège de miséricorde[99] *(identique à la longueur et à la largeur de l'arche) = 2,5 : 1,5. Rapport = 1,6666...*

"Et tu feras un propitiatoire d'or pur: sa longueur sera de deux coudées et demie, et sa largeur d'une coudée et demie."
Exode 25:17

Coudées sacrées égyptiennes 2 morues et demie / une coudée et demie 1.309 / 0.7854=1.66666
Le mystère de 666

"Voici la sagesse. Celui qui a de l'intelligence, compte le nombre de la bête (Enroulement, lévitan), car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six."

Apocalypse 13:18

L'Apocalypse de Saint Jean (en grec ancien, Ἀποκάλυψις Ἰωάννου Apokálypsis Ioánnou, "Révélation de Jean"), également connue sous le nom de Livre des Révélations, est le dernier livre du Nouveau Testament et de la Bible chrétienne. Il est également connu sous le nom de Révélations de Jésus-Christ par le titre donné à ce livre au début (Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ [...]. Le mot qui a été traduit par bête ou créature marine, est en hébreu Levitan, (de l'hébreu לִוְיָתָן, liwyatan roulé) est une bête marine géante racontée dans la Bible. La narration est symbolique et fait allusion dans ce passage biblique aux spirales dorées, en produisant une spirale dorée d'un espace de 10 coudées sacrées le plus petit côté de ce cube de 10 coudées x 10 coudées sacrées, 1 coudée sacrée 0,5236 x 10 = 5,236 son plus petit côté mesurera 3,1415 m soit 6 coudées sacrées, créant un cube de côté 6 = 6x6x6 = 216. Toute cette symbologie liée à l'architecture symbolique sacrée a été apprise par le peuple sémitique d'Egypte.
Sa création par Dieu se trouve dans la Genèse et Job décrit son apparence physique comme ressemblant à un dragon.

Des torches de feu sortent de sa bouche ; des étincelles de feu continuent. De la fumée sort de leurs narines, comme d'une

marmite ou d'un chaudron en ébullition. Son souffle enflamme les braises et une flamme sort de sa bouche.

Job 41:19-22

Citations bibliques sur le lévitan :

Ce jour-là, Yahweh châtiera Léviathan le serpent rapide et Léviathan le serpent tortueux avec son épée dure, grande et forte ; et tuez le dragon qui est dans la mer
(Isa 27:1)

Vous avez brisé les têtes du Léviathan ; et tu l'as donné aux tortues marines pour se nourrir.
(Psaume 74:14)

Les navires et les Léviathan que vous avez fabriqués pour vous divertir y circulent.
(Psaume 104:26)
Sortirez-vous le Léviathan avec le crochet, ou avec la corde que vous lancez dans sa langue ?
(Job 41:1)

Maudissez ceux qui maudissent le jour, ceux qui se préparent à réveiller Léviathan.
(Job 3:8)

Le verset suivant du Livre de l'Apocalypse[100] cite également un numéro:

"Et je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de

Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille, ayant le nom de son Père écrit sur leurs fronts.”

Apocalypse 14:1

Une curiosité si je divise 144 000/6= 216= 6*6*6. Il est possible que dans les textes du Moyen-Orient l'agneau soit remplacé par l'arbre sacré.

Sur Vitruve et le pythagorisme de 666

1er siècle avant JC L'architecte romain Marco Vitruvio Pollio écrit le premier traité d'architecture classique où il souligne que toute construction doit servir trois principes de base : stabilité, fonction et beauté. Vitruve utilise le nombre 6 et l'expose comme le "nombre parfait", dans le cadre théorique cadre de la connaissance de la raison cubique, un concept pythagoricien qui voit dans les nombres 6 et 216 la cause ou fiat Lux du moteur numérique de l'univers. Considérant le corps humain comme une construction sublime, l'architecte dit de ses proportions :

Le pied est la sixième partie de la hauteur de l'homme, ou ce qui revient au même, en ajoutant 6 fois un pied, on délimitera la hauteur du corps ; pour cette raison un tel nombre -6- est le nombre parfait, et aussi une coudée équivaut à 6 paumes, ou ce qui est pareil, 24 doigts.

Vitruve a suivi les idées des disciples de Pythagore lorsqu'ils ont affirmé que le cube numéro six, c'est-à-dire 6x6x6, qui aboutit au nombre 216, "Razón Cubica" était le nombre de versets que toute œuvre culturelle devrait avoir.

144.000 / 666 = 216,216216...
144.000 / 888 = 162,162162...

*216 = 6 * 6 * 6 = la quadrature du cercle (Raison Cubique, pour le Pythagorisme).*
Cube de côté 6.
Circunferencia terrestre = 21.600 millas náuticas
Radio del núcleo de la Tierra = 2,160 millas
Diámetro de la luna = 2160 millas.

Alpha et oméga

Bien que la majeure partie de la Gematria, la Gematria citée soit basée sur les textes originaux hébreux et grecs, il existe de nombreuses preuves que la traduction de King James est également une œuvre inspirée. Le nombre de mots et de lettres du premier et du dernier verset de la KJV, et sa relation avec 1 Jean 5:7 en est un exemple. Les érudits bibliques remettent en question ce verset, et il est généralement admis qu'il ne faisait pas partie de la lettre originale de Jean. Les preuves suggèrent que les mots ont été insérés dans des textes grecs à partir du latin à la fin du Moyen Âge. Certaines traductions de la Bible, telles que la nouvelle version internationale et les éditions récentes du NT grec, omettent les mots entre parenthèses :

"Car il y en a trois qui rendent témoignage dans les cieux (le Père, la Parole et le Saint-Esprit: et ces trois sont un.)”

1 Jean 5:7

Le nombre est constitué par les monades. Tous les philosophes s'accordent sur ce point, sauf cependant quelques pythagoriciens, qui prétendent que l'unité est l'élément et le principe de tous les êtres ; ils attribuent la grandeur aux monades, comme nous l'avons dit précédemment.

Monade (du grec μονάς monas, "unité" de μόνος monos, "un", "seul", "unique"), la source, ou l'Un, selon les pythagoriciens, était un terme pour Dieu ou le premier être ou le unité originelle, ou pour la totalité de tous les êtres, avec le sens de « sans division ». Pour les Pythagoriciens, la monade était représentée comme avec un cercle et un point au milieu, de là naquit la Dyade et le monde manifesté tout entier. , la monade pythagoricienne a très probablement été prise d'Egypte, c'est-à-dire le symbole utilisé pour représenter le dieu Ra.

Selon Hippolyte de Rome, ce point de vue s'inspirait des Pythagoriciens, qui appelaient la première chose à exister, la monade, qui engendrait la dyade, qui engendrait les nombres, qui engendrait le point, engendrant les lignes ou la finitude, etc.
Archytas et Proclus distinguaient la monade de l'absolu.
Platon dans Filebo, V 15 b, définit les monades comme des idées pour démontrer leur essentialité et leur éloignement de la réalité empirique.

Les philosophes pythagoriciens et platoniciens tels que Plotin et Porphyre ont condamné le gnosticisme pour son traitement de la Monade ou Un.Fuente: Diógenes Laercio, Vidas, opiniones y sentencias de los filósofos más ilustres.

Hemway, p. 56.

↑ Dictionnaire anglais compact d'Oxford.

↑ Sandywell, p. 205. La génération des séries de nombres est pour les Pythagoriciens, en d'autres termes, à la fois la génération des objets de la géométrie et aussi de la cosmogonie. Puisque les choses sont égales aux nombres, la première unité, générant la série de nombres, génère également l'univers physique. (KR: 256) De ce point de vue, 'la monade' ou 'Un' était facilement identifiée avec l'origine divine de la réalité.

↑ Diogène Laërce, Vies d'éminents philosophes.

Le nombre π représente la Déité.[101]

"Le nombre trois définit le tout et toutes choses, puisque c'est ce qui constitue l'accord parfait, milieu fin et début, qui constituent aussi le tout”.

Aristote, de son traité sur le ciel

Le lien entre 1 Jean 5:7 et l'Alpha et l'Oméga est incroyable. Les premier et dernier versets de la Bible King James ont un total de 22 mots et 88 lettres, ce qui est le même nombre de mots et de lettres dans les textes grecs de 1 Jean 5:7. Il est possible que les érudits qui ont traduit la Bible du grec et du latin vers l'anglais en essayant de donner aux textes un sens géométrique aient gardé certains nombres dans le texte, comme c'était le cas en grec où les textes expriment des puissances numériques.

"οτι τρεις εισιν οι μαρτυρουντες εν τωι ουρανωι ο οατηρ ο λογος και τογιον πνευμαι και ουτοι οι τ tion

Quelques géométries, plus sur le nombre 777.

εγω ειμι α χριστος Signification : Je suis un Christ. EGO EIMI A CHRISTOS avec Gematria 777.

εκ του ξυλου της ζωης + 1 Signification : de l'Arbre de Vie + 1. Le 1 est le Vainqueur mentionné dans Apocalypse 2:7 qui est autorisé à manger de l'arbre. EK TOU XULOU THS ZOHS + 1 Avec Gematria 777.

Le temple de la mer de bronze de Salomon et le nombre caché avaient un diamètre de 10 coudées sacrées[102] et 5 coudées

de profondeur, avec une portée épaisse. Il avait la forme d'une coupe en bronze et était soutenu par 12 bœufs qui, on le présume, tiraient de l'eau de leur bouche. Ce grand vase était formé par une corde ou chaîne d'environ trente coudées qui embrassait sa circonférence, au-dessous du bord courait un travail de ciselure toutes les dix coudées, qui entourait la coquille et les deux ordres de ces moulures rainurées étaient également coulés.

La mer de bronze et le nombre 314, étaient placés devant le temple et les prêtres se lavaient à l'eau avant et après les sacrifices.

La Mer de Bronze est le nom donné à un grand récipient circulaire, de dix coudées (4,40 mètres) de diamètre et cinq de profondeur (2,20 m) avec une travée d'épaisseur, que Salomon ordonna de fondre pour le Temple depuis Jérusalem.

Il contenait entre deux et trois mille "batos" d'eau (une quantité qui oscille, selon le système utilisé, entre six mille et cent mille litres).

Il est décrit comme un récipient ou une citerne en bronze, dont le bord était semblable à celui d'une coupe ; son bord ressemblait à une fleur de lys ; Elle reposait sur douze bœufs du même métal, dont les parties postérieures étaient complètement cachées vers l'intérieur, comme il est lu au chap. VII du 1er Livre des Rois, et trois de ces bœufs faisaient face au nord, trois à l'ouest, trois au sud et trois à l'est.

Ce grand vase était rond et d'un bord à l'autre il mesurait 4 mètres, sa hauteur était de 2 mètres et 25 centimètres et sa circonférence était de 13 mètres et demi. Tous les 45 centimètres, il y avait 10 fruits. Les parois du réservoir avaient 8

centimètres d'épaisseur; son bord ressemblait à une fleur de lys ouverte ; Le réservoir contenait 44 000 litres d'eau. La mer de bronze était située devant le temple pour que les prêtres effectuent leurs ablutions avant et après les sacrifices.Certaines sources décrivent que l'eau sortait de la bouche des bœufs qui tenaient ce récipient par des robinets placés en eux, et il a également ordonna à Salomon de fabriquer dix autres coquilles pour l'usage intérieur du temple, qui se déplaçaient sur des roues. La Bible raconte ce qui a été détruit par les Babyloniens lorsqu'ils ont pris la ville.

Source :Thomas Nelson Illustrated Dictionary of the Bible publié par Thomas Nelson Inc, 2001. Page 648

Bronze Sea Capacity Archivé le 4 mars 2016 sur la Wayback Machine sur le site : Rencontre chrétienne. Là, les équivalences données dans différentes traductions castillanes de la Bible sont mentionnées. Consulté le 3 juin 2015.

Ouvrages : Les quatre livres sacrés des Rois / traduits du latin en espagnol d'après la vulgate dans une brève paraphryse... avec plusieurs notes de... Ignacio Guerea, Madrid : La Imprenta Real, 1788, 2 volumes ; La Sainte Bible, 'Madrid : imprimerie de León Amarita, 1823-25, 9 volumes, T. 2. Troisième Livre des Rois ; Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament et des Juifs / Agustín Calmet, Madrid : Administración del Real Arbitrio, 1806, 5 volumes ; L'histoire de Cambridge de la Bible, Cambridge, 1987, 3 volumes.-Hiram, roi de Tyr, qui était Hiram Abiff ? / J.S.M. Ward, Addlestone: Lewis maçonnique, 1992; Johannes und Hiram..../ Mathias Pflanzi, Francfort a. M., Bauh.-Verlag, 1966; La clé d'Hiram : les pharaons,..../ C. Knight, Paris, 2005 ; Le chemin d'Hiram : l'architecte du roi Salomon / Y. Derval..., Dumas, 1996

Dans Rois 7:23, il est écrit : il fit « Hiram de plomb, par ordre de Salomon, une cuve de cuivre coulé, de dix coudées amot d'un bord à l'autre, un contour circulaire, haut de cinq amot, et un fil de trente amot , entourée de tous les environs. Il y avait des sphères en contrebas sur son pourtour, une dizaine amot, de chaque côté encerclant la mer de bronze, deux rangées de sphères coulées dans leur fonderie.

La longueur de la mer de bronze était de trente coudées et son diamètre de dix. Le rayon, donc, la moitié, de cinq

coudées. Pour calculer la relation entre son périmètre et son rayon, nous divisons 30 coudées par 10 coudées et le résultat est trois. Le mot circonférence (Keve) est écrit en hébreu avec les lettres : Kuf et Vav, mais au chapitre sept, passage vingt-trois, il est écrit de cette manière cryptée : Kuf, Vav et Hei.

Si nous utilisons Gematria, "la géométrie du mot" la valeur numérique des lettres, pour le mot "Circonférence", sa valeur écrite dans les deux formes est Kuf est égal à 100 et Vav est égal à 6, Hei est égal à 5 , la somme donne un total de 111, la deuxième façon traditionnelle, Kuf vaut 100 et Vav vaut 6, total 106. Pour calculer la valeur du nombre π, il suffit de diviser les deux valeurs des noms ensemble : 111 /106 son résultat est 1,0471698, on multiplie ce nombre par 3 et le décompte final est : 3,1416094 (1,0472, ce nombre représente la somme de 2 coudées égyptiennes sacrées), 0,5236 m x 2 coudées ou double Ka, symbole du souffle de vie pour culture égyptienne. Multiplier x 3 = 314

Si nous prenons la guématrie du mot "Yehoyakim", la colonne de gauche du temple de Salomon abrégée, "Jakim" et traduite en espagnol par "Yah, ou Yeh construira, érigera", vu le temple de face, cette phrase a une gématrie 111. Si Nous étudions la colonne "Boaz", dont le sens est "En lui est la force", sa gématrie est 85. Si nous ajoutons à cette colonne le nombre 21, les 21 lettres des alphabets archaïques, nous obtenons le même résultat que dans le cas précédent, multiplié par 3, le résultat est le nombre 3,1416094.

Le nombre π représente la Déité.[103]

Sur le nombre de la Bête, le nombre de la Bête (grec koine : Ἀριθμὸς τοῦ θηρίου, "Arithmós toû thēríou") est associé à la Bête au chapitre 13, verset 18, de l'Apocalypse. Dans la plupart des manuscrits du Nouveau Testament et des traductions espagnoles de la Bible, le nombre de la Bête est 6 ou 666 χξς (en chiffres grecs χ représente 600, ξ représente 60 et ς représente 6). Le papyrus 115 (qui est le plus ancien manuscrit survivant de l'Apocalypse), ainsi que d'autres sources anciennes telles que le Codex Ephraemi Syri Rescriptus, donnent le numéro de la Bête comme χις ou χιϲ (traduit en chiffres arabes par 616) (χις), pas 666 ; Les éditions critiques du texte en grec, comme le " Novum Testamentum Graece ", indiquent que χις est une variante.

Le nombre de la Bête est décrit dans Apocalypse 13 :18. Diverses traductions disent "Voici la Sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule [ψηφισάτω, psephisato] le nombre de la Bête...". Le mot grec particulier ψηφισάτω (psephisato) est traduit comme s'il s'agissait du verbe "compter", "calculer" et aussi "voter" ou “décider".

Dans le "Textus Receptus", dérivé des manuscrits de type texte byzantin, le nombre six cent soixante-six est représenté par les chiffres grecs χξς avec la lettre grecque stigmate (ς) représentant le chiffre 6. Ainsi, Apocalypse 13 : 17- 18 dit :

καὶ ἵνα μή τις δύνηται ἀγορράσαι ἢ πωλῆσαι εἰ μὴ ὁ ἔχων τὸ χάραγμα, τὸ ὄνομα τοῦ θηρίοῦ Ὧδε ἡ σοφία ἐστίν· ὁ ἔχων τὸν νοῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου· ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστί· καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς′.

et que personne ne pouvait acheter ni vendre, sauf celui qui avait

la marque, ou le nom de la Bête, ou le nombre de son nom.

Voici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la Bête, car c'est le nombre d'un homme ; et son numéro est 666.

Dans diverses éditions de la Bible grecque, le nombre est écrit en mots, ἑξακόσιοι ἑξήκοντα ἕξ, hexakósioi hexēkonta héx, signifiant "six cent soixante-six".Fuentes:«Revelation in the 26th/27th edition of the Novum Testamentum Graece». Sacred-texts.com. Archivé de l'original le 23 août 2014. Récupéré le 30 avril 2014.

Textus Receptus Greek NT (édition Stephanus, 1550): Apocalypse 13:17 Archivé le 04/10/2011 sur la Wayback Machine et 18 Archivé le 27 août 2011 à la Wayback Machine

Aland, Kurt (1983). Le Nouveau Testament grec (troisième édition). Stuttgart : Sociétés bibliques unies. p. 892. ISBN 3-438-05111-7.

Apocalypse 13:18. Nouveau Testament de Stéphane. Passerelle biblique. Archivé de l'original le 1er mars 2007. Récupéré le 22 juin 2006.

Samuel Fuller, La révélation de saint Jean le Divin auto-interprétée, page 226
https://es.wikipedia.org/wiki/N%C3%BAmero_de_la_Bestia#cite_note-6

El número seis en la antigüedad

Le texte "Vitruvvii De Architectura[104]", connu sous le nom de Les Dix Livres de Vitruve, il possédait sans aucun doute une autorité sur la science classique au moment où l'Apocalypse a été écrite au premier siècle de notre ère. les deux livres sont contemporains. Ses références étaient tout aussi valables pour le monde romain que pour l'hébreu, puisque ses sources sont classiques.

Vitruvio écrit dans le premier chapitre du troisième livre que les mathématiciens ont affirmé que le nombre parfait est le nombre six, car il a différentes variantes qui le positionnent à cet endroit.

De plus, il mentionne qu'en Grèce le nombre six était considéré comme l'emblème de la nature physique, comme le générateur du cosmos. Il est tout à fait vrai que dans ce chapitre, Vitruve récupère la tradition chaldéenne selon laquelle, depuis l'Antiquité, le nombre six représentait la création, et pour cette raison, il était considéré comme un nombre parfait.

Pour les Chaldéens, la réunion de tous leurs dieux est représentée par le nombre 666, qui évoquait le panthéon babylonien. Pour ce peuple ancien, la réunion de toutes leurs divinités, leur panthéon, représentait le lieu où résidait le savoir. On retrouve dans l'identification du nombre triple six avec la rencontre des divinités chaldéennes le premier symbolisme historique. 666 est la représentation du savoir absolu.

Le six pour les pythagoriciens

C'est Vitruve lui-même dans son texte qui nous rappelle une autre mention du triple six 666 alors que dans son livre V il essaie de justifier la structure de son traité et que même en reconnaissant la difficulté des termes scientifiques il croit avoir trouvé une formule qui permet facilement compréhension. Voici comment Vitruve l'explique :

"Par conséquent, j'expliquerai avec des mots brefs cette terminologie obscure et les mesures complexes des parties des bâtiments, afin qu'elles soient bien enregistrées dans la mémoire ; ainsi, tout sera retenu sans aucune difficulté..."

Les pythagoriciens partageaient également cette opinion. Il leur a semblé bon d'écrire leurs théories et leurs règles dans des volumes à structure cubique « cybicis rationibus » : ils ont fixé le cube comme un ensemble de 216 versets, où chaque règle ne dépassait pas trois versets.

Vitruve projette la raison cubique « cybicis rationibus » dans le « corpus »

de son traité afin d'y réaliser l'agencement correct des connaissances et ainsi pouvoir être compris par les architectes qui le lisent. "Il n'y aura donc aucun obstacle qui empêchera leur compréhension."

Il semble qu'ils aient pris l'analogie en vérifiant qu'un tel nombre de versets, comme c'est le cas avec le cube, de quelque manière que l'esprit les considère, atteint une stabilité inébranlable dans la mémoire. C'est le nombre 216 des Pythagoriciens que l'on obtient en élevant le nombre 6 au cube. Trois fois six. Le 666.

Vitruve le mentionne comme résultant de l'application du "Cybicis Rationibus", (traduit par différents traducteurs par "structure cubique" "principes du cube" "arrangement cubique"). C'est justement au centre de son traité, dans le proème du Livre V, que Vitruve mentionne la "Raison Cubique" et le nombre 216 comme "cybum CCXVI versus", le support pour écrire ses théories et ses règles.

Vitruve projette la raison cubique "cybicis rationibus" dans le "corpus" de son traité afin d'y réaliser l'agencement correct des connaissances et ainsi pouvoir être compris par les architectes qui le lisent. "Ainsi, il n'y aura pas d'obstacle qui empêchera leur compréhension" mentionne-t-il.

Comme on peut le vérifier le triple six, 666 soit comme un simple nombre, soit comme résultat de sa formalisation géométrique, il a été identifié dans l'antiquité à la connaissance scientifique.

Apocalypse: "Voici la sagesse! Que l'intelligent calcule le nombre de la Bête (à partir de la spirale dorée et sinueuse); car c'est le nombre d'un homme. Son nombre est 666."

Le 666 un cube dont le côté est 314. Utilisant la coudée sacrée égyptienne de 0,5236 m.

La Bête et le Léviathan

Léviathan (de l'hébreu liwyatan, enroulé, spirale dorée) était une bête marine de l'Ancien Testament, souvent associée à Satan par les catholiques, le terme Léviathan liwyatan a été réutilisé à de nombreuses reprises comme synonyme d'un grand monstre ou d'une créature. Dans la Genèse, le mot Léviathan est mentionné dans le commentaire de Rachi sur Genèse 1:21 : "Dieu créa les grands monstres marins - Taninim" en hébreu. Dans ce verset, Rachi déclare : « Selon la légende, cela fait référence au Léviathan et à son partenaire. le monde ne pouvait pas se tenir entre eux." Jastrow traduit le mot « Taninim » par « monstre marin, crocodile ou grand serpent ».

Sur Gematria, comme géométrie du mot et son essence, les nombres et leur fonctionnement comme factorisation numérique du mot écrit :

Gematria ou gematria (hébreu : גימטריה , translit. Gematria , prononcé / ɡəˈmeɪtriə / ; hébreu rabbinique : גמטריא) est une méthode d'interprétation des noms, mots et expressions hébreux basée sur l'attribution d'une valeur numérique à chaque caractère de l'alphabet hébreu. Contrairement à l'isopsephy et à la numérologie, la gématrie utilise également la métathèse, affectant la prononciation des lettres combinées (un phénomène courant en hébreu). Utilisé surtout dans le domaine religieux-ésotérique, il utilise également des méthodes cabalistiques d'interprétation.

En gématrie, un même mot peut être traduit en plusieurs valeurs selon le chiffrement utilisé. Lorsque la somme des nombres de caractères qui composent deux mots différents donne le même résultat, une analogie entre eux est perçue et on considère qu'ils doivent avoir un lien contextuel et même ésotérique.

Source : "GEMAṬRIA - JewishEncyclopedia.com". www.jewishencyclopedia.com. Consulté le 12 octobre 2020.

Dans le cas d'Isopsephy (ἴσος isos, "même" et ψῆφος psephos, "caillou") est la pratique consistant à ajouter les valeurs numériques des lettres (voir les chiffres grecs) dans un mot pour former un seul nombre. Les anciens Grecs utilisaient des cailloux disposés en motifs pour apprendre l'arithmétique et la géométrie.

Isopsphy est lié à la gématrie, qui est la même pratique utilisant l'alphabet hébreu. De plus, au Moyen Âge et jusqu'à la Renaissance, une forme d' isopsphy du latin était populaire; son héritage se perpétue aujourd'hui dans la numérologie.

Apocalypse 14 :3-5 :

Ils chantèrent un cantique nouveau devant le trône, devant les quatre enfants et devant les anciens. Les seuls qui pouvaient apprendre la chanson étaient les 144 000 pour qui le prix avait été payé pour les libérer de la terre. Ce sont des hommes qui ne se sont pas contaminés en couchant avec des femmes, car ils sont vierges et suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été achetés parmi l'humanité pour être une offrande de la plus haute qualité à Dieu et à l'Agneau. Ce ne sont pas des menteurs et ils n'ont aucune faute.

Valeurs numériques dans l'alphabet grec :

En grec, chaque unité, dix et cent se voit attribuer une lettre spécifique. Cela nécessite 27 lettres, donc l'alphabet (de 24 lettres) a été étendu en utilisant trois lettres obsolètes: digamma ϝ (également utilisé est stigma ς ou, en grec moderne, στ) pour 6, koppa ϙ pour 90 et sampi ϡ pour 900.

Source : Ast, R. & Lougovaya J., L'art de l'isopsephisme dans le monde gréco-romain in Ägyptische Magie und ihre Umwelt. éd. A. Jördens; Wiesbaden : Harrassowitz, 2015,

Georges Ifrah, L'histoire universelle des nombres : de la préhistoire à l'invention de l'ordinateur, 1998, p. 256

Vitruve écrit dans le premier chapitre du troisième livre :

Les mathématiciens ont affirmé que le nombre parfait est le nombre six, puisqu'il a des divisions qui totalisent six, comme suit : la sixième partie est un ; la troisième partie est deux, la moitié de six est trois; les deux tiers forment le nombre quatre, en grec dimoeron ; cinq parties du nombre six -pentemoeron-, est le nombre cinq ; et le nombre parfait et l'éphectum final ; nous formerons le nombre huit en ajoutant six plus un tiers, qui en latin s'appelle terciarium et en grec epiritos ; en ajoutant au nombre six sa moitié, le nombre neuf est atteint, qui est un nombre sesquialter, en grec hemiolios ; si nous ajoutons deux tiers au nombre six, nous obtenons le dix, en grec eipidimoeros ; le nombre onze est le résultat de l'addition de cinq au nombre six, c'est-à-dire un quintario, en grec epipemptos ; le nombre douze s'obtient en additionnant deux fois le nombre six, le nombre élémentaire, qui s'appelle diplasios. De même, le pied est la sixième partie de la hauteur de l'homme, ou ce qui revient au même, en ajoutant six fois un pied on délimitera la hauteur du corps ; pour cette raison, ils ont convenu qu'un tel nombre -six- est le nombre parfait, et ont également observé qu'une coudée équivaut à six paumes, ou ce qui revient au même, à vingt-quatre doigts. 666 est le nombre de l'homme.

Vitruve mentionne qu'en Grèce le nombre six était considéré comme l'emblème de la nature physique, comme le générateur du cosmos.

Pour le groupe d'hommes qui ont atteint la plus grande

connaissance de la nature physique, le symbole du triple six a une signification qui ne peut être déchiffrée qu'à l'aide d'un métalangage propre aux initiés aux secrets du Cosmos.

- Source : https://eltablerodepiedra.blogspot.com/2011/10/cern-camino-de-conocimient.html
- https://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/Auteur/Vitruve.asp?param=fr
- VITRUVII, M. De l'architecture. Naples, (vers 1480). À Somni.

Sur la forme de l'Arche de Noé et ses chiffres

Une réflexion sur la façon dont les symboles du passé, comme la mythique arche de Noé, peuvent cacher une métrique mathématique et numérique proche d'une connaissance qui semble plus grande dans le passé qu'on ne pourrait le supposer ou très improbable, sachant que ces peuples connaissaient à peine la roue et avait à peine inventé l'écriture, il est probable que l'Arche Mythique de Noé[105] Il avait la forme d'une pyramide, et une métrique architecturale et géométrique similaire à celle du temple de Salomon et de la pyramide de Gizeh elle-même (dans la chronologie du déluge) est homologue au temple juif dans son assemblage architectural.

Qu'est-ce que cela signifie, qu'une métrique architecturale sacrée similaire a été utilisée dans la construction des deux faits culturels ou que l'un est la source d'inspiration de l'autre. Par conséquent, Dieu a donné des instructions à Noé Genèse 6: 14-16 : l'arche doit mesurer 300 coudées de long, 50 coudées de large et 30 coudées de haut. Ces dimensions reposent sur un souci numérologique avec le nombre 50, nombre sacré considéré

dans l'Antiquité comme le nombre de la création de Dieu, mais aussi avec 60, si l'on prend les 60 coudées en utilisant le code sacré égyptien 0,5236 m et on multiplie par 60 le le résultat est le nombre : π ou ce qui est le même 0,5236 m x 60 coudées = 31 416. Les 60 dernières coudées pyramidales de la pyramide de Gizeh.
Le même nombre 60 qui caractérise le bateau du héros de l'histoire du déluge babylonien. Dans le récit akkadien-sumérien de l'Arche, elle mesurait 60 coudées de large.

Si nous prenons le nombre 50 sacré pour Moïse, car il est considéré comme le nombre utilisé par Dieu pour créer l'univers et utilisé comme référence de hauteur pour de nombreuses cathédrales médiévales, le résultat est 50.[106] coudées x 0,5236 mt = 26,18 égal au carré de φ. (Φ2 = 2,61803398874988…).

Ses trois divisions internes reflètent l'univers en trois parties imaginé par les anciens Israélites : le ciel, la terre et le monde souterrain. Chaque couverture a la même hauteur que le Temple de Jérusalem, considéré comme un reflet de l'univers, et chacune fait trois fois la superficie de la cour du tabernacle, suggérant que l'auteur considérait à la fois l'arche et le tabernacle comme servant à la préservation. de la vie humaine.

Descriptif du tabernacle :
Les instructions pour la fabrication du Tabernacle, ses instruments et ustensiles, ainsi que les vêtements du Souverain Sacrificateur d'Israël sont détaillées dans le Livre de l'Exode, chapitres 25-31. Le tabernacle était un espace rectangulaire de 30 coudées de long, soit 3 espaces ou cubes de 10 morues. code

x10 et 10 de large, 4 m de haut. Il comportait deux divisions :
Le lieu saint (héb. Makóm Kadósh), long de 20 coudées, soit deux cubes, qui contenait le candélabre à sept branches (Menorah), la table des pains de proposition et l'autel où étaient brûlés les parfums et l'encens.

Le lieu très saint ou Sanctasanctorum (héb. Kodesh ha-Kodashím) était l'endroit où l'arche de l'alliance (également connue sous le nom d '"arche de l'alliance" ou "arche de l'alliance") était conservée et où les reliques de l'Exode étaient c'est-à-dire les Tables de la Loi, la verge d'Aaron et la manne.

Cet espace architectural était composé de 2 cubes de 10 coudées x 10 coudées, 10 cod.=5,236 mt x 5,236 en prenant la coudée utilisée comme coudée sacrée égyptienne 0,5236 m, l'espace entre les ailes des angelots était également de 10 coudées. 5 236 m si on fait un rectangle d'or de cet espace de code 10. code x10 un espace de 6 coudées de longueur = 3,1415 m est réalisé dans une référence non ambiguë au nombre π. Ces espaces sont une copie et une réinterprétation de la chambre du Roi dans la grande pyramide.

L'arche a une porte latérale et un tsohar, qui peut être un toit ou une lucarne. Il doit être fait de bois de gopher, un mot qui n'apparaît nulle part ailleurs dans la Bible, et divisé en qinnim, un mot qui fait toujours référence aux nids d'oiseaux dans d'autres parties de la Bible. Le récipient fini doit être enduit de koper, qui signifie poix ou bitume : en hébreu, les deux mots sont étroitement liés, kaparta ("enduit") bakopper. La version la plus proche de l'histoire biblique de Noé, ainsi que sa source la plus probable, est celle d'Utnapishtim dans l'épopée de

Gilgamesh. Le texte le plus complet de l'histoire d'Utnapishtim est une tablette d'argile datant du 7ème siècle avant notre ère. C., mais des fragments de l'histoire ont été retrouvés depuis le 19e siècle av. C. La dernière version connue de l'histoire du déluge mésopotamien a été écrite en grec au 3ème siècle avant notre ère. C. par un prêtre babylonien nommé Bérose. d'après les fragments survivants, il semble avoir peu changé par rapport aux versions d'il y a deux mille ans.

Parallèles entre l'arche de Noé et les arches des héros babyloniens du déluge Atrahasis et Utnapishtim[107], sont indéniables même s'il y a quelques différences.

L'Arche d'Atrahasis[108] il était circulaire, ressemblait à un énorme quffa, un bateau en forme de beignet "Kuphar" et avait un ou deux ponts. L'arche d'Utnapishtim était un cube et avait six ponts avec sept compartiments chacun, chacun divisé en neuf sous-compartiments (pour 63 sous-compartiments par pont et 378 au total).
Il y a des auteurs médiévaux comme Maïmonide qui suggèrent que l'Arche de Noé se terminait en un point semblable à une pyramide, et quand Geronimo de Estridon ou Saint Geronimo traduit la Bible de l'hébreu et du grec en latin (Version Vulgate, IVe siècle après JC) ainsi que dans le Version Septante ou LXX, du IIIe siècle av. Ils utilisent les deux verbes dont le sens est de s'unir pour désigner la hauteur de l'Arka, pouvant démontrer que l'Arka se terminait en pointe à la manière d'une pyramide.

Quelque chose d'intéressant concernant Geronimo de Estridón quand il traduit le nom de Dieu de l'hébreu Yahve, YHWH en grec le fait comme πi πi.

Le rameau d'olivier dans l'histoire de Noé

Ce symbole trouve son origine dans le récit biblique du déluge universel, Genèse 8 :8-12. Selon la Bible, au début des temps, la méchanceté a provoqué la colère de Dieu, qui a décidé d'exterminer presque toute vie sur terre, à l'exception de la famille de Noé, qui lui était fidèle, et d'un couple de chaque animal pur. Dieu a averti Noé de construire une arche pour préserver sa famille et ses animaux de la destruction. Alors Dieu fit pleuvoir si fort sur la Terre que toutes les montagnes furent couvertes et tous les animaux et humains qui n'étaient pas sur l'arche de Noé moururent. Au bout de quarante jours, Noé ouvrit une fenêtre et lâcha une colombe pour voir si l'eau s'était calmée. Au bout de sept jours, la colombe revint portant dans son bec un rameau d'olivier vert ; signifiant que Dieu était de nouveau en paix avec l'humanité.

La colombe au rameau d'olivier[109] dans son bec est un symbole de paix et de bonne nouvelle. Le pigeon a été utilisé comme messager depuis les premières civilisations jusqu'à nos jours. Elle a été formée à ce titre par les Grecs et les Romains, et pendant l'ère chrétienne. Son utilisation comme symbole chrétien de paix et de bonne nouvelle trouve son origine dans le retour de la colombe dans l'arche avec la feuille d'olivier, qui, comme confirmation de la diminution du déluge.

Et la colombe revint vers lui le soir; et voici, il eut une feuille d'olivier prise dans sa bouche; et Noé comprit que les eaux s'étaient retirées de la terre.
Genèse 8:11

D'autres représentations de symboles archaïques où la figure de la colombe joue un rôle important.

Les Grecs racontent un mythe sur la déesse Sémiramis[110] qui est lié à la figure de la Colombe. Ils ont dit qu'"Elle est née avec le corps d'un poisson, elle était la fille d'une déesse qui l'a abandonnée dans un désert rocheux, dans un endroit où les colombes nichaient. Et il arriva qu'ils eurent pitié de la créature et la nourrirent par volant du lait aux bergers et le leur donnant dans leur bec, plus tard, ils lui apportèrent des morceaux de fromage. Les bergers remarquèrent ces défauts et vérifièrent que les pigeons étaient les voleurs, ils les suivirent jusqu'à l'endroit où ils nichaient et découvrirent un très belle fille.

Ils l'ont emmenée au maire du palais, qui a décidé de l'appeler Sémiramis, ce qui en langue syrienne signifie colombe. Sémiramis Cela signifie aussi celle qui porte la branche "Z'emir-Amit", et c'est pourquoi elle est aussi représentée avec une branche d'Olivier." La déesse Sémiramis fait partie de la trinité des dieux assyriens.

Et l'expression "rameau d'olivier" en grec κλαδί ελιάς
Il a la guématrie 314 dans une référence sans équivoque au nombre π. κλαδί – ελιάς

20-30-1-7-10 5-30-10-1-200

68 246 = 314

Coudée sacrée égyptienne 0,5236 m x 6 = 3,1416

Phi : 2.618/5=0.5236 mt coudée sacrée. Quel est le sens de tout cela, que Noé reçoit de la bouche de la colombe le Nombre π et

Φ, (Il est scellé dans son silence dans les maîtres nombres qui organisent et assemblent architecturalement toute réalité). Il est très probable que l'image finale de l'arche soit celle d'une pyramide, un bateau en forme de pyramide.

"La chose curieuse à propos de l'histoire de Noé et de son parent culturel plus ancien, l'histoire d'Atrahasis, à Sumer, c'est que si l'on fait une analyse géométrique et à travers sa guématrie du texte en grec et l'applique à la métrique de construction de l'arche , cela semblerait être une pyramide, ou l'interprétation de l'univers comme un bateau en forme de pyramide.

Source: L'architecte du bâtiment d'ufologie Diego Kurylo

En savoir plus sur la guématrie grecque isopséphique

L'une des premières références à l'isopsephy, (utilisant la multiplication au lieu de l'addition), est du mathématicien Apollonius de Perga, qui a écrit au 3ème siècle avant JC. Il demande: "Compte tenu du verset: ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΚΛΕΙΤΕ ΚΡΑΤΟΣ ΕΞΟΧΟΝ ΕΝΝΕΑ ΚΟΥΡΑΙ ("Neuf jeunes filles, louez le pouvoir glorieux d'Artémis"), à quoi équivaut le produit de tous ses éléments?" dans les graffitis de Pompéi, datant d'environ 79 après JC.

On dit Φιλω ης αριθμος φμε, "Je l'aime dont le nombre est 545." Un autre dit: "Amerimnus a pensé à sa dame Harmonia pour toujours. Le nombre de son nom honorable est 45." Suétone,

écrivant en 121 après JC. C., rapporte un slogan politique que quelqu'un a écrit sur un mur à Rome :

Néron, Oreste, Alcméon ont tué leurs mères.
Un nouveau calcul. Néron a tué sa mère"
qui semble être un autre exemple. En grec, Νερων, Néron, a la valeur numérique 50+5+100+800+50=1005, la même valeur que ιδιαν μητερα απεκτεινε (idian metera apekteine) — "Il a tué sa propre mère", (10+4+10 +1+50) + (40+8+300+5+100+1) + (1+80+5+20+300+5+10+50+5).

Un exemple célèbre est 666 dans le livre biblique de l'Apocalypse (13:18): "Voici la sagesse. Le nombre est six cent soixante-six." Le mot traduit par « compter », ψηφισάτω, psephisato, a la même racine pour « caillou » que le mot isopsefia (compter les cailloux). Le grec Neron Kaisar (Nero Caesar en latin / anglais) lorsqu'il est translittéré en gematria hébreu équivaut à "six cent soixante-six”.

Aussi au premier siècle de notre ère. C., Léonidas d'Alexandrie a créé les isopsephes, épigrammes avec distiques équinuméraux, où le premier hexamètre et le pentamètre sont équivalents aux deux versets suivants en valeur numérique. Il en adressa quelques-unes à Néron :

Θυει σοι τοδε γραμμα γενεθλιακαισιν εν ὡραις,
Καισαρ, Νειλαιη Μουσα Λεωνιδεω.
Καλλιοπης γαρ ακαπνον αει θυος· εις δε νεωτα
Ην εθελῃς, θυσει τουδε περισσοτερα.

Ce qui se traduit par : « La muse de Léonidas du Nil t'offre, ô

César, cet écrit, au moment de ta naissance ; car le sacrifice de Calliope est toujours sans fumée : mais l'année suivante elle offrira, si tu veux, mieux choses que cela". Ici, la somme des premier et deuxième couplets est 5699. Dans un autre de ses couplets, la ligne hexamètre est égale en nombre à son pentamètre correspondant :

Εἰς προς ἑνα ψηφοισιν ισαζεται, ου δυο δοιοις,
Ου γαρ ετι στεργω την δολιχογραφιην.

Ce qui se traduit par: "Une ligne est rendue égale en nombre à un, pas deux à deux; car je n'approuve plus les longues épigrammes." Ici, chaque ligne totalise 4111.

Une pierre tombale trouvée dans le temple d'Artémis à Sparte Orthie est un exemple de vers élégiaque isopsophique du IIe siècle après JC. Dit:

ΟΡΘΕΙΗ ΔΩΡΟΝ ΛΕΟΝΤΕΥΣ ΑΝΕΘΗΚΕ ΒΟΑΓΟΣ ΒΨΛ
ΜΩΑΝ ΝΙΚΗΣΑΣ ΚΑΙ ΤΑΔΕ ΕΠΑΘΛΑ ΛΑΒΩΝ ΒΨΛ
ΚΑΙ ΜΕΣΤΕΨΕ ΠΑΤΗΡ ΕΙΣΑΡΙΘΜΟΙΣ ΕΠΕΣΙ ΒΨΛ

Il s'agit de la stèle votive d'un enfant qui a remporté un concours de chant. Les mots de chaque ligne totalisent ʹΒʹΨʹΛ, c'est-à-dire 2730, et ce total est également indiqué à la fin de chaque ligne. Toujours au IIe siècle de notre ère. C., Aelius Nicon de Pergame, l'architecte et constructeur grec décrit par son fils, le célèbre médecin Galien, qui "maîtrisait tout ce qu'il y avait à savoir sur la science de la géométrie et des nombres", était un maître de la composition. travaux isopsophiques.

Sources : Psychoyos, Dimitris K. (avril 2005). "L'art oublié de l'isopsephie et le nombre magique KZ". Sémiotique. 154 (1–4): 157–224. doi :10.1515/semi.2005.2005.154-1-4.157. S2CID 170540448.

"Apocalypse 13". clarke.biblecommenter.com. Archivé de l'original le 20/03/2011. Récupéré le 02/02/2011.

Psychoyos, Dimitris K. (avril 2005). "L'art oublié de l'isopsephie et le nombre magique KZ". Sémiotique. 154 (1–4): 157–224. doi :10.1515/semi.2005.2005.154-1-4.157. S2CID 170540448.

"Les Notes de Révélation 13 Barnes sur la Bible". Archivé de l'original le 20/03/2011. Récupéré le 31/01/2011.

The Revelation of St. John the Divine Self-Interpreted - Samuel Fuller (publié par Thomas Whittaker, NY 1885) page 226

La maçonnerie et la cabale - La guématrie comme clé des secrets de la franc-maçonnerie et des codes maçonniques

https://en.wikipedia.org/wiki/Isopsephy

Y
HWH, Dieu d'Israël

Le tétragramme en écriture phénicienne (12e siècle avant JC à 150 avant JC), paléo-hébreu (10e siècle avant JC à 135 après JC) et carré hébreu (3ème siècle avant JC à aujourd'hui).
Le Tétragramme (/ˌtɛtrəɡræmətʊn/; du grec ancien τετραγράμματον (tétragrámmaton) '[constitué de] quatre lettres'), ou Tétragramme, est le théonyme hébreu à quatre lettres יהוה (translittéré comme YHWH), le nom de Dieu dans la Bible hébraïque. Les quatre lettres, écrites et lues de droite à gauche (en hébreu), sont yodh, he, waw et he. Le nom peut être dérivé d'un verbe signifiant «être», «exister», «faire devenir» ou «se réaliser». Bien qu'il n'y ait pas de consensus sur la structure et l'étymologie du nom, la forme Yahweh est maintenant presque universellement acceptée, bien que la vocalisation Jéhovah continue d'être largement utilisée.
Les livres de la Torah et le reste de la Bible hébraïque à l'exception d'Esther, de l'Ecclésiaste et (avec un exemple possible de la forme abrégée יה au verset 8: 6) le Cantique des Cantiques contiennent ce nom hébreu. Les juifs observateurs et ceux qui suivent les traditions juives talmudiques ne prononcent pas יהוה ou ne lisent pas à haute voix les formes de translittération proposées telles que Yahweh ou Yehovah ; au lieu de cela, ils le remplacent par un terme différent, soit en s'adressant soit en se référant au Dieu d'Israël. Les substitutions courantes en hébreu sont Adonai ("Mon Seigneur") ou Elohim (littéralement "dieux" mais traité comme singulier lorsqu'il signifie "Dieu") dans la prière, ou HaShem ("Le Nom") dans le discours de tous les jours.

Le dieu Yahweh de l'âge du fer en tant que polythéiste : Yahvisme est le nom donné par les érudits modernes à la religion de l'ancien Israël. Le yahvisme était essentiellement polythéiste, avec une pléthore de dieux et de déesses. À la tête

du panthéon se trouvait Yahweh, le dieu national des royaumes israélites d'Israël et de Juda, avec son épouse, la déesse Asherah, et des dieux et déesses de second rang tels que Baal, Shamash, Yarikh, Mot et Astarté, chacun dont ils avaient leurs propres prêtres et prophètes et comptaient la royauté parmi leurs dévots.

Source : Meier 1999, p. 45–46.

Meier, S.A. (1999). "Ange II". Dans Van der Toorn, Karel; Becking, Bob ; Van der Horst, Pieter Willem (éd.). Dictionnaire des divinités et des démons dans la Bible. eerdmans. ISBN 978-0802824912.

Sommer 2009, p.145 : C'est un lieu commun de l'érudition biblique moderne que la religion israélite avant l'exil babylonien était fondamentalement polythéiste. [...] De nombreux érudits soutiennent que les anciens Israélites adoraient une pléthore de dieux et de déesses [...].

Handy 1995, p. 39–40

En ligneHandy, Lowell K. (1995). "L'apparition du Panthéon en Juda". Dans Edelman, Diana Vikander (éd.). Le triomphe d'Elohim : des yahvismes aux judaïsmes. Éditions Peeter. ISBN 9053565035.

Davies 2010, p. 112.

Les pratiques du yahwisme comprenaient des festivals, des sacrifices, des vœux, des rituels privés et le règlement des différends juridiques. Contrairement à l'image présentée dans la Bible hébraïque, le Temple de Jérusalem n'était pas le seul temple de Yahvé, pas même le temple central, mais le roi était le chef de la religion nationale et, par conséquent, le vice-roi dans le Pays de la nation. Dieu. , un rôle qui se reflétait chaque année lorsqu'il présidait une cérémonie d'intronisation de Yahweh dans le Saint Temple de Jérusalem.

Le yahvisme a subi plusieurs remodelages et recontextualisations, la notion de divinités autres que ou comparables à Yahvé étant progressivement dégradée par de nouvelles tendances et idées religieuses. Au cours de la période monarchique (vers le Xe au VIe siècle avant notre ère) de l'âge du fer moyen, la religion d'Israël s'est déplacée vers le culte

exclusif de Yahweh ; cependant, ces changements théologiques sont initialement restés largement confinés à de petits groupes, ne se propageant à la population générale que pendant les turbulences politiques généralisées des septième et sixième siècles avant notre ère. L'évolution progressive vers le monothéisme a finalement culminé à la fin de l'exil babylonien à la fin du VIe siècle avant notre ère. C., et pour le IVe siècle a. C., le yahvisme avait fusionné avec ce qui est maintenant connu sous le nom de judaïsme du Second Temple. Le yahvisme a également donné naissance au samaritain.

Au-dessous de Yahweh et d'Asherah se trouvaient des dieux et des déesses de second rang tels que Baal, Shamash, Yarikh, Mot et Astarté, qui avaient tous leurs propres prêtres et prophètes et comptaient la royauté parmi leurs fidèles. Une déesse appelée "Reine du Ciel" était également vénérée: elle était probablement un amalgame d'Astarté et de la déesse mésopotamienne Ishtar, bien que l'expression soit peut-être un titre d'Asherah.

Source : Barker, Margaret (2012), La Dame au Temple, La Mère du Seigneur, vol. 1, Londres : Bloomsbury T&T Clark, ISBN 978-0-567-36246-9
Ackerman, Susan (2003). "Déesses". Dans Richard, Suzanne (éd.). Archéologie du Proche-Orient : un lecteur. eisenbrauns. ISBN 978-1-57506-083-5.

Vers la fin de la captivité babylonienne, l'existence même de dieux étrangers a été niée et Yahweh a été proclamé comme le créateur du cosmos et le seul vrai Dieu de tout le monde, donnant naissance au judaïsme, qui a c. 14 à 15 millions de followers aujourd'hui. Pendant la période du Second Temple, prononcer le nom de Yahweh en public est devenu tabou, et à la place les Juifs ont commencé à lui substituer d'autres mots, principalement adonai (אֲדֹנָי, "mon Seigneur"). À l'époque romaine, après le siège de Jérusalem et la destruction de son

temple en 70 EC, la prononciation originale du nom du dieu a été complètement oubliée.

Yahweh est également invoqué dans le papyrus Amherst 63 et dans les textes magiques juifs ou gréco-égyptiens d'influence juive du 1er au 5ème siècle après JC.

Source : Betz, Arnold Gottfried (2000). "Monothéisme". Dans Freedman, David Noël; Myer, Allen C. (éd.). Dictionnaire Eerdmans de la Bible. eerdmans. ISBN 978-90-5356-503-2.

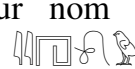
Sangsue, Kenneth (2002) [1985]. Faire l'expérience de Dieu : la théologie comme spiritualité. Eugene, OR : Wipf et éditeurs de stock. ISBN 978-1-57910-613-3.

Smith, Morton; Cohen, Shaye JD (1996b). Études sur le culte de Yahweh : Volume 2 : Nouveau Testament, christianisme et magie. Leiden, Pays-Bas, New York et Cologne : Brill. ISBN 978-90-04-10479-2.

Le nom du dieu a été écrit en paléo-hébreu comme יהוה) 𐤉𐤄𐤅𐤄 en écriture bloc), translittéré comme YHWH ; l'érudition moderne est parvenue à un consensus pour translittérer cela comme Yahweh. Les formes abrégées "Yeho-" et "Yo-" apparaissent dans les noms personnels et dans des phrases comme "Alléluia !" Le caractère sacré du nom, ainsi que le commandement contre "prendre le nom 'en vain'", ont conduit à des interdictions chacun temps plus strict pour parler ou prononcer le terme par écrit. Des sources rabbiniques suggèrent qu'à l'époque du Second Temple, le grand prêtre prononçait le nom de Dieu une seule fois par an, le Jour des Expiations.

Source : Alter, Robert (2018). La Bible hébraïque: Une traduction avec commentaire (Volume 3). WW Norton. ISBN 9780393292503.
Preuss, Horst (2008). « Yahvé ». À Bromiley, Geoffrey William (éd.). L'Encyclopédie du christianisme. Tome 5. Eerdmans. ISBN 9780802824172.

The Cambridge History of Judaism: The Late Roman-Rabbinic Period p 779 William David Davies, Louis Finkelstein, Steven T. Katz - 2006 "(BT Kidd 7ia) L'image historique décrite ci-dessus est probablement fausse parce que les noms divins étaient sacerdotaux .. Le nom était l'un des points culminants du service sacré : il était confié exclusivement au

La première occurrence plausible de leur nom est dans l'expression « Shasu de Yhw » (égyptien :  yhwʒw) dans une inscription égyptienne de l'époque d'Amenhotep III (1402-1363 av. J.-C.), les Shasu étant des nomades de Madian et d'Edom dans le nord de l'Arabie. Par conséquent, le consensus actuel est que Yahweh était un "guerrier divin de la région sud associée à Seir, Edom, Paran et Teman". Il y a un soutien considérable, bien que pas universel, pour ce point de vue, mais cela soulève la question de savoir comment Yahweh a fait son chemin vers le nord. Une réponse que de nombreux érudits considèrent plausible est l'hypothèse de Kenea, selon laquelle Yahweh a été amené en Israël par des commerçants le long des routes des caravanes entre l'Égypte et Canaan. Cela relie plusieurs points de données, tels que l'absence de Yahweh de Canaan, ses liens avec Edom et Madian dans les histoires bibliques, et les liens kénites ou madianites avec Moïse, mais ses principales faiblesses sont que la plupart des Israélites étaient fermement retranchés en Palestine, tandis que le rôle historique de Moïse est très problématique. Il s'ensuit que si l'hypothèse kénite est valable, alors il faut supposer que les Israélites ont rencontré Yahweh (et les Madianites/Kenees) en Israël et à travers leur association avec les premiers dirigeants politiques d'Israël.

Source : Freedman, D. N. ; O'Connor, député ; Ringgren, H. (1986). "YHWH." Dans Botterweck, G.J. ; Ringgren, H. (éd.). Dictionnaire théologique de l'Ancien Testament. Tome 5. Eerdmans. ISBN 978-0-8028-2329-8.

Smith, Mark S. (2017). "Propositions pour le profil original de YHWH". Dans Van Oorschot, Jürgen; Witte, Markus (éd.). Les Origines du Yahvisme. Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft. Tome 484. De Gruyter. ISBN 978-3-11-042538-3.

Van der Toorn, Karel (1995). "Résistance rituelle et affirmation de soi". Dans Platvoet, Jan. G. ; Van der Toorn, Karel (éd.). Pluralisme et identité: études sur le comportement rituel. barbue. ISBN 978-90-04-10373-3.

À l'exception notable de Yahweh lui-même, les divinités vénérées par Israël étaient également cananéennes. Ceux-ci comprenaient El, le souverain du panthéon, Asherah, son épouse, et Baal.

la bataille. avec les ennemis de son peuple Israël :

Jéhovah, quand tu es sorti de Séir,
quand tu sortis du champ d'Edom,
la terre a tremblé, le ciel aussi s'est effondré.
Oui, les nuages ont libéré de l'eau.
Les montagnes tremblaient à la présence de Yahweh,
au Sinaï devant la présence de Yahweh, le Dieu d'Israël.
...
Du ciel, les étoiles se sont battues.
De leurs cours ils ont combattu contre Sisera.

Source : Golden, Jonathan Michael (2009). Canaan antique et Israël : une introduction. Presse universitaire d'Oxford. ISBN 9780195379853. OCLC 261177290.
En ligneSmith, Mark S. (2002). L'histoire ancienne de Dieu: Yahweh et les autres divinités dans l'ancien Israël (2e éd.). eerdmans. ISBN 978-0-8028-3972-5. Versets 4–5 et 20 de Juges 5 (WEB), le Cantique de Deborah.

un autre nom de dieu

El Shaddai (hébreu : אֵל שַׁדַּי ʾĒl Šadday ; IPA : [el ʃadːaj]) ou simplement Shaddai est l'un des noms du Dieu d'Israël. El Shaddai est traditionnellement traduit en anglais par Dieu Tout-Puissant (Deus Omnipotens en latin, الله عز وجل Allāh 'azzawajal en arabe), mais sa signification originale n'est pas claire. La traduction d'El comme « Dieu » ou « Seigneur » dans la langue

ougaritique/cananéenne est simple, car El était le dieu suprême de l'ancienne religion cananéenne. La signification littérale de Shaddai, cependant, fait l'objet de débats.

Je me suis révélé à Abraham, Isaac et Jacob sous le nom de Ēl Shaddāi, mais ils ne m'ont pas connu sous le nom de Yahweh.

Exode 6:3

La forme de la phrase El Shaddai possède la guématrie 314 dans une référence sans équivoque au nombre Pi, correspond au modèle des noms divins dans le Proche-Orient ancien, exactement comme c'est le cas avec des noms tels que "'El Olam", "'El Elyon " ou "'El Bethel". En tant que tel, El Shaddai peut véhiculer plusieurs relations sémantiques différentes entre les deux mots, notamment : la divinité d'un lieu appelé Shaddai, une divinité possédant la qualité de shaddai et une divinité également connue sous le nom de avec le nom de Shaddai.

Référence : Albright, William (décembre 1935). "Les Noms Shaddai et Abram". Journal de littérature biblique . 54 (4): 180. doi:10.2307/3259784. JSTOR 3259784.

Biale, David (février 1982). "Le Dieu aux seins: El Shaddai dans la Bible." Histoire des religions. 21 (3): 244. doi:10.1086/462899. S2CID 162352850.

Yah le dieu de la lune

Iah, Yah ou Aah (égyptien : ỉʿḥ, translittéré comme Yah, Jah, Jah(w), Joh ou Aah) est le dieu de la lune dans la religion des anciens Égyptiens. Son nom signifie simplement "Lune". Iah est mentionné pour la première fois dans les Textes des Pyramides de l'Ancien Empire et sa présence s'étend jusqu'à la Basse Epoque de l'Egypte.

Dans le Nouvel Empire, il était une divinité lunaire mineure par rapport à d'autres dieux ayant des liens lunaires, tels que Tot ou Jonsu. En raison de ce lien entre eux, il pourrait être identifié à l'un de ces dieux.Plusieurs rois prendront son nom, comme le fondateur de la XVIIIe dynastie, Ahmose I (ỉʿḥ-ms). Aussi sa mère, la reine Ahhotep I a été nommée d'après le dieu Iah, et d'autres personnages égyptiens appelés Ahmose. Tous ces pharaons égyptiens et leurs reines mères ont participé à ce qu'on a appelé l'expulsion des Iksos, (en égyptien heqa khaseshet « dirigeants étrangers » ; en grec Ὑκσώς hyksós). La racine indo-européenne Yay, Aah, Iah fait référence à la lune. Il est possible que le nom Aaron avec double Aa soit basé sur le nom égyptien Aah basé sur le dieu de la lune, Aaron (אַהֲרֹן en hébreu "maître" ou "exalté", brillant comme la lune et peut-être lié à l'ancien égyptien Aha Rw, "lion guerrier") (n. Égypte ancienne, fin du 14ème siècle avant notre ère) était le frère aîné de Moïse et le frère cadet de Miriam, membre et prêtre du Lévite, et le premier grand prêtre d'Israël3 à vivre pendant la siècle XIII a. c.

Référence : Dietz-Otto Edzard : Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, p. 364.
^ Allen, James P. (2000). Moyen-égyptien: Une introduction à la langue et à la culture des hiéroglyphes . La presse de l'Universite de Cambridge. p. 436.
^ Remler, Pat. (2000). Mythologie égyptienne de A à Z : Compagnon d'un jeune lecteur. Faits au dossier, p. 1
↑ S. Quirke et A.J. Spencer, Le livre du British Museum sur l'Egypte ancienne. Londres, British Museum Press, 1992.

Sur le Tétragramme Guématrie :
Le Tétragramme, "dont le sens est un mot à quatre lettres", fait référence au nom du Dieu d'Israël, YHWH (hébreu : י - ה - ו - ה) qui apparaît 6 828 fois dans la Bible hébraïque, dont la première est dans Genèse 2:4, qui dit : « 4 Telles sont les origines des cieux et de la terre lorsqu'ils ont été créés.

La connexion au nombre Phi φ et au nombre d'or.

Les valeurs de gématrie des quatre lettres du Tétragramme (Youd - He - Vav - He) leurs nombres sont 10, 5, 6 et 5. Cela indique l'importance du chiffre 5 dans ce Très Saint Nom de Dieu. Yod a une valeur gématrique/géométrique de 10. Vav a une valeur de 6, ce qui crée différentes proportions au sein de ce nom de Dieu, une relation simple en divisant les lettres entre elles.

lettres hébraïques

Youd/Vav = 10/6 = 1 666
Vav/Youd = 6/10 = 0,600
Youd+Vav/Hey+Hey = 10/16 = 1 600
Hé + Hé / Yud + Vav = 10/16 = 0,625

Le nombre phi φ et ses réciproques 1,618 et 0,618, respectivement, nous voyons que ce Saint Nom de Dieu représente intrinsèquement un ensemble d'indices qui reflètent le nombre d'or, ou la proportion divine, que nous voyons tout au long de sa création. C'est un nombre algébrique irrationnel (sa représentation décimale est infinie et il n'a pas de période) qui possède de nombreuses propriétés intéressantes et a été découvert dans l'Antiquité, non pas comme une expression arithmétique, mais comme un rapport ou une proportion entre deux segments d'une droite, c'est-à-dire c'est-à-dire une construction géométrique. Ce rapport se retrouve aussi bien dans certaines figures géométriques que dans la nature.nature : dans les nervures des feuilles de certains arbres, dans l'épaisseur des branches, dans la coquille d'un escargot, dans les fleurons des tournesols, etc. L'une de ses propriétés arithmétiques les plus curieuses est que son carré ($\Phi 2 \approx 2{,}61803398874988\ldots$) et son inverse ($1/\Phi \approx 0{,}61803398874988\ldots$) ont les mêmes décimales infinies.

De même, un caractère esthétique est attribué aux objets dont les mesures respectent le nombre d'or. Certains croient même qu'il a une importance mystique. Tout au long de l'histoire, son inclusion dans la conception de diverses œuvres d'architecture et d'autres arts a été attribuée, bien que certains de ces cas aient été contestés par des spécialistes des mathématiques et de l'art.

L'histoire de l'alphabet commence dans l'Égypte ancienne, plus d'un millénaire après le début de l'histoire de l'écriture. Le premier alphabet est apparu vers l'an 3500 av. dans la ville de Hiérakonpolis (en grec), Nejen (forteresse en égyptien) ou Kom el-Ahmar (tertre rouge en arabe) fut pendant la période pré-dynastique la capitale de la Haute-Égypte et Narmer s'en sépara pour réaliser l'unification de la Deux Terres (Egypte). Plus tard, la capitale passa à Eileithyaspolis (El Kab) et devint finalement le centre administratif du III nome de Haute-Égypte. Tous les alphabets occidentaux tels que le grec, le phénicien, l'hébreu, le latin, etc. viennent d'Egypte de la ville d'Hieracompolis de cette ville ils ont été réorganisés et transmigrés culturellement vers le monde proche de la Méditerranée et du Proche-Orient les logos archétypaux des alphabets occidentaux viennent parmi les 22 à 25 logos créés dans la ville de Hierakonpolis. La plupart des alphabets actuels du monde occidental et d'Afrique du Nord, d'Europe et d'une partie du croissant fertile soit descendent directement de cette racine, par exemple les alphabets grec et latin, soit se sont inspirés de son dessin et donc des significations du logos / Des lettres qui bien sûr représentent des symboles, ont été conservées dans tous ces alphabets. Mêmes symboles et significations différents alphabets au fil des millénaires.

"Les logos avec lesquels l'écriture occidentale est née, (Europe, Afrique du Nord, Proche-Orient) sont nés comme des représentations d'archétypes symboliques associés aux dieux égyptiens, près de la ville de Hieracompolis, 3500 av. Les significations de tous ces logos ont migré vers les alphabets

occidentaux actuels, au fur et à mesure que la culture égyptienne se consolidait et se complétait avec les peuples environnants.

La lettre / Logo - graphisme Yod, Iota en grec, initiale du nom écrit de Dieu pour la culture hébraïque est née du culte du peuple sémitique lors de son séjour en Egypte au Dieu "Seth", considéré comme "feu cosmique", souffle de feu, quelque chose de commun à de nombreuses divinités du désert du Sinaï et de l'Afrique du Nord.

"Le Dieu Seth, on le sait, était représenté comme un pilier fondamental, et sous sa forme anthropologique comme un homme au visage animal, dans un logos gravé dans la pierre ou la céramique à l'apparence d'un chien couché, sa plus ancienne représentation." De l'évolution de ce graphique présenté comme un chien ou un âne, le logo de la lettre Yod est né, sa signification et sa transmigration peuvent être retracées comme feu créateur, ou feu dévorant, puisque ce dieu du désert avait le même caractéristiques des dieux du désert comme Baal ou Hadad. Les Sémites nomades qui ont pris le contrôle du delta du Nil dans ce qui est devenu connu sous le nom d'Avaris, la période sémitique de l'histoire égyptienne, adoraient ce dieu unique dans leur capitale Avaris, plus tard Pi-Ramsès.

Origine possible du peuple Ikso, sémitique: L'immigration continue de personnes de Canaan a culminé avec les envahisseurs Hyksos, arrivés en Égypte vers le s. XVIII av. J.-C. C., en temps de crise interne, à la conquête de la ville d'Avaris. Plus tard, ils prirent Memphis et fondèrent les XVe et XVIe dynasties. Ils introduisirent en Égypte le cheval et le char de guerre.

Bien avant cette époque, il y avait déjà une présence asiatique considérable dans le delta du Nil, causée par des vagues de migration progressives.

Les égyptologues estiment que la durée de leur domination sur l'Égypte a été de plus de cent ans (il y a même ceux qui parlent d'une occupation de cinq siècles). La capitale du royaume se trouvait dans la ville d'Avaris dans le delta du Nil, aujourd'hui Tell el-Daba ; Cependant, ils ne dominaient pas tout le territoire égyptien, car plusieurs nomes (régions) du sud ne passaient pas entièrement sous leur contrôle, y compris Thèbes.

Dans les textes phares de Manéthon, les rois Hyksos apparaissent comme les 15e et 16e dynasties. Dans le Canon royal de Turin, leurs noms figuraient dans les en-têtes X.14 à X.30, bien que malheureusement cette partie soit très endommagée, des fragments manquent et certains textes sont illisibles. Le plus connu, et avec qui le royaume Hyksos atteignit son apogée, est Apophis Ier, qui régna au XVIe siècle sur. C., et dont une belle cruche en albâtre portant son nom et son titre a été retrouvée à Almuñécar, dans le sud de l'Espagne.

Source : Manuel Pellicer Catalan, p. 29 (2007). «La nécropole Laurita (Almuñecar, Grenade) dans le contexte de la colonisation phénicienne Volume 15 des Cuadernos de arqueología mediterranea». Éditions Bellaterra. p. 192. ISBN 9788472903555. Consulté le 22 juillet 2021.

Selon la chronologie de Manéthon, les Hyksos ont régné sur l'Égypte pendant 511 ans [Manéthon : Histoire de l'Égypte. Tome II (traduction de César Vidal Manzanares)]

https://es.wikipedia.org/wiki/Hicsos

A propos de la signification de la lettre Youd : En guématrie, Youd représente le nombre dix. En tant que préfixe, il désigne la troisième personne du singulier (ou du pluriel, avec un Vav comme suffixe) au futur. En tant que suffixe, il indique la première personne du singulier possessif ; av (père) devient avi (mon père). En religion, deux Yods consécutifs désignent le nom

du Dieu Adonaï et dans les textes pointus ils s'écrivent avec les voyelles d'Adonaï ; cela se fait aussi avec le Tétragramme.

Le judaïsme considère certains noms de Dieu si saints qu'une fois écrits, ils ne doivent pas être effacés : YHWH, Adonai, El ("Dieu"), Elohim ("Dieu", un nom pluriel), Shaddai ("Tout-Puissant"), sa gématrie est 314 et Tzevaot ("[of] Hosts"); certains incluent également Ehyeh ("je serai"). Les premières autorités considéraient d'autres noms hébreux comme de simples épithètes ou des descriptions de Dieu, écrivant qu'eux-mêmes et les noms dans d'autres langues peuvent être librement écrits et effacés. Certains modernes conseillent une attention particulière même dans ces cas, et de nombreux juifs orthodoxes ont adopté la chumra d'écrire " D.ieu " au lieu de " Dieu " en anglais ou de dire Ṭēt-Vav (טו, lit. " 9-6 ") au lieu de Yōd-Hē (יה, lit. " 10 -5" mais aussi "Jah") par le chiffre quinze ou Ṭēt-Zayin (טז, lit. "9-7") au lieu de Yōd-Vav (יו, lit. "10-6") pour le chiffre seize en Hébreu .

Source : Rich, Tracey R. (1996), "The Name of G-d", Judaism 101, archivé de l'original le 3 juin 2019, récupéré le 31 août 2015

Epstein, R. Yonatan Eibeschutz, Urim ve-Thumim 27:2, R. Ya'akov de Lissa, Netivot ha-Mishpat 27:2, etc.

par exemple. Akiva Eger (Hagahot à SA YD 276:9) et Shabbatai HaKohen (SK YD 179:11). Yechiel Michel Epstein (AH HM 27) a été la première grande autorité à être explicitement en désaccord. Voir aussi J. David Bleich, Problèmes halakhiques contemporains Vol I ch. IX.

C'est la formulation de Joseph Karo (SA YD 276:9). Maïmonide (MT Yesodei haTorah 6:2), Jacob b. Asher (AT YD 276) et Isaac Alfasi (HK Menachot 3b) ont également inclus Ehyeh, tout comme de nombreuses autorités ultérieures, y compris Moses

Isserles (SA YD 276:9). Les listes originales se trouvent en y. Méguila 1:9 et b. Chavouot 35a, avec quelques MSS d'accord avec chaque autorité. Maïmonide et ses disciples donnent le nombre de noms à sept ; cependant, l'incohérence des manuscrits rend difficile de juger lesquels sont inclus.

« Adonaï (hébreu : אֲדֹנָי Aḏōnāy, littéralement "Mes Seigneurs", pluriel d'Adon) est l'un des noms propres de Dieu dans le judaïsme. Il apparaît plus de 400 fois dans le Tanaj. C'est un pluriel majestueux qui, pour les juifs orthodoxes, est si sacré qu'il ne peut pas être prononcé en dehors d'une phrase et ils le remplacent par Hachem ("Le Nom"). Il y a aussi des experts qui rejettent qu'il s'agit d'un pluriel de "majesté".

Selon l'Evangile de Matthieu, Jésus le mentionne lors de l'Antithèse de la Loi, lorsqu'il dit : "Pas un iota ni un trait ne passera de la loi, jusqu'à ce que tout soit accompli." Jot, ou iota, fait référence à la lettre Youd ; il était souvent négligé par les scribes en raison de sa taille et de sa position de mater lectionis. En hébreu moderne, l'expression "pointe du Yod" fait référence à une petite chose insignifiante, et quelqu'un qui "s'inquiète de la pointe du Youd" est quelqu'un qui est pointilleux et méticuleux sur les petits détails.

Source : https://www.inner.org/hebleter/yud.htm

On lui attribue également une grande signification cabalistique et mystique en raison de sa valeur de gematria en tant que nombre dix, qui est un nombre important dans le judaïsme, et de sa place au nom de Dieu.

Le nombre 10 pour les Pythagoriciens en relation avec la lettre Youd. Le tétraktys, une figure qu'ils considéraient comme sacrée, indique que les Pythagoriciens considéraient ce los números. Cette figure montre que 10 résulte de l'addition de 1+2+3+4, c'est-à-dire qu'il s'agit de la somme des quatre

premiers entiers. Pour elle, ils ont fait le serment transmis comme pythagoricien, fait au nom de Pythagore lui-même, mais sans le nommer, "par qui le tétraktys a été transmis à notre âme". Le tétraktys est le nombre parfait et la clé de la doctrine. Il est possible qu'elle ait aussi joué un rôle dans les différents degrés de métamorphose de l'âme.

Dix a le sens de totalité, de fin, de retour à l'unité, mettant fin au cycle des neuf premiers nombres. Pour les pythagoriciens, c'est le saint tetraktys, le plus sacré de tous les nombres pour symboliser la création universelle, source et racine de la nature éternelle ; et si tout en dérive, tout y retourne. C'est donc une image de la totalité en mouvement que dans la culture hébraïque son exposant est la lettre Youd.

Selon le Zohar, le livre de la Splendeur sur les lettres et la création du monde, la première lettre de l'alphabet hébreu est le alef, mais, comme nous l'avons dit, ce n'est pas par lui que le Saint, béni soit-Il, créé le monde, mais au moyen de la deuxième lettre, le pari, puisque la Torah commence par cette lettre. Cette question apparemment sans importance contient un grand enseignement quand elle est traitée par les sages kabbalistes, qui utilisent tous les exemples possibles pour expliquer leur révélation sacrée, toujours la même mais expliquée de mille manières différentes. Le fragment du Zohar qui traite du mystère des lettres commence ainsi : « Au commencement. Rabbi Hamuna l'ancien a dit : Nous découvrons (dans les premiers mots de la Genèse) une inversion, d'abord il y a un pari (Be-reshit, 'Au commencement') et un autre pari (bara, 'créé') suit. Ce n'est que plus tard qu'un alef (Elohim) vient suivi d'un autre alef (eth, 'a'). En effet, lorsque le Saint, béni soit-il, voulut créer le monde, les lettres furent cachées et mille ans avant la création du monde, le Saint, béni soit-il, les contempla et joua avec elles. Lorsqu'il voulut créer le monde, toutes les lettres apparurent devant lui, de la dernière à la première.

Source : Le Zohar (en hébreu זהר zohar, « splendeur ») est, avec le Sefer Yetsira, le livre central du courant cabalistique, écrit par Shimon bar Yojai au IIe siècle, ou par Mosé ben Shem Tob de León au treizième siècle.

https://www.arsgravis.com/el-secreto-de-las-letras-hebreas-segun-el-zohar/

La lettre He dans l'alphabet hébreu, deuxième lettre du nom du Dieu d'Israël, YHWH (hébreu : ה - ו - ה - י). Le chet, ḥet ou heth (ח prononcé en hébreu moderne comme une fricative uvulaire sans voix / χ / et en hébreu classique comme une fricative pharyngienne sans voix / ħ /) est la huitième lettre de l'alphabet hébreu et est normalement transcrite en ḥ. Elle équivaut à la lettre 𐤇 de l'alphabet phénicien. On pense que le glyphe proto-cananéen représente un "mur". La forme de la lettre est liée au hiéroglyphe de "patio" (probablement lu ḥasir), tandis que la dénomination proviendrait de ḫayt, un nom reconstruit pour le glyphe dérivé du hiéroglyphe de "fil", en forme de fil enroulé.

Sources : Krahmalkov, Charles R. (2001). "2. L'alphabet, l'orthographe et la phonologie». Une grammaire phénicienne-punique. Leyde ; Boston; Cologne : Génial. p. 20-21.

^ Jensen, Hans (1969). Signe, symbole et script. New York : généraliste Fils de Putman. p. 262-263.

^ Hackett, Joe Ann (2008). «Phénicien et punique». Dans Roger D. Woodard, éd. Les langues anciennes de Syrie-Palestine et d'Arabie. p. 87

La source significative possible du logogramme hébreu He, dont le corrélat dans l'alphabet égyptien est le symbole d'un fil enroulé, est le dieu égyptien He, dieu de l'éternité. Ḥeḥ (ḥḥ, aussi Huh, Hah, Hauh, Huah et Hehu) était la personnification de l'infini ou de l'éternité dans l'Ogdada (ensemble de 8 dieux primordiaux) dans la religion égyptienne antique. Son nom signifiait à l'origine "déluge", faisant référence au chaos aquatique Nu que les Égyptiens croyaient avoir existé avant la création du monde. Les Égyptiens envisageaient ce chaos comme infini, peut-être le vide infini en contraste avec le monde créé fini, alors Heh personnifiait cet aspect des eaux primordiales. L'homologue féminin de Heh était connu sous le nom de Hauhet, qui est simplement la forme féminine de son nom.

L'autre représentation courante le montre accroupi, tenant une tige de palmier dans chaque main (ou une seule), parfois avec une tige de palmier dans les cheveux, puisque les tiges de palmier représentaient la longue vie des Égyptiens, les années représentées par des encoches dessus reposant sur le symbole de l'or. Les représentations de cette forme avaient également un anneau Shen (Soleil) à la base de chaque tige de palmier, qui représentait l'infini. Les représentations de Heh étaient également utilisées dans les hiéroglyphes pour représenter le nombre un million, qui était essentiellement considéré comme équivalent à l'infini dans les mathématiques de l'Égypte ancienne. Par conséquent, cette divinité est également connue sous le nom de "dieu des millions d'années".

Sources : Owusu, Heike (2008). Symboles égyptiens. New York, NY : Sterling. p. 73.

Wilkinson, Richard H. (2003). Les dieux et déesses complets de l'Egypte ancienne. Tamise et Hudson. p. 109

Allen, James P. Middle Egyptian: Une introduction à la langue et à la culture des hiéroglyphes. Cambridge University Press, 2000

Culte et adoration du Dieu Il

Le dieu de l'éternité représente la personnification de l'abyssal et de l'éternel dans une certaine perspective le vide infini et éternel sous sa forme aqueuse, Ḥeḥ ne possédait aucun centre de culte ou sanctuaire connu ; plutôt, leur vénération tournait autour du symbolisme et de la croyance personnelle. L'image du dieu et ses éléments iconographiques reflétaient le désir de millions d'années de vie ou de gouvernement ; en tant que telle, la figure de Ḥeḥ trouve une représentation fréquente sur les amulettes, les objets de prestige et l'iconographie royale à partir de la fin de l'Ancien Empire. Heh était associé au roi et à sa quête de

longévité. Par exemple, il apparaît dans la tombe du roi Toutankhamon, dans deux cartouches, où il est couronné d'un scarabée ailé, qui symbolise l'existence, et d'un disque solaire. Le placement de Heh par rapport au cadavre du roi Toutankhamon signifie qu'il lui accordera ces "millions d'années" dans l'au-delà.

Bibliographie : Barta, Winfried (1992). "Die Bedeutung der Personifikation Huh im Unterschied zu den Personifikationen Hah und Nun". Göttinger Miszellen (127) : 7–12.

Seawright, Caroline (21 mai 2002). « Heh et Hauhet, divinités de l'infini et de l'éternité ».

Remler, Pat (2010). Mythologie égyptienne, A à Z. New York : Chelsea House.

Origines du mythe du Dieu Il

Le sens principal du mot égyptien ḥeḥ était «million» ou «millions»; une personnification de ce concept, Ḥeḥ, a été adoptée comme dieu égyptien de l'infini. Avec son homologue féminin Ḥauḥet (ou Ḥeḥut), Ḥeḥ représentait l'une des quatre paires de dieux-déesses qui composent l'Ogdoada, un panthéon de huit divinités primitives dont le culte était centré à Hermopolis Magna. La mythologie Ogdoada décrit ses huit membres, Heh et Hauhet, Nu et Naunet, Amon et Amaunet, et Kuk et Kauket, se réunissant dans l'événement cataclysmique qui a donné naissance au soleil (et sa personnification déifique, Atum).

Source : Hart, George (1990). Mythes égyptiens. Londres : Publications du British Museum. p. vingt-et-un.

https://en.wikipedia.org/wiki/Heh_(dieu)

La relation possible entre He et Atum, Atum (/ɑ.tum/, Égyptien : jtm(w) ou tm(w), reconstruit [jaˈtaːmuw] ; Copte ⲁⲧⲟⲩⲙ Atoum), [Notez la ressemblance avec le concept hindi de Aum,

Within de la philosophie hindoue de l'Advaita Vedanta, OM (AUM) correspond à la conscience pure (le Brahman absolu)]. Atoum, parfois traduit par Atem ou Tem, est le dieu primordial de la mythologie égyptienne dont tout le reste est issu. Il s'est créé lui-même et est le père de Shu et de Tefnout, le couple divin, qui sont les ancêtres des autres divinités égyptiennes. Atum est également étroitement associé au soleil de l'après-midi. En tant que dieu primordial et en tant que soleil du soir, Atum a des liens chtoniques et souterrains. On pense que le nom d'Atum est dérivé du verbe tm qui signifie « achever » ou « finir ». Ainsi, il a été interprété comme le "complet" et aussi le finisseur du monde, qu'il renvoie au chaos aquatique à la fin du cycle créatif. En tant que créateur, il était considéré comme l'ancêtre du monde, les divinités et l'univers ayant reçu sa force vitale ou ka.

Source : Wilkinson, Richard H. (2003). Les dieux et déesses complets de l'Egypte ancienne. Tamise et Hudson. ISBN 0500051208.

Le symbolisme de la lettre He

En gematria, hei symbolise le nombre cinq et lorsqu'il est utilisé au début des années hébraïques, cela signifie 5000. Par exemple, התשנ"ד en chiffres serait la date 5754.

Hei, représentant cinq en guématrie, se retrouve souvent sur des amulettes, symbolisant les cinq doigts d'une main, la Jamsa[111], un symbole talismanique très commun pour le monde arabe et le monde hébreu. Il est souvent utilisé pour représenter le nom de Dieu comme une abréviation de Hachem, qui signifie Le Nom et est une façon de dire Dieu sans réellement dire le nom de Dieu (YHWH). Dans la presse écrite, Hashem est généralement écrit comme Hey avec un geresh : ה'.

Source : https://es.wikipedia.org/wiki/

La lettre Vav et le chiffre 6

Vav dans la Torah apparaît au début du premier verset : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », dans cette phrase, Vav représente le ciel et la terre. Le rôle de cette lettre va du pratique au mystique, pour relier tout l'univers. En raison de sa forme en clou, il est enfoncé dans la terre, mais sa pointe atteint le ciel. Cette phrase en hébreu, dans la Torah, commence par le mot « Bereshit », qui signifie : « au commencement », et comporte un total de six lettres. Dans cette histoire, la qualité de création de cette lettre se manifeste également, qui a mis six jours à prendre forme, c'est pourquoi Vav symbolise aussi toute la création du monde. Le chiffre 6 dans la Cabale est un symbole d'harmonie, de distinction et d'union entre le créateur et la création. La qualité du chiffre 6 est de renouveler sans cesse les relations, en plus d'être un frein aux ruptures dans le but de rétablir l'affinité entre les choses et les gens. Cette qualité est en mouvement constant, car elle est toujours à la recherche d’harmonie.

“En Hébreu Vav se prononce simplement comme V, mais il peut aussi être utilisé comme semi-voyelle et prononcé comme O ou U. Pour cette raison, la prononciation correcte du nom de Dieu n'est pas connue, qui est HWHY (Yod He Vav He)”.

Source : https://astrologias.com/kabalah/vav/

Vav en guématrie représente le nombre six et lorsqu'il est utilisé

au début des années hébraïques, cela signifie 6000 (c'est-à-dire que ותשנד en nombre serait la date 6754.).

La lettre Vav ou Wav est incluse dans le Nom Kadosh de YHWH יהוה qui comprend également le nom du Mashiaj Yahshua יהושע qui révèle le pieu ou l'aiguille (Vav) du Mashiaj qui dans ses mains est la confirmation des 2 Tables données à Moshe sur le Mont Sinaï afin qu'avec l'Alliance Renouvelée conduise le Peuple d'Israël à la Rédemption.

Qui dans la Parole de YAHWEH signifie la Colonne de Vérité

1 Timothée 3:15

Au cas où je serais en retard; tu sais comment te conduire dans la maison de Yhwh, qui est l'Assemblée des Elohim vivants, colonne et rempart de la vérité.

Qui est également représenté comme le premier homme, arbre de vie

1 Corinthiens 15 : 45

En fait, le Tanakh le dit : « Adam le premier homme était un être humain vivant » ; ° mais le dernier 'Adam' est le Ruach qui donne la vie.

Genèse 2 : 9

YAHWEH Elohim a fait pousser de la terre tout arbre beau à voir et bon à manger, et l'arbre de vie au milieu du paradis et l'arbre de l'apprentissage de la connaissance du bien et du mal.

Cela représente également qu'il inverse le temps du passé au futur et vice versa comme indiqué dans la Parole de Yahweh, qui n'est rien de nouveau pour Yahweh car pour lui tout cela s'est déjà produit.

Ecclésiaste 1 : 9

Ce qui a été est ce qui sera, ce qui a été fait est ce qui sera fait, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Aussi sa Signification est Colonne donc voyons selon la Parole de Yahweh la signification de la Lettre Vav.

Galates 2:9

Alors Ya'akov, Kefa et Yochanan, les piliers reconnus de l'Assemblée, voyant la miséricorde qui m'était accordée, tendirent à Bar-Nabba et à moi la main droite de la communauté, afin que nous puissions aller vers les Gentils, et eux vers les circoncis.

Apocalypse 3 : 12

Je ferai de celui qui l'emportera une colonne du Temple de mon Elohim, et il ne l'abandonnera jamais. J'écrirai aussi dessus, Le Nom de YAHWEH, et le nom de la ville de YAHWEH, le Yerushalayim en Haut, qui descend de l'intérieur du ciel de YAHWEH, et mon propre nouveau Nom.

Aussi la Lettre Vav sa valeur numérique est 6 qui dans la Création Fait l'homme.

Source : https://www.yahshualatorahhechacarne.com/post/significado-de-la-letra-vav-wav

Son pictogramme ressemble à un homme debout. L'homme a été créé le sixième et dernier jour, comme cette 6ème lettre de l'alphabet (Gn1:24-31). Et de même qu'il y eut un premier Adam, il y eut aussi un Adam ultérieur : Jésus (1Co15:45-47).

C'est pourquoi Il s'est appelé : BEN ADÁM, Fils de l'Homme.

Le mot VAV signifie crochet ou crochet et en fait le VAV ressemble à ça. En préfixe, devant un mot, le VAV équivaut à la conjonction : "et", bien qu'il puisse aussi signifier : "mais", "aussi", "encore plus", etc. Parfois, cela peut changer le sens d'un texte, comme dans Matthieu : "Vous avez entendu ce qui a été dit... MAIS je vous dis..." (Mt5:27, 28). Jésus ne dit pas : « MAIS je vous le dis », mais : « Et je vous le dis », car Il ne nie pas la valeur du précepte de la loi, mais l'approfondit.
En tant que conjonction, comme "et", le VAV relie plus d'un élément. Chez l'homme, il a été créé le 6ème jour, 2 natures sont connectées : la spirituelle et l'animale, mais après la chute, la connexion a cessé. La fonction de Jésus, comme celle du VAV, est de nous connecter avec le Père, de nous reconnecter. Il est le chemin vers le Père. Il a relié les cieux et la terre, le spirituel et le physique, selon le premier verset de la Genèse : « Au commencement, Dieu créa les cieux Et (=VAV) la terre » (Genèse 1 : 1).

Les anciens rouleaux de l'Écriture étaient constitués de plusieurs colonnes ou partitions de texte, dont chacune commençait toujours par un VAV, reliant la colonne précédente à la suivante. La Torah n'est pleinement connectée qu'à travers le Messie, qui nous donne la pleine révélation. De plus, Il relie l'univers entier comme Paul l'enseigne dans Colossiens : "Et il est avant toutes choses, et en lui tout consiste" (Col1:17).

Mais en plus de relier une partie à la suivante, Jésus est l'axe autour duquel tourne cette connexion. Au milieu même du Pentateuque, dans Lévitique 11:42, nous lisons : « Tout ce qui marche sur la poitrine ». Le mot traduit par "poitrine" est dans l'hébreu original : GAJÓN, c'est-à-dire : “ventre".

Ce mot apparaît dans l'original avec un VAV agrandi, reliant les deux moitiés de ces 5 premiers livres de la Torah. Le ventre ou

le ventre est la partie centrale de notre corps, qui relie le tronc et la tête aux membres inférieurs. Jésus est aussi le centre de la révélation divine, son témoignage est l'esprit de prophétie (Ap19:10), le cœur de la Torah. Il est la Parole (Jn1:1).

Enfin, en tant que préfixe verbal, le VAV le transforme, le convertit, du présent au passé. Cela révèle que Dieu transcende le temps et peut le transformer.

Au début de la Création, lorsque la Lumière infinie a rempli toute la réalité, D.ieu a contracté Sa Lumière pour créer un espace creux vide, pour ainsi dire, qui devait être le "lieu" nécessaire à l'existence des mondes finis. Dans ce vide, Dieu a dessiné une ligne individuelle de lumière, au sens figuré, de la Source Infinie. Ce rayon de lumière est le secret de la lettre vav. Bien que la ligne soit singulière en apparence, elle a néanmoins deux dimensions, une force interne et une externe, qui participent toutes deux au processus de Création, et à l'interaction continue entre le pouvoir créateur et la réalité créée.

Le premier vav de la Torah - "Au commencement, Dieu créa les cieux et [vav][112] la terre"-, sert à associer l'esprit et la matière, le ciel et la terre, dans toute la Création. Ce vav, qui apparaît au début du sixième mot de la Torah, est la vingt-deuxième lettre du verset.
Sur la lettre Vav, et l'architecture dans l'Egypte ancienne base symbolique et numen des lettres

En Égypte, on recherche la création d'espaces résonnants avec la lumière, une manière dont la géométrie agit comme un support pour les lettres. Cette règle de maçon (coudée sacrée égyptienne) commençait au pouce 1, avec le symbole de "Atum Ra" le joyau dans le lotus, qui montait comme un cristal dans le cœur du

grand architecte le dieu Ptah et se terminait au pouce 28 sur le logo des sons "Ou", en forme de moineau gravé deux fois à la fin de la règle sur le coude sacré, unissant la symbologie de la "vesica piscis" et le son "Ou"[113].

De ce logo en forme de 2 moineaux qui symbolisent le verbe créateur, est née la mythologie des angelots de l'arche d'alliance, voir coude sacré égyptien.

Ces sons représentent en particulier le verbe et peuvent être traduits par "lumière et force vitale", épithètes de deux des dieux les plus importants de l'Egypte pré-unification, comme le Dieu "Khnoum, l'éternel potier",[114] également connu sous le nom de "Monadic Sun", Dieu à forme humaine et à tête de bélier, vénéré comme patron du Nil et de la divinité ou archétype "Shu",[115] souffle vivifiant, le mot compris comme lumière et échafaudage poussant et soutenant l'espace cosmique. Tous deux portent le caractère « Ou » le moineau dans leur nom et nous donnent une idée de la signification implicite de ce caractère, qui au fil des millénaires a donné naissance à la lettre hébraïque « Vav », héritière de toute cette symbologie.

Lettre ou symbole caché dans le nom "Boaz" et qui ajoute la lettre "O" au nom. Dans la cosmologie égyptienne, il y avait l'idée de créer des espaces avec une certaine métrique lumineuse, composition de matière résonnant dans la lumière.

La règle de 28 pouces ou 0,5236 m résulte de la division du nombre π par 6 = Vav. L'image implicite dans ce continent est celle du verbe sur l'espace, fécondant et donnant vie aux hexagones

géométrie fondamentale à laquelle il peut être réduit
le nombre 3.1416.

Source : "Byblos Symbolic Architecture" Architecte Diego Kurylo

À propos de Boaz/hébreu moderne בועז Boaz ; Hébreu massorétique : בֹּעַז Boaz ; La prononciation hébraïque : [boːʕaz]) est une figure importante du livre de Ruth dans la Bible. Le terme apparaît 24 fois dans les Écritures, dont deux en grec (sous la forme "Boaz"). Peut-être une divinité du désert. La racine בעז, n'est utilisée dans la Bible qu'en relation avec "Boaz" (voir Le Temple), "La force en lui". Sa gématrie est 85, la lettre Vav doit être incluse, qui est cachée apporte le "O" au nom Boaz, (cf. Ar.بغز, 'vitesse [des chevaux]').

La lettre Vav[116]est né d'un graphisme égyptien connu sous le nom de "maza"[117], associé au verbe créateur et aux sons "Ou", un logo en forme de moineau qui dans la coudée sacrée égyptienne représentait le pouce 28. Ce logo ajoute le "O" au nom de la colonne "Boaz", qui peut être interprété comme le verbe créatif dans le nom. Ce graphisme était lié à deux divinités égyptiennes, Osiris représentant la branche Ima ou Osiris couronné de lumière et le Dieu Min dans son aspect lunaire calendaire comme facette cachée du Dieu du croissant de lune "Ah-Dyehut", "Thot" l'impérissable La lettre Vav est l'une des plus importantes dans l'étude de la "Torah" puisque c'est celle qui marque le centre du livre et le divise en 2 parties égales.

Les scribes le dessinent décalé vers le haut lui donnant le sens de "Matrice". Une autre bizarrerie du logo est que c'est la seule lettre qui est tirée en deux, en chiffres 25:12, pour écrire le mot "Shalom". Ledit mot sans la lettre Vav se lit "Shalem", dont le sens est la ville dont "Melquicedec" est roi. Il apparaît pour la première fois dans la "Torah" (de l'hébreu, תּוֹרָה, trad. Torah) au caractère numéro 22, dans Genèse 1:1, dans la phrase "et Dieu

créa le ciel et (Vav) la terre”.

Source : "Byblos Symbolic Architecture" Architecte Diego Kurylo

L
e dieu Pth

Ptah, "seigneur de la magie", était un dieu créateur dans la mythologie égyptienne. "Maître bâtisseur", inventeur de la maçonnerie, patron des architectes et des artisans. On lui attribuait également un pouvoir de guérison et de destruction.Les formes les plus archaïques de ce symbole se retrouvent dans la ville de Memphis, en grec "Μεμφις" la capitale de l'ancien empire, liée au culte de l'Archétype "Ptah", créateur démiurge de toute la cosmogénèse égyptienne. Le culte de cette matrice

symbolique s'articule autour de l'idéologie, l'Univers comme temple ou l'Univers comme work in progress et il est considéré comme l'un des plus anciens mécènes des architectes et artisans ainsi que des forgerons de fer, tout comme Dieu " Sth" Nord divinité africaine.

"Le fer était considéré comme les os de Ptah" Le dieu "Ptah" représente, pour cet imaginaire, l'axe directeur de la construction universelle ou centre émetteur de la réalité, un processus réalisé comme une émanation continue de "mots-formes" en essence géométries et nombres, à travers le cœur numérique et architectural de la divinité représentée dans le nombre π. Ptah /ˈtɑː/ (ancien égyptien : ptḥ, reconstruit [piˈtaħ] ; grec ancien : Φθά ; copte : ⲡⲧⲁϩ ; phénicien : 𐤦𐤕𐤇, romanisé : ptḥ) est une ancienne divinité égyptienne, un dieu créateur et une divinité protectrice des artisans. Dans la triade de Memphis, il est l'époux de Sekhmet et le père de Nefertem. Il était également considéré comme le dieu père d'Imhotep, le premier architecte et médecin documenté de l'histoire.

Imhotep (grec Ἰμούθης ; prononciation anglaise : Im-jo-tep) (vers 2690 - 2610 av. J.-C.), ou Imutes, était un érudit polymathe égyptien, sage, inventeur, médecin, mathématicien, astronome et le premier ingénieur et architecte connu en histoire.

Grand prêtre d'Héliopolis, il fut chati du pharaon Necherjet Dyeser (Zoser), et conçut la pyramide à degrés de Saqqarah, sous la 3e dynastie. Le sens du mot Imhotep est "celui qui vient en paix”.

"Trésorier du Roi de Basse-Egypte, Premier après le Roi de Haute-Egypte, Administrateur du Grand Palais, Seigneur

héréditaire, grand prêtre d'Héliopolis, Imhotep le bâtisseur, sculpteur, fabricant de vases en pierre[118]…”

Inscription sur le socle de la statue de Dyeser (Zoser) trouvée à Saqqarah.

Il existe 2 symboles caractéristiques de ce modèle culturel, comme le pilier fondamental "Teint"[119], la forme stylisée du dieu « Sth » ou sa représentation la plus pure, [Les arêtes pyramidales] et le symbole en forme de « X », logo associé à l'art de construire et à la planimétrie des espaces religieux. (Les édifices religieux, leur planimétrie a été pensée en X).

Le cercle et le X étaient des symboles de la ville en tant que centre ou omphalus. Si l'on analyse l'étymologie du nom divin "Ptah" on peut affirmer qu'il vient du mot indo-européen "Ptr" dont le sens est argile, modèle ou vase. Ce Dieu était représenté accroupi sur des vases de pâte à modeler. Pour analyser la signification de son nom et de son caractère de démiurge créateur, il faut rechercher le parent culturel le plus proche de cet archétype au sein du monde indo-européen, comme la divinité céleste ou Dieu des cieux "Diaus Pitar".

L'archaïsme de cette divinité est tel qu'elle a donné naissance à des noms à travers le monde indo-européen tels que Dieu, Dia ou le mot égyptien "Djed", un mot lié aux divinités célestes telles que "Luppiter"[120]qui a ensuite été transformé en latin en Jupiter ou Zeus en grec « Ζεύς » qui est né du mot dieu « Διός ». Ce "Diaus" est composé du mot indo-européen "Die" dont la signification est forme et éclat à zéro degré, égal au symbole du dieu Ra ou Aton, relatif à l'ancien Dieu céleste "Diaus Pitar" et cela à son tour avec le dieu égyptien Ptah, considéré comme le plus ancien dieu lié à l'art de l'architecture.

Les deux dieux ont façonné le monde à la manière d'un pot en argile.

Si nous analysons ces étymologies afin de faire la lumière sur la signification réelle et ancestrale du symbole Tau et de l'environnement culturel dans lequel il est né, nous devrons analyser son apparenté le plus proche, le dieu indo-européen "Diaus Pitar" et parvenir à une analogie intéressante. Dans les temps anciens, le centre de la terre était représenté par un cercle avec un point au milieu et à la manière d'un soleil philosophique.

Ce symbole intérieur donnait l'impression d'un axe de potier qui, en tournant le tour, recréait la vie et le mouvement comme un grand artisan céleste qui bougeait le tour du potier chaque nuit, recréant le monde comme s'il s'agissait d'un grand pot en argile. Le Hiéroglyphe qui compose le nom du Dieu "Ptah" est composé d'un dôme, symbole de l'océan cosmique, ou de l'Univers en "carapace de tortue", composé à travers le chiffre 6, d'un rectangle (le symbole est connu sous le nom de tabouret). "cube symbolisant la terre et il est comme un navire dont le numéro représentatif est 3.1416 et une corde entrelacée[121] peut-être le mouvement de Vénus dans le ciel. Tous ces logos peuvent être traduits par le "Temple de la Vie ou Grand Potier", le titre le plus ancien associé aux grands architectes. Un logo similaire est celui de l'architecte de la pyramide de Saqqarah "Hm-hotep"[122], la traduction de son nom « celui qui vient en paix », son épithète la plus importante est « le créateur d'objets en céramique ou grand potier ». Toute la métaphysique centrée autour du livre des morts ou "livre de la sortie à la lumière du jour, sortie aux révolutions dans la lumière" tournait autour du culte de cet archétype religieux connu sous le nom de "Pth" ou

"Pitah". Au fil des millénaires, le Dieu "Osiris" s'est culturellement imprégné de ce modèle, créant un syncrétisme dans la nouvelle Egypte appelé "Osiris-Ptah". Ce Dieu était représenté, sous sa forme animale sacrée, comme le taureau Apis, le « Ka » de « Pth » ou sa puissance agissante. Le culte du taureau Apis était centré dans la capitale memphite et représentait la force créatrice de "Pth", quelque chose de commun à tous les peuples indo-européens avec des cultes associés à des piliers fondamentaux qui étaient représentés comme des taureaux fertilisants. Le nom symbolique du taureau Apis[123] C'était celui de "Héraut de Ptah" et son symbole était similaire à celui dit "Tannit" de la culture phénicienne, et à celui de la croix Ankh en Egypte. Pour mieux comprendre le concept de "Vie éternelle, pureté et blancheur" dans le logogramme de la croix Ankh, il faut étudier le symbole du culte du taureau Apis, ils sont étroitement liés au sein de la cosmogenèse égyptienne.

L'image du taureau était sacrée dans la capitale memphite[124] et les meilleurs animaux de cette espèce étaient gardés pour la procréation. Ils étaient considérés comme sacrés, des taureaux qui avaient un triangle ou un parallélogramme blanc sur la tête avec l'un de ses sommets vers le haut, et une demi-lune sur un côté étaient recherchés dans la région. Ceux qui possédaient ces propriétés n'étaient jamais tués et un disque monadique était placé entre leurs cornes comme symbole de l'esprit ou du point de lumière d'où émanait l'univers. Le triangle blanc et le cercle ou le soleil au sommet supérieur entre les cornes sont devenus le logogramme qui a donné naissance à la croix Ankh, un logo aux caractéristiques similaires au logo phénicien "Tannit". Nous pouvons également voir que le symbole connu plus tard sous le nom de "Tannit"[125]Il faisait partie du culte de "Ptah as Apis" et à

travers un processus de migration de personnages culturels, il a été incorporé à la culture phénicienne.

Le symbole signifiait non seulement «vie», en tant qu'abstraction de la lumière qui donne naissance à l'univers manifesté, mais littéralement le taureau qui avait la marque sur son front n'a jamais été tué et était considéré comme «pur et parfait». La première lettre du "Proto Cananéen comme alphabet phénicien" était la tête d'un bœuf, fortement liée au culte de l'archétype "Apis - Ptah" en tant que dieu sémitique "El" littéralement Dieu.

L'ensemble de l'alphabet égyptien de 22 lettres était considéré comme des modes ou des morphèmes de "Ptah". Des lettres consonantes qui, en tant qu'émanations de leur conscience, lorsqu'elles sont liées, donnent forme à la réalité que nous voyons comme des formes manifestées, le produit du souffle et du son. La philosophie appartenant à cet archétype est une forme de langage symbolique, liant « le son, le nombre et la géométrie ». Il y a un certain parallélisme entre l'architecture de la pensée de la philosophie memphite avec ce qui plus tard, et après le passage des millénaires, est devenu connu sous le nom de "Kabbala" juive, où la forme, la parole et le son créent l'Univers manifesté, évidemment numérique.

L'important de cette petite anthologie de la lettre "T" est que, en tant que signe de "Perfection et protection", elle est née avec une philosophie qui voyait l'Univers comme une forme de construction géométrique.

"Sur la tête de celui qui fait briller le soleil et possède le triangle de lumière, la mort lui est inconnue.”

Il existe un événement culturel lié au symbole « Tau » en forme de T et lié au culte des collines fondamentales ainsi qu'au culte des héros, répandu dans tout le monde indo-européen. Il est de coutume d'enterrer les morts au ras du sol et de les recouvrir d'ocre et de branchages. Plus tard, cette tradition a fini par créer des boîtes funéraires recouvertes de monticules de terre et de pierre pour recréer la colline originale de la création. Beaucoup de ces monticules étaient couronnés d'un symbole en forme de "T".[126] représentant le pilier fondamental de la création associé à l'étoile polaire, à l'axe de la terre et à la constellation de la Grande Ourse, connue dans l'Égypte ancienne sous le nom de jambe de "Sth".[127] L'allégorie du jet d'ocre ou de poudre de fer dans les tombes est si ancienne qu'elle est considérée comme le premier signe de la protoécriture, dès le début de la pensée symbolique abstraite.

La forme de la lettre tau ou "T" a été interprétée comme représentant un crucifix archaïque. Le graphisme grec ΣΤΑΥΡΟΣ "Croix" est composé d'une ligature "Tau -Rho" utilisée dans les premiers manuscrits traduits du Nouveau Testament pour abréger le mot grec "croix". Le logo Tau était considéré comme un symbole de salut en raison de l'identification du Tau avec le signe d'Ezéchiel. Il a été marqué sur le front du sauvé "וְהִתְוִיתָ תָּו עַל - מִצְחוֹת הָאֲנָשִׁים" pour mettre une marque (Tav, après la croix - la forme phénicienne) sur le front des hommes, ou par la main tendue de Moïse tau Exode 17:11.

Ptah est un dieu créateur égyptien qui a conçu le monde et l'a créé grâce au pouvoir créateur de la parole. Un hymne à Ptah

datant de la vingt-deuxième dynastie d'Égypte dit que Ptah "a créé le monde selon le dessein de son cœur", et la pierre Shabaka/Sabaco, de la vingt-cinquième dynastie, dit que Ptah "a donné vie à tous les dieux et leurs kas aussi, par ce cœur et cette langue.

Source : architecture symbolique de Byblos,
Editeur : Sophia lux, Architecte Diego Kurylo Année : 2014

Épithètes décrivant leur rôle dans la religion égyptienne antique et leur importance dans la société de l'époque :

Ptah l'engendreur du premier commencement
Ptah seigneur de la vérité
Ptah seigneur de l'éternité
Ptah qui écoute les prières
Maître de cérémonie Ptah
Ptah maître de justice
Ptah le Dieu qui s'est fait Dieu
Ptah l'être double
Ptah le beau visage

Source : Allen, James P. (1988). Genèse en Égypte: la philosophie des récits de la création de l'Égypte ancienne . Étude égyptologique de Yale. pp. 38–41

"Ptah". Lexique Dictionnaire anglais britannique. Presse universitaire d'Oxford. Archivé de l'original le 22 mars 2020.

L'entrée pour Ptah dans Cyclopædia of Biblical, Theological and Ecclesiastical Literature note également que le nom peut également être rendu Phtha.
Voir : McLintock, John ; Strong, James, éd. (1867-1887). Phtha ou Ptah. Cyclopédie de la littérature biblique, théologique et ecclésiastique. Tome VIII. Pet-Re --. New York : Harper et frères. ISBN 9780837017464. OCLC 682445427.

Ptah est généralement représenté sous les traits d'un homme à la

peau verte, contenu dans un linceul attaché à la peau, portant la barbe divine et tenant un sceptre qui combine trois symboles puissants de la religion égyptienne antique :

le sceptre de was
Le signe de vie, Ankh
Le pilier Djed

Ces trois symboles combinés indiquent les trois pouvoirs créateurs du dieu : le pouvoir (Was, 1 créateur), la vie (ankh) et la stabilité (djed).

Le dieu Ptah pourrait correspondre aux divinités solaires Rê ou Aton durant la période amarnienne, où il incarnait l'essence divine dont le dieu solaire se nourrissait pour venir à l'existence, c'est-à-dire naître, selon la tradition mythologique/théologique memphite .

Dans le lieu très saint de son temple à Memphis, ainsi que dans sa grande nef sacrée, il conduisait une procession pour visiter régulièrement la région lors des principales festivités. Ptah était aussi symbolisé par deux oiseaux à tête humaine ornés de disques solaires, symboles des âmes du dieu Rê : le Ba. Les deux Ba sont identifiés comme les dieux jumeaux Shu et Tefnout et sont associés au pilier djed de Memphis.

Enfin, Ptah s'incarne dans le taureau sacré, Apis. Le Ka, du Dieu Ptah, sa prononciation est Pitah. Souvent désigné comme un héraut de Rê, (dieu solaire), l'animal sacré est le lien avec le dieu Rê du Nouvel Empire. Il fut même vénéré à Memphis, probablement au cœur du grand temple de Ptah, et après la mort

de l'animal, fut enterré avec tous les honneurs dus à une divinité vivante dans le Serapeum de Saqqarah.

Source : Thacker, Thomas (avril 1956). "La relation des systèmes verbaux sémitiques et égyptiens". Journal de la Société asiatique royale. La presse de l'Universite de Cambridge. 88 (1–2): 102–103. doi:10.1017/S0035869X00114728. S2CID 162288496.

Cf. J. Berlandini, Contribution à l'étude du pilier-djed memphite, p.23-33 et pl. 1 A&pl. 2A

https://en.wikipedia.org/wiki/Ptah

On croyait que Memphis était sous la protection du dieu Ptah, patron des artisans. Architectes. Son grand temple, Hut-ka-Ptah (qui signifie "l'enceinte Ka de Ptah"), était l'une des structures les plus importantes de la ville.

Ce mot a été transformé (apparenté culturellement) en grec ancien sous le nom de Αἴγυπτος (Aiguptos), qui est devenu latinisé sous le nom d'Aegyptus, qui est devenu l'Égypte au fil des siècles à partir du moyen français et a finalement été emprunté en anglais d'abord sous le nom d'anglais Egipte middle et enfin sous le nom d'Égypte.

Lorsque Memphis devint la capitale de l'Égypte, la cosmogonie memphite naquit pour faire passer la suprématie du dieu local Ptah avant celle des autres dieux créateurs.

Ce mythe, plus récent dans le temps, est différent des précédents car plus élaboré et philosophique. Selon les prêtres de Ptah, leur dieu était le créateur de tous les êtres, dieux et hommes. Pour souligner sa domination, il était appelé le père qui a donné la vie à Aton, la mère qui a donné la vie à Aton ; c'est-à-dire qu'ils ont placé Ptah au-dessus du dieu solaire et du mythe héliopolitain.
La manière de Ptah de créer l'univers était à travers le mot[128], tout comme Yahweh l'a fait selon la Genèse. Après avoir conçu dans son esprit ou intellect (qui pour les Égyptiens résidait dans

le cœur, et non dans le cerveau) l'idée de la création du monde et des êtres vivants, y compris les dieux, il en fit une réalité en prononçant simplement son mots Noms.

Ptah le grand, qui a donné la vie à tous les dieux, ainsi que leurs génies, grâce à ce cœur dont Horus est une émanation, grâce à cette langue dont Thot est l'émanation, tous deux nés de Ptah.

Et il arriva que le cœur et la langue prévalurent sur tous les membres du corps, puisqu'il est dans le corps, et qu'il est dans la bouche de tous les dieux, de tous les hommes, de tous les animaux, de tous les reptiles. , de tous les êtres vivants, pensant et décrétant ce qu'il veut […] Hymne à Ptah, Papyrus Berlin 3048

Parfois, il est appelé Ptah-Nun, l'identifiant avec le Nun (l'océan du chaos primitif avant la création), et il est associé au dieu primitif Tatenen, comme Ptah-Tenen, ou comme Ptah-Tatenen de l'époque ramesside. Tatenen signifie la terre montante, ou la terre émergente, et était l'incarnation de la colline primordiale sur laquelle le soleil est né.

Source : Bibliographie et webgraphie :
-FLETCHER, JOANN (2002) : L'Egypte, le livre de la vie et de la mort. Ed. Cercle des lecteurs. Barcelone, Espagne.
-CASTEL, ELISA (2001) : Grand dictionnaire de la mythologie égyptienne. Ed. Aldébaran. Madrid Espagne.
LETCHER, JOANN (2002): Egypte, le livre de la vie et de la mort. Ed. Cercle des lecteurs. Espagne, Ba - Voir plus sur : http://eltemplodeseshat.blogspot.com.es/2015/05/sejmet-la-diosa-leona.html#sthash.trnnsHl1.dpuf
FLETCHER, JOANN (2002): L'Egypte, le livre de la vie et de la mort. Ed. Cercle des lecteurs. Barcelone, Espagne.
-CASTEL, ELISA (2001) : Grand dictionnaire de la mythologie égyptienne. Ed. Aldébaran. Madrid Espagne.
- Voir plus sur : http://eltemplodeseshat.blogspot.com.es/2015/05/sejmet-la-diosa-leona.html#sthash.trnnsHl1.dpuf
-http://www.egiptologia.org/mitologia/panteon/ptah.htm (consulté : 17/10/2015)

Stèle du blanchisseur Hotep - Le Caire 20.281

62.22. rxty Htp Dd.f inD-Hr.k ptH nb anx-tAwy
Le blanchisseur Hotep dit : « Je te salue, ô Ptah, seigneur d'Ankhtauy.

62.23. ii.n.i xr.k dwA tw ink sa.k iwt(y) smx
Je suis venu avant toi, qui t'adore. Je suis ton fils, qui n'oublie pas
63.1. D.f m Hbw.k m-mAa
Son devoir à vos fêtes, en effet.
63.2. n kA pTH
Pour le ka de Ptah,
63.3. nb.i d.f n.i TAw nDm n Srt.i
Monseigneur, pour me donner un vent doux pour mon nez.

Source : http://www.egiptomania.com/literatura/himnos.htm

Translittéré et traduit par : Ángel Sánchez Rodríguez

Hymne à Ptah, Berlin. (Allen, 1988, p. 39-40):1.

Je suis celui qui fait pousser la végétation, qui verdit les rives de la vallée du Nil, seigneur des hautes terres, qui verdit les oueds ; celui qui est au-dessus des Nubiens, des Asiatiques et des Libyens, car les neuf arches ont été rassemblées pour moi, et la totalité m'a été donnée par le Soleil, Seigneur jusqu'à la Limite. Je suis au sud de son mur, souverain des dieux. Je suis Roi des cieux, Distributeur de kas, qui officie sur les Deux Terres ; Distributeur Kas. Qui donne des basses, des manifestations, des kas et des débuts. Je suis Distributeur de kas, et ils vivent selon mon action : quand je veux, je leur donne la possibilité de vivre, aucun d'eux ne pouvant me parler que celui qui a fait cette identité unique qui est la mienne, car Je suis l'Annonciation dans leur bouche et la Perception dans leur ventre.

Loue sincèrement ta perfection, Ptah le grand, au sud de sa muraille ; Ta-tenen au milieu de Memphis. celui qui a permis à chacun de vivre ; dans le cœur duquel elles ont été prononcées, qui les a vus se dérouler, qui a prédit ce qui n'était pas et a pensé à ce qui est. Il n'y a rien qui se soit développé sans lui, celui dont le développement est son développement au cours de chaque jour.

Je n'ai pas osé traduire les textes car, si toute traduction est déjà imparfaite, une traduction d'une traduction pourrait encore déformer le sens des originaux, en égyptien.
Antécédent de ce qu'il a déterminé. Vous avez établi le monde selon ses lois comme vous l'avez fait, et la Terre Noire est fixée sous votre domination, comme la première occasion. Adorant Ptah, père des dieux, Ta-tenen, l'aîné des originaux, à l'aube.

Récitation : Salutations, Ptah, père des dieux, Ta-tenen, l'aîné des originaux,... qui s'est engendré de lui-même, sans qu'aucun développement n'ait été développé ; qui a dessiné le monde dans le dessin de son cœur, quand son développement s'est déroulé. Modèle qui a donné naissance à tout ce qui est, engendreur qui a créé ce qui existe....Salutations devant tes originaux, que tu as fait après t'être développé dans le corps du dieu. Qui a construit son corps tout seul, sans que la terre se soit développée, sans que le ciel se soit développé, sans que les eaux soient entrées.

Tu as noué le monde, tu as ajouté ta chair, tu as pris en compte tes parts et tu t'es retrouvé seul, faiseur de lieux, dieu qui a fondu les Deux Terres. Il n'y a pas de père à toi qui t'ait engendré dans ton développement, pas de mère à toi qui t'ait donné naissance : ton propre Unificateur, actif qui est né actif. Lorsque vous vous teniez sur la terre dans son inertie, elle s'est ensuite unie, étant vous sous votre forme Ta-tenen, dans votre développement de Combineur des Deux Terres. Celui que ta bouche a engendré et que tes bras ont créé, tu l'as tiré des Eaux.
Votre action copiant votre perfection : votre fils, distingué dans son développement, qui dissipe pour vous les ténèbres uniformes de la lueur de ses deux yeux... Ayez peur de lui, ayez peur de lui, ce dieu qui a fait vos besoins. pouvoir et se contenter de ses deux yeux sains. Vos paroles seront l'équilibre des Deux Terres, sans négliger la déclaration que vous avez faite. a fait.

Sabaco Stone, (Allen, 1988, p. 44-45). Voici une partie des deux premières sections de la "mythologie" de Ptah (Allen, 1988, pp.

43-44) : sections, chacune avec un thème différent. Les deux premiers parlent du rôle créateur de Ptah en tant que "cœur et langue" et en tant que Tatenen. La dernière section reprend les principaux thèmes du texte précédent et relie la « mythologie » de Ptah au cycle de la royauté (Allen, 1988, pp. 44-45). Voici une partie des deux premières sections de la "mythologie" de Ptah (Allen, 1988, pp. 43-44) :

A travers le cœur et la langue, quelque chose s'est développé à l'image d'Atoum. Et grand et important est Ptah, qui a donné la vie à tous les dieux et à leurs kas aussi à travers ce cœur et cette langue, à travers lesquels Horus et Thoth sont devenus Ptah. , tous les animaux et tous les reptiles qui vivent, planifient et gouvernent ce qu'il veut. Son Ennéade est devant lui, en dents et en lèvres, cette semence et ces mains d'Atoum : car c'est par sa semence et ses doigts que l'Ennéade d'Atoum s'est développée, mais l'Ennéade est les dents et les lèvres dans cette bouche qui a prononcé l'identité de tous, et d'où Shou et Tefnout ont émergé et ont donné naissance à l'Ennéade. cœur, et c'est lui qui fait émerger chaque conclusion; c'est la langue qui répète ce que le cœur projette. C'est ainsi que sont nés tous les dieux, y compris Atoum et son Ennéade, puisque c'est par ce que le cœur projette et la langue ordonne que toute parole divine. A développé.

Source : Brève approche de la fonction créatrice du dieu Ptah
Brais Louzao Recarey

L
a pyramide de Gizeh et ses chiffres

La Grande Pyramide de Gizeh est la plus grande pyramide égyptienne et le tombeau du pharaon Khufu (Khufu (ḫwfw en ancien égyptien), Jéops (Χέοψ Kheops en grec), mieux connu sous le nom de Khéops, était le deuxième pharaon de la quatrième dynastie, appartenant à la Ancien Royaume d'Égypte - A régné de 2584 avant JC à 2558 avant JC de la IVe Dynastie - Construit au début du 26ème siècle avant JC

Dans la liste royale d'Abydos et la liste royale de Saqqara, il est appelé Khufu. Il s'appelait Jeops (Χέοψ) par Hérodote, et Sufis

(Σοῦφις) par Manéthon, Sixième Julius Africanus, Eusèbe de Césarée et Jorge Sincelo. Des cartouches dessinés dans la Grande Pyramide de Gizeh ont été retrouvés avec son nom Khéops et ce qui pourrait être son épithète : Khnoum-Khoufou, « le Dieu Khnoum me protège ».
Sur une période d'environ 27 ans, la pyramide est la plus ancienne des sept merveilles du monde antique et la seule qui reste pratiquement intacte. C'est le monument le plus célèbre du complexe pyramidal de Gizeh, dans les champs des pyramides de Memphis et sa nécropole, site du patrimoine mondial de l'UNESCO, à Gizeh, en Égypte. C'est à l'extrémité nord de la ligne des 3 pyramides de Gizeh.

Avec une hauteur initiale de 146,6 mètres (481 pieds, 280 coudées sacrées = 146,66 m de haut et 230,38 m de large coudées sacrées = 440 coudées), la Grande Pyramide a été la plus haute structure artificielle au monde pendant plus de 3800 ans. Au fil du temps, la majeure partie du revêtement de calcaire blanc lisse a été enlevée, réduisant la hauteur de la pyramide aux 138,5 mètres actuels (454,4 pieds). Ce que l'on voit aujourd'hui est la structure de base sous-jacente. La base a été mesurée à environ 230 384 mètres carrés (755,6 pieds), ce qui donne un volume d'environ 2,6 millions de mètres cubes (92 millions de pieds cubes), qui comprend un monticule intérieur. A l'origine en coudées sacrées 280 coudées x 440 coudées. (une pente de 51°50'40").

Les 60 dernières coudées pyramidales = 31 416 m. La pyramide a été conçue en grandes coudées en utilisant la coudée sacrée égyptienne 220 coudées sacrées de chaque côté mesurant à partir de l'axe pyramidal 220 coudées sur le côté gauche I 220 coudées

sur le côté droit et 220 haut + 60 coudées finales = 31 416 m. La pyramide porte ce nom car elle vénère le nombre Pi. La diagonale pyramidale est de 356 coudées. =186,44 m. La base de ces nombres est le travail avec la coudée sacrée égyptienne et le nombre 314 si je prends 3.1415/6= 0.5236 m= 1 coudée sacrée. L'unité principale de mesure linéaire est connue sous le nom de coudée royale et dans les 2e et 4e dynasties, elle équivalait à 0,5236 m de longueur. Il était divisé en 28 doigts de 1,87 cm, donnant lieu à de nombreuses autres sous-mesures. Par exemple, l'étendue de quatre doigts, qui à son tour était la septième partie de la coudée.

Cette unité de mesure est utilisée depuis au moins la 3e dynastie égyptienne, vers 2700 avant notre ère. C. De nombreux exemples de coude ont survécu ; certains d'entre eux ont été développés en tant qu'unités de mesure cérémonielles conservées dans les temples. Un échantillon exact de cette mesure peut être vu dans la chambre royale de la Grande Pyramide de Gizeh, un chef-d'œuvre de maçonnerie de granit dont la largeur est de 10 coudées royales (5 236 m) et sa longueur est de 20 coudées royales (10 472 m). Hauteur de la chambre 1 118 cod = 5 854 m de hauteur.
Autour de l'an 600 À. C., au cours de la XXVI dynastie, une réforme importante est introduite pour unifier les différents bas. La coudée courte disparaît et s'établit la coudée dite réformée, équivalente à l'ancienne coudée royale.

Un autre nombre important dans la grande pyramide est le nombre Phi = 1,618 qui est en accord avec la coudée sacrée égyptienne si j'ajoute 1+1+1,618+1,1618=5,236 = 10 coudées sacrées égyptiennes.

Le vav cassé dans la tradition juive : Le nom "Perez" (פרץ) signifie "brèche" (de paratz, signifiant "casser"). Dieu allait « briser » les familles de l'humanité afin de restaurer la création à son intention originelle. La lettre Vav représente l'homme et le premier Vav de la Torah est associé au "premier et dernier homme" comme on le voit dans Genèse 1:1 Le Vav restauré est une image du Messie qui descendrait des "générations" de Perez. Il serait celui qui briserait les portes de la mort en notre nom. Tout comme le Vav originel a été perdu par le premier Adam et son péché, le Vav est restauré par l'obéissance du "second Adam", le Messie Yeshua. L'histoire du chapitre 25 de Nombres parle de Phineas (le petit-fils d'Aaron le prêtre) et de sa quête pour éliminer le mal d'Israël en enfonçant une lance dans un homme qui forniquait avec une femme moabite. À cause de l'acte de Phineas, Dieu a arrêté la peste et Israël a été épargné de la destruction. D'un point de vue messianique, on peut voir que Phinéas est un type de Yeshoua, puisqu'il est écrit qu'il « eut du zèle pour son Dieu et fit l'expiation pour le peuple d'Israël » (Nombres 25 :13). D'un point de « tepes », nous pouvons penser au-delà de ce Vav brisé comme l'image de la brisure du Messie pour notre libération finale. Comment estce? Eh bien, puisque Vav représente le nombre d'hommes, le Vav en pointillés représente un homme qui est brisé. Dans ce pasuk (verset) particulier, l'homme a rompu au nom d'un pacte de paix qui a conduit à l'expiation d'Israël - une autre image du Messie Yeshoua et sa délivrance finale pour nous.

L
a proportion divine

Lorsque nous parlons de LA PROPORTION DIVINE, nous parlons d'une relation numérique des espaces et d'une manière d'articuler les géométries. Coupez une ligne en deux parties inégales, mais de telle sorte que le plus grand segment soit à la ligne entière ce que le plus petit soit au plus grand. De cette façon, un rapport de tailles est établi, avec la même proportionnalité entre l'ensemble divisé en plus grand et plus petit. Cette façon de sectionner proportionnellement une ligne ou un rectangle s'appelle : « Nombre d'or ».

Le nombre d'or, aussi appelé le nombre d'or, le nombre de Dieu, le nombre extrême et moyen, le nombre d'or, le nombre d'or, le nombre d'or, le nombre d'or et le nombre divin, est un nombre irrationnel, représenté par la lettre grecque φ (phi) (en minuscule) ou Φ (Phi) (en majuscule) en l'honneur du sculpteur grec Phidias.
Sa valeur numérique, par radicaux ou décimales est : 1,618033. Étant irrationnel, il n'est pas possible de le représenter

exactement comme une fraction décimale ; vous pouvez continuer à calculer des chiffres, mais vous n'atteignez jamais le dernier.

Cette proportion se retrouve aussi bien dans certaines figures géométriques que dans la nature : dans les nervures des feuilles de certains arbres, dans l'épaisseur des branches, dans la coquille d'un escargot, dans les fleurons des tournesols, etc. L'une de ses propriétés arithmétiques les plus curieuses est que son carré ($\Phi 2 \approx 2{,}61803398874988\ldots$) et son inverse ($1/\Phi \approx 0{,}61803398874988\ldots$) ont les mêmes décimales infinies.

Source : Nombre d'or de WolframMathWorld
Luca Pacioli, De Divina Proportione (Sur la divine proportion, écrit entre 1496 et 1498.
Fernando Corbalan (2010). Le nombre d'or. RBA Collectibles SA ISBN 978-84-473-6623-1.

La représentation en nombre de ce rapport de grandeurs s'appelle : « Nombre d'or ». "LA SOMME DES PARTIES, COMME TOUT, EST LA RELATION LA PLUS PARFAITE DES PROPORTIONS."

Dans le cas de la grande pyramide, on fait un rectangle d'or de la chambre du roi, d'un de ses cubes de 5,236 m, le plus petit côté de ce rectangle d'or mesurera 3,1415 m, soit 6 coudées sacrées = cube de 6 coudées x 6 x 6 =216. La pyramide est conçue en coudées sacrées qui intègre par conséquent 2 des nombres les plus importants 314 et 1.618 ou 0.618.

Parce que dans les temps anciens, il était composé selon le nombre d'or ?
L'idée de structurer les espaces à la manière du cosmos est la clé de notre entreprise, tous les architectes à travers les siècles se sont demandé quelle était la manière la plus simple de créer des espaces de proportions différentes, de les relier et de créer une harmonie entre eux. donner au travail de l'architecture une métrique et un langage cohérents.

Le nombre pair produit la symétrie, qui est un rythme égal et monotone ; le nombre impair produit une asymétrie, un rythme discontinu, varié, instable. Le "Nombre d'Or" produit un équilibre harmonique aux proportions perpétuelles.

Le nombre d'or est l'équilibre des différences.

Selon le plus ancien traité d'architecture sur le sujet, De Architectura, ou les 10 livres d'architecture de Vitruve, 1er siècle av. C., Inspiré par les théoriciens hellénistiques, il dit que l'architecture repose sur trois principes : la Beauté (Venustas), la Fermeté (Firmitas) ou la Force et l'Utilité (Utilitas) ou la sage organisation des espaces.

L'architecture peut donc être définie comme un équilibre entre ces trois éléments, sans dépasser aucun des autres. Cela n'aurait aucun sens d'essayer de comprendre une œuvre d'architecture sans accepter ces trois aspects, curieusement le canon vitruvien de l'architecture tel qu'il est connu a une relation énorme avec nos colonnes maçonniques, cette synthèse d'attributs est connue sous le nom de colonnes sur lesquelles la composition architecturale classique a été établie, et c'était la manière dont les œuvres architecturales étaient visuellement organisées, ainsi que l'incorporation de concepts tels que le nombre d'or des espaces intérieurs et l'organicité des façades, de la façade et du sous-sol de manière symétrique.

Marco Vitruvio a conçu une formule géométrique mathématique pour la division de l'espace architectural par la dissection ou la déconstruction des coudées et des travées, qui était la manière dont les espaces étaient organisés dans la Rome antique, qui avait pour centre l'image d'un homme appelé plus tard "Le Homme de Vitruve ", ce dessin était divisé en une grille de 10 sur 10 et dans une structure complexe de géométries était inscrite l'image d'un homme aux bras ouverts et se tenant visiblement debout laborieusement, le dessin de l'homme dans les géométries ou l'homme de Vitruve a été perdu dans l'antiquité ou n'a jamais existé dans le traité original, ne laissant que des spéculations sur ce qu'il aurait dû être ou pourrait être.

On dit qu'une ligne a été coupée en rapport extrême et moyen lorsque toute la ligne est au segment majeur comme le segment majeur est au segment mineur.

Euclide Les Eléments Définition 3 du Sixième Livre.

Pendant la Renaissance, les traités classiques du latin ont été traduits en italien, l'œuvre de Vitruve a été redécouverte, et parmi celles-ci, l'appréciation la plus importante est celle de Pétrarque, un poète et dramaturge de la pré-Renaissance très admiré par William Shakespeare et Edmund Spenser, comme ainsi que la traduction de l'architecte théorique "Cesare Cesariano" est la plus importante puisque Cesariano, déterminé à mettre en lumière l'œuvre de Vitruve, réinterprète L'Homme Universel en créant un dessin de l'homme dans le carré du cercle avec un style proche du Rome de la période classique, il y a une légende qui dit que Cesariano a basé ses dessins de l'homme de Vitruve sur un marbre qui existait à Rome avec lequel Vitruve lui-même enseignait l'architecture, cette légende n'a jamais pu être vérifiée, mais nous savons que les versions existantes de l'homme de Vitruve sont C'est la plus étudiée pour sa richesse géométrique.

Que signifie l'homme de Vitruve ou l'homme dans le carré du cercle ? Pourquoi s'intéressaient-ils tant à la traduction et à l'interprétation de l'image de l'homme géométrique à la Renaissance ?

Platon (vers 428-347 av. J.-C.) a peut-être étudié le nombre d'or ; cependant, on peut lui attribuer le développement de théorèmes liés au nombre d'or parce que l'historien grec Proclus a écrit :

Eudoxe... a multiplié le nombre de théorèmes relatifs à la section auxquels Platon a donné lieu.

Proclus dans Un commentaire sur le premier livre des éléments d'Euclide.

L'homme à l'intérieur La quadrature du cercle devient un symbole de l'homme universel, de l'Homme de la Renaissance ou de l'Homme de la Renaissance et, également connu sous le nom d'Homo Universalis, une expression latine qui pourrait se traduire par "homme d'esprit universel". Ce concept a été développé pendant la Renaissance italienne par l'un de ses plus grands représentants, l'architecte León Batista Alberti, qui a déclaré que... l'artiste dans ce contexte social ne devrait pas être un simple artisan, mais plutôt un intellectuel préparé dans toutes les disciplines et dans tous les terrains". Cette idée reprend les principes de base de l'Humanisme, la Renaissance est un fait architectural.

Cette période a été caractérisée en considérant l'homme comme un être tout-puissant, avec des capacités de développement illimitées, et a poussé les gens à embrasser tous les domaines de la connaissance et à développer leurs capacités au maximum. Pour cette raison, de nombreux hommes de la Renaissance ont fait prospérer la culture et l'art de manière remarquable et nombre des hommes clés de la Renaissance ont dessiné ou se sont intéressés à la quadrature du cercle, l'homme de Vitruve ou l'homme au sein du paradigme "ad quadratum". symbole de l'Homme Universel objectif de tout homme de la renaissance, de nombreuses traductions et interprétations de l'œuvre de Vitruve ont été faites, la plus célèbre d'entre elles est l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci. L'homme de Vitruve était la clé de la composition architecturale dans le nombre d'or et dans le canon (Firmitas, Utilitas, Venustas) l'homme en tant que centre du Cosmos.

On appelait aussi cette division d'une ligne arbitraire en deux parties comme celles-ci le nombre d'or.

Martin Ohm dans Die Reine Elementar Matematik (Les mathématiques élémentaires pures).

L'œuvre de l'architecture classique était pensée comme l'expression synthétique du monde des pouvoirs d'une certaine forme-idée ou d'une certaine forme-mot, où l'homme était l'axe directeur et le centre de la composition.

Les chefs-d'œuvre du passé perdurent parce qu'ils ont été fabriqués comme la nature l'avait voulu : logiquement et économiquement. Avec un minimum de matière organisée, on obtient un maximum d'efficacité. Le nombre d'or est présent dans tout l'univers et est l'équilibre des différences.

On pourrait penser que des architectures de la taille du Panthéon à Rome ou de la villa romaine n'étaient pas seulement articulées dans le nombre d'or au sein des canons de Vitruve comme une forme de composition cosmique, mais aussi que des concepts tels que l'idée d'un bâtiment symbolique , création d'un archétype qui représentait certains attributs universels à imiter par l'homme ou à transformer dans l'expérience de l'œuvre architecturale elle-même.

On pourrait conclure que le nombre d'or est une forme de composition où les différences s'équilibrent, que la nature de l'espace est cristalline et fractale avec laquelle les formes s'articulent de manière dorée, les fractales sont des objets semi-géométriques dont la structure de base, fragmentée ou irrégulier, il se répète à différentes échelles (ils n'ont pas de régularité d'échelle) de plus, l'univers est holographique, chaque partie est une image miroir de l'ensemble, on pourrait aussi spéculer que le Cosmos est la manifestation d'un archétype, la précipitation du monde des puissances d'une certaine "forme d'idée" ou forme de mot, dans une construction éternelle organisée par un changement continu.

Johannes Kepler a écrit : Géométriea donné à Dieu une

certaine idée de la création, la géométrie est antérieure à Dieu ou est Dieu dans son essence. Extrait de son livre "Mystère cosmique".

Bibliographie

J.J Benitez, OVNIS s.o.s à l'humanité.
2001 Éditorial Planète Deagostini. Egypte
ISBN : 8401331498

JJ Benitez, mes cousins
2021 Éditorial Planète Deagostini.
ISBN : 9789504974871

J.J Benitez, rien que pour vos yeux
2016 Éditorial Planeta Deagostini.
ISBN : 9788408159735

Rubén Morales, Les ovnis de l'Antarctique
Fondation Marambio

ISBN :S/N

Philip Klass, enlèvements d'OVNIS
Livres de Prométhée
ISBN : 0879755091

Fernando Jimenes de l'ours, Le Syndrome OVNI
Luciole éditoriale
ISBN : 9788416694075

Erich-von-Daniken, L'or des dieux
Librairie éditoriale Argentine
ISBN : 84-270-0263-7

Egypte
Éditorial Konemann
ISBN : 3895088986

Erich-von-Daniken, Mémoires du futur.
Librairie éditoriale Argentine
ISBN : 9788441440098

Salvador Freixedo, THÉOVNILOGIE, L'origine du mal dans le monde. Maison du Livre Mexique
ISBN : 9788493972189

Salvador Freixedo, les ovnis, une menace pour l'humanité ? Madrid : Espace et Temps, D.L. 1992
ISBN : 9788479980474

Salvador Freixedo, La ferme humaine, diverses éditions 1987

ISBN : 9788494248436

Dictionnaire des symboles
Juan Eduardo Cirlot Éditorial Siruela
ISBN : 9789871201679

De l'architecture (Les 10 livres d'architecture)
Vitruvio Polion, traduction de Don Joseph Ortiz y Sanz
imprimerie royale année 1787

Leonardo da Vinci
Folio éditorial de Luis Racionero
ISBN : 9788441324619

Adam Allsuch Boardman, Illustrated History of UFOs Red Fox Publishing. 2021
ISBN : 978-84-123143-1-1

Le livre égyptien des morts
Traduction par Wallis Budge Editorial Kier Buenos Aires
ISBN13: 9788417030506

Palladio, Andrea "Les quatre livres de l'architecture"
Traduction par M. Joseph Ortiz y Sanz
imprimerie royale année 1799

"Le rêve de Poliphilo" (Hypnerotomachia Poliphili)
Francesco Colonna Venise 1499

Seth, Dieu de la confusion "Une étude de son rôle dans la mythologie et la religion égyptiennes" Henk Te Velde Leiden EJ Brill 1977

Hermann Hesse "Damien, Histoire de la jeunesse d'Emil Sinclair" 1919

Charles William King "Les gnostiques et leurs vestiges"
1887

"Vitruve le Grand Architecte de l'Antiquité gréco-romaine" Francesco Pellati 1944 Editorial Clot Buenos Aires

Symbole et archétype "Étude du sens de l'existence" Martin Lings (Sophia Perennis) Éditeur José J, de Olañeta ISBN : 978-84-9716-287-6

Giordano Bruno "De la cause, principe et un"
1584 ISBN : 9789500397773 Éditorial Losada

Michael Maier "La course d'Atalanta"
1617 Éditorial Atalante ISBN : 9788494523113

Thomas More "Utopie" 1516

Francis Bacon "Théorie du ciel" "Descriptio globi intellectualis et thème coeli" 1612

"Les milles et une nuit"
Anonyme

"La Doctrine Secrète" HP Blavasky 1888.
Volume I Éditorial Kier
Pythagore Juan B.Bergua 1995.

Editions J.B.Bergua Madrid
Shepard, Leslie A., éd. "Encyclopédie de l'occultisme et de la parapsychologie", 3e éd. Détroit : Gale Research, Inc., 1991.

"L'âne d'or" de Lucio Apuleio 1er siècle

"Les métamorphoses" Pluvius Ovide 1er siècle

"Le livre des transformations" ou I Ching

"De Mysteriis Aegyptiorum" Iamblichus, IIIe siècle

ANTONIO RIBERA, TRENTE ANS D'OVNIS
Publié par Barcelone, Plaza & Janés, 1982

ANTONIO RIBERA, "Dans le tunnel du temps"
Edité par EDITORIAL PLANETA, BARCELONE, 1984
ISBN 10 : 8432043214 ISBN 13 : 9788432043215

Références numériques et blogs d'intérêt

Wikipédia.com
http://en.wikipedia.org/wiki/Internet

Vitrum spécialisé dans les sujets vitruviens
http://www.arqweb.com/vitrum/index.asp

https://www.archives.gov/espanol/ovnis

https://www.abc.es/sociedad/sucesos-paranormales/ovnis/

SITE DES RAPPORTS DU PENTAGONE

https://www.dw.com/es/ovnis-y-fen%C3%B3menos-inexplicables-el-informe-del-pent%C3%A1gono-y-los-rogantes/a-58052432

https://www.argentina.gob.ar/fuerzaaerea/centro-de-identificacion-aeroespacial

Amentet Neferet sur le langage visuel de l'Egypte
http://amentetneferet.wordpress.com

Bible Wheel, Gematria des mots grecs et hébreux
http://www.biblewheel.com/Wheel/wheel.php

Clé de voûte La parole créatrice, par Pere Sánchez Ferré
http://caputanguli.blogspot.com.ar

Hébreu pour les chrétiens, textes et histoire des lettres
http://www.hebrew4christians.com/index.html

Architecture, textes d'architecture classique
http://architectura.cesr.univ-tours.fr/Traite/index.asp?param=fr

étymologie des mots
http://etimologias.dechile.net

Sur les arts libéraux
http://laformuladelapiz.wordpress.com/tag/circle/
À propos des dieux égyptiens

http://www.Egiptologia.org/mitologia/pantheon/min.htm

http://www.Egiptologia.org/mitologia/leyendas/creacion_ra/

Sur l'architecture symbolique
http://www.arqweb.com/arkho/arkho2.asp

Sur des thèmes vitruviens/le mythe de la cité fondatrice
http://www.arqweb.com/vitrum/rito.asp
À propos de la quadrature du cercle
http://puemac.matem.unam.mx/puemaco/cuadratura/html/index.html

Bibliographie générale

Vitruve Polion, Marco (2009). Les dix livres d'architecture. Avec un prologue de D. Rodríguez, "Vitruvio y la piel del clasicismo", pp. 11-51. Madrid : Alliance éditoriale. ISBN 9788420671338.
Architecture : Livres I-IV. Madrid: Éditorial Gredos. ISBN 978-84-249-0210-0.
Ingrid D. Rowland et Thomas Noble Howe, Vitruve. Dix livres sur l'architecture, Cambridgem, Cambridge University Press, 1999

L'éternelle gnose. Anthologie des textes gnostiques grecs, latins et coptes I. 2003. ISBN 978-84-8164-585-9.
L'éternelle gnose. Anthologie des textes gnostiques grecs, latins et coptes II. Pístis Sophia / Foi Sagesse. Première édition et traduction de l'original copte en espagnol, 2007. ISBN 978-84-8164-852-2.

Barnett, Mary : Dieux et mythes du monde antique. Livres

Grange, 1997. ISBN 1-84013-081-4
Felde, Rolf : Ägyptische Gottheiten. Wiesbaden 1995

Métamorphose. Livres I à V. Éditorial Gredos. Madrid. ISBN 978-84-249-0011-3.
Métamorphose. Livres VI-X. Éditorial Gredos. Madrid. ISBN 978-84-249-2599-4. Métamorphose. tr. par Antonio Ramírez de Verger et Fernando Navarro Antolín. Alliance. Madrid. ISBN 978-84-206-0738-2.

Oscar Schneider : "Kampf um die Kuppel" (La vie et le dôme). Ed. Bouvier Verlag, Bonn 2006. 280 pages, zahlr. Abb. ISBN 978-3-416-03076-2
Leonardo Benevolo : "Conception de la ville". Ed. Gustavo Gili, Barcelone, 1977

Bannister Fletcher ; "Une histoire de l'architecture". 18e éd. Londres, Athelone Press, 1975 ISBN 0-485-55001-6

Scobie, Alexandre (1990). "SCIE". L'architecture d'État d'Hitler: l'impact de l'Antiquité classique. Parc universitaire: Presse universitaire de l'État de Pennsylvanie. pp. 109–118. ISBN 0271006919.

Jamblico (2003). Vie pythagoricienne. Protreptique. Éditorial Gredos, Madrid. ISBN 84-249-2397-9.
(1997). Sur les mystères égyptiens. Éditorial Gredos, Madrid. ISBN 84-249-1870-3.

Longo/Achille Tacio/Jamblico (1997). Daphnis et Chloé/ Leucipa et Clitophon/ Babyloniens. Résumé de Photius et

fragments. Éditorial Gredos, Madrid. ISBN 84-249-0858-9.

films de référence

Rencontres rapprochées du troisième type est un film de science-fiction américain de 1977écrit et réalisé par Steven Spielberg, et mettant en vedette Richard Dreyfuss, Melinda Dillon, François Truffaut., Teri Garr, Bob Balaban et Cary Guffey.

Contact est un film dramatique de science-fiction américain de 1997 réalisé par Robert Zemeckis. Il s'agit d'une adaptation cinématographique du roman du même nom écrit par Carl Sagan en 1985. Jodie Foster joue dans le film, en tant que Dr Eleanor "Ellie" Arroway, une scientifique SETI qui trouve des preuves solides de la vie extraterrestre et est choisie pour faire contacter pour la première fois. Le casting est complété par Matthew McConaughey, James Woods, Tom Skerritt, William Fichtner, John Hurt, Angela Bassett, Jake Busey et David Morse.

Arrival (intitulé en espagnol comme Arrival) est un film dramatique américain de science-fiction réalisé par Denis Villeneuve et écrit par Eric Heisserer. Mettant en vedette Amy Adams et Jeremy Renner dans les rôles principaux, il est basé sur la nouvelle primée The Story of Your Life de Ted Chiang. Il a eu sa première mondiale le 1er septembre 2016 au Festival international du film de Venise.

2001: A Space Odyssey (connu sous le nom de 2001: A Space Odyssey in Latin America et 2001: A Space Odyssey in Spain) est un film épique de science-fiction culte anglo-américain réalisé par Stanley Kubrick et sorti le 3 avril 1968. Il a marqué un jalon pour son style de communication visuelle, ses effets

spéciaux révolutionnaires, son réalisme scientifique et ses projections avant-gardistes.

2010: The Year We Make Contact (connu en Espagne sous le nom de 2010. Odyssey Two et en Amérique latine sous le nom de 2010. The Year We Make Contact) est un film de science-fiction américain de 1984 réalisé par Peter Hyams, basé sur le roman 2010: Odyssey Two, par Arthur C. Clarke. Le film et le roman sont tous deux la suite du film de 1968 2001 : l'Odyssée de l'espace.

The Martian Chronicles est une mini-série télévisée de 1980 en 3 épisodes basée sur le livre de Ray Bradbury de 1950 The Martian Chronicles[1] et traitant de l'exploration de Mars et de ses habitants. La série mettait en vedette Rock Hudson, Darren McGavin, Bernadette Peters, Roddy McDowall, Fritz Weaver, Barry Morse et Maria Schell. Il a été diffusé sur NBC en janvier 1980 en trois épisodes d'une durée totale d'un peu plus de quatre heures (près de cinq heures sur la version DVD). La série dépeint Mars comme ayant une «atmosphère mince» que les humains peuvent respirer avec des canaux remplis d'eau et une végétation désertique. La mini-série a été réalisée par Michael Anderson et écrite par Richard Matheson.

Le Magicien d'Oz, (Le Magicien d'Oz) Victor Fleming
1939 d'après le livre de Frank Baum.

Métropolis, Fritz Lang
1927 d'après le livre "Metropolis" de Thea von Harbou

Rencontres rapprochées du cinquième type, documentaire Dr Steve Greer.

Nouvelle pensée autorisée avec Jeffrey Mishlove

Otto et mezzo, Federico Fellini
1963
Fahrenheit 451, François Truffaut
1966 est basé sur le roman du même nom de Ray Bradbury

Zardoz, John Borman
1974 d'après un livret de John Borman

Épilogue

Ce livre trouve sa genèse dans la nécessité de commenter et de comprendre le problème symbolique ainsi que de réaliser une exégèse des textes anciens, tant égyptiens que sources symboliques de textes postérieurs assimilables au christianisme, afin qu'ils servent de déclencheur à de nouvelles analyses sur le problème des nombres qui renforcent la réalité visible, l'âme des mots sont les nombres. L'évolution de ce livre avait pour premier besoin d'apporter une valeur ajoutée en tant qu'écrivain sur un thème de textes qui ont une gématrie très marquée et donnent un sens aux textes anciens. Les textes dont la base est le numérique et le géométrique, et ceux-ci réinterprétés comme des faits musicaux ou culturels éclairent leur genèse. De nombreux dieux indo-européens étaient vénérés comme des piliers soutenant la terre ou des poutres principales d'un bâtiment à la fois matériel et métaphysique.

Divinités perçues comme « grands potiers », titre le plus ancien détenu par un architecte, représentant la cause première ; Comme le dieu pTAH "Le grand Artisan". Ces dieux font tourner le tour du potier en recréant le monde chaque nuit, avec une clarté méridienne, gouvernée par des géométries.

Ce monde spéculaire a créé un langage plein de symboles, les Arabes disent que l'homme a appris à compter et à construire des calendriers, grâce aux phases de la lune. Ces archétypes universels, et liés aux besoins les plus primaires comme savoir à quelles saisons semer ou cultiver, nous ont permis de développer la géométrie et l'écriture. Certains événements, comme le débordement du Nil ou l'arrivée des moussons en Asie centrale, événement associé à l'apparition de l'étoile Sirius, ont permis de

développer les premiers signes de protoécriture.
Le temple est devant les Dieux, c'était le lieu où le collectif humain s'émerveillait du silence et du vide, "le premier lieu où l'homme se voyait seul et dans sa solitude il pouvait contempler le vide".

Les plus anciens signes et logos dans lesquels on peut le lire sont gravés sur des étiquettes en ivoire appartenant à la culture Nagada en Égypte, berceau de l'Égypte pharaonique. Sur bon nombre de ces étiquettes se trouvent les plus anciens signes d'écriture organisés en lettres et en chiffres. Cette culture monumentale a donné naissance à l'alphabet tel que nous le connaissons, passant de là au proto-cananéen et au phénicien et de là au grec et au latin.
De nombreux mots de cette culture, la forme parlée de ces symboles, sont encore plus anciens associés à la langue indo-européenne, dont les racines se perdent en Asie centrale, près de la frontière actuelle entre l'Iran et l'Inde. Certains auteurs pensent que la langue et les peuples indo-européens ont leur genèse dans le nord de l'Europe, une hypothèse non prouvée, mais plausible. Les monuments en Europe, comme ceux laissés sur l'île de Malte ou dans la région de Karnak en France, datent de 7 200 ans. Une grande partie de cette idéologie voyait dans les positions de la lune, du soleil et des étoiles mobiles "les planètes", une forme de tissu ou de chaîne, assemblée autour de la planète terre. Ledit tissu, créé avec des spirales, était associé à la planète Vénus, dont la danse avec la lune donne l'impression d'un tissu aux côtés hexagonaux, des chiffres tels que 8, 5 et 13 ainsi que 144, étaient liés à ladite planète. Tous ces nombres représentent l'échelle de Fibonachi qui, lorsqu'ils sont divisés par eux, nous donne le nombre d'or, un rapport géométrique présent

dans tout le monde naturel comme une forme d'écriture divine ou un modulateur de l'espace tridimensionnel. La cause première de la construction avait-elle un plan pour le monde ? L'homme a vu dans ces symboles célestes un esprit divin qui pouvait être décodé par la géométrie, non seulement pour la compréhension du monde naturel mais aussi pour permettre l'apothéose de l'architecte, une fusion divine entre le début et la fin.

Impression terminée à Buenos Aires
Dans Éditorial Sophia Lux
Franklin 2054 C.A.B.A. Téléphone : 011 45847071
100 exemplaires
Le 20 février 2023

1 La palabra original en Urdu توفان *ṭūfān* ("tormenta violenta"); cognado del hindi तूफ़ान (*tūfān*) proviene el persa tūfān (en persa, توفان/طوفان: توفیدن/طوفیدن) que significa "tormenta" qué a su vez proviene el verbo tūfīdan (en persa, توفیدن/طوفیدن: توفیدن/طوفیدن) que significa "rugir, soplar furiosamente". La palabra طوفان (*ṭūfān*) es también derivada del árabe, proviniendo *ṭāfa* “Girar". en persa, توفان/طوفانen persa, توفیدن/طوفیدنen persa, توفیدن/طوفیدن.

2 Les labyrinthes carrés ou rectangulaires sont les plus anciens qui existent ; La première représentation connue d'un labyrinthe de ce type se trouve sur une tablette de Pilo et apparaît également, sous forme de sceau, dans les tombes de l'Égypte ancienne, où le labyrinthe du Fayoum, cité par Hérodote, est devenu célèbre depuis l'Antiquité. Les labyrinthes ronds ou circulaires sont apparus à la fin du VIIe siècle av. C. en Italie étrusque ; plus tard, ils apparaissent sur les monnaies de Knossos, à la fin du IIIe siècle av. C. et on pense qu'ils ont été utilisés comme carte du célèbre labyrinthe de Crète.

3 Dans la mythologie grecque, Icare (en grec ancien, Ἴκαρος, Ikaros) est le fils de l'architecte Dédale, constructeur du labyrinthe crétois, et époux d'une esclave nommée Naucrate.

4 La Théogonie (du grec Θεογονία Theogonia ; lit. « origine des dieux ») est une œuvre poétique écrite par Hésiode. Contient l'une des versions les plus anciennes de l'origine du cosmos et de la lignée des dieux de la mythologie grecque. C'est l'une des œuvres phares de l'épopée gréco-romaine. Il est contesté s'il doit être daté du 8ème ou 7ème siècle avant JC. c.

5 ***Historia de la eternidad*** est le titre d'un recueil d'essais publié par l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, aux éditions Viau y Zona de Buenos Aires, en 1936 (editio princeps). Le livre comporte deux épigraphes, l'une de Quevedo et l'autre de Samuel Johnson, et est signé à la fin : Adrogué, 1933.

6 Dans l'hindouisme, Púrusha (sanskrit, पुरुष, « être ») est un concept complexe qui faisait à l'origine référence à un être primitif et/ou à une seule divinité hindoue omniprésente, mais dont la signification a évolué à l'époque védique et upanishadique pour devenir un concept plus abstrait. Ainsi, selon la source et la chronologie historique, il signifie ou représente également l'Atman, l'être cosmique, le soi cosmique et/ou la conscience et le Principe Universel et Om ; et à son tour aussi l'aspect masculin de l'univers et/ou de tout ce qui existe ; étant, par exemple, selon l'école samkhia, la représentation de la conscience pure.1 2 De là, elle est également présentée actuellement comme un concept partiellement « équivalent », et plus proche et plus proche du concept du Brahman absolu ; ou plus spécifiquement comme la représentation de la conscience primordiale qui forme le Paramatma (Atman primordial), qui à son tour émane et fait partie du Brahman Absolu.

7 Dans la mythologie hindoue, **Manu** est le nom du premier être humain, du premier roi à régner sur Terre, et qui fut sauvé du déluge universel. Il s'appelle Vaivasuata, parce que son père était Vivasuat (le dieu solaire Vivasuán ou Suria); sa mère était Saraniu. On l'appelle aussi Satiavrata (en sanskrit satia : « vérité », et vrata : « voter, promettre »).
En sanskrit, manu vient de manas : 'esprit', et signifierait 'pensant, sage, intelligent' (selon le Vayasanei samjita (section du Iáyur-veda) et le Shata-patha bráhmana) et 'créature pensante, être humain , humanité » (selon le Rig-veda). On pense également qu'il provient d'un mot indo-européen qui aurait donné naissance au terme anglais man (male man).

8 La réincarnation est la **croyance** constante que l'essence individuelle d'une personne (âme ou esprit) commence une nouvelle vie dans un corps ou une forme physique différente après la mort biologique. Cette croyance regroupe couramment divers termes :
métempsycose, qui vient du terme grec meta (plus tardif, successif) et psyche (esprit, âme).
Transmigration (migrer à travers).
Réincarnation (réincarné).
Renaître (naître de nouveau).
Tous ces termes se réfèrent à l'existence d'une âme ou d'un esprit qui voyage ou apparaît à travers différents corps, généralement afin d'apprendre dans différentes vies les leçons fournies par l'existence dans des univers parallèles dans lesquels il a été choisi de se réincarner, jusqu'à atteindre une ascension du état de conscience, à travers des expériences vécues, qui vous permettront de continuer à évoluer dans le cadre d'un esprit macro.

9 **Saṃsāra** (sanskrit : संसार) est le cycle de la naissance, de la vie, de la mort et de l'incarnation (renaissance dans le bouddhisme) dans les traditions philosophiques indiennes ; dans l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme, le bön, le sikhisme et aussi dans d'autres comme le gnosticisme, les rosicruciens et d'autres religions philosophiques anciennes du monde.
Selon ces religions, au cours de chaque vie, le Dharma (actions accomplies pour le bien) et le Karma (conséquence de ce qui a été fait/décidé) déterminent le destin futur de chaque être dans "le processus de devenir" (évolution ou involution) . . Ce processus cyclique se termine par la réalisation de moksha (libération du cycle de la naissance et de la mort).

10 Tout a son temps — Tout ce que Dieu fait sera perpétuel — Dieu jugera les justes et les méchants. Ecclésiaste 3

11 En la mitología griega, la **ambrosía** (en griego, ἀμβροσία) es una sustancia asociada a los dioses, considerada generalmente la comida o bebida de estos. La palabra deriva del griego ἀμ- (*an-*, 'no') y βροτός (*brotós*, 'mortal') y significa, literalmente, «inmortalidad».

12 El **taoísmo** (en chino simplificado y tradicional: 道教 ; en pinyin : *dàojiào* ; literalmente 'enseñanza del camino') es una tradición filosófica y espiritual de origen chino la cual enfatiza vivir en armonía con el tao (en chino simplificado y tradicional: 道; en pinyin: *dào*; literalmente: 'el camino', también romanizado como *dao*). La palabra china 道 *tao* (o *dao*, dependiendo de la romanización que se use), se suele traducir por 'vía' o 'camino', aunque tiene innumerables matices en la filosofía y las religiones populares chinas.

13 **Marcus Terentius Varro** (latin : Marcus Terentius Varro ; Rieti, 116-27 av. J.-C.) était un chevalier romain, polygraphiste, officier militaire et fonctionnaire romain. Lieutenant de Pompée pendant la guerre civile en 49 av. C., devint préteur. Obtient le pardon de Jules César, qui le nomme directeur des premières bibliothèques publiques de Rome. César assassiné, sa propriété fut confisquée sur ordre de Marco Antonio qui l'avait déclaré hors-la-loi, mais Octavio la lui restitua finalement. Il abandonne alors complètement la carrière publique pour se consacrer à l'apprentissage et à l'écriture. Il s'est démarqué par sa culture et ses ouvrages littéraires sur l'agriculture.

14 Dans l'hindouisme, **Brahman** (du sanskrit : ब्रह्मन् [bráhman] « expansion, bourgeon ») évoque le principe universel suprême, la réalité supérieure dans l'univers, l'absolu dans la cosmologie hindoue. Dans les principales écoles de philosophie hindoue, c'est la cause matérielle, efficace et finale de tout ce qui existe (monisme).2 4 C'est la bénédiction et la vérité éternelles, infinies, asexuées et omniprésentes qui ne changent pas, c'est-à-dire, néanmoins, la cause de tout changement. Brahman, en tant que concept métaphysique, est l'unité singulière de tout ce qui existe dans l'univers et au-delà.

15 La **Divine Comédie** (italien moderne : Divina Commedia , toscan : Divina Comedìa), également connue simplement sous le nom de Comédie , est un poème écrit par Dante Alighieri . La date exacte à laquelle il a été écrit est inconnue, bien que les opinions les plus reconnues assurent que l'Enfer aurait pu être composé entre 1304 et 1308, le Purgatoire de 1307 à 1314 et, enfin, le Paradis de 1313 à 1321, date de la mort du poète. On considère donc que l'écriture de la première partie aurait été alternée avec l'écriture du Convivium et du De vulgari eloquentia, tandis que le De monarchia appartiendrait à l'époque de la deuxième ou de la troisième étape, à la dernière desquelles il faut sans doute attribuer celui de deux œuvres moins engagées : la Question de l'eau et La Terre et les deux églogues écrites en réponse à deux poèmes distincts de Giovanni de Regina.
C'est la création la plus importante de son auteur et l'une des œuvres fondamentales de la transition de la pensée médiévale (théocentrique) à la Renaissance (anthropocentrique). Il est considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature italienne et l'un des sommets de la littérature universelle.

16 **Samadhi** est l'état de conscience qui est atteint lorsque, pendant la méditation, la personne sent qu'elle fusionne avec l'univers. Dans diverses traditions religieuses et mystiques d'Asie de l'Est - telles que l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme, le sikhisme et le yoga - le samādhi est considéré comme un état de conscience de méditation, de contemplation ou de recueillement dans lequel on se sent atteindre l'unité avec le divin.
Le terme sanskrit samādhi (en alphabet devanagari : समाधि) vient de sam ou samiak : « complet » et ādhi : « absorption [mentale] ».
Le but ultime de la pratique méditative du yoga est la réalisation du samadhi.
Samadhi est un objectif recherché à la fois dans l'hindouisme et le bouddhisme.

17Boule représentant le globe et tenue à la main par la Vierge, le Christ ou les empereurs dans certaines peintures ou sculptures. L'orbe, globe crucifère ou globus cruciger, en latin, est une boule qui représente le globe terrestre surmonté d'une croix et tenu à la main par la Vierge, le Christ ou les empereurs dans certaines peintures ou sculptures.

18 Jean 1:1 est le premier verset de l'évangile de Jean. La version Reina-Valera 1960 du verset se lit

comme suit "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu." L'expression "la Parole" (une traduction du mot grec "Logos") est largement interprétée comme faisant référence à Jésus, comme indiqué dans d'autres versets plus loin dans le même chapitre. Ce verset et d'autres dans toute la littérature johannique relient la compréhension chrétienne de Jésus à l'idée philosophique du Logos et à la littérature de sagesse hébraïque. Ils ont également préparé le terrain pour une compréhension ultérieure du développement de la théologie trinitaire au début de l'ère post-biblique.

19 **Le Zohar** (en hébreu זהר zohar, "splendeur") est, avec le Sefer Yetzira, le livre central du courant cabalistique, écrit par Shimon bar Yochai au IIe siècle, ou par Mosé ben Shem Tob de León au XIIIe siècle . .
Le bon point que la personne trouve en elle-même fait partie de la Divinité, puisque tout bien émane du Saint, béni soit-il. La Torah, le peuple juif et le Saint, béni soit-Il, forment une unité (Zohar, Introduction). Alors quand un bon point existe chez un Juif – une mitsva ou une bonne action – ce bien se trouve complètement uni au Saint, bénis-le. Car « Dieu est bon pour tous » (Psaumes 145 :9) et il est aussi écrit : « Regardez et voyez que Dieu est bon » (Psaumes 34 :9). Tout bien qui existe, quelle que soit la forme sous laquelle il apparaît, émane réellement du Saint, béni soit-Il.

20 Saint Jean dit clairement : « Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous », ce qui veut dire que le Verbe de Dieu est venu habiter notre vie, a assumé nos coutumes, s'est nourri comme nous, bref, est devenu égal à être en tout humain, sauf dans le péché, qui est le mépris de Dieu.

21Lecture du Saint Evangile selon Saint Jean (1,1-18): Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Il était au commencement avec Dieu. Par lui tout a été fait, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

22 Chacun des plus de 200 livres sacrés hindous écrits en langue sanskrite est connu sous le nom d'Upaniṣad, dont le plus ancien et le plus représentatif daterait d'environ entre 800 et 400 av. c.

23 **Bhāvanā** (Pali; Sanskrit : भावना, aussi bhāvanā) signifie littéralement "développement" ou "cultiver" ou "produire" dans le sens de "appeler à l'existence". C'est un concept important dans la pratique bouddhiste (patipatti). Le mot bhavana apparaît généralement avec un autre mot pour former une phrase composée telle que citta-bhavana (le développement ou la culture du cœur/esprit) ou metta-bhavana (le développement/la culture de l'amour bienveillant). Lorsqu'il est utilisé seul, bhavana signifie contemplation et « culture spirituelle » en général.

24Un labyrinthe (du latin labyrinthus, et celui-ci du grec λαβύρινθος labýrinthos) est un lieu formé de rues et de carrefours, intentionnellement complexe pour confondre quiconque y pénètre. L'étymologie du mot est douteuse, bien qu'il semble provenir d'Asie Mineure.Le labyrinthe doit son nom à la construction légendaire conçue par l'inventeur Dédale à la demande du roi Minos de Crète pour emprisonner son fils Minotaure (un mi-

homme, monstre demi-taureau).), qui a fini tué par Thésée, qui est entré dans les couloirs inextricables en laissant une traînée de fil (lui a été donnée par la princesse Ariane, sœur du monstre).

25 On peut aussi rappeler le bel hymne Adoro te dévot, qui a été composé par saint Thomas d'Aquin pour l'Office du Saint-Sacrement :
Seigneur Jésus, gentil Pélican, purifie-moi, impur, avec ton Sang, dont une seule goutte peut libérer le monde entier de tous les crimes.

26Le terme sanskrit samādhi (en alphabet devanagari : समाधि) vient de sam ou samiak : « complet » et ādhi : « absorption [mentale] ».
Le but ultime de la pratique méditative du yoga est la réalisation du samadhi.
Samadhi est un objectif recherché à la fois dans l'hindouisme et le bouddhisme.

27**Vitruvio** escribe: “Los matemáticos, afirmaron que el número perfecto es el número seis”. L.III-C.I. y comenta en el libro V, como, para Pitágoras, es el número 216 el más indicado para contener el conocimiento: “Les pareció bien escribir sus teorías y sus reglas en unos volúmenes de estructura cúbica”. Fijaron el cubo Como el conjunto de 216 versos. L.V-Prefacio (De Arquitectura).

28**Fiat lux** es una locución latina que literalmente significa *«Que se haga la luz»* o *«Sea la luz»*, y tiene sus orígenes en la frase hebreaיְהִיאוֹר (yehiy 'or).
La expresión proviene del tercer versículo bíblico del libro del Génesis.

29Pour le pythagorisme le chiffre 6 était sacré, tout comme le 16. Il leur semblait bon d'écrire leurs théories et leurs règles dans des volumes à structure cubique « cybicis rationibus ». Ils ont fixé le cube comme un ensemble de 216 versets, où chaque norme ne dépassait pas trois versets. Le nombre 216 = 6*6*6 ou un cube de côté 6, dont la longueur est 3,1416. Contrairement à cela, le nombre 9 représente une rupture avec le paradigme numérique.

30 selon Vitruvio « l'architecture est une science issue de beaucoup d'autres sciences, et parée d'un savoir très varié ; à l'aide de laquelle un jugement est formé à partir de ces œuvres qui sont le résultat d'autres arts. La pratique et la théorie en sont les parents. La pratique est la contemplation fréquente et continue de la manière d'exécuter un travail donné, ou de la simple opération des mains, pour la conversion de la matière de la manière la meilleure et la plus achevée. La théorie est le résultat de ce raisonnement qui démontre et explique que le matériau forgé a été converti en résultat dans le but recherché. Parce que l'architecte purement pratique n'est pas en mesure d'attribuer des raisons suffisantes aux formes qu'il adopte ; et l'architecte de la théorie échoue également, saisissant l'ombre au lieu de la substance. Celui qui est aussi bien théorique que pratique, construit donc doublement ; capable non seulement de tester l'adéquation de sa conception, mais aussi de la réaliser ».

31 El nombre procede del griego *Pántheion* (en griego, Πάνθειον), que significa «templo

de todos los dioses». La mayoría de los autores latinos emplean la forma latina de su transliteración, *Pantheon*. Mientras que su forma del latín *Pantheum* está atestiguada por el estudioso escritor Plinio el Viejo.

32Ad Quadratum est une méthode constructive qui relie la géométrie à l'architecture dans un système de proportions. Dans la conception des cathédrales gothiques et des temples religieux, il a été utilisé comme fondement et cadre de la géométrie humaine. Il représente un état de conscience et la réalisation de la quadrature du cercle.

33Il était représenté en homme, coiffé de la Double couronne, ou en vieil homme barbu et seigneur universel. En tant que dieu solaire, à tête de bélier, à tête de mangouste ou en tant qu'oiseau Phénix. Il est le premier dieu représenté avec un corps humain, car avant tout les divinités des anciens Égyptiens avaient la forme d'animaux.

34Dans **l'alphabet hébreu**, il représente la lettre Vav, et le chiffre 6. La seule lettre qui apparaît brisée dans la Torah symbolisant l'union que l'homme doit avoir avec Dieu.

35**Jnum,** "Celui qui modèle", était un Dieu créateur de la culture égyptienne. Il est le Dieu de la nuit. Il était considéré comme le créateur de l'œuf primordial d'où est née la lumière du soleil, au début des temps, qui a donné vie au monde. Dieu potier qui a modelé les gens avec de la boue du Nil, créant leur ka au moment de la naissance. Dieu de la fertilité. Il était également gardien des eaux du monde souterrain (Duat) et gardien des sources du Nil à Éléphantine.

36**Shu,** était une divinité associée à la lumière cosmique, on le voit dans différentes gravures tenant le ciel, comme un Homme avec une coiffe en plumes d'autruche, ou quatre plumes segmentées, un sceptre Uas et l'Ankh. Il apparaît également avec un genou au sol. D'autres fois sous la forme d'un lion.

37La vesica piscis (en latin pour vessie de poisson) est un symbole composé de deux cercles de même rayon qui se croisent de sorte que le centre de chaque cercle soit sur la circonférence de l'autre. Cette forme est aussi appelée mandorle (ce qui signifie « amande » en italien).
C'était un symbole bien connu dans les anciennes civilisations de Mésopotamie, d'Afrique et d'Asie.

38**Hekal,** sa racine étymologique est le mot « E-gal » de la culture sumérienne dont la traduction est Grand Bateau.

39**Ptah,** une divinité égyptienne considérée comme un grand architecte universel, était associée par les Romains à Vulcain et les Grecs à Hefastos.

40Dieu **Min**, divinité lunaire, de la fertilité et de la végétation, Dieu de la pluie, protecteur des marchands et des mineurs, représentait la force génératrice de la nature dans la mythologie égyptienne, est l'un des plus anciens dieux d'Égypte vénéré dans la culture Nagada. Pour l'imagination grecque, il représentait le dieu Pan.

41**Naqada ou Naqqada** est le nom donné à une culture de l'ère pré-dynastique de l'Égypte ancienne, datant de ca. 4000 à 3000 avant notre ère C., fut le berceau de l'alphabet tel que nous le connaissons. Les logos développés dans cette culture sont plus anciens que les logos de la culture sumérienne d'au moins 500 ans.

42**Symbole d'Osiris Couronné de lumière,** il s'apparente au symbole de l'ananas de la culture sumérienne couronnant l'arbre sacré. Ce symbole couronnera les poteaux fondamentaux comme celui du Dieu Min, "Fête de l'escalier" au pinacle duquel se trouvait la branche Ima.

43**La culture Naqada** avait une influence sumérienne 3 800 av. L'archéologue britannique Sir William Mathew Flinders Petrie a trouvé plusieurs statues monumentales du Dieu Min, dans la strate culturelle Naqada.

44**El libro de las Revelaciones** o Apocalipsis de San Juan (en griego: Ἀποκάλυψις Ἰωάννου [Apokálypsis Ioánnou], *'Revelación de Juan'*.

45Léviathan (de l'hébreu לִוְיָתָן, liwyatan, enroulé) est une bête marine géante racontée dans la Bible. Sa création par Dieu se trouve dans la Genèse et Job décrit son apparence physique comme ressemblant à un dragon.
Des torches de feu sortent de sa bouche ; des étincelles de feu continuent. De la fumée sort de leurs narines, comme d'une marmite ou d'un chaudron en ébullition. Son souffle enflamme les braises et une flamme sort de sa bouche.
Job 41:19-22

46Des dieux comme Ea, Enki, Dgan et en Chine Fu xi, étaient représentés émergeant des eaux primordiales, et donc avec le corps d'un poisson.

47Le devir ou saint des saints est l'espace le plus sacré du temple du roi Salomon, à l'intérieur duquel se trouvaient l'arche de l'alliance et les tables de la loi. Ces espaces ne peuvent être décodés que dans leur juste proportion philosophique, en étudiant la gématrie des mots qui nomment ces événements culturels.

48La guématrie est une méthode et une métathèse (alternance de l'ordre des lettres dans un mot) qui repose sur le fait que chaque caractère hébreu ou grec a une valeur numérique. Lorsque la somme des nombres des caractères qui composent un mot donnait le même résultat que la somme des caractères d'un autre mot, qui pourtant n'était pas le même, une analogie était perçue entre eux et on considérait qu'ils devaient forcément un lien.. L'exemple le plus clair dont la gématrie explique le nom est le mot Nil, dont la gématrie est 365, le même que Mitra ou Abraxas. Le mot Devir dont la gématrie est 216,

c'est-à-dire un cube de côté 6 ou un hexagone.

49Avec l'araméen ܬܢܝܢܐ / תַּנִּינָ (Tannīnā, "Serpent de mer, monstre") et l'ougaritique 𐎘𐎁𐎘 (TNN) de l'akkadien 𒁹𒀀𒈾𒀭 (Danninu, "Au-delà; Source des tremblements de terre; La terre inaccessible où les morts demeurent")

50Le bâtiment devait avoir une longueur intérieure d'environ 30 mètres, une largeur de 10 mètres et une hauteur également de 10 mètres (60×20×20 coudées). Ses dimensions étaient donc plutôt celles d'une chapelle palatine, puisque le culte se faisait de l'extérieur. De part et d'autre de son entrée étaient érigées deux colonnes, appelées Yakin et Boaz. La troisième chambre, le Devir, Kodesh HaKodashim ou Saint des Saints (sancta sanctorum), était située à l'arrière, à un niveau plus élevé que le Heijal, et n'était accessible qu'en grimpant sur une échelle. Le Devir avait la forme d'un cube d'environ 10 × 10 × 10 mètres (20 × 20 × 20 coudées), et en son centre se trouvait l'Arche d'Alliance. C'était une grande arche, en bois d'acacia, recouverte de plaques d'or et de quatre anneaux aux angles dans lesquels étaient placées des perches pour la transporter. A l'intérieur de l'Arche étaient conservées les Tables de la Loi, remises par Dieu lui-même à Moïse. Sur ces tablettes, les dix commandements étaient gravés, servant de lien entre Dieu et Israël.

51Le nom du roi, Nabuchodonosor, a une gématrie 6 * 6 * 6. Nabuchodonosor II (vers 630-562 avant notre ère) est probablement le dirigeant le plus connu de la dynastie chaldéenne de Babylone. Il régna entre 605 av. C. et 562 av.

52**Clément d'Alexandrie** (latin : Titus Flavius Clemens) a été le premier membre de l'Église d'Alexandrie à recevoir la notoriété, en plus d'être l'un des enseignants les plus éminents de cette ville. Il est né au milieu du IIe siècle et on estime qu'il est mort entre les années 215 et 216.

53 Le mot mandorla vient de l'italien mandorla [mándorla], qui signifie amande, du grec-latin amýgdala. Il désigne un cadre ou une auréole ovale ou en forme d'amande où sont insérés des personnages sacrés, les plus fréquents étant Jésus-Christ ressuscité, mais aussi la Vierge Marie ou les saints. Il était utilisé de préférence dans l'art roman et byzantin.

54La Mishnah a été écrite par Yehudah Hanasi au début du 3ème siècle après JC. C., à une époque où, selon le Talmud, la persécution des Juifs et le passage du temps ont soulevé la possibilité que des détails des traditions orales des pharisiens de la période du Second Temple (536 avant J.-C.) aient été oubliés. .-70 PUBLICITÉ). La majeure partie de la Mishna est écrite en hébreu mishnaïque, tandis que certaines parties sont en araméen.
La Mishna se compose de 6 ordres (sedarim, singulier seder, סדר), dont chacun contient 7 à 12 traités (masechtot, singulier masechet, מסכת; littéralement "net"), avec 63 en tout, subdivisés en chapitres et paragraphes. Le mot Mishnah peut également indiquer un seul paragraphe de l'œuvre, c'est-à-dire la plus petite unité de structure de texte. Pour cette

raison, l'œuvre entière est parfois désignée au pluriel, Mishnayot.

55Au cours de cette période historique, deux dieux étaient vénérés, au-dessus du reste du panthéon égyptien, il s'agissait de "Ahh, Djuty" (Thot, dans son aspect lunaire) et du Dieu Sth, qui à cette époque devint un Dieu de la guerre.

56Wady **Jeperra** Kase, ou Kase, était le dernier pharaon de la dix-septième dynastie d'Égypte, intronisé sous le nom de Wady-Jeper-Ra. Son règne s'est écoulé de c. 1554 à 1549 av. c.

57**Phéniciens, du moins les rois – Manéthon IIIe siècle av. C.** –Julio Africano 3e siècle après JC. c. Pré-Israélites (habiru ou Hébreux), pré-Exode –Flavius Josephus (Contre Apion I, 14) 1er siècle – Waddell 1940, 89

58**Le roi Hycso Apophis** a laissé une trace de son adoration pour Seth :
[Il] a choisi pour son Seigneur, le Dieu Seth. Ils n'adorent aucune autre divinité dans tout le pays, à l'exception de Seth.
- Papyrus Sallier 1 (Apophis et Sekenenre),1.2-3, éd. Gardiner 1932

59Règne d'Horemheb (1330 avant JC), la stèle de 400 est une stèle dédiée au Dieu "Sth" qui commémore le 400ème anniversaire de l'établissement du culte de Seth par les Hyksos. Il a été redécouvert à Tanis en 1931 et est, à ce jour, le seul document qui se réfère à l'époque de l'invasion, bien qu'indirectement.

60El **ciclo Sothiaco** (de *Sotis*, el nombre griego de la Diosa egipcia Sopdet, personificación de la estrella Sirio) es un periodo de aproximadamente 1460 años provocado por la traslación anual de la observación del orto heliaco de Sirio. En el Antiguo Egipto los sacerdotes-astrónomos observaban todos los años la primera aparición en el horizonte de Sirio pues ello señalaba el comienzo de la época de las inundaciones. Idealmente, dicho acontecimiento debería coincidir con el comienzo del año egipcio, pero como en el calendario egipcio todos los años sumaban 365 días, sin intercalar días adicionales para compensar la diferencia con el año sidéreo, cada cuatro años el orto de Sirio se desplazaba un día en el calendario, volviendo a coincidir con el año nuevo teórico solo tras unos 1460 años, es decir cuatro años por cada uno de los 365 días del año.

61Son nom « El de Dyehut » faisait référence au XV nome de la Basse-Égypte. Il reçut l'épithète "Régulateur des flots des eaux", celle de "Taureau des étoiles" pour représenter les pouvoirs mentaux de Râ. Il fut aussi appelé "Silver Aton" à l'époque Tardive, le soleil nocturne. En tant que "Seigneur du Temps", il était chargé d'inscrire sur les feuilles d'un persea, avec l'aide de Seshat, les années de règne de chaque pharaon. Aussi

62Il n'y a que de la lumière dans Don Quichotte : « Ô princesse Dulcinée, maîtresse de ce cœur captif ! d'être membre de ce cœur sujet, qui souffre tant de peines pour ton amour".

63Dans la mythologie cananéenne, le Dieu "El" était le nom de la divinité principale et signifiait "père de tous les dieux" (dans les découvertes archéologiques, il se trouve toujours devant les autres divinités). Dans tout le Levant méditerranéen, il s'appelait El ou IL, le parent culturel de la culture akkadienne, dont la signification possible est le Dieu suprême, père de la race humaine et de toutes les créatures, ou simplement lui, même pour le peuple d'Israël mais avec des interprétations aux Cananéens. Les Sumériens avaient un Dieu équivalent à celui de la mythologie cananéenne, appelé Anu.

64De la rotation de la Grande Ourse et de la Petite Ourse autour de l'étoile polaire, le logogramme archaïque de la Croix svastika a émergé, avec ses quatre bras, en quatre saisons bien différenciées.

65À Sumer, les pierres et les frises sont gravées d'êtres ailés avec caducée, avec des serpents entrelacés, dans la queue desquels on peut voir le symbole de Vénus, un symbole très similaire à la fourchette de God Min.

66**Quatre piliers,** représentatifs des organes générateurs d'énergie du corps humain, étaient les organes qui étaient conservés dans le rituel égyptien de la momification dans des pots canopes, "pots de conserve". Le cœur n'a pas été retiré du corps car il était considéré comme sacré et le siège des pensées, comme le lieu d'où émane la création par assimilation à Ptah.

67Le cœur du Dieu Ptah était lié au Sun Ra, le joyau du Lotus.

68**Teint ou mort,** est un mot qui a une base indo-européenne et sa signification est forme et brillance à zéro degré. En Égypte, on lui a donné le sens de stabilité. Il correspond à une interprétation du Dieu Sth couronné par le Dieu Osiris.

69Tous les alphabets indo-européens archaïques, à l'exception du pali ou du sanskrit, ont leur genèse dans l'alphabet égyptien (les premières inscriptions de ces logos datent d'environ 3600 av. J.-C.). Ils partagent tous une base culturelle indo-européenne commune et une langue parlée similaire. Les plus anciens logos retrouvés appartiennent à la culture Nagada, berceau de l'Egypte pharaonique. Ces graphismes sont gravés à l'intérieur d'étiquettes cubiques en ivoire, tout comme les symboles de la culture Jarappa de la vallée de l'Indus.

70Le tarot est une forme d'alphabet et une carte concernant certains événements spirituels, ou symboliques dans la recherche de l'apothéose. "L'accomplissement du bonheur du géomètre".

71Nebpehtyra Ahmose, ou Ahmose, était le pharaon fondateur de la dix-huitième dynastie du Nouvel Empire d'Égypte, bien qu'il soit mieux connu sous le nom d'Ahmose I, ou comme Manéthon l'appelait, Amosis, selon Eusèbe de Césarée dans la version du moine Jorge Sincelo. A régné de c. 1550 à 1525 av. Son trône et ses titres de naissance étaient Neb-pehty-Ra Ah-mose.

72«Onzième année de règne, deuxième mois de shemu, Héliopolis fut pénétrée. Premier mois d'akhet, Le 23, le Prince du Sud entre à Tyaru. Phrase trouvée dans le papyrus Hyksos "Rinhd ou Ahmes", qui curieusement dans le problème mathématique 50, expose un possible carré du cercle.

73 **Avaris** (/ˈævərɪs/; en egipcio: ḫw.t wˁr.t, a veces *hut-waret*; en griego antiguo, Αὔαρις, romanizado: *Auaris*; en griego, Ἄβαρις, romanizado: *Ávaris*; en árabe, حوّارة, romanizado: Hawwara)[1] fue la capital de las dinastías hicsas (Siglo XVII a. C.) en Egipto. Era la sede de los reyes hicsos del segundo periodo intermedio de Egipto. Se estima que estaba situada en la actual Tell el-Daba, al este del Delta del Nilo.

74 Ptahhotep Tshefi (también conocido como Ptahhotep II) fue un chaty del Antiguo Egipto al final de la dinastía V, muy probablemente durante el reinado de Dyedkara Isesi (2414-2375 a. C.) y el rey Unis.
Su función principal en la corte real fue la de chaty, lo que le convertía en el hombre más importante de la corte, solo superado por el rey. Ptahhotep, cuyo segundo nombre era Tshefi, provenía de una familia influyente. Su padre fue el también chaty Ajethotep y su abuelo el chaty Ptahhotep (I). Ptahhotep es conocido principalmente por su mastaba doble (Mastaba de Ptahhotep y de Ajethotep) en Saqqara. El complejo funerario fue construido para él y su padre Ajethotep.

75 Son nom égyptien était Iunu qui signifie « pilier ». Le nom d'Héliopolis est d'origine grecque : Ἡλίου πόλις ou Ἡλιουπόλις et signifie « ville du Soleil », puisque la ville était le siège principal du culte du dieu solaire Ra. C'était l'une des trois villes les plus importantes de l'Égypte ancienne avec Thèbes et Memphis. Les Coptes la connaissaient sous le nom d'On.

76 Ra est le dieu du Soleil et l'origine de la vie dans la mythologie égyptienne. Ra est le symbole de la lumière du soleil, créateur de la vie et responsable du cycle de la mort et de la résurrection.
Dieu qui représente le soleil de midi, dans sa splendeur maximale. Au début, il était la figure la plus importante des Enfers; on disait que chaque nuit il la traversait sous la forme d'Auf-Ra, le soleil couchant.
Pour parcourir le ciel, on croyait qu'il le faisait en bateau d'Est en Ouest en 24 heures de trajet ; le jour c'était un bateau dit « Mandjet » ; la nuit il voyage dans une petite péniche appelée "Mensenktet" ; selon les moments du voyage, il se manifestait en trois entités différentes : à l'aube il était Jepri ; à midi, Horajti et au crépuscule, Atum.

77 Dans le mythe de la création de la forme héliopolitaine de l'ancienne religion égyptienne, Benben était le monticule qui s'élevait des eaux primordiales Nu sur lequel la divinité créatrice Atum s'est installée. La pierre Benben (également connue sous le nom de pyramidion) est la pierre supérieure de la pyramide. Il est également lié à l'obélisque.

monticule primitif

Pyramidion d'Amenemhat III de la Pyramide Noire, XIIe dynastie. Musée égyptien, Le Caire. Dans les Textes des Pyramides, p. Dans les déclarations 587 et 600, Atum lui-même est parfois appelé un "monticule". On dit qu'il est devenu une petite pyramide, située à Héliopolis (en égyptien : Annu ou Iunu), dans laquelle Atum habitait. D'autres villes ont développé leurs propres mythes de monticules primitifs. A Memphis, le dieu Tatenen, dieu de la terre et à l'origine de "toutes choses sous forme de nourriture et de viands, offrandes divines, toutes bonnes choses", était la personnification du monticule primitif.

78El pueblo cananeo y fenicio nómade copió de Egipto el logo con forma de perro en cuclillas (logo asociado al culto a Sth), transformándolo primero en una forma simplificada cercana a una Y griega acostada o forma de brazo. Se puede ver en cuadros de grafías proto cananeas tomados de grabados en piedra que el logo con forma de perro corresponde al Dios Sth, el cual fue adorado por el pueblo cananeo en distintas ciudades durante el período conocido como Hicso de la historia de Egipto dinastía XVII. Con el término **hicsos** (en egipcio heqau jasut "gobernantes extranjeros", en griegoὑκσώς hiksós) se designa a un grupo humano procedente del Cercano Oriente (en el texto griego de Manetón, pros anatolên) que se hizo con el control del Bajo Egipto a mediados de siglo XVII a. C.Así lo cita Flavio Josefo: “Durante el reinado de Tutimeos, la ira de Dios se abatió sobre nosotros; y de una extraña manera, desde las regiones hacia el Este una raza desconocida de invasores se puso en marcha contra nuestro país, seguro de la victoria. Habiendo derrotado a los regidores del país, quemaron despiadadamente nuestras ciudades. Finalmente eligieron como Rey a uno de ellos, de nombre Salitis, el cual situó su capital en Menfis, exigiendo tributos al Alto y Bajo Egipto...”.

Flavio Josefo: Contra Apión.

Hicsos es el término helenizado de la denominación egipcia: *heqa-jasut* (hḳ3ḫ3s w t) que significa **Gobernantes Extranjeros**

79El Dios **Set de Avaris** fue adorado como patrono benéfico de los pueblos semitas que invadieron el Delta egipcio durante el Segundo Período Intermedio. Muchos lo han relacionado con el Baâl fenicio-cananeo o con otras divinidades asiáticas.

80**Dwt**, el inframundo egipcio, cuya representación arcaica era un logo con una estrella de cinco puntas inscripta en un círculo, asociada a la estrella Sirio, en jeroglíficos arcaicos como los de la cultura Nagada poseía el significado de “*Montañas de la luz*”, o “*Montañas orientales”*. Su logo estaba compuesto por tres montañas sobre las cuales se mueve una serpiente, mas el logo del Dios Egipcio Thot en la forma de un Ibis eremita.

81**Heh, Dios primordial.** En Hermópolis, donde el Dios Jnum se percibía como el alfarero creador del mundo, cada pareja correspondía a un principio fundador del mundo. Heh con Heket, su paredro, representaba el espacio infinito. Heh, Dios "de la eternidad" no fue considerado nunca un demiurgo. Aunque se desconoce su origen. Se sabe que la creación de la eternidad sucedió varias veces, hasta ocho veces, asimilándola al Heh "primordial". Los ocho Heh "de la eternidad", agrupados por parejas, sostenían la bóveda celeste y cada uno de estos cuatro "pilares del cielo" protegían una región de la bóveda celeste. En esta función de sustentar el cielo, Heh se convirtió en hipóstasis de Shu, como Dios del aire, que con sus dos brazos levanta el cielo (representado por Nut) y lo separa de la tierra (representada por Geb).

82Le mot indo-européen He ou Hek se traduit par rivière et navire, l'endroit où les vents de l'Antarctique prennent naissance dans les temps anciens.

83Durant la nouvelle période ou Nouvel Empire en Égypte, il fut associé au dieu Ptah, créant un nouveau syncrétisme religieux. Le Nouvel Empire est le nom donné à la période historique qui commence avec la réunification de l'Égypte sous Ahmose Ier (vers 1550 av. J.-C.) et se termine vers 1070 av. C., avec l'arrivée sur le trône des souverains d'origine libyenne. Elle est composée des 18e, 19e et 20e dynasties. Il se situe entre la Deuxième Période Intermédiaire et la Troisième Période Intermédiaire de l'Égypte. Les deux dernières dynasties, XIX et XX, sont regroupées sous le titre d'époque ramesside.

84 Une partie du logo du Dieu Heh, c'est 2 cordes nouées en 3 sections. L'étoile à huit branches est le plus ancien logo associé à ce Dieu, il est lié au mythe de la carapace de tortue.

85**Eusebio Hierónimo de Estridón o Jerónimo de Estridón** (Estridón, Dalmacia, c. 340 – Belén, 30 de septiembre de 420), San Jerónimo para los cristianos (en latín: Eusebius Sophronius Hieronymus; en griego: Εὐσέβιος Σωφρόνιος Ἱερώνυμος), tradujo la Biblia del griego y el hebreo al latín. Es considerado Padre de la Iglesia y uno de los cuatro grandes Padres Latinos. La traducción al latín de la Biblia hecha por San Jerónimo llamada la Vulgata (de vulgata editio, 'edición para el pueblo'), ha sido, hasta la promulgación de la Neo vulgata, en 1979, el texto bíblico oficial de la Iglesia católica romana.

86La razón porque los traductores griegos transcribieron el nombre como Pipi, es posible que se base en el arreglo geométrico de lugares sagrados como el templo del Rey Salomón o la cámara del Rey de la gran pirámide. Estos espacios pueden ser vistos como aglomeraciones de espacios cúbicos de 10 cod x 10 cod, en el caso de la gran pirámide 2 cubos uno al lado del otro, cuyo lado es 5,236 m. y en el caso del templo de Salomón 3 cubos de 20 cod x 20 cod, uno al lado del otro. A cada cubo le corresponde un número Pi y una Yod o sea un número 10.

87Durante éste período histórico se rindió culto a dos Dioses, sobre el resto del panteón egipcio, estos eran "*Ahh, Djuty*" (Thot, en su aspecto lunar) y el Dios Sth, que para esa época pasó a transformarse en un Dios de la guerra.

88Uadyjeperra **Kamose**, o **Kamose**, fue el último faraón de la Dinastía XVII de Egipto, entronizado bajo el nombre de Uady-Jeper-Ra. Su reinado transcurrió de c. 1554 a 1549 a. C.

89**Fenicios**, al menos los Reyes –Manetón siglo III a. C. –Julio Africano siglo III d. C.
Pre-israelitas (*habiru* o hebreos), pre-Éxodo –Flavio Josefo*(Contra Apión I, 14)* siglo I –Waddell 1940, 89

90El Rey hycso Apofis dejó registro de su adoración por **Seth**:
[Él] eligió para su Señor, el Dios Seth. No adoran a cualquier otra deidad en toda la tierra, excepto Seth.

- *Papiro Sallier 1 (Apophis y Sekenenre),*1.2-3, ed. Gardiner 1932

91Nebpehtyra Ahmose, ou Ahmose, était le pharaon fondateur de la dix-huitième dynastie du Nouvel Empire d'Égypte, bien qu'il soit mieux connu sous le nom d'Ahmose I, ou comme Manéthon l'appelait, Amosis, selon Eusèbe de Césarée dans la version du moine Jorge Sincelo. A régné de c. 1550 à 1525 av. Son trône et ses titres de naissance étaient Neb-pehty-Ra Ah-mose.

92« Onzième année de règne, deuxième mois de shemu, Héliopolis fut pénétrée. Premier mois d'akhet, Le 23, ce Prince du Sud est entré à Tyaru. Phrase trouvée dans le papyrus Hyksos "Rinhd ou Ahmes", qui curieusement dans le problème mathématique 50, expose une possible quadrature du cercle.

93Parmi les formes courtes, la seule qui apparaît individuellement dans la Bible est YH, par exemple dans Exode 15 :2. Il apparaît généralement avec l'impératif pluriel de HLL ("louer, glorifier") dans l'exclamation Hallelu Yah ("Louez Yah!"): Ainsi dans un certain genre de psaumes bibliques.

94 **Amarna** (en arabe, تل العمارنه el-Amarna ou Tell el-Amarna, al-ʿamārnah) est le nom arabe d'une région égyptienne située sur la rive orientale du Nil, célèbre pour être l'enclave où se trouve la ville d'Akhetaton (ou Akhetaton) au milieu du XIVe siècle av. C. la nouvelle capitale de l'Égypte.

95 **Ay** (né Jeperjeperura Ay, également connu sous le nom d'Ay II) est l'avant-dernier pharaon de la 18e dynastie égyptienne. Gouverné à partir de c. 1327/5 à 1323/1 avant JC C. Son nom de couronnement était Jeperjeperura Irimaat, « Éternelles sont les manifestations de Ra, celui qui rend justice. Eusèbe de Césarée l'appelait Kerres.

96Le bâtiment devait avoir une longueur intérieure d'environ 30 mètres, une largeur de 10 mètres et une hauteur également de 10 mètres (60×20×20 coudées). Ses dimensions étaient donc plutôt celles d'une chapelle palatine, puisque le culte se faisait de l'extérieur. De part et d'autre de son entrée étaient érigées deux colonnes, appelées Yakin et Boaz. La troisième chambre, le Devir, Kodesh HaKodashim ou Saint des Saints (sancta sanctorum), était située à l'arrière, à un niveau plus élevé que le Heijal, et n'était accessible qu'en grimpant sur une échelle. Le Devir avait la forme d'un cube d'environ 10 × 10 × 10 mètres (20 × 20 × 20 coudées), et en son centre se trouvait l'Arche d'Alliance. C'était une grande arche, en bois d'acacia, recouverte de plaques d'or et de quatre anneaux aux angles dans lesquels étaient placées des perches pour la transporter. A l'intérieur de l'Arche étaient conservées les Tables de la Loi, remises par Dieu lui-même à Moïse. Sur ces tablettes, les dix commandements étaient gravés, servant de lien entre Dieu et Israël.

97Le nom du roi, Nabuchodonosor, a une gématrie 6 * 6 * 6. Nabuchodonosor II (vers 630-562 avant notre ère) est probablement le dirigeant le plus connu de la dynastie chaldéenne de Babylone. Il régna entre 605 av. C. et 562 av.

98 Source : Édouard Lipinski [sous la réal. de], Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique, éd. Brépols, Paris, 1992

99**Dans la Bible** (Exode 25:17-22) « propitiatoire » (propitiatorium en latin de la Vulgate) est la dénomination d'une feuille d'or carrée qui servait de couvercle à l'arche d'alliance. Dans l'hébreu original, il est appelé kappôreth (כפורת -"couverture", "siège sacré" ou "siège d'honneur", ou "œuvre d'expiation"-); et dans le grec de la Septante on l'appelle l'hilasterion (ἱλαστηρίου). La racine du terme hébreu kapporeth ou kaporet est le mot kafar, qui signifie couvrir, apaiser ou annuler, racheter avec le paiement d'une rançon (כפר kofer) ; dont dérive aussi kippour, qui signifie expiation (comme à Yom Kippour יוֹם כִּפּוּר -jour des expiations-).4 La propitiation est un concept de la théologie chrétienne, traduit du terme grec hilasterion (ἱλαστήριον), qui signifie littéralement propitie », « le don qui procure la propitiation » ou « lieu ou moyen de réconciliation ». Un autre mot grec, hilasmos (ἱλασμός), est utilisé pour désigner le Christ, comme la propitiation de l'homme. La DRAE recueille que la « propitiation » est une action agréable à Dieu, par laquelle il est ému de pitié et de miséricorde ; ou un sacrifice qui était offert dans l'ancienne loi pour apaiser la justice divine et avoir Dieu propice.

100 **L'Apocalypse** de Saint Jean (en grec ancien, Ἀποκάλυψις Ἰωάννου Apokálypsis Ioánnou, "Révélation de Jean"), également connue sous le nom de Livre des Révélations, est le dernier livre du Nouveau Testament et de la Bible chrétienne. Il est également connu sous le nom de Révélations de Jésus-Christ par le titre initialement donné à ce livre (Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ […]) et, dans certains milieux protestants, simplement sous le nom de Révélation ou Livre des Révélations. En raison de son genre littéraire, il est considéré par la plupart des érudits comme le seul livre du Nouveau Testament à caractère exclusivement prophétique.

101Les traducteurs grecs qui ont traduit des textes bibliques du copte et de l'hébreu vers le grec ont traduit le Tétragramme, le nom ineffable de Dieu, en Pipi, en référence au nombre Pi, et cela sous la forme d'un double cube.

102Dans la perspective de ce travail, la coudée sacrée utilisée était la coudée égyptienne 0,5236 m.

103Les traducteurs grecs qui ont traduit des textes bibliques du copte et de l'hébreu vers le grec ont traduit le Tétragramme, le nom ineffable de Dieu, en Pipi, en référence au nombre Pi, et cela sous la forme d'un double cube.

104 ***De architectura*** est un traité d'architecture écrit par Marco Vitruvio, probablement vers l'an 15 av. C.. C'est le texte le plus ancien qui soit conservé sur le sujet et qui a été pris par les architectes de la Renaissance comme une référence de première main pour la connaissance des manifestations architecturales de l'Antiquité gréco-romaine. Seuls les textes ont survécu de lui, les illustrations originales ayant été perdues.

105L'arche de Noé est un épisode de la Bible, qui narre parfois la construction de la barque effectuée par Noé à la demande du Dieu d'Israël pour le salut de tous ceux qui croyaient aux avertissements du grand déluge, cependant l'histoire mentionne que seuls Noé, sa famille et différentes espèces d'animaux ont été sauvés. Préservés du déluge universel, ils repeupleront plus tard la Terre avec leur progéniture.

106 Les unités de mesure de l'Égypte ancienne ont été utilisées dès les premières dynasties. Il y avait la longueur, la surface, le volume, le poids et le temps. De nombreux documents comptables ont été retrouvés en papyrus, puisque les scribes avaient pour tâche de compter la récolte, d'enregistrer le cheptel, de vérifier le niveau maximum annuel du Nil (pour le calcul des taxes) et d'enregistrer les superficies des parcelles, à déterminer. capable de restaurer les frontières et de délimiter les terres agricoles que les crues du Nil brouillaient chaque année.

107 En algún texto es mencionado como hijo de Ubartutu o Ubara-Tutukin,1 pero por otras fuentes se podría conjeturar que es su abuelo. En otro libro su padre es "SU-KUR-LAM", que también es traducido como Shuruppak, similar al nombre de la ciudad en que vive Utnapishtim. Sukurlam, aparece como padre de Ziusudra: «Ziusudra sucedió a su padre Sukurlam, como rey de Shuruppak». En otro texto, Utnapishtim escribe a su hijo Ziusudra, y también se refiere a él como «hijo de Ubartutu». Por lo tanto no está claro si Ziusudra era él mismo, su hijo o su hermano (en el caso de que hayan sido ambos hijos de Ubartutu).

108Atrahasis, también Atar-hasis y Atram-hasis, es un término acadio que da nombre a un manuscrito firmado y datado por un tal Ipiq-aya en tiempos de Ammi-Saduqa, que reinó desde 1646 a. C. hasta 1626 a. C. Es un extenso poema que abarca desde el origen del mundo a la creación del hombre, comprendiendo la narración del Diluvio, entre otras. Actualmente la copia más antigua y completa se encuentra en el Museo Británico de Londres en el salón 56 Mesopotamia, identificado como ME-78941.

109 Dans la mythologie grecque, Aphrodite, la déesse de l'amour, possédait une colombe de compagnie. Irène (déesse de la paix) avait parmi de nombreux attributs la colombe et l'olivier.
La colombe avec une branche d'olivier dans son bec a une composante religieuse chrétienne très claire. Ce symbole a son origine dans l'histoire biblique du déluge universel, racontée dans Genèse 8:8-12. Selon la Bible, au début des temps, la méchanceté a provoqué la colère de Dieu, qui a décidé d'exterminer la quasi-totalité de la vie sur terre, à l'exception de la famille de Noé, qui lui a montré de la fidélité, et un couple de chaque animal pur.

110 Sémiramis apparaît nommée dans La Divine Comédie comme impératrice de nombreuses personnes et débridée dans le vice de la luxure. Selon Dante, il a édicté le plaisir comme licite parmi ses lois pour se débarrasser de l'infamie dans laquelle il était tombé. On dit d'elle qu'elle a soigné

Nino et qu'elle est devenue sa femme.

111 La Jamsa ou Hamsa (arabe : خمسة Jamsah, hébreu : חֲמְסָה, Hamsa, berbère : ⵜⴰⵅⵙⵓⵜ Tafust), également connue sous le nom de Main de Fatima, est un symbole en forme de main populaire dans tout le Proche-Orient et l'Afrique du Nord. symbole de protection supposée couramment utilisé comme défense, principalement par les juifs et les musulmans. Son existence documentée depuis l'Antiquité, on a supposé que ses origines se trouvaient dans l'Égypte ancienne ou à Carthage (Tunisie actuelle) associée à la déesse Tanit.

112 Le lien numéro 6 de toute création représente le verbe créateur.

113Dans l'alphabet hébreu, il représente la lettre , et le chiffre 6. La seule lettre qui apparaît divisée dans la Torah symbolisant l'union que l'homme doit avoir avec Dieu.

114**Jnum,** "Celui qui modèle", était un Dieu créateur de la culture égyptienne. Il est le Dieu de la nuit. Il était considéré comme le créateur de l'œuf primordial d'où est née la lumière du soleil, au début des temps, qui a donné vie au monde. Dieu potier qui a modelé les gens avec de la boue du Nil, créant leur ka au moment de la naissance. Dieu de la fertilité. Il était également gardien des eaux du monde souterrain (Duat) et gardien des sources du Nil à Éléphantine.

115**Shu,** était une divinité associée à la lumière cosmique, on le voit dans différentes gravures tenant le ciel, comme un Homme avec une coiffe en plumes d'autruche, ou quatre plumes segmentées, un sceptre Uas et l'Ankh. Il apparaît également avec un genou au sol. D'autres fois sous la forme d'un lion.

116**La lettre Vav,** est la seule qui apparaît brisée dans la Torah, et marque le centre du livre, elle est dessinée décalée vers le haut, divisant la Torah en deux parties égales avec le sens de ventre.

117Ce symbole égyptien en forme de masse a été copié par les peuples cananéen et phénicien et, au fil des siècles, transformé en un logo en forme de "Y" latin ou crochet, d'où son nom. La lettre Vav représente le verbe créateur et est donc plus qu'une lettre elle-même. En tant que symbole dans l'étude de la Kabbale, il présente une clé mystérieuse et le verbe au-dessus du reste des lettres comme une musique sur les cordes d'un objet musical. Ce symbole peut avoir sa genèse dans un objet en forme de fourche associé au culte du Dieu Min, l'une des plus anciennes divinités égyptiennes au monde.

118 1er architecte documenté de l'histoire

119Le Pilier Teint ou Teint symbolisait la "stabilité", il représente le Dieu Qc, souffle, poteau ou arbre sacré. Le symbole du Pilier représente 4 pôles associés aux organes générateurs d'énergie de l'être humain. Le point culminant du pilier est le Cœur, comme une pyramide dans le corps, etc. C'est l'un

des symboles les plus reproduits de la mythologie égyptienne. Il peut apparaître accompagné d'autres symboles, tels que le Sceptre Uas "pouvoir" ou "domination" et la "vie" Anj. L'élévation du pilier Djed était le festival le plus important organisé en Égypte.

120**Jupiter** (en latin), aussi appelé Jove (Iovis), est le dieu principal de la mythologie romaine, père des dieux et des hommes (pater deorum et hominum). Le nom vient de la racine iu-, qui en indo-européen signifie lumière ; et piter, qui renvoie à pater, qui signifie père, c'est-à-dire : le père de la lumière.
Fils de Saturne et d'Ops, Jupiter était la divinité suprême de la triade capitoline, également composée de sa sœur et épouse, Junon, et de sa fille, Minerve. Ses attributs sont l'aigle, l'éclair et le sceptre. Son équivalent dans la mythologie grecque est Zeus. Le mot indo-européen Ptr se traduit par argile.

121Identique au logo de la déesse chinoise Nüwa, les deux représentations du mouvement de Vénus dans le ciel.

122**Imhotep** (grec Ἰμούθης ; prononciation anglaise : Im-jo-tep), et le premier architecte connu de l'histoire (env. 2690 - 2610 av. J.-C.), un érudit égyptien, était vénéré par le peuple égyptien comme Dieu de la médecine. Crédité d'avoir écrit le premier traité médical au monde, on suppose que le culte du dieu Esculape en Grèce est né de cet archétype.

123**Apis** (nom égyptien : Hap, Hepu ; nom grec : Apis Απις, Epafos), le taureau sacré, fécondité, puis funéraire dans la mythologie égyptienne. Tous les dieux indo-européens d'aspect lunaire étaient vénérés comme des taureaux sacrés, la corne lunaire est un symbole de création et de vie.

124 Dans l'Égypte ancienne, il était connu sous le nom d'Ineb-hedy (inb ḥḏ), "Mur blanc". Pendant l'Empire du Milieu sous le nom d'Anj-tauy "Balance des Deux Terres". Aussi comme Men Nefer (Mn-nfr) "Stable en Beauté", hellénisé à Memphis et Hut-ka-Ptah (ḥu.t-k3-Ptḥ) "le temple du ka de Ptah" dont certains pensent que le terme donné serait venu par des écrivains grecs dans le pays, Αἰγυπτος Aiguptos, ÆGYPTVS romain, et plus tard le nom de l'Égypte, bien que les Grecs n'aient jamais écrit le nom de Ptah comme Ptos, mais comme Ptah, l'explication la plus probable du nom Αἰγυπτος (Égypte), celle donnée par Strabon : qui dériverait du nom que les Grecs donnaient à l'Egypte, car elle était située au sud de la mer Egée, ou bien du nom de Copte, qui en grec s'écrivait γυπτος (Gyptos).

125**Tannit** était la déesse la plus importante de la mythologie carthaginoise, l'épouse de Baal et la patronne de Carthage. C'était l'équivalent de la déesse phénicienne Astarte. Il était aussi une divinité berbère. Elle était la déesse d'Ibiza (îles Baléares, Espagne).

126Originalmente representaba una “**rueda de alfarero”**, todavía se puede ver esta representación en las Stupas en Nepal e India coronadas con paraguas con forma de rueda de alfarero en el grado de una, dos o tres, según su importancia.

127El mineral de hierro en Egipto era considerado partes del cuerpo del Dios Sth, Sts. Este símbolo une el sonido mítico del metal con el aliento de fuego, el artefacto Urhekau usado en el ritual egipcio de los muertos para devolverle el habla al difunto representa la pierna del dios Sth.

128 La Genèse. Au verset trois du chapitre un, nous découvrons que Dieu a créé la lumière avec des mots. Dieu l'a dit et est immédiatement apparu. Il y a un miracle dans la bouche de Dieu qui réalise tout ce qu'Il dit. Et Dieu dit : "Que la lumière soit !" Et il y avait de la lumière." Le texte hébreu original dit que Dieu a littéralement dit : « Que la lumière soit ! et la lumière est apparue.